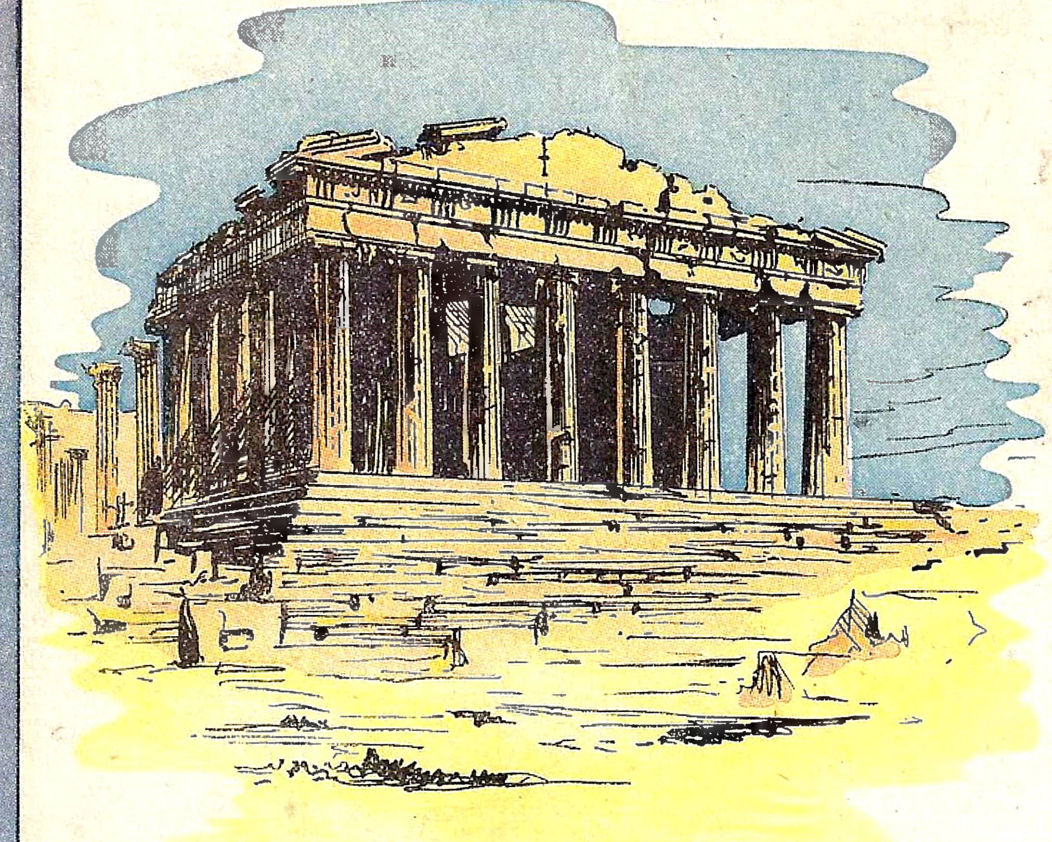
E. AUDRIN - M. et L. DECHAPPE



# DE L'ANTIQUITÉ A LA FRANCE D'AUJOURD'HUI

## HISTOIRE

Classe de fin d'études primaires



CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
Editeurs
PARIS
LIMOGES-NANCY

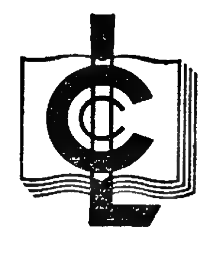
E. AUDRIN. — M. et L. DECHAPPE

# DE L'ANTIQUITÉ
## A LA
# FRANCE
## D'AUJOURD'HUI

## HISTOIRE

**Classe de fin d'études primaires**

(57e MILLE)



CHARLES-LAVAUZELLE & Cie
ÉDITEURS
PARIS
124, boulevard Saint-Germain
LIMOGES - NANCY
1952

# L'ÉGYPTE ANTIQUE

## L'aïeule des civilisations humaines

« *L'Egypte est un don du Nil.* »

HÉRODOTE.


## RÉSUMÉ

**1. — L'histoire de l'ancienne Egypte remonte à plus de 5.000 ans avant notre ère. Elle fut connue au XIXe siècle, grâce aux travaux de Champollion qui déchiffra les *hiéroglyphes*.**

**2. — Les inondations du Nil ont transformé le désert égyptien en une oasis fertile longue de 1.000 kilomètres. Les Egyptiens divinisaient le fleuve bienfaisant.**

**3. — Les rois portaient le titre de *Pharaons*. On les adorait comme des dieux. Ils gouvernèrent l'Egypte pendant près de 3.000 ans. Ils eurent successivement pour capitale Memphis et Thèbes. Le plus puissant fut *Ramsès II*.**

**4. — Artisans et paysans, dirigés par des fonctionnaires nombreux. étaient soumis à l'autorité souveraine des Pharaons. Les *scribes*, qui possédaient l'instruction, jouaient un rôle prépondérant.**



Ramsès II, au casque orné de la vipère, insigne royal.

# L'ÉGYPTE ANTIQUE

## L'aïeule des civilisations humaines

### L'histoire de l'ancienne Egypte est connue depuis peu

***La civilisation du monde méditerranéen prit naissance en Egypte dans des temps très lointains. Cinq mille ans avant Jésus-Christ,*** *elle était déjà florissante. Cependant, jusqu'au* XIX^e^ *siècle, son histoire fut mal connue. En 1822, le Français* ***Champollion*** *réussit à déchiffrer l'écriture égyptienne : les* ***hiéroglyphes,*** *mélange de signes représentant tantôt les choses elles-mêmes, tantôt des syllabes ou des lettres. Une science nouvelle était née : l'égyptologie. Grâce à elle les inscriptions gravées sur les ruines des monuments prirent un sens. Au* XIX^e^ *siècle des savants français, dirigés par* ***Mariette,*** *fouillèrent les débris des temples, découvrirent des tombeaux souterrains. Ce fut la résurrection de la vieille Egypte.*

***L'Egypte eut une longue histoire.*** *Longtemps, elle ne forma pas un Etat. A l'origine, les habitants, groupés en tribus indépendantes, menaient une vie nomade. Peu à peu, les tribus formèrent des principautés qui se fondirent en deux royaumes. Vers l'an 3000, l'Empire égyptien fut placé sous l'autorité d'un roi absolu : le* ***Pharaon,*** *à la fois prêtre, juge, chef d'armée. Toutes les ressources du pays, tous les hommes lui appartenaient. Vingt-six dynasties de Pharaons se succédèrent sur le trône. Ils s'établirent d'abord à* ***Memphis,*** *puis à* ***Thèbes.*** *Les princes pacifiques de Memphis se firent élever en guise de tombeaux les grandes Pyramides. Ceux de Thèbes furent des conquérants. Le plus illustre,* ***Ramsès II,*** *vécut au* IV^e^ *siècle avant Jésus-Christ. En 525, l'Egypte, conquise par la Perse, perdit son indépendance; elle fut ensuite envahie par les Grecs et les Romains. Au début de notre ère, l'antique civilisation égyptienne avait disparu.*

## C'est au Nil qu'on doit l'Egypte

L'Egypte est une oasis longue de 1.000 kilomètres, large de 30 à 90, resserrée entre deux chaînes montagneuses. Elle s'élargit au nord par un delta d'une remarquable fertilité.

Tous les ans, de juin à septembre, le Nil, grossi par les pluies torrentielles qui tombent dans la région où il prend sa source, inonde sa vallée desséchée et la recouvre d'un limon fertilisant. Puis les eaux se retirent, c'est la saison des semailles. L'ardent soleil mûrit vite les moissons. Leur incomparable richesse fit de l'Egypte un des greniers de Rome. « *Ainsi, tour à tour, l'Egypte ressemble à un champ de poussière, à une mer d'eau douce, à un parterre de fleurs.* »

Pour les Anciens qui ignoraient son origine, le Nil bienfaisant était un dieu. Souiller ses eaux était un sacrilège (*lecture 1*).

Les Egyptiens apprirent l'art d'utiliser l'inondation : digues pour amortir la crue montante et empêcher la décrue d'emporter le nouveau limon, tertres artificiels pour les villages et les chemins, vannes pour la manœuvre des eaux, échelles pour la mesure de la crue (« *nilomètres* », diront les Grecs).

## Le Roi, ou Pharaon, était un monarque tout-puissant

1. **Pharaon signifiait fils de Dieu.** Vivant, on l'entourait d'honneurs extraordinaires; mort, on l'adorait. Il avait ses autels et ses prêtres. Sur les monuments, on le représentait orné des attributs divins : le disque solaire et l'épervier. Il était coiffé d'une sorte de mitre rouge et blanche sur le devant de laquelle se dressait un serpent d'or. Il vivait dans son palais, entouré d'innombrables serviteurs : intendants, gardes du corps, chefs de musique, porte-parasols, chasse-mouches, gardiens des greniers et des troupeaux. Quand il sortait, il était porté, en grande pompe, sur un trône éblouissant de dorures. Pour exercer son autorité, le Pharaon avait sous ses ordres de très nombreux fonctionnaires, les **scribes**, c'est-à-dire les gens instruits.

2. **Les scribes avaient une situation privilégiée.** On les trouvait à la fois aux ordres du monarque et au service des riches, dans toutes les fonctions publiques, à l'armée, dans les magasins et dans les fermes. Ils percevaient les impôts, assuraient la justice, surveillaient les cultures; ils étaient contremaîtres, ingénieurs, prêtres ou généraux. « *Donne ton cœur*

*aux lettres,* conseillait un vieux scribe à son fils; *celui qui s'est mis à en tirer profit dans son enfance, celui-là est honoré.* »

**La société égyptienne était divisée en classes**

Elle était composée de seigneurs, de prêtres, de soldats, d'ouvriers, de paysans, d'esclaves. Peintures et sculptures des tombeaux nous les montrent au travail.

1. **Les paysans** labouraient leurs champs avec une charrue en bois, sans roues, sarclaient à la houe, moissonnaient à la faucille, dépiquaient par le piétinement des troupeaux, arrosaient au moyen du chadouf, payaient leurs impôts en produits du sol, faisaient la corvée sous la menace du bâton. Ils étaient soumis à toutes sortes de redevances et leur vie était dure. Ils supportaient cependant leur misère avec résignation : « Vois-tu, dit un maître à un de ses élèves, ce qui arrive au cultivateur lorsqu'on fait rentrer l'impôt sur la moisson? Le ver a enlevé la moitié du grain. Les souris pullulent dans le champ et les sauterelles se sont abattues. Quelle calamité! Le reste qui était sur l'aire, les voleurs lui ont fait un sort. Quand le scribe aborde à la digue accompagné de ses nègres armés de bâtons, il lui dit : « *Donne du blé* », et le malheureux de répondre : « *Il n'y en a pas* ». Alors, on l'étend sur le sol, on le frappe et on le jette dans le fossé.

2. **Les artisans,** groupés en corporations, d'après leurs métiers, travaillaient dans les *souks* le bois, les pierres précieuses, les cuirs, les métaux (*lecture* 2). Beaucoup étaient d'une grande habileté. Poteries, bijoux d'or et d'ivoire, cuirs brodés, étoffes de lin, verres coloriés d'Egypte étaient réputés sur les marchés du monde ancien.

3. **Les prêtres** occupaient les plus hautes charges dans les temples.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Quand et comment fut connue l'histoire de l'Egypte?*
2. *Pourquoi les Egyptiens faisaient-ils du Nil un dieu?*
3. *Quel nom portaient leurs rois? D'où venait leur puissance?*
4. *Qui étaient les scribes? Quel rôle jouaient-ils dans la société?*

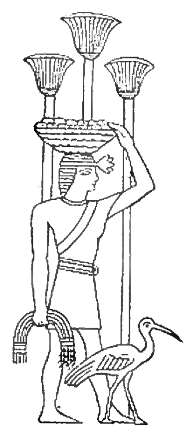
**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Croquis de l'ancienne Egypte; indiquez les deux capitales, les Pyramides.**

**II. — D'après les détails que vous pourrez recueillir dans la leçon, les lectures, les illustrations, retracez la vie : 1° des paysans; 2° des artisans.**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. UN CANTIQUE EN L'HONNEUR DU DIEU NIL


*Papyrus et ibis*

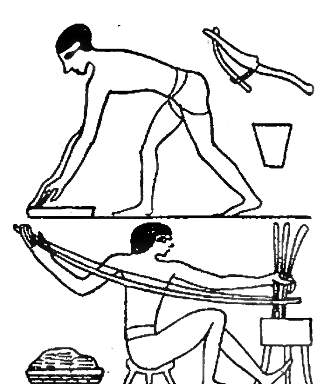
Salut, ô Nil! qui viens en paix pour donner la vie à l'Egypte. Tu abreuves la terre en tout lieu, dieu des grains, seigneur des poissons, créateur du blé, producteur d'orge. Tu mets les temples en joie.

Si chôment ses doigts et qu'il souffre encore, alors les multitudes deviennent misérables, car lorsque les dieux au Ciel sont humiliés, les hommes périssent, les bestiaux se désolent, et sur la terre entière grands et petits sont au supplice.

Mais tout change pour les hommes quand il accourt : dès que le dieu de la cataracte l'a créé, il apparaît. Alors la terre exulte, tout ventre se réjouit, tout dos est agité par le rire... Où la misère était, se montre l'allégresse et la joie. Il apporte les provisions délicieuses. Il crée toutes les bonnes choses, le seigneur des nourritures : les greniers se remplissent, les entrepôts regorgent, les biens des hommes pauvres se multiplient...

O Nil prospère! Allons! Fais vivre les hommes par les troupeaux, et les troupeaux par les champs et les vergers.

### 2. LE TRAVAIL DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE



Les Egyptiens savaient travailler l'or, le fondre, l'étirer en fils et en lames. Ils appliquaient des lames d'or avec un marteau sur beaucoup d'objets de bois ou de métal : meubles, statues, coffres de momies. Ils savaient battre l'or en feuilles assez minces pour servir à orner les vignettes de leurs papyrus et étirer les fils suffisamment pour qu'ils puissent être employés en broderies.

Les Egyptiens fabriquaient leur papier avec un roseau nommé papyrus. Cette plante célèbre a disparu de l'Egypte. Pour fabriquer le papier, ils découpaient en lames minces la tige du papyrus, longue parfois de 1 m. 50. Ils étendaient ces lames les unes à côté des autres, puis en formaient une seconde couche ayant ses lames à angles droits avec celles de la précédente. Ils superposaient ainsi plusieurs couches, recouvertes chacune d'un léger enduit de gomme arabique; puis ils pressaient le tout. Ensuite, ils polissaient la surface. Pour suppléer au papyrus, qui coûtait fort cher, on se servait parfois pour écrire de peaux d'animaux préparées, de tablettes de bois vernis, ou même de plaques de faïence.

L'intérieur des habitations de l'Egypte antique présentait tous les raffinements d'un luxe recherché, servi par un goût très délicat et par des procédés industriels très perfectionnés. Les faïences émaillées revêtaient les murs, alternant avec des plaques d'albâtre; des vases de bronze, d'or, d'argent, de porphyre, de faïence, découpés, incrustés, cloisonnés, recouverts de glaçures vertes ou bleues, surmontaient les degrés, les tablettes. Des meubles en bois précieux, sculptés, peints, dorés, étaient dispersés çà et là.

Gustave LE BON. *Les premières civilisations.* (Flammarion.)

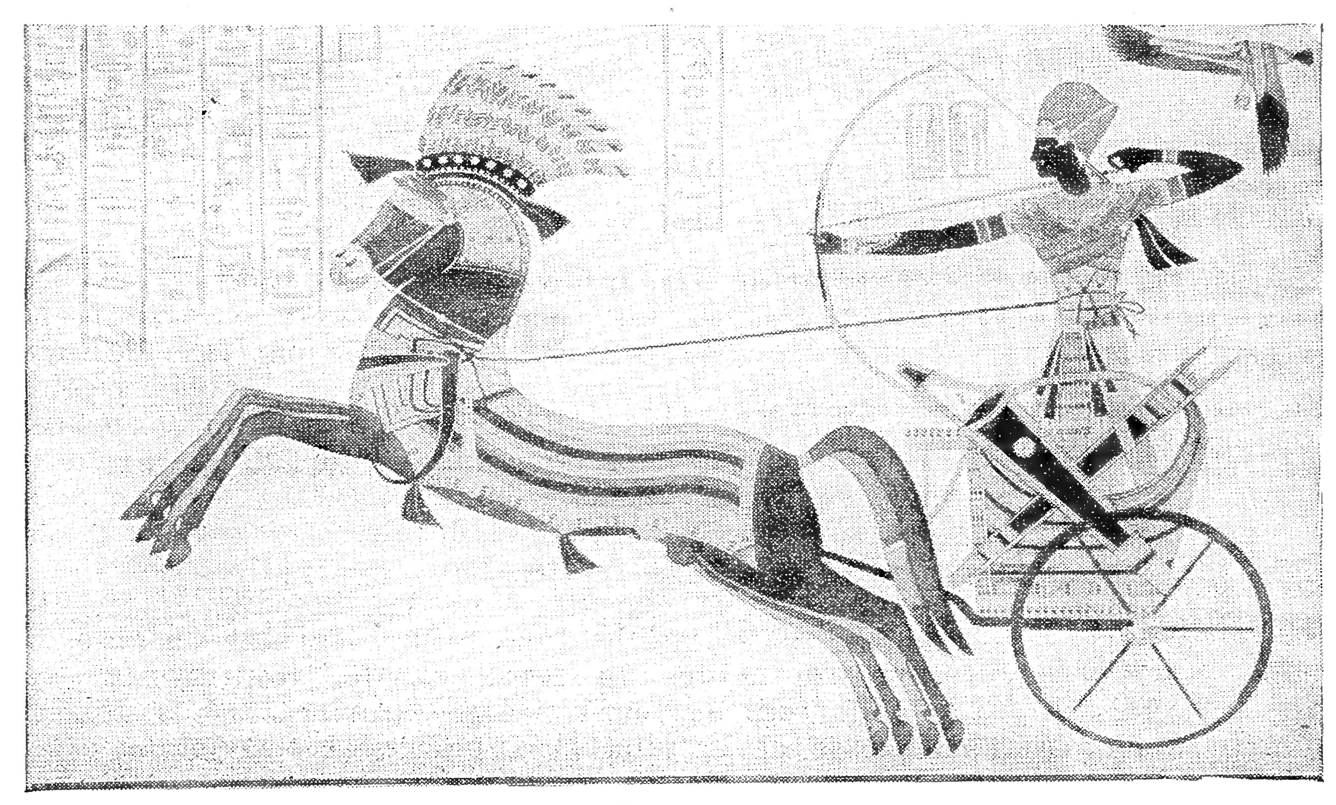


Photo Bulloz

## UN PHARAON SUR SON CHAR DE GUERRE

Le char est attelé de deux chevaux empanachés. Le pharaon se prépare à lancer une flèche. Au côté du char sont accrochés l'étui de l'arc et le carquois.
*(Bibliothèque Nationale, estampes)*

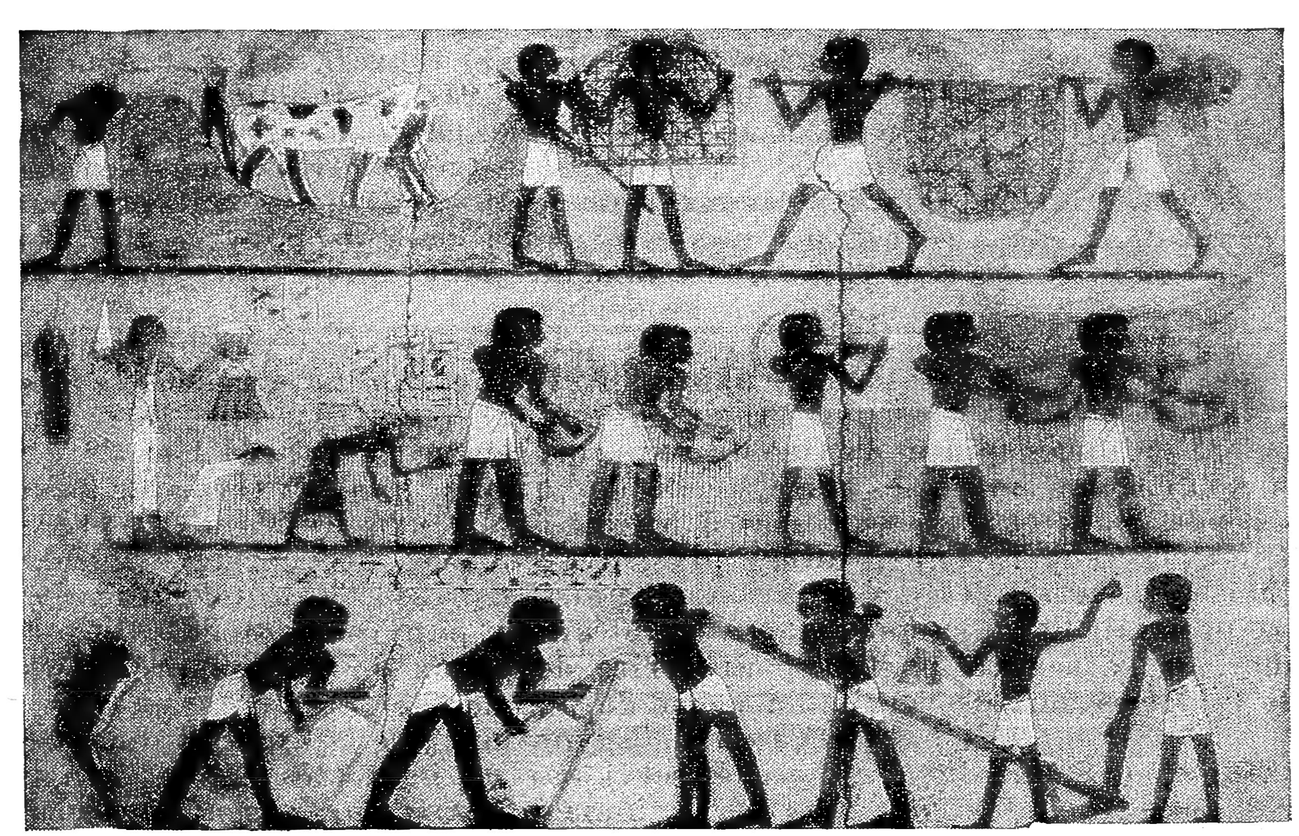


Photo Bulloz

## LA CULTURE DU BLÉ DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

Le dessin se lit de bas en haut. En bas, les paysans creusent des sillons où le grain est semé. Au centre, des moissonneurs coupent le blé avec la faucille ; à quelle hauteur ? Au-dessus, d'autres fellahs transportent dans des paniers en treillis les épis que des bœufs foulent aux pieds. *(Peinture funéraire égyptienne.)*

# L'ÉGYPTE ANTIQUE

## Le culte des dieux et des morts

*« Les Egyptiens appellent les demeures des vivants, des hôtelleries; les tombes, des maisons éternelles. »*

DIODORE DE SICILE.

## RÉSUMÉ

**1. — Les Egyptiens adoraient un grand nombre de dieux, surtout Osiris (le Nil) et Râ (le soleil). Ils leur élevèrent des temples aux dimensions colossales. Les plus célèbres furent ceux de *Karnak* et de *Louqsor.* Ces temples étaient ornés de statues et de bas-reliefs dont beaucoup sont des chefs-d'œuvre.**

**2. — Les Egyptiens croyaient à la survie. Les morts étaient momifiés et placés dans des tombeaux meublés avec soin pour une nouvelle vie. Pour abriter les momies des Pharaons, les Egyptiens construisirent les *Pyramides.***

**3. — Leur religion était une morale. Ils pensaient que les âmes étaient jugées après la mort et recevaient la récompense de leurs vertus.**



La salle à colonnes du temple de Karnak. La grande Pyramide et le Sphinx.

# L'ÉGYPTE ANTIQUE

## Le culte des dieux et des morts

### Les dieux égyptiens

Les Egyptiens adoraient une foule de dieux qu'ils se représentaient souvent avec une tête d'animal et un corps d'homme : *Horus* avait une tête d'épervier; la déesse des batailles, une tête de lionne; le grand dieu de Thèbes, une tête de bélier. Ils adoraient même des animaux, tel le bœuf *Apis*.

Cependant les divinités les plus populaires étaient : *Râ*, le soleil, et *Osiris*, le Nil. Râ avait pour emblème le disque solaire dont les rayons divergents frappent les êtres et les choses, leur apportant chaleur, lumière, santé. Après avoir personnifié l'action bienfaisante du Nil, Osiris représenta la terre, la végétation; il devint ensuite le dieu des morts.

### La beauté grandiose des temples égyptiens

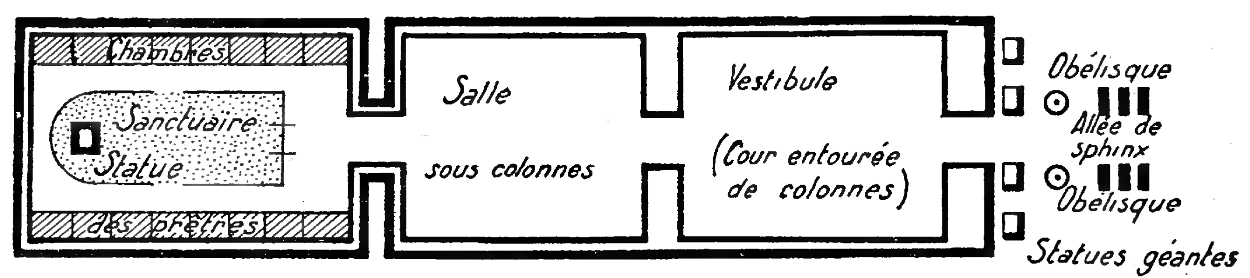
Les ruines innombrables que l'on trouve en Egypte sont toutes des ruines de **temples** ou de **tombeaux.**

Chaque divinité avait ses prêtres et son temple. Le temple était la maison du dieu. Sa statue reposait, cachée aux regards, dans la chambre sainte du sanctuaire, ouverte aux prêtres seuls. Les cérémonies publiques, les processions se déroulaient dans la cour, dans l'immense salle à colonnes.

Le temple le plus célèbre, celui de **Karnak**, était de dimensions gigantesques : il s'allongeait sur plus d'un kilomètre. On y accédait par une longue avenue bordée de sphinx colossaux, lions accroupis à tête d'homme. Devant la porte monumentale, à laquelle s'adossaient les statues assises, hautes de 20 mètres,

des Pharaons constructeurs, s'élevaient deux aiguilles de granit d'un seul bloc, les **Obélisques.** Le temple comprenait une suite de salles immenses; la plus vaste, aussi spacieuse qu'une cathédrale, était soutenue par 134 colonnes mesurant 10 mètres de tour et 24 mètres de hauteur. Murs et colonnes étaient couverts d'hiéroglyphes, de personnages sculptés et peints.

Du temple de **Louqsor,** a été amené au XXe siècle, l'obélisque qui se dresse sur la place de la Concorde à Paris.




Plan d'un temple égyptien.

## Soins et honneurs rendus aux morts

Les prêtres enseignaient que si le cadavre se conservait intact, s'il retrouvait dans le tombeau ses anciennes conditions d'existence, une autre vie lui était assurée. Aussi, accomplissant un devoir sacré, les Egyptiens embaumaient-ils le corps pour le préserver. Puis, ils déposaient la **momie** dans le tombeau, sa nouvelle demeure. Ils garnissaient celui-ci d'objets familiers : meubles, ustensiles, bijoux, ornements. Ils le décoraient de bas-reliefs représentant les parents, les serviteurs du défunt, ses occupations, sa vie d'autrefois. La nourriture était déposée au moment des funérailles; les offrandes de la famille la renouvelaient périodiquement. La momie et ses trésors étaient placés à l'abri des pillages et des destructions (*lecture 1*).

Les Egyptiens construisirent, pour les momies de leurs Pharaons, les **Pyramides,** tombeaux puissants et mystérieux. Plus tard, ils creusèrent les tombes dans les parois des rochers qui dominent la vallée du Nil (*lecture 2*).

## Les Egyptiens avaient une morale très élevée

Ils croyaient que l'âme comparaissait, pour être jugée, devant un tribunal que présidait Osiris, le dieu juste. L'immortalité était la récompense de ses vertus; les justes seuls étaient sauvés et survivaient. Ainsi, pour mériter la vie éternelle, les Egyptiens devaient-ils s'efforcer de vivre en hommes de bien. Leur morale avait un idéal très élevé de bonté et de justice (*lecture 3*).

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Citez un des plus célèbres temples égyptiens. Décrivez-le.*
2. *Quels soins les Egyptiens donnaient-ils aux morts? Donnez-en les raisons.*
3. *Que vous apprend le Livre des morts sur la morale égyptienne?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Lisez attentivement le récit d'Hérodote sur la construction de la Pyramide de Chéops. Pouvez-vous deviner le sentiment de l'auteur? Quel état social a permis des constructions aussi puissantes? Que pensez-vous de la nourriture des ouvriers?**

**II. — D'après les gravures des leçons 1 et 2, dégagez les principaux caractères de l'art égyptien.**

**TEXTES ET DOCUMENTS**

## 1. COMMENT LES ÉGYPTIENS EMBAUMAIENT LES MORTS

Il y a dans chaque ville des embaumeurs de profession. Quand les parents du mort apportent le corps, l'embaumeur leur montre des modèles peints en bois, et leur demande lequel ils choisissent. Il y a trois classes à des prix différents; le modèle le plus cher représente le dieu Osiris. Quand les parents ont convenu du prix, ils se retirent; l'embaumeur travaille chez lui.

Pour un embaumement de première classe, il retire d'abord la cervelle, en la tirant par les narines avec un fer recourbé et en la dissolvant avec un liquide qu'il injecte dans la tête. Puis il ouvre le côté; il tire par l'ouverture les intestins, les lave dans du vin de palmier, les saupoudre d'aromates broyés. Puis il emplit le ventre de myrrhe, de cannelle et d'autres parfums et le recoud. Le corps est alors placé dans du natron (sel de soude) pendant soixante-dix jours. Ce temps écoulé, le corps desséché, à peu près réduit au squelette et à la peau, est verni et enduit de bitume. On l'enferme ensuite dans trois linceuls successifs et dans une toile rouge fixée par des bandes disposées en long et en travers. La momie est enfin déposée dans un cercueil en bois qui reproduit à peu près la forme du corps. Le cercueil bien clos est placé debout dans la chambre sépulcrale.

D'après HÉRODOTE.

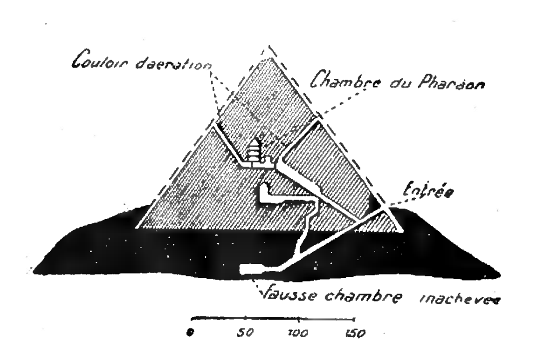
## 2. LA PYRAMIDE DE CHÉOPS

*La construction.*

Les prêtres m'ont dit que Chéops, roi d'Egypte, 2.800 ans avant J.-C., força tous les Egyptiens à travailler pour lui. Aux uns, il imposa de prendre aux carrières de la montagne Arabique des blocs de pierre et de les tirer jusqu'au Nil; à d'autres, il prescrivit de les passer en barque et de les charrier jusqu'à la montagne qu'on appelle Libyque. Ils travaillaient par équipes de cent mille hommes, qu'on relevait tous les trois mois. Il fallut au peuple accablé dix ans pour construire le chemin par où l'on transportait les pierres, et c'est un ouvrage, me semble-t-il, à peine inférieur à la pyramide, car il a cinq stades de long (900 mètres), dix brasses de large (15 mètres), huit de haut dans sa plus grande hauteur; il est fait de pierres de taille, avec des animaux sculptés. Il fallut donc dix ans pour construire ce chemin et aussi, dans la colline où se dressent les pyramides, les chambres souterraines, sépulture de Chéops. Quant à la pyramide elle-même, il fallut vingt ans pour la bâtir:

elle est carrée, chaque face ayant huit plèthres (250 mètres) à sa base; même hauteur. Elle est en pierres de taille parfaitement ajustées.

*La structure.*




Voici sa structure : des sortes de gradins que les uns nomment échelons, les autres petits autels. Une fois construite une telle base, on éleva le reste des pierres avec des machines fabriquées de courtes poutres; ils soulevaient d'abord le bloc depuis le sol jusqu'au premier rang de gradins; lorsque le bloc y arrivait, il était posé sur une seconde machine fixée sur ce premier gradin; et de là, il était monté sur un second gradin et sur une troisième machine. Autant de rangées de gradins, autant de machines.

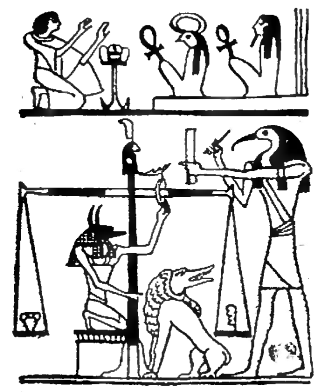
*La dépense.*

Des caractères égyptiens indiquent sur la pyramide la consommation que firent les ouvriers, d'aulx, d'oignons et de persil. L'inscription que m'a expliquée le prêtre, signale une dépense de seize cents talents d'argent (9 millions). S'il en est ainsi, quelle fut vraisemblablement la dépense en outils de fer, en vivres, en vêtements pour les ouvriers pendant tout le temps que j'ai dit, employé à la bâtir, et celui qu'il fallut pour tailler les pierres, les conduire et creuser sous terre les excavations!

HÉRODOTE.

## 3. LA MORALE ÉGYPTIENNE

*Le jugement des morts.*

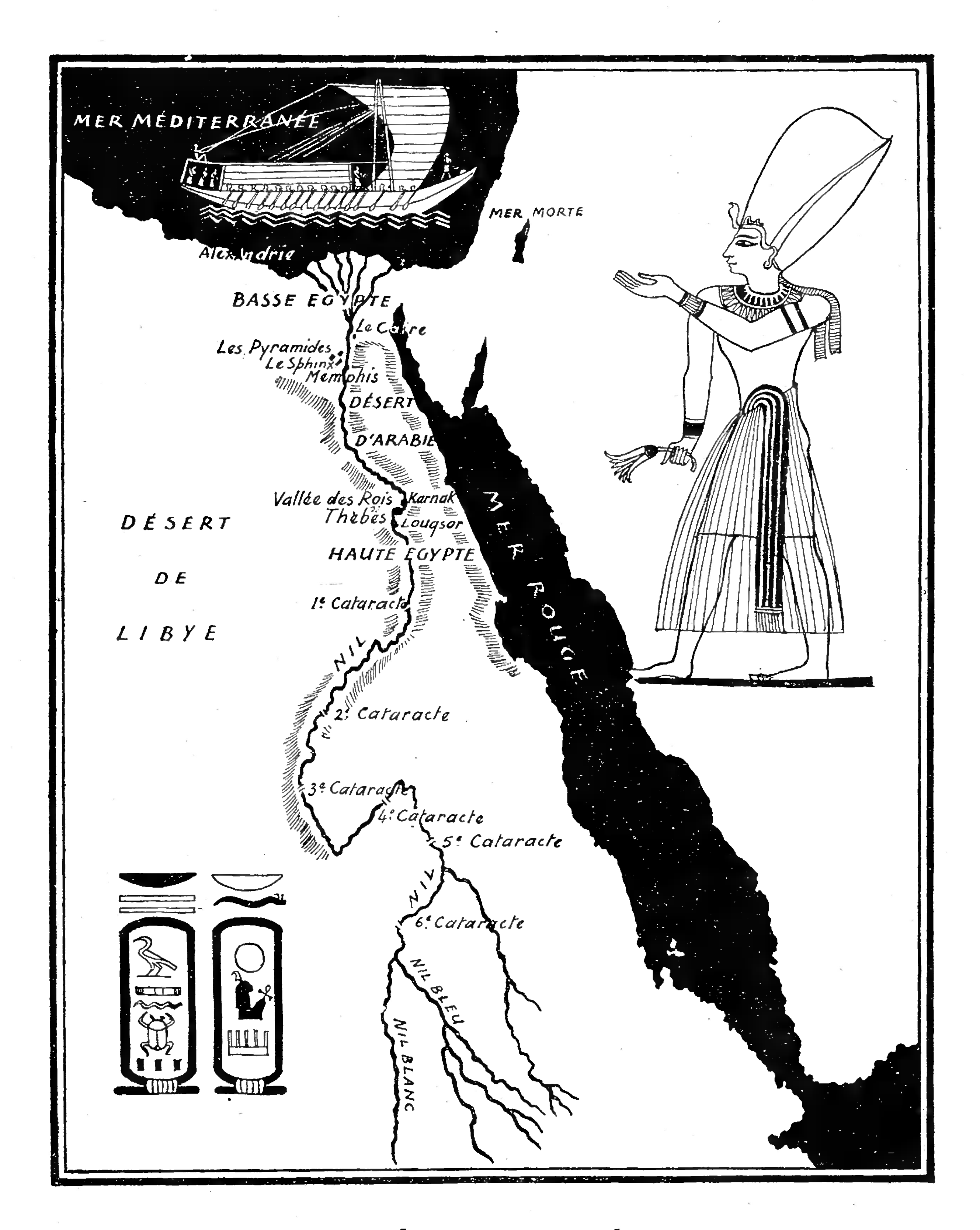


*Un dieu chacal pèse les **mérites** et les fautes du dé**funt. Un monstre** à tête de **crocodile se prépare** à dévo**rer** l'âme si le jugement est **défavorable. Un** autre dieu, **à tête d'ibis** note les résul**tats de la pesée.***

Le *Livre des morts* que chaque momie avait auprès d'elle contient ce que doit dire l'âme amenée devant le tribunal d'Osiris, lorsqu'elle plaide sa cause et qu'elle énumère le bien qu'elle a fait et surtout le mal qu'elle n'a pas fait.

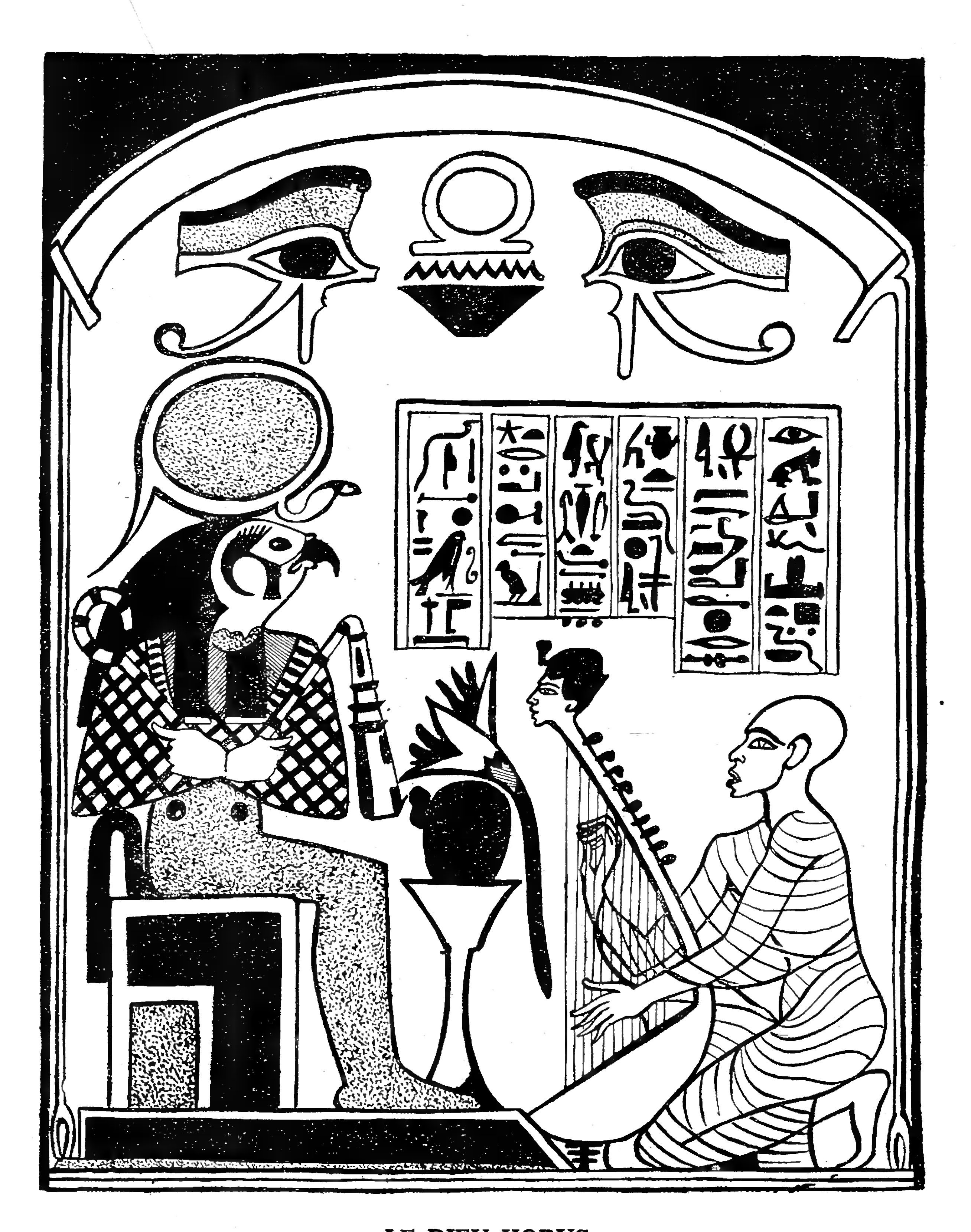
« Maîtres de la vérité, je vous apporte la vérité! Je n'ai fait perfidement de mal à aucun homme. — Je n'ai pas rendu malheureux mes proches. — Je n'ai, comme chef d'hommes, jamais travaillé au delà de la tâche. — Il n'y a pas eu par mon fait ni craintif, ni pauvre, ni souffrant, ni malheureux. — Je n'ai point fait ce que détestent les dieux. — Je n'ai point fait maltraiter d'esclave par son maître. — Je n'ai point fait avoir faim. — Je n'ai point fait pleurer. — Je n'ai point tué. — Je n'ai point ordonné de tuer traîtreusement. — Je n'ai fait de mensonges à aucun homme. — Je n'ai point pillé les provisions des temples. — Je n'ai enlevé ni les pains, ni les bandelettes de momies. — Je n'ai point exercé de pression sur le poids de la balance. — Je n'ai pas éloigné le lait de la bouche du nourrisson. — Je n'ai pas fait main basse sur les troupeaux dans les pâturages. — Je n'ai point repoussé l'eau à l'époque de la crue. — Je n'ai pas détourné le cours d'un canal. — Je suis pur... Je suis pur...

Cité par G. LE BON. (Flammarion.)



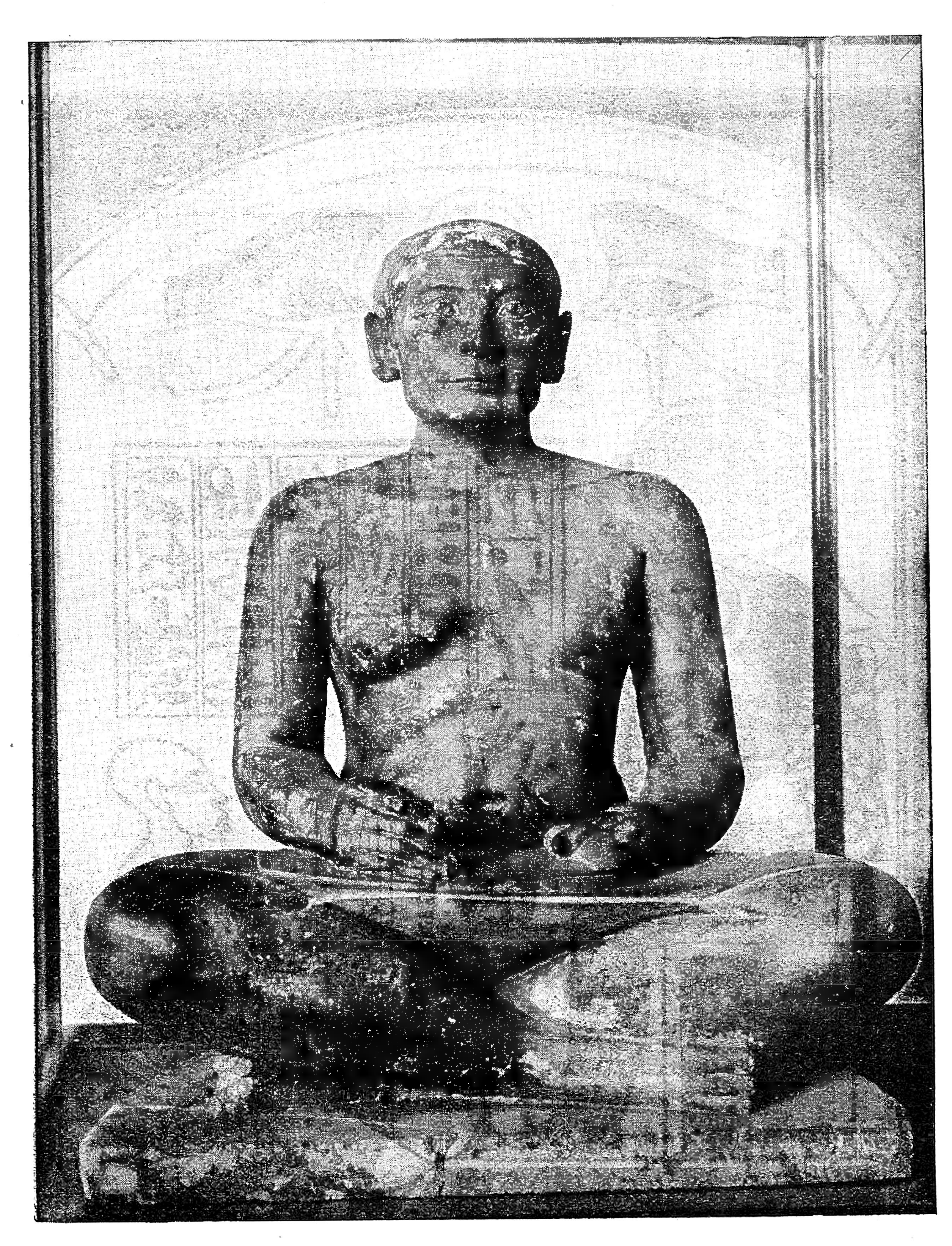

## LA VALLÉE DU NIL ET L'ÉGYPTE

Situez l'Egypte par rapport à l'Afrique, à l'Asie, à la mer Méditerranée. Cherchez les deux capitales : Memphis et Thèbes, les Pyramides.



## LE DIEU HORUS

Horus est représenté par un homme à tête d'épervier. Il tient dans ses mains la houlette du berger et le fouet, insignes primitifs des rois « pasteurs des peuples ». A ses pieds, un chanteur joue de la harpe et célèbre ses louanges qu'expriment les hiéroglyphes de l'inscription. Parmi les motifs de décoration, observez la fleur stylisée du lotus, plante sacrée du Nil, emblème de la pureté. Les personnages sont représentés tête et jambes de profil, buste de face.



Musée du Louvre

## LE SCRIBE ACCROUPI

Cette statue, en calcaire peint, est un chef-d'œuvre de l'Ancien Empire (XXX$^{e}$ au XXV$^{e}$ siècle avant Jésus-Christ). Le Scribe est représenté une plume à la main dans sa position habituelle. Le corps est teinté de brun. Les yeux faits de pierres brillantes et d'une mince feuille de bronze donnent au visage une remarquable expression de vie.

3e LEÇON

# LA GRÈCE ANTIQUE

## Les poèmes d'Homère. Les dieux et les héros

---

« *Ce qui plaisait surtout aux hommes de ce temps, c'étaient les récits.* »

A. et M. CROISET.

### RÉSUMÉ

1. — Les temps lointains de la Grèce nous sont connus par les poèmes d'*Homère : l'Iliade* et *l'Odyssée.*

2. — Les Grecs croyaient à une infinité de dieux qui, doués d'une force et d'une beauté surnaturelles, étaient immortels. De beaux récits, appelés mythes, dont l'ensemble constitue la *mythologie,* racontent leurs aventures.

3. — Les Grecs avaient le culte des plus illustres de leurs ancêtres, les *héros* ou demi-dieux, auxquels ils attribuaient de merveilleux exploits.

4. — Le culte des dieux consistait en prières, offrandes, libations et sacrifices.


Zeus (Jupiter) Homère Héraclès (Hercule)

# LA GRÈCE ANTIQUE

## Les poèmes d'Homère. Les dieux et les héros

### Les temps lointains de la Grèce nous sont connus par les poèmes homériques

***Vers l'an 2000 avant Jésus-Christ, des peuples qui s'appelaient Hellènes s'établirent en Grèce.*** *Les premiers, les Achéens, guerriers aux mœurs rudes, dominèrent le pays pendant des siècles. Ils se civilisèrent au contact des Crétois. Au* XII^e^ *siècle, chassés par les Doriens, ils cherchèrent un refuge sur les côtes d'Asie-Mineure où ils avaient déjà entrepris la* **guerre de Troie.**

*La ville, assiégée par l'armée grecque que commandait Agamemnon, « le roi des rois », fut défendue par une ligue de tous les peuples d'Asie. Après dix ans de résistance, elle fut entièrement détruite. Ces luttes mémorables inspirèrent aux Achéens de longs récits en vers que les poètes déclamaient en s'accompagnant sur la lyre.*

***Parmi ces poèmes, les plus beaux,* l'Iliade *et* l'Odyssée, *furent attribués à Homère.*** *L'***Iliade** *chante les combats livrés devant Troie. Le sujet en est la colère d'Achille. Celui-ci ayant eu à se plaindre d'Agamemnon, chef de l'expédition grecque, a refusé de combattre. Il s'est retiré sous sa tente. Pendant ce temps, Hector, le vaillant Troyen, tue Patrocle, le meilleur ami d'Achille. Transporté de fureur, Achille retourne au combat, venge son ami en tuant Hector et ramène la victoire chez les Grecs. L'***Odyssée** *raconte les péripéties émouvantes du retour d'Ulysse, le plus rusé des Grecs, dans son pays* (lectures).

*Les poèmes homériques nous font connaître la vie des anciens Grecs et nous content les histoires merveilleuses de leurs dieux et de leurs héros.*

**Les Grecs se représentaient les dieux semblables aux hommes mais immortels**

C'étaient des hommes et des femmes doués d'une force, d'une beauté, d'une intelligence surnaturelles. Leurs traits resplendissaient d'une éternelle jeunesse. Ils pouvaient se métamorphoser et se rendre invisibles. Ils vivaient, à la façon des chefs grecs, dans un palais situé sur le mont Olympe. Mais ils se mêlaient souvent aux mortels, partageaient leurs querelles et y apportaient la même passion. De beaux récits, appelés mythes, racontent leur aventures merveilleuses; l'ensemble forme la **mythologie.**

Les dieux grecs étaient partout : au ciel, sous la terre, au sein des eaux, parmi les humains. Le plus puissant, **Zeus** *(Jupiter),* le maître du monde, avait pour attributs l'aigle et la foudre. Dieu bienfaisant, il veillait sur la vie des hommes; dieu justicier, il punissait les méchants et récompensait les bons. Auprès de lui vivaient sa femme, *Héra (Junon),* gardienne du foyer et de la famille, et ses enfants : *Phébus (Apollon),* l'archer aux flèches d'or, dieu du soleil et de la poésie, qui avait enseigné aux hommes tous les arts de la civilisation; *Arès (Mars),* le dieu violent et cruel de la guerre; *Artémis (Diane),* déesse de la nature, dont l'arc d'argent frappait les fauves des montagnes; *Athéna (Minerve)* qui personnifiait l'intelligence et le savoir et fut la déesse préférée du peuple grec.

*Hadès (Pluton)* était le roi de l'empire des morts. Son domaine, gardé par Cerbère, chien à trois têtes, était entouré par deux fleuves, le Styx et l'Achéron, que les âmes franchissaient sur la barque du passeur Charon. Les bons allaient aux Champs-Elysées, les méchants étaient suppliciés dans le Tartare.

*Poséidon (Neptune),* dieu de l'océan, était représenté armé d'un trident avec lequel il déchaînait les tempêtes.

Parmi les divinités de la terre, les plus honorées étaient *Déméter (Cérès),* déesse des moissons, le front ceint d'épis; *Dionysos (Bacchus),* dieu de la vigne, couronné de pampres; *Héphaistos (Vulcain)* qui présidait aux travaux des forgerons; *Hermès (Mercure),* au casque ailé, messager de Zeus, protecteur des voyageurs et des marchands.

## Le culte des dieux

La religion apprenait aux Grecs comment on gagne la faveur des dieux en faisant des prières, des *offrandes,* des *libations* (rites qui consistaient à répandre quelques gouttes de vin, de lait, de miel ou d'huile), des *sacrifices* d'un ou plusieurs animaux sur leurs autels.

En l'honneur des dieux, les Grecs organisaient de grandes fêtes. Les plus célèbres étaient les **Jeux Olympiques,** qui avaient lieu, tous les quatre ans, dans la ville d'Olympe. Aux cérémonies religieuses, succédaient les courses à pied, les courses de chevaux et de chars, les combats de boxe, les épreuves de lancement du disque et du javelot. Les vainqueurs ne recevaient ni argent ni objet de prix, mais une simple couronne d'olivier sauvage. Gagner aux Jeux Olympiques était le plus beau titre de gloire d'un Grec.

## La Grèce ancienne avait le culte des héros les plus valeureux

Les **héros** étaient des rois ou des guerriers dont la valeur ou les actions d'éclat avaient frappé l'imagination. Les uns avaient combattu vaillamment comme *Achille* et *Hector;* d'autres, *Thésée, Héraclès* (*Hercule*) avaient terrassé des monstres.

**Héraclès,** le plus célèbre des héros grecs, était adoré pour son courage et sa force physique. La légende lui prêtait un grand nombre d'exploits; il avait tué de sa massue le lion de Némée et revêtu sa peau; il avait abattu les oiseaux du lac Stymphale dont les plumes de fer semaient la mort; après un an de poursuites, il avait atteint la biche aux pieds d'airain; il avait dompté le taureau furieux de Crête; il avait tué l'hydre de Lerne dont les sept têtes repoussaient si on ne les coupait toutes à la fois. Tous ces animaux fabuleux dont Héraclès avait débarrassé les hommes étaient l'image des malheurs que la vaillance des héros éloigne du monde.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quels poèmes nous font connaître les temps lointains de la Grèce? Parmi les récits que vous en avez lus, quel est celui qui vous a le plus frappé? Racontez-le.*

2. *Qu'appelle-t-on mythologie? Comment les Grecs se représentaient-ils les dieux? Nommez les plus importants.*

3. *Qui était Héraclès? Quelles légendes fabuleuses sont attachées à son nom?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

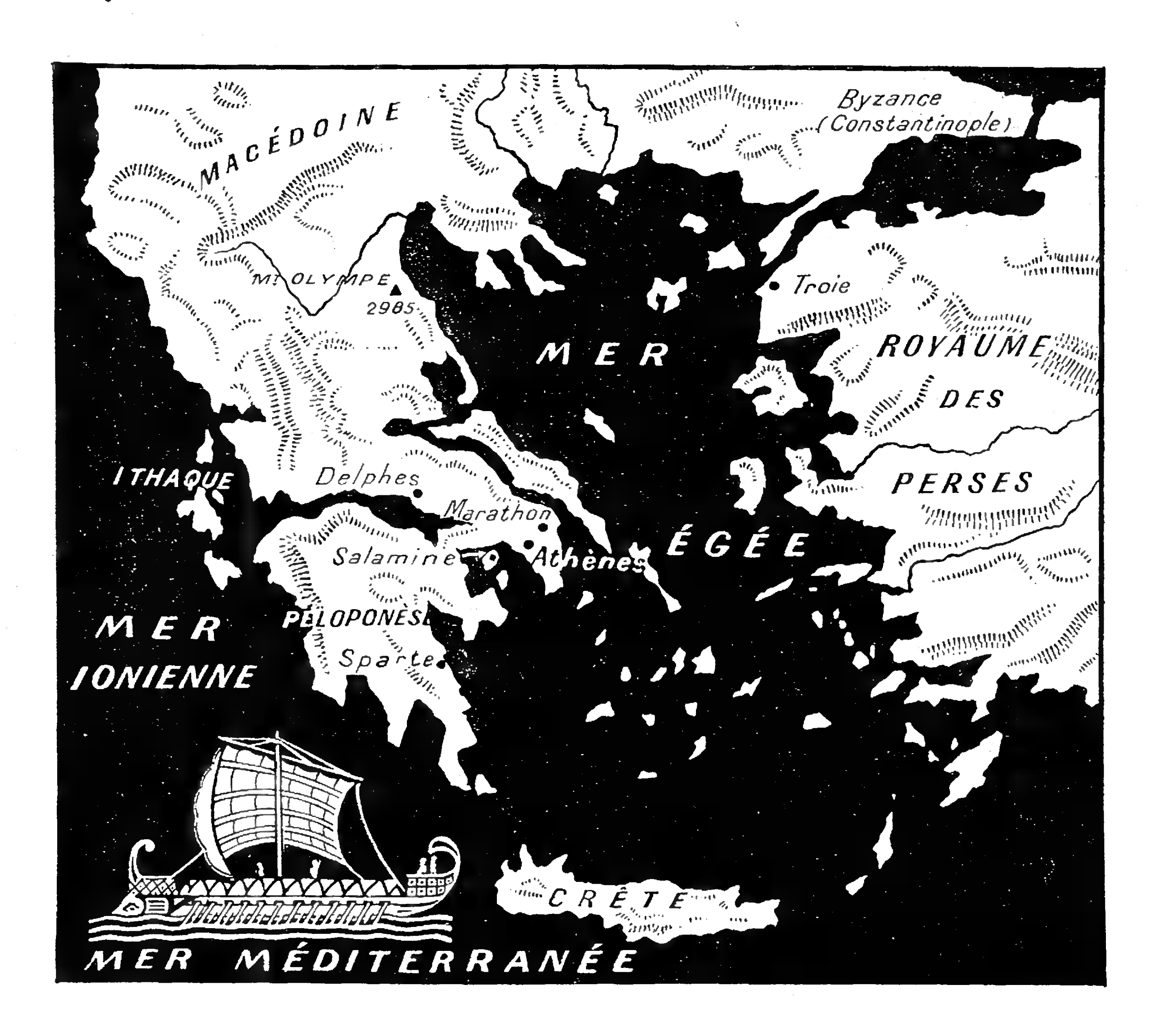
**I. — Comment vous représentez-vous les guerriers grecs : leur costume? leurs armes?** (Lectures 1 et 2.)

**II. — Relevez dans les lectures 2, 3, 4, en opposition aux traits de barbarie guerrière, les sentiments d'humanité dont témoignent les héros. En quoi ces récits sont-ils émouvants?**

**III. — Quelle impression vous laisse la description du palais du prince grec Alcinoos? Relevez les détails qui indiquent sa richesse, son activité.**

**IV. — Comment, d'après la lecture 6, se représentait-on au temps d'Homère la terre, les enfers, les morts? En quoi consistaient les libations?**

**V. — Les Jeux Olympiques grecs. La tradition n'en a-t-elle pas été reprise de nos jours? Comment?**




## LA GRÈCE ANCIENNE

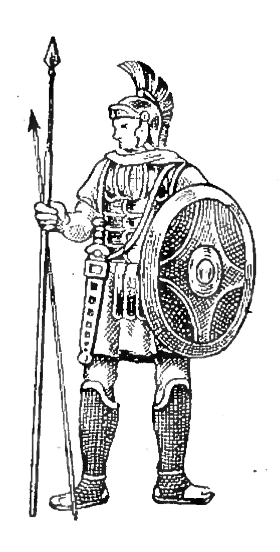
Petit pays (le 1/5e de la France) ; la Macédoine lui était étrangère, par contre la côte d'Asie Mineure était un pays grec.

Pays montagneux aux communications difficiles tourné vers la mer ; observez la longeur des côtes très découpées et le grand nombre d'îles.

## TEXTES ET DOCUMENTS

## L'ILIADE

### 1° *Les guerriers grecs : portrait d'Achille.*



Achille revêtit l'armure que Vulcain avait forgée pour lui. Il commença par entourer ses jambes de belles cnémides, assujetties par des agrafes d'argent; en second lieu, il couvrit sa poitrine de la cuirasse et suspendit à ses épaules l'épée d'airain, ornée de clous d'argent; ensuite il prit le grand et solide bouclier dont l'éclat se projetait au loin, comme celui de la lune... Il souleva et plaça sur sa tête le casque solide et garni d'une queue de cheval. Le divin Achille s'essaya lui-même dans cette armure pour voir si elle s'adaptait à sa taille... Alors il tira du fourreau la lance de son père : lance lourde, grande et forte, que nul parmi les Grecs ne pouvait brandir... c'était un frêne du Pélion...

(Chant XIX.)

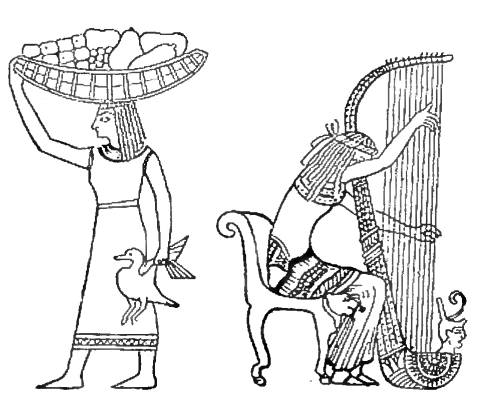
### 2° *Achille traîne autour du camp le cadavre d'Hector.*

Préparant au héros (Hector) de cruels outrages, Achille perce les muscles de ses deux pieds, de la cheville au talon, y fait passer des courroies et les attache au char en faisant traîner la tête. Puis il monte sur le char et excite ses coursiers. Hector est entraîné et sa tête fait voler la poussière.

(Chant XXII.)

## L'ODYSSÉE

### 3° *Le palais du roi Alcinoos.*



... Cependant Ulysse s'avançait vers le palais illustre d'Alcinoos. Tel l'éclat du soleil ou de la lune, telle brillait la haute demeure du magnanime Alcinoos. Des murs d'airain s'allongeaient en tous sens depuis le seuil jusqu'au fond de la demeure, couronnés d'un revêtement bleu-sombre. Des portes d'or fermaient l'intérieur du palais solide; les montants d'argent se dressaient sur le seuil d'airain; le linteau était d'argent, l'anneau d'or. Des deux côtés se voyaient des chiens d'or et d'argent qu'Héphaestos, à l'esprit habile, avait façonnés pour garder la maison du magnanime Alcinoos : ces chiens sont à jamais exempts de la mort et de la vieillesse. A l'intérieur de la salle était dressée, le long du mur, une rangée de sièges, depuis le seuil jusqu'au fond; sur ces sièges avaient été jetés des voiles légers, bien tissés, ouvrages des femmes. C'est là que s'installaient les chefs des Phéaciens pour boire et pour manger. Sur des socles bien bâtis s'élevaient des statues d'or, jeunes hommes qui tenaient en main des torches allumées,

pour éclairer, la nuit, les convives de la demeure. Dans le palais sont cinquante femmes; les unes écrasent sur la meule le grain doré comme la pomme : les autres tissent la toile ou tournent assises la quenouille qui s'agite comme les feuilles d'un peuplier élancé. Autant les Phéaciens sont les plus habiles des hommes pour lancer sur la mer une nef rapide, autant leurs femmes le sont dans l'art du tissage; elles ont le don des beaux ouvrages et de l'esprit ingénieux.

4° *Ulysse au royaume des morts.*

Ulysse se rend au pays des morts pour consulter le devin Tirésias :

... Notre navire arrive à l'Océan au cours profond, limite de la terre. Là se trouvent le peuple et la ville des Cimmériens. Jamais le soleil brûlant ne les regarde de ses rayons. Une nuit funèbre s'étend sur les mortels malheureux.

Arrivés, nous tirons le navire sur le rivage, nous en débarquons les victimes et nous marchons jusqu'à ce que nous parvenions au lieu désigné par Circé. Là, mes compagnons tiennent les victimes; moi je tire du long de ma cuisse le glaive acéré et je creuse une fosse d'une coudée en long et en large; tout autour nous versons une libation en l'honneur de tous les morts, d'abord avec du lait mêlé de miel, puis avec du vin doux, en troisième lieu avec de l'eau. Sur la fosse, je répands de la farine blanche. Je promets aux morts de leur immoler dans mon palais une génisse stérile, la meilleure de toutes, et de remplir le bûcher d'objets précieux. Je promets à Tirésias de lui sacrifier une brebis toute noire, la plus belle de notre troupeau.

Quand j'eus ainsi, avec des prières et des vœux, invoqué le peuple des morts, alors je saisis les victimes et je les égorge sur la fosse, où coule le sang noir. Et les âmes des morts qui ont quitté la terre s'assemblaient du fond de l'Erèbe (les Enfers) : jeunes femmes et jeunes gens, vieillards qui ont beaucoup souffert, tendres vierges, guerriers blessés en foule par les lances d'airain, soldats frappés par Arès, tous accouraient nombreux autour de la fosse, avec des cris affreux.

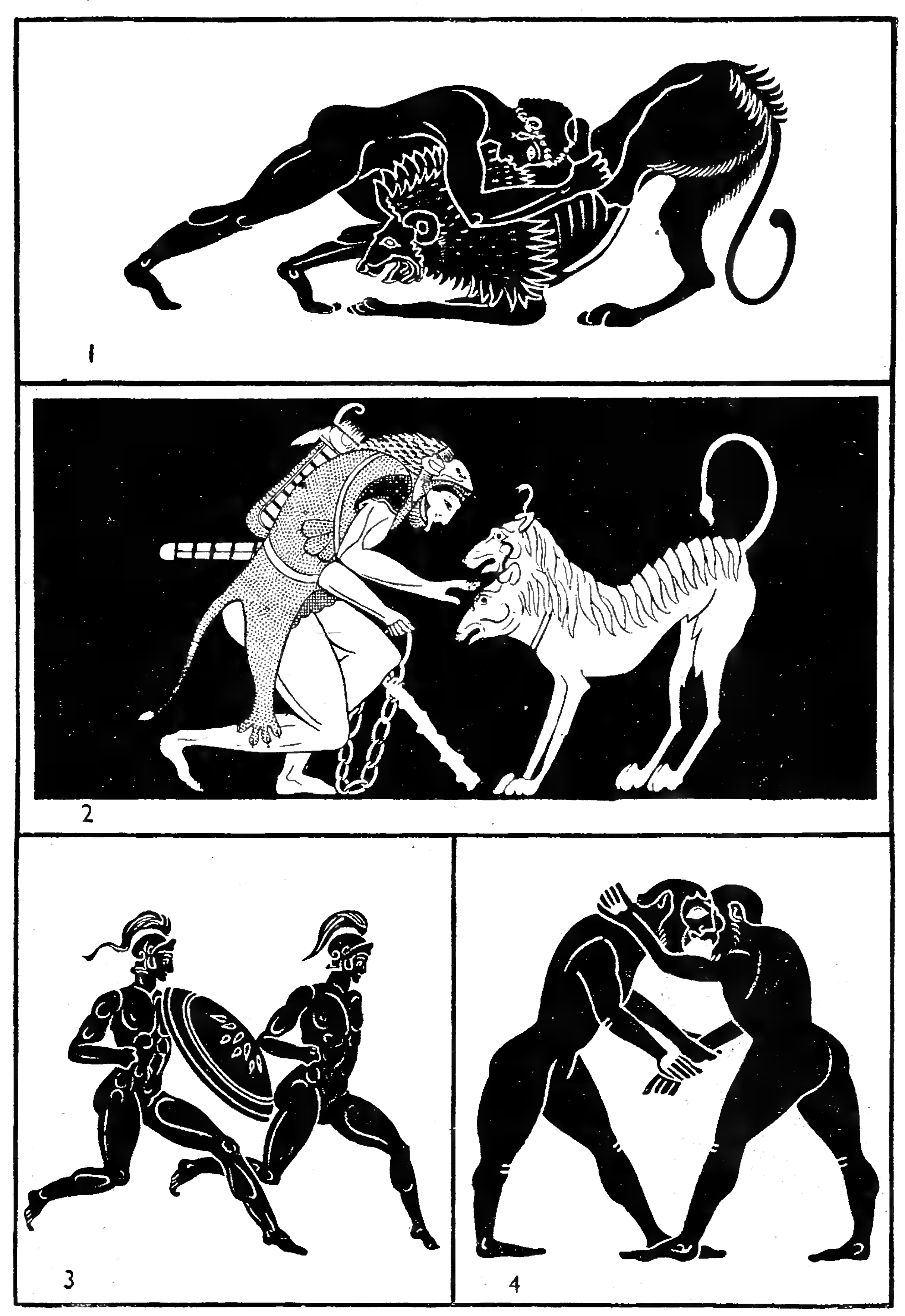
(Chant IX.)

## PREMIER EXPLOIT D'HÉRACLÈS ENFANT



Vers le milieu de la nuit, deux dragons horribles, aux replis bleuâtres, se dirigèrent vers les portes ouvertes de la chambre pour dévorer le petit enfant Héraclès. Et ceux-ci rampaient en se déroulant, altérés de sang. Mais Zeus, qui voit toutes choses, répandit une lumière dans la chambre... Le petit Héraclès s'éveilla et, « faisant face aux dragons, les saisit de ses mains qu'il riva autour de leurs gorges gonflées de poisons horribles... Et ils s'enroulaient en spirales autour de l'enfant... et ils se déroulaient épuisés de n'avoir pu se dégager... Et les serviteurs étant accourus à la hâte avec des lampes allumées, la chambre en fut remplie. Et quand ils virent Héraclès qui étreignait les deux bêtes de ses petites mains, ils jetèrent des cris d'admiration. Et lui, présentant les reptiles, sautait dans sa joie d'enfant...

D'après Théocrite.




**La légende d'Héraclès :** 1. Héraclès étouffe entre ses bras le lion de Némée.
2. Héraclès emmène le chien Cerbère, gardien des Enfers.
**Les Jeux Olympiques :** 3. La course. 4. La lutte.
*(D'après des peintures de vases grecs).*

# LA GRÈCE ANTIQUE

## Les mœurs. La famille. L'éducation. La vie politique

*« La Constitution qui nous régit a reçu le nom de démocratie parce que son but est l'utilité du plus grand nombre, et non celle d'une minorité. »*

PÉRICLÈS.

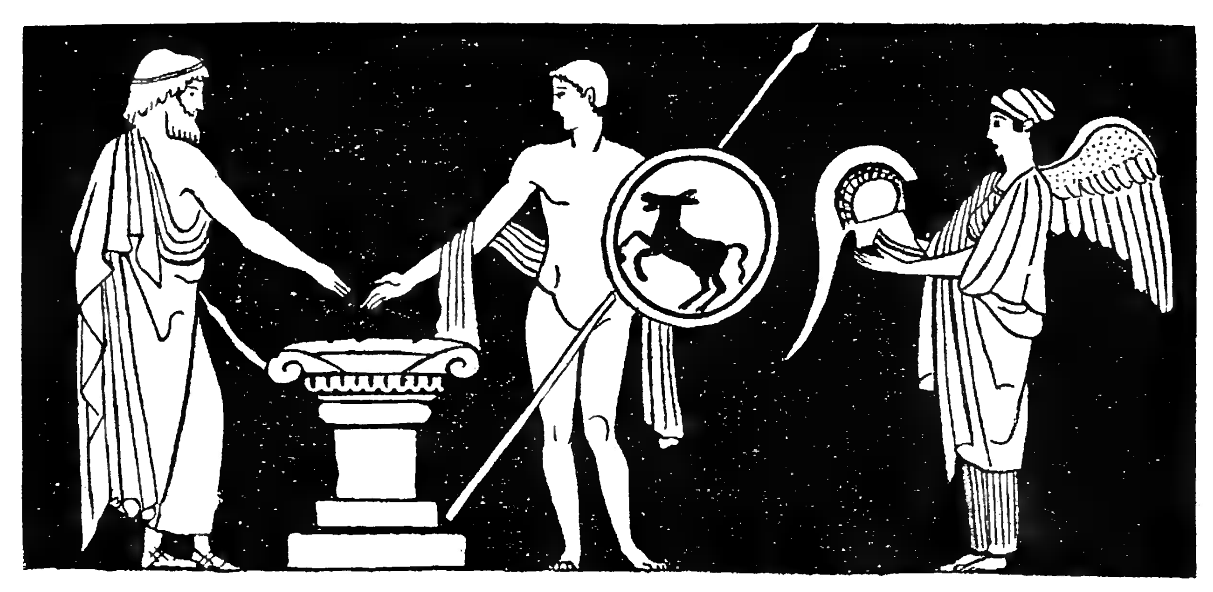
### RÉSUMÉ

**1. — Les Grecs pratiquaient le culte des morts et le culte du foyer domestique. Fonder une famille était pour chacun un devoir sacré.**

**2. — Les Spartiates étaient un peuple de soldats; la rudesse de leur éducation est restée proverbiale. L'armée de Sparte fut la première de la Grèce par l'entraînement et la valeur morale.**

**3. — Les jeunes Athéniens recevaient une éducation harmonieuse et complète qui développait à la fois le corps, l'intelligence et la volonté. Les grands maîtres de la jeunesse athénienne furent *Socrate*, *Platon*, *Aristote*.**

**4. — Les cités grecques furent presque toutes des *démocraties*. Seuls, *les citoyens* ou hommes libres exerçaient le pouvoir, souvent directement, comme à Athènes.**



Le serment du jeune Athénien.

Le jeune homme a la main tendue sur l'autel; un vieillard reçoit son serment. Derrière lui, une Victoire ailée porte son casque. Il prend ses armes et prononce ces mots : « Je combattrai pour mes dieux et mon foyer seul ou avec tous. Je serai soumis aux lois. Je vénérerai les cultes de mes pères. »

# LA GRÈCE ANTIQUE

## Les mœurs. La famille. L'éducation. La vie politique

### Les grands événements de l'histoire de la Grèce

*La Grèce, découpée en petites plaines isolées, compta plusieurs centaines de cités rivales. Il n'y eut jamais un Etat grec. Deux cités jouèrent un rôle primordial :* **Sparte,** *forte par son armée,* **Athènes,** *riche cité maritime que sa civilisation artistique et littéraire rendit célèbre.*

*Au* v^e^ *siècle avant J.-C., pendant les* **guerres Médiques,** *les Grecs s'unirent pour repousser l'assaut de l'Empire perse. Ils combattirent héroïquement et le vainquirent à* ***Marathon (490 av. J.-C.)*** *et à* ***Salamine.*** *La petite armée grecque, luttant pour la patrie et pour la liberté, triompha des deux millions d'hommes de Xerxès.*

*Avec* ***Périclès,*** *la puissance d'Athènes atteignit son apogée. Malheureusement, la rivalité d'Athènes et de Sparte provoqua de longues guerres* (431-404 *av. J.-C.). La Grèce affaiblie fut alors soumise par* ***Philippe de Macédoine.*** *Son fils,* ***Alexandre,*** *le plus grand conquérant de l'Antiquité, constitua un vaste empire (Asie-Mineure, Perse, Syrie, Egypte) où se répandirent la langue, les idées, les arts de la Grèce.*

*En* ***146 avant J.-C.,*** *la Grèce fut conquise par les Romains.*

### Les Grecs avaient une vie simple et modeste

L'ancienne Athènes accrochait aux flancs d'une colline, l'*Acropole,* ses ruelles étroites aux maisons de bois ou de briques. Les demeures des riches comprenaient l'appartement des hommes dont les chambres s'ouvraient sur une cour entourée

d'un portique, et l'appartement des femmes ou *gynécée*. Les meubles principaux étaient les chaises, les lits de repos, les lits de table (on mangeait couché), et les coffres à vêtements.

Même simplicité dans le costume : hommes et femmes portaient des tuniques blanches ou brunes, drapées autour du corps et fixées au moyen d'agrafes. Ils sortaient pieds nus ou chaussés de sandales retenues par des courroies.

La nourriture était frugale : bouillie, galette de farine et de miel, olives, poisson salé, figues. On réservait la viande aux banquets des jours de fête.

## La famille grecque avait un caractère religieux

Elle pratiquait avec piété le **culte des morts** (*lecture 1*) et le **culte du foyer** (*lecture 2*). Sur un autel, placé au centre de la pièce principale, une flamme brûlait sans cesse : c'était le **foyer domestique.** Cette flamme ne devait point s'éteindre; pour cela, il fallait que la famille se perpétuât. Fonder un foyer était pour chaque Grec un devoir sacré.

Prêtre du culte domestique, le père exerçait sur les siens une grande autorité. La femme vivait dans sa demeure; elle dirigeait ses servantes, prenait part à leurs travaux. Sa condition était assez douce.

## L'éducation du jeune Grec était très soignée

1° **A Sparte.** — A Sparte, cité militaire, les enfants étaient surtout préparés à leur rôle de soldats. L'éducation était très dure. Dès sa naissance, l'enfant passait sous le contrôle de l'Etat. Si on le jugeait incapable de devenir un guerrier, on le jetait dans un gouffre. A sept ans, l'enfant était enlevé à sa mère; on l'entraînait à la chasse, à la course, aux exercices violents. On le frappait pour lui apprendre l'endurance. Cette éducation de fer le préparait à la discipline militaire. A 20 ans, il entrait dans l'armée; il restait soldat jusqu'à 60 ans (*lecture 3*).

L'armée spartiate porta au plus haut degré l'héroïsme et le dévouement à la patrie.

2° **A Athènes.** — A la différence de Sparte, où la force physique comptait plus que l'intelligence, Athènes donna à ses fils une éducation harmonieuse et complète. A sept ans, le jeune Athénien apprenait à lire, à calculer, il étudiait par cœur les

vers d'Homère, il jouait de la lyre et de la flûte. A 13 ans, il était confié au *rhéteur* qui lui enseignait à bien raisonner et à bien parler. Dans les **gymnases** en plein air, il s'exerçait à la course, au saut, au lancement du disque et du javelot. Ses études terminées, il s'initiait au maniement des armes. Elevé dans l'amour de sa patrie et de sa religion, dans le respect des lois de son pays, il prêtait serment de leur rester fidèle et de les servir.

Les grands maîtres de la jeunesse athénienne furent **Socrate, Platon, Aristote.**

## La Grèce enseigna au monde la démocratie

Les cités grecques furent presque toutes des **démocraties.** Le plus souvent, les affaires de l'Etat y étaient traitées directement, et sans l'intermédiaire de représentants, par l'**Assemblée du peuple.** A Athènes, les citoyens, peu nombreux, 30.000 environ, se réunissaient sur la place publique ou *agora,* pour discuter et voter les lois, nommer les généraux et les magistrats chargés du pouvoir exécutif. La séance commençait par un sacrifice. Tout citoyen pouvait demander la parole. Ceux qui se présentaient étaient classés par rang d'âge et successivement montaient à la tribune, ayant sur la tête une couronne qui leur donnait un caractère sacré. Lorsque la discussion était close, on votait à mains levées. La décision était sans appel.

Tous les citoyens avaient les mêmes droits; tous pouvaient arriver aux honneurs et accéder aux diverses fonctions publiques. Pour que les pauvres n'en soient pas exclus, on rétribuait toutes les charges et la présence à l'Assemblée.

Tandis que les **citoyens** ou hommes libres s'occupaient des affaires de la cité, les **métèques** (étrangers qui n'avaient aucun droit politique) étaient artisans ou commerçants. Les **esclaves,** qui constituaient plus de la moitié de la population, exerçaient les métiers manuels.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Expliquez, en rappelant certaines coutumes religieuses de la Grèce, l'origine de l'expression : « foyer domestique ».*
2. *Comparez l'éducation du jeune Athénien à celle du jeune Spartiate.*
3. *Comment la cité d'Athènes pratiquait-elle le gouvernement démocratique?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Tracez la carte de la Grèce ancienne.**

**II. — Recherchez dans la leçon et les lectures, dans les illustrations que vous avez pu rassembler, des détails sur le costume, la nourriture, l'habitation, l'éducation, la famille, les mœurs des anciens Grecs.**

**TEXTES ET DOCUMENTS**

## 1. LE CULTE DES MORTS




Chaque famille avait son tombeau, où ses morts venaient reposer l'un après l'autre, toujours ensemble. Tous ceux du même sang devaient y être enterrés et aucun homme d'une autre famille ne pouvait y être admis. Là, se célébraient les cérémonies et les anniversaires. Là, chaque famille croyait voir ses ancêtres sacrés. Aux temps très antiques, le tombeau était dans la propriété même de la famille, au milieu de l'habitation, non loin de la porte, « *afin,* dit un ancien, *que les fils, en entrant ou en sortant de leur demeure, rencontrassent chaque fois leurs pères, et chaque fois, leur adressassent une invocation* ». Ainsi l'ancêtre résidait au milieu des siens, invisible, mais toujours présent.

FUSTEL DE COULANGES. *La Cité antique.* (Hachette.)

## 2. LE FOYER DOMESTIQUE



La maison d'un Grec ou d'un Romain renfermait un autel : sur cet autel il devait toujours y avoir un peu de cendre et des charbons allumés. C'était une obligation sacrée pour le maître de la maison d'entretenir le feu jour et nuit. Malheur à la maison où il venait à s'éteindre! Le feu ne cessait de briller sur l'autel que lorsque la famille avait péri tout entière; foyer éteint, famille éteinte, étaient des expressions synonymes chez les anciens. Ce feu était quelque chose de divin; on l'adorait, on lui rendait un véritable culte. On lui donnait en offrande des fruits, de l'encens, du vin. On réclamait sa protection; on le croyait puissant. On lui adressait de ferventes prières pour obtenir de lui santé, bonheur, richesse. En présence d'un danger, on cherchait un refuge auprès de lui. Le soldat qui revenait de la guerre le remerciait de l'avoir fait échapper aux périls.

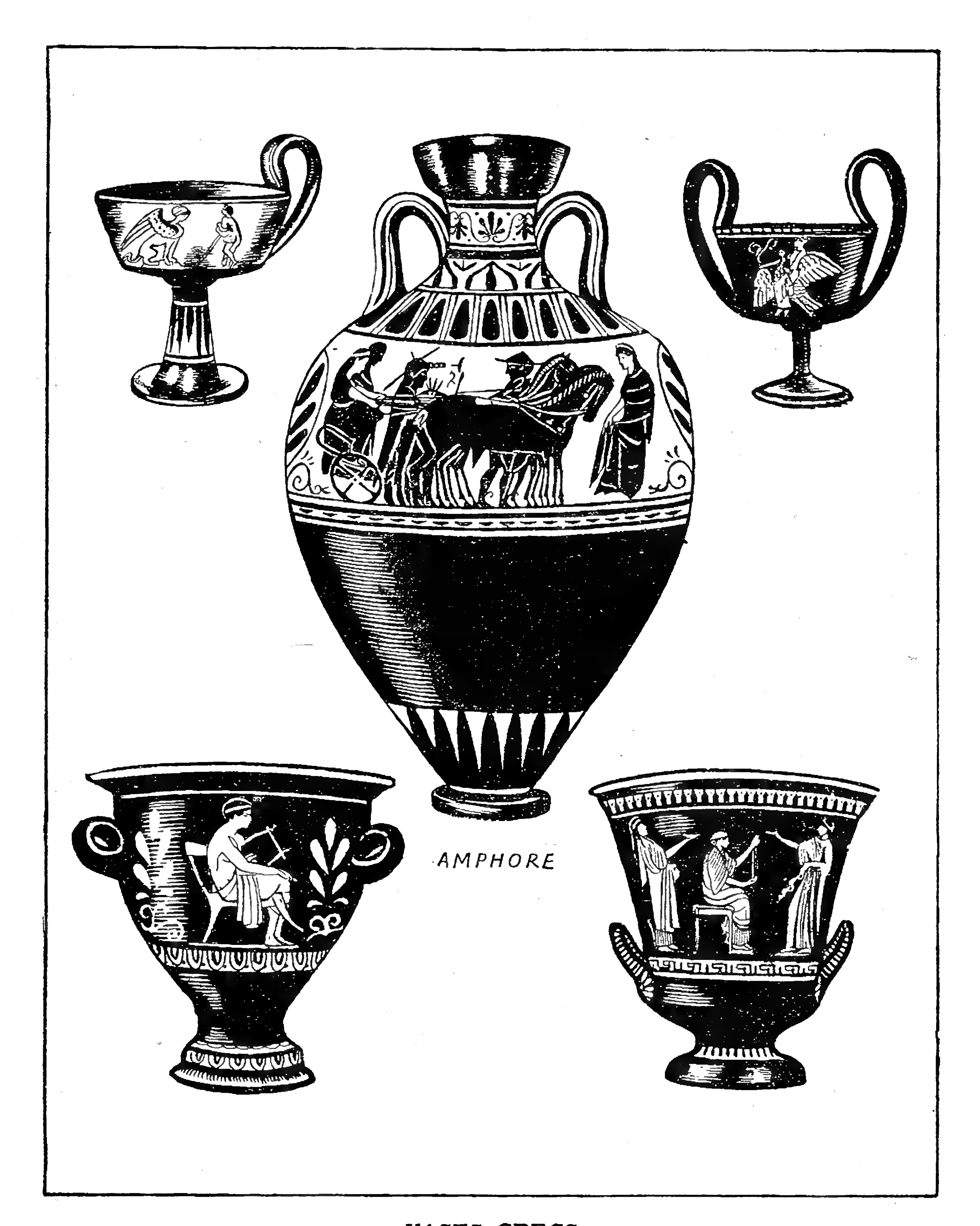
FUSTEL DE COULANGES. (Ouv. cit.)

## 3. L'ÉDUCATION SPARTIATE



... Tous les enfants qui ont l'âge de sept ans sont élevés en commun sous la même discipline... On leur rase la tête, on les habitue à marcher sans chaussure, la plupart du temps tout nus... Chaque bande dort dans la même salle, sur des jonchées de roseaux. Le chef dispose des siens pour le service de la table : il enjoint aux plus forts d'apporter du bois; aux plus petits des légumes; et ce qu'ils apportent, ils l'ont dérobé. Celui qu'on surprend est puni du fouet et forcé à jeûner... afin que l'audace et la ruse soient pour eux une nécessité... Un d'eux avait dérobé un renardeau, il l'avait caché sous sa robe : il se laissa déchirer le ventre, par les ongles et les dents de l'animal, sans jeter un cri, et il mourut sur la place pour garder le secret.

PLUTARQUE. *Vie des hommes illustres.*




## VASES GRECS

Les vases grecs servaient aux grains, à l'huile, aux parfums.

Les figures noires sur fond rouge, ou rouges sur fond noir représentent des scènes de la mythologie ou de la vie quotidienne. L'élégance des formes, la beauté du dessin rendirent ces vases célèbres; ils furent un des principaux objets du commerce athénien.

# LE GÉNIE GREC

## La Grèce, mère des arts

« *L'humanité serait pauvre s'il n'y avait pas eu Athènes.* »

## RÉSUMÉ

**1. — Au Ve siècle avant Jésus-Christ, Athènes, sous l'impulsion de Périclès, devint la capitale artistique et littéraire de la Grèce. Tant de chefs-d'œuvre apparurent alors que le Ve siècle, appelé « *siècle de Périclès* », constitue une des époques les plus glorieuses de l'histoire de l'humanité.**

**2. — Sur l'Acropole s'éleva le beau temple du *Parthénon*, dédié à Athéna, déesse protectrice de la cité. Athènes eut de grands sculpteurs; le plus célèbre, *Phidias*, sut rendre à la perfection la beauté de la forme humaine.**

**3. — Athènes eut aussi de grands écrivains : des historiens, *Hérodote*; des poètes dramatiques, *Eschyle, Sophocle, Euripide, Aristophane*; des philosophes, *Socrate* et *Platon*. Par la vérité et la beauté de leurs œuvres, ces écrivains ont servi de modèles depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.**



Périclès

Le visage est régulier, avec un air de noblesse et de sérénité un peu hautaine. La visière du casque est relevée; abaissée elle recouvrait entièrement le visage; il y avait seulement deux ouvertures pour les yeux. Au fond, la colline de l'Acropole couronnée par le Parthénon.

# LE GÉNIE GREC

## La Grèce, mère des arts

---

### Au Ve siècle avant J.-C., Athènes s'orna de temples magnifiques.

Après les guerres Médiques, les chefs-d'œuvre de la pensée et de l'art se multiplièrent. Athènes eut les plus grands artistes et les plus grands écrivains de toute la Grèce. Elle dut son éclat à l'activité de ses habitants et à l'influence de son grand homme d'Etat **Périclès.**

1° **L'Acropole.** — Au ve siècle, l'Acropole (colline qui domine Athènes) devint un lieu sacré où des temples et des statues furent élevés à la mémoire des dieux et des héros.

On y accédait par une entrée monumentale, *les Propylées,* auprès de laquelle était construit le gracieux petit sanctuaire de la *Victoire Aptère* (sans ailes), ainsi figurée pour qu'elle ne quittât pas les Athéniens. Au centre de la colline se dressaient le *Parthénon,* temple dédié à Athéna, déesse protectrice de la cité; *l'Erechthéion* qui abritait d'anciennes reliques nationales, tout un peuple de statues dominées par une *Athéna* combattante, si haute que le cimier du casque et la pointe de la lance, visibles de très loin, servaient de repère aux matelots.

2° **Le Parthénon** avait la forme d'un rectangle de petites dimensions : 68 mètres de long, 30 mètres de large (Notre-

Dame de Paris mesure 130 mètres de long et 48 mètres de large). C'est que les temples grecs n'étaient pas destinés à abriter les foules, comme nos églises, mais seulement la statue du dieu et ses trésors. Il était entouré d'une colonnade formant galerie que surmontait une grande frise décorée de bas-reliefs représentant la procession des *Panathénées (lecture 1)*. Ces bas-reliefs ainsi que les deux statues de la déesse : l'Athéna combattante en bronze, et l'Athéna du sanctuaire, somptueuse, en or et en ivoire, étaient l'œuvre du sculpteur **Phidias.**

De nos jours, statues et frises sculptées ont disparu de l'Acropole; le temple est en ruines; mais ces ruines sont d'une grande beauté, et le Parthénon, même mutilé, suscite toujours l'admiration.

## Les grands écrivains

Les Athéniens avaient la passion des discours. **Périclès, Démosthène** furent leurs plus grands orateurs.

Deux historiens : **Hérodote** et **Thucydide** cherchèrent les premiers à retracer l'histoire véridique de leur pays.

Athènes eut des penseurs appelés *sages* ou *philosophes*. Le plus célèbre, **Socrate,** n'a rien écrit, mais nous connaissons sa pensée par les « dialogues » de son disciple **Platon,** l'un des plus grands écrivains de l'antiquité (*lecture* 2).

La Grèce eut aussi des savants illustres : **Aristote, Pythagore, Archimède.**

## Les Grecs créèrent l'art dramatique

Le théâtre naquit des fêtes religieuses données en l'honneur de Dionysos. On commença par des rondes et des chœurs autour de l'autel du dieu. On représenta ensuite divers épisodes de sa vie. Enfin on célébra les aventures des héros ou d'autres dieux. On arriva ainsi à représenter, avec des personnages et des chœurs, des pièces sérieuses ou des pièces amusantes. Les poètes : **Eschyle, Sophocle, Euripide** composèrent des tragédies; **Aristophane** des comédies.

Les représentations théâtrales avaient lieu sur les pentes de l'Acropole, dans un théâtre en plein air, où prenaient place jusqu'à 30.000 spectateurs. Le théâtre se divisait en trois parties : l'*amphithéâtre,* avec gradins semi-circulaires, pour le public; l'*orchestre* pour le chœur, et la *scène*. Les acteurs, tous

des hommes, le visage recouvert d'un masque, portaient de hautes coiffures et de longues robes; ils étaient chaussés de patins ou *cothurnes* destinés à les grandir.

## Nous devons à la Grèce l'essentiel de notre civilisation

Dans la recherche de la beauté artistique comme dans celle de la vérité, les Grecs allèrent plus loin que tous les peuples qui les avaient précédés. Leurs philosophes nous ont enseigné à aimer le vrai, à nous connaître nous-même, à réfléchir avant de parler. Leurs savants nous ont appris à observer la nature. Leurs poètes ont exprimé magnifiquement l'amour, le courage, le patriotisme, le goût des choses belles. Leurs artistes ont laissé des œuvres admirables de beauté sereine, d'élégance, en même temps que de vérité et de poésie. Leur mythologie est une floraison merveilleuse de fables et de légendes qui n'ont pas cessé d'inspirer nos écrivains et nos artistes. Leurs hommes d'Etat et leurs orateurs ont montré ce que devait être la démocratie, c'est-à-dire le gouvernement du peuple par lui-même.

Ecrivains et artistes — ceux de Rome d'abord et à partir de la Renaissance, ceux d'Italie, de France, d'Allemagne, d'Angleterre — se sont inspirés des chefs-d'œuvre que la Grèce nous a laissés.

Ainsi la petite Grèce a bien mérité le nom « **d'institutrice de l'humanité** ».

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Décrivez le Parthénon. Au culte de quelle déesse était-il consacré?*

2. *Que savez-vous du théâtre antique : disposition, dimensions, costumes des acteurs? Citez les noms des grands auteurs dramatiques de la Grèce ancienne.*

3. *Que devons-nous aux Grecs?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Documentez-vous sur Socrate. Quelle morale enseignait-il? Quels étaient ses disciples? Comment mourut-il?**

**II. — Rassemblez des reproductions d'œuvres d'art de la Grèce (monuments, sculptures). Essayez d'analyser l'impression de beauté parfaite qu'elles suscitent en vous. Dégagez les caractères essentiels de l'art grec.**

## TEXTES ET DOCUMENTS

# 1. LA PROCESSION DES PANATHÉNÉES



Les Panathénées, fêtes de la déesse protectrice de la cité, étaient les plus magnifiques des fêtes religieuses d'Athènes. Elles se terminaient par une procession solennelle, où toute la cité montait à l'Acropole offrir à la déesse un voile porté par une galère.

Le quatrième jour (les premiers étaient consacrés à des jeux et à des représentations), la procession, dont la frise du Parthénon nous a conservé l'image, se mettait en marche; en tête étaient les pontifes, des vieillards choisis parmi les plus beaux, des filles de famille noble, les députations des villes alliées avec des offrandes, puis des métèques avec des vases et des ustensiles d'or et d'argent ciselé, les athlètes à pied, ou sur leurs chevaux, ou sur leurs chars, enfin le peuple en habits de fête.

La galère sacrée se mettait en mouvement, portant à son mât le voile de Pallas Athéna que les jeunes filles lui avaient brodé... On détachait le voile pour l'apporter à la déesse et le cortège montait l'immense escalier de marbre qui conduisait aux Propylées, vestibule de l'Acropole.

A ce moment, les portes du Parthénon pouvaient s'ouvrir et montrer, parmi les offrandes, la colossale effigie, la protectrice, la victorieuse, debout, immobile, sa lance appuyée à son épaule, son bouclier debout à son côté, tenant dans sa main droite une Victoire d'or et d'ivoire, ses yeux clairs de pierre précieuse luisant d'un éclat fixe dans le demi-jour du sanctuaire.

TAINE. *Philosophie de l'art.*

# 2. LA MORT DE SOCRATE



Socrate enseignait à ses élèves, par la conversation, à distinguer le bien du mal et à bien agir. Condamné à mort, il employa les jours qui lui restaient à vivre à causer tranquillement avec ses amis. Ceux-ci voulaient le faire évader; il refusa par respect des lois de son pays. Après avoir fait ses adieux à sa famille et à ses amis, il but le poison préparé avec de la ciguë. Platon a raconté comment il mourut, entouré de ses disciples :

« Comme le soleil déclinait, l'exécuteur lui apporta la coupe qui contenait le poison : Socrate la prit avec le plus grand calme...; mais regardant cet homme d'un œil ferme et assuré comme à son ordinaire : « Dis-moi, est-il permis de » faire une libation avec ce breuvage? — Socrate, lui répondit cet » homme, nous n'en broyons qu'autant qu'il faut qu'on en boive. — J'en» tends, dit Socrate, mais au moins il est permis et il est juste de faire » ses prières aux dieux. » Après avoir dit cela, il porta la coupe à ses lèvres et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuses.

PLATON. *Phédon.*



Musée du Louvre

**LA VÉNUS DE MILO**

Cette statue, d'une pureté de lignes remarquable, d'une grande noblesse d'attitude et d'expression, fut découverte au XIX$^{e}$ siècle dans l'île de Milo (Cyclades).



Musée du Louvre

## LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE

Les Grecs représentaient la Victoire comme une déesse ailée. Celle-ci, commémorant une grande bataille navale, se dresse sur une proue de galère. Elle semble s'élancer, ailes déployées, toute frémissante, sous les draperies que le vent de mer rejette en arrière. Elle date du IV$^{e}$ siècle avant J.-C.



Photo Archives photographiques

## LE PARTHÉNON

Le Parthénon fut construit, sous Périclès (447-432), par des architectes que dirigeait Phidias. C'est le plus beau monument de l'architecture grecque. On y admirait la statue d'Athéna et la frise ornée de magnifiques bas-reliefs.

# ROME : LA RÉPUBLIQUE

## Les éléments de la force romaine

---

*« Peu ou point d'argenterie, sept arpents de terre aride, des maisons indigentes, mais d'illustres consulats et d'innombrables triomphes. Tels furent les premiers temps de la République romaine. »*

**RÉSUMÉ**

**1. — Les dieux romains étaient innombrables. La religion consistait en un ensemble de cérémonies et de formules, auxquelles rien ne devait être changé. Les prêtres, qui connaissaient les rites exacts, jouissaient d'une grande influence.**

**2. — La famille romaine avait pour fondement la religion. Tous ses membres étaient fortement unis par le culte rendu aux mêmes ancêtres. L'autorité du chef de famille était absolue.**

**3. — Tous les Romains formaient l'armée. Rome dut ses victoires à la force de ses légions, à la valeur de ses soldats, soumis à une discipline très dure.**

**4. — Obéissance à la loi, courage indomptable, esprit de sacrifice étaient les fortes vertus qui animaient les anciens Romains.**



Un sacrifice
Le taureau blanc sans tache, orné de bandelettes, va être sacrifié à Jupiter. Le victimaire, la hache sur l'épaule, s'apprête à l'immoler.

# ROME : LA RÉPUBLIQUE

## Les éléments de la force romaine

*L'Italie occupe une position centrale dans la Méditerranée. Au cœur de la péninsule, sur le Tibre, à 20 kilomètres de la mer, se trouve* ***Rome.***

**La légende.** — *D'après elle, la ville fut fondée par Romulus et Remus, descendants du chef troyen Enée, fuyant sa ville en flammes. Les deux jumeaux, exposés sur les eaux du fleuve débordé, auraient été sauvés par une louve qui les allaita.*

**La conquête de l'Italie.** — *Rome conquit les villes qui l'entouraient : sa lutte avec Albe est illustrée par le combat singulier des trois Horaces et des trois Curiaces. Elle soumit ensuite les peuples voisins dont le plus puissant était les Etrusques. Au* III^e^ *siècle avant J.-C. toute l'Italie, sauf la Gaule cisalpine (plaine du Pô) était romaine.*

**La République.** — *Rome obéit d'abord à des rois. A la fin du* VI^e^ *siècle av. J.-C., les nobles se débarrassèrent des rois étrangers et établirent une République gouvernée par un* **Sénat** *et deux* **consuls.** *Sénateurs et consuls appartenaient aux familles nobles et riches : les* **patriciens.** *Après deux siècles de guerre civile, les* **plébéiens** *(petits paysans, commerçants, populations vaincues) obtinrent l'égalité complète avec les patriciens.*

## Les dieux romains étaient innombrables

Outre les **grands dieux :** *Jupiter,* dieu du ciel et de l'orage, *Mars,* dieu de la guerre, *Minerve,* déesse de l'intelligence,

*Saturne,* dieu des semailles, etc., les Romains avaient une foule de **petits dieux familiers.** Tous les actes de la vie, les récoltes, le bétail, l'habitation étaient protégés par des **génies** particuliers qui réclamaient un culte. *Flore* et *Pomone* étaient les déesses des fleurs et des fruits, *Faunus,* celui des bergers. Dans la maison, la porte, le seuil, le foyer, les gonds, le garde-manger avaient chacun leur dieu. L'enfant ne grandissait qu'avec l'aide de nombreux génies qui lui apprenaient à pousser son premier cri, à se tenir debout, à marcher, à boire, à parler, à dormir, à sortir de la maison. Les Romains eurent ainsi plus de 30.000 dieux, divinités ou génies. « *Il est plus facile de rencontrer un dieu qu'un homme* », déclarait un vieux Romain.

### Le culte consistait en cérémonies compliquées, en formules immuables

Entouré de dieux, le Romain, inquiet, craignait toujours de les offenser ou de se tromper en les invoquant.

Le culte n'était qu'un échange de services. Par ses offrandes, par ses paroles, l'homme rendait les honneurs aux dieux et obtenait leur protection. La religion se réduisait à des pratiques extérieures, établies d'avance : les **rites.** Libations, sacrifices d'animaux, fêtes devaient se dérouler suivant des règles invariables. Pour un seul mot oublié, une ville recommença des cérémonies très coûteuses.

Les Romains n'osaient rien entreprendre sans consulter les dieux. Ceux-ci faisaient connaître leur volonté par des signes ou **présages** (*lecture 1*).

Les prêtres (*pontifes, augures*) avaient une énorme influence : seuls, ils connaissaient les formules à utiliser.

### La famille romaine était fortement unie

1. **L'Etat romain reposait sur la famille.** On se rassemblait par familles pour voter dans les Assemblées du peuple ou **Comices** qui se tenaient sur le **Forum.** On se groupait par familles pour combattre. La famille était la vaste association de tous ceux qui descendaient des mêmes ancêtres; on l'appelait la **gens.** Le chef était l'aîné des fils. C'était le maître auquel chacun devait obéir : il avait sur tous droit de vie et de mort. Il était le prêtre du culte des dieux familiaux.

2. **Le culte des morts** s'adressait aux âmes des ancêtres : **Manes,** aux divinités gardiennes des provisions : **Pénates** et

aux divinités protectrices de la maison : **Lares.** Chaque maison entretenait en l'honneur de ses ancêtres la flamme d'un foyer sacré, qui ne devait jamais s'éteindre. Le Romain tenait à avoir un fils qui seul pouvait assurer la continuité du culte familial. S'il n'en avait pas, il en adoptait un.

## Rome dut ses victoires à sa force militaire

1. **Son armée fut un excellent instrument de conquête.** Quand la guerre était déclarée, les consuls convoquaient tous les citoyens âgés de 17 à 60 ans. Chacun s'équipait à ses frais. Les plus riches formaient la cavalerie. Ceux qui ne possédaient rien (*prolétaires*) n'étaient pas soldats : c'était une marque d'infériorité.

L'armée romaine était divisée en **légions** de 4.000 à 6.000 hommes. La légion comprenait surtout de l'infanterie (les *centuries*), mais aussi des détachements de toutes armes : cavalerie, ouvriers (génie), machines de guerre.

2. **La discipline était très dure.** Toute désobéissance aux ordres donnés était punie de mort. Les *licteurs,* qui sortaient devant le consul la hache entourée d'un faisceau de verges, battaient d'abord le condamné, puis le décapitaient. Une troupe qui avait fui devant l'ennemi était *décimée :* un homme sur dix était mis à mort. Par contre, les récompenses décernées aux braves étaient nombreuses : argent, armes d'honneur, décorations, couronnes de lauriers. Le général victorieux était proclamé **imperator;** il avait droit au **triomphe,** c'est-à-dire à l'entrée triomphale dans Rome, à la tête de son armée traînant le butin de guerre. Il se rendait au *Capitole* pour remercier les dieux (*lecture* 2).

## Citoyens ou soldats, les Romains voulaient la grandeur de leur cité

D'un courage extraordinaire, les anciens Romains étaient prêts à tous les sacrifices pour assurer la grandeur et la victoire de leur cité. Respect de l'autorité paternelle, obéissance aux lois de l'Etat, esprit de discipline, persévérance dans les revers, dévouement à la patrie étaient les fortes vertus qui les animaient. Des anecdotes célèbres montrent leur héroïsme : *Manlius Torquatus,* consul, ordonne le supplice de son fils pour désobéissance militaire; *Mucius Scaevola* laisse, sans une plainte, pour tromper l'ennemi, un brasier ardent lui consumer la main; *Cincinnatus,* général vainqueur, retourne à sa charrue après avoir sauvé Rome.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quel était le caractère de la religion romaine?*
2. *Montrez que la famille romaine reposait sur la religion.*
3. *Pourquoi la force militaire romaine était-elle très grande?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Recueillez tous renseignements et illustrations possibles sur le culte du feu sacré dans l'antiquité : au foyer domestique, dans l'Etat (les Vestales).**

**II. — Recherchez des anecdotes montrant les vertus des premiers Romains.**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. LE ROMAIN EST EXTRÊMEMENT SUPERSTITIEUX



A tout moment, il consulte les dieux et veut savoir leur volonté. Il trouve toutes ses résolutions dans les entrailles des victimes, dans le vol des oiseaux, dans les avis de la foudre. L'annonce d'une pluie de sang le fait trembler; il ne sera tranquille que lorsqu'une cérémonie expiatoire l'aura mis en paix avec les dieux. Il ne sort de sa maison que du pied droit. Il ne se fait couper les cheveux que pendant la pleine lune. Il porte sur lui des amulettes. Contre l'incendie, il couvre les murs de sa maison d'inscriptions magiques. Il sait des formules pour éviter la maladie et d'autres pour la guérir. Mais il faut les répéter vingt-sept fois et cracher à chaque fois d'une certaine façon. Il ne délibère pas au Sénat, si les victimes n'ont pas donné de signes favorables. Il quitte l'Assemblée du peuple s'il a entendu le cri d'une souris. Il renonce aux desseins les mieux arrêtés, s'il a aperçu un mauvais présage ou si une parole funeste a frappé son oreille. Il est brave au combat, mais à condition que les auspices lui assurent la victoire. Il ne sort jamais sans regarder s'il ne paraît pas quelque oiseau de mauvais augure.

FUSTEL DE COULANGES. *La Cité antique.* (Hachette.)

### 2. LE GÉNÉRAL PAUL-ÉMILE REÇOIT LES HONNEURS DU TRIOMPHE



On avait dressé des estrades pour les spectateurs. On avait ouvert tous les temples, on y brûlait continuellement des parfums. La marche occupa trois jours entiers. Le premier suffit à peine au défilé des statues, tableaux et figures colossales portées sur 250 chariots. Le deuxième jour on vit passer les armes les plus riches et les plus belles des Macédoniens fourbies de neuf. Cognant les unes contre les autres, elles rendaient un son aigu et effrayant. A la suite venaient 3.000 hommes qui portaient l'argent monnayé dans 750 vases. Le troisième jour on vit 120 taureaux gras, aux cornes dorées, au corps garni de bandelettes et de guirlandes, et 77 vases d'or monnayé. Puis marchaient les enfants captifs de Persée avec leurs gouverneurs qui, fondant en larmes, incitaient ces enfants à demander grâce au peuple. Enfin, accompagné des clameurs, des chants et des plaisanteries de ses soldats suivant l'usage, paraît le triomphateur en toge de pourpre brodée d'or, couronné de lauriers, les joues fardées de vermillon.

D'après PLUTARQUE. *Paul-Emile.*




L'ITALIE ANTIQUE

# ROME : L'EMPIRE

## La civilisation romaine sous les Empereurs

« *Rome, reine splendide du monde, tu as donné aux peuples dispersés une seule patrie.* »

— Un poète gaulois (418).


**RÉSUMÉ**

**1. — Après les troubles qui suivirent l'assassinat de *Jules César*, *Auguste* prit le titre d'Empereur. Son pouvoir fut absolu.**

**2. — Les conquêtes avaient enrichi Rome. L'amour du travail et de la liberté disparurent. Riches et plébéiens recherchèrent les plaisirs des jeux de cirque ou des combats de gladiateurs.**

**3. — L'art romain fut par excellence l'architecture caractérisée par l'emploi de la voûte. Des monuments aux imposantes proportions : *aqueducs, thermes, arcs de triomphe, arènes, temples* embellirent Rome et les provinces.**

**4. — Auguste protégea les écrivains : *Virgile, Horace* furent des poètes; *Tite-Live, Tacite* des historiens.**



Soldats de la légion romaine en marche (bas-relief).

# ROME : L'EMPIRE

## La civilisation romaine sous les Empereurs

### Les grands faits de l'histoire romaine du IIIe siècle avant J.-C. au IVe siècle après J.-C.

1° ***Sous la République, Rome conquit tout le bassin méditerranéen.*** — *Pendant plus d'un siècle* (264-146) *Rome, au cours des trois guerres Puniques, lutta contre* ***Carthage,*** *puissante cité d'Afrique. Son existence même fut mise en péril lorsqu'un grand général carthaginois,* ***Annibal,*** *passant les Pyrénées et les Alpes, vint jusqu'en Italie écraser les légions romaines. Enfin Carthage fut anéantie et le nord de l'Afrique soumis.*

*Rome conquit ensuite tous les pays entourant la Méditerranée : en Orient, la Macédoine, la Grèce, l'Asie-Mineure, la Syrie, l'Egypte; en Occident, l'Espagne et la Gaule.*

2° ***Auguste établit l'Empire.*** — *Les généraux vainqueurs, appuyés sur leurs armées, voulurent se rendre maîtres de l'Etat. Les* ***guerres civiles*** *entre Marius et Sylla, César et Pompée ensanglantèrent Rome. Après l'assassinat de* ***Jules César*** *et de nouveaux troubles, Octave prit le pouvoir. Le Sénat lui décerna le titre d'****Auguste (27 ans av. J.-C.).***

*L'Empire romain dura quatre siècles. Après* ***Néron,*** *tyran barbare et cruel, Rome connut une série de bons empereurs dont le plus grand fut* ***Marc-Aurèle.*** *Au* IIIe *siècle après J.-C. l'Empire affaibli eut à subir les premières invasions barbares.* **395** *marqua la fin de l'Empire romain. Il fut divisé en deux : Empire romain d'Orient* (*capitale Constantinople*), *Empire romain d'Occident* (*capitale Milan*).

### Le gouvernement impérial assura l'ordre et la prospérité

**Auguste** n'avait pas rétabli le nom de roi détesté des Romains. Il prit le titre d'**empereur** (*imperator*) : général victorieux. Il était le chef de toutes les légions. Il gouvernait Rome, l'Italie, l'Empire par des fonctionnaires qu'il nommait. Les Romains acceptèrent sans révolte ce pouvoir absolu qui mettait fin aux guerres civiles. Aux frontières, près de 400.000 hommes protégeaient les provinces des invasions barbares.

Auguste prolongea les routes romaines hors de l'Italie. Peu à peu toutes les parties de l'Empire furent reliées par de solides *voies,* toute droites, maçonnées et pavées, jalonnées de bornes, praticables en tout temps. Elles permettaient la marche rapide des armées et facilitaient le commerce.

Rome et Auguste avaient leurs autels dans toutes les provinces. Ce culte commun, au-dessus des religions différentes, marquait l'unité de l'Empire.

### Avec les conquêtes, les anciennes vertus romaines disparurent

1° **Rome s'était enrichie par ses conquêtes.** L'or y avait afflué : tributs imposés aux vaincus, trésors asiatiques pillés. Ces richesses portèrent les Romains vers le luxe et les plaisirs et leur firent perdre le goût du travail et l'amour de la liberté.

La vie était devenue plus agréable. Les maisons étaient maintenant plus spacieuses. Les pièces étaient disposées autour d'un jardin entouré d'une galerie à colonnes (*péristyle*). Riches mobiliers, tentures, statues de marbre, de bronze, d'ivoire, peintures à fresque, mosaïques ornaient l'habitation.

2° **La différence s'était de plus en plus accentuée entre classes riches et classes pauvres.** Si l'ancienne noblesse avait disparu, décimée lors des guerres civiles, la classe des chevaliers s'était enrichie par les affaires et le commerce. Ruinés, les petits propriétaires des campagnes étaient venus grossir les rangs de la *plèbe* romaine. Celle-ci, composée des étrangers et de tous ceux qui ne travaillaient pas, vivait aux dépens des riches et de l'Etat. Chaque matin, « les *clients* » venaient saluer « leur *patron* » et recevaient une ration de vivres ou attendaient les distributions de blé du gouvernement impérial.

3° **Riches et pauvres recherchaient les plaisirs sportifs ou brutaux.** « *Du pain et des jeux* », était la devise de la plèbe. Les empereurs multiplièrent les fêtes: Rome en eut 175 jours par an.

Dans les *cirques* se disputaient les courses de chevaux attelés par quatre à des chars légers. Aux *théâtres*, on représentait des comédies et des pantomimes ou scènes sans paroles. Dans les *amphithéâtres* se donnaient les chasses aux bêtes fauves ou les combats de *gladiateurs*. Ces édifices étaient énormes : le cirque Maxime contenait 250.000 spectateurs (*lecture 1*).

## Rome se couvrit de monuments grandioses

Les Empereurs furent tous de grands bâtisseurs. Auguste se vantait d'avoir reçu Rome, ville de brique, et de l'avoir laissée, ville de marbre. Les monuments qui embellissaient la capitale présentaient souvent un caractère utilitaire : **aqueducs** amenant l'eau à la cité, ponts, **thermes** ou bains publics (*lecture 2*), **théâtres, cirques, arènes** servant pour les réjouissances communes (*Colisée*), **arcs de triomphe** célébrant des victoires, **temples** dédiés à quelque divinité (*Maison Carrée* à Nîmes). Bon nombre de ces monuments subsistent encore et attestent la puissance de l'architecture romaine.

L'usage de la voûte semi-circulaire marque la véritable originalité de ces constructions. Arcs de triomphe, ponts, aqueducs, arènes sont une suite de voûtes ou des voûtes superposées.

## Le " siècle d'Auguste " fut une brillante époque littéraire

A Rome, la société cultivée se plaisait aux beaux écrits, aux beaux discours. Sous la République avaient déjà vécu l'orateur **Cicéron** et l'historien **Jules César** (*Guerre des Gaules*). Auguste, secondé par son ami *Mécène*, s'entoura d'écrivains qu'il combla de faveurs. **Virgile** chanta les beautés de la vie champêtre, célébra la grandeur d'Auguste et les bienfaits de son règne, **Tite-Live** écrivit une grande histoire à la gloire de Rome. Un autre historien, **Tacite**, vécut au IIe siècle après J.-C.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quels pays formaient l'Empire romain?*
2. *Quelles furent les conséquences sociales des conquêtes?*
3. *Quels spectacles recherchaient les Romains? Où se donnaient-ils?*
4. *Citez des monuments romains. Décrivez l'un d'eux.*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Etablissez une collection de gravures représentant des monuments romains.**
**II. — Recherchez dans vos livres de lecture ou de bibliothèque des extraits d'œuvres des écrivains cités dans la leçon.**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. LES COMBATS DE GLADIATEURS



Les gladiateurs étaient soit des criminels, soit des prisonniers de guerre réduits en servitude, soit des engagés volontaires. Après la mort de Néron, il y en avait au moins deux mille.

Le spectacle débutait par un défilé à travers l'arène. Les gladiateurs saluaient l'empereur par ces mots : « *Adieu, César empereur, ceux qui vont mourir te saluent* ». On commençait par un combat simulé. Puis le son lugubre des trompes annonçait le combat avec les armes tranchantes, et une lutte sérieuse s'engageait au bruit des trompettes, des cors, des fifres et des flûtes. Les « *rétiaires* », très agiles, à demi-nus, munis seulement d'un filet, d'un trident et d'un poignard, s'avançaient isolément ou en groupe. Tantôt poursuivis par les « *secutores* » qui étaient armés d'un casque à visière, d'un bouclier et d'une épée, tantôt voltigeant eux-mêmes, comme un essaim, autour des « *mirmillons* » pesamment armés qui les attendaient accroupis et la visière baissée; ils cherchaient à les envelopper de leur filet pour les frapper ensuite...

L'un des deux champions était-il vaincu en combat singulier, le président des jeux laissait aux spectateurs le soin de décider s'il fallait le tuer. Le gladiateur blessé levait un doigt pour demander grâce. Si les spectateurs la lui accordaient ils agitaient leurs mouchoirs; le pouce tourné en bas était, au contraire, un arrêt de mort. Les poltrons excitaient la colère de la multitude et pour eux on était sans pitié. On les poussait au combat avec des fouets et des fers rouges; et des gradins partaient des insultes et des menaces, des cris de mort à leur adresse. Les cadavres étaient emportés par des hommes revêtus du costume de Mercure, dieu des enfers. D'autres vérifiaient avec des fers rouges si la mort n'était pas feinte. Dans la chambre mortuaire, on achevait ceux à qui il restait un souffle de vie.

FRIEDLANDER. *Les mœurs romaines d'Auguste aux Antonins.*
(Trad. Vogel; Paris, Reinwald, 1867.)



### 2. LES THERMES.



Les Romains, quand ils étaient inoccupés, passaient leur temps aux établissements de bains ou thermes. Les bains prirent ainsi une place énorme dans la vie antique, sous l'Empire. C'étaient des opérations compliquées, soumises à des règles sévères. On commençait par un court séjour dans l'air chaud pour transpirer; puis on prenait un bain chaud pour se laver; un bain froid pour se rafraîchir et reprendre des forces; enfin on assurait la réaction par un massage et des frictions d'huile. Chaque établissement comprenait donc des piscines d'eau froide, des baignoires pour eau chaude, des étuves et des chambres tièdes pour les personnes délicates. A ces pièces s'ajoutaient des vestiaires, des palestres (car la gymnastique était le complément du bain), des portiques et des jardins pour la promenade, des salons de conversation, des bibliothèques.

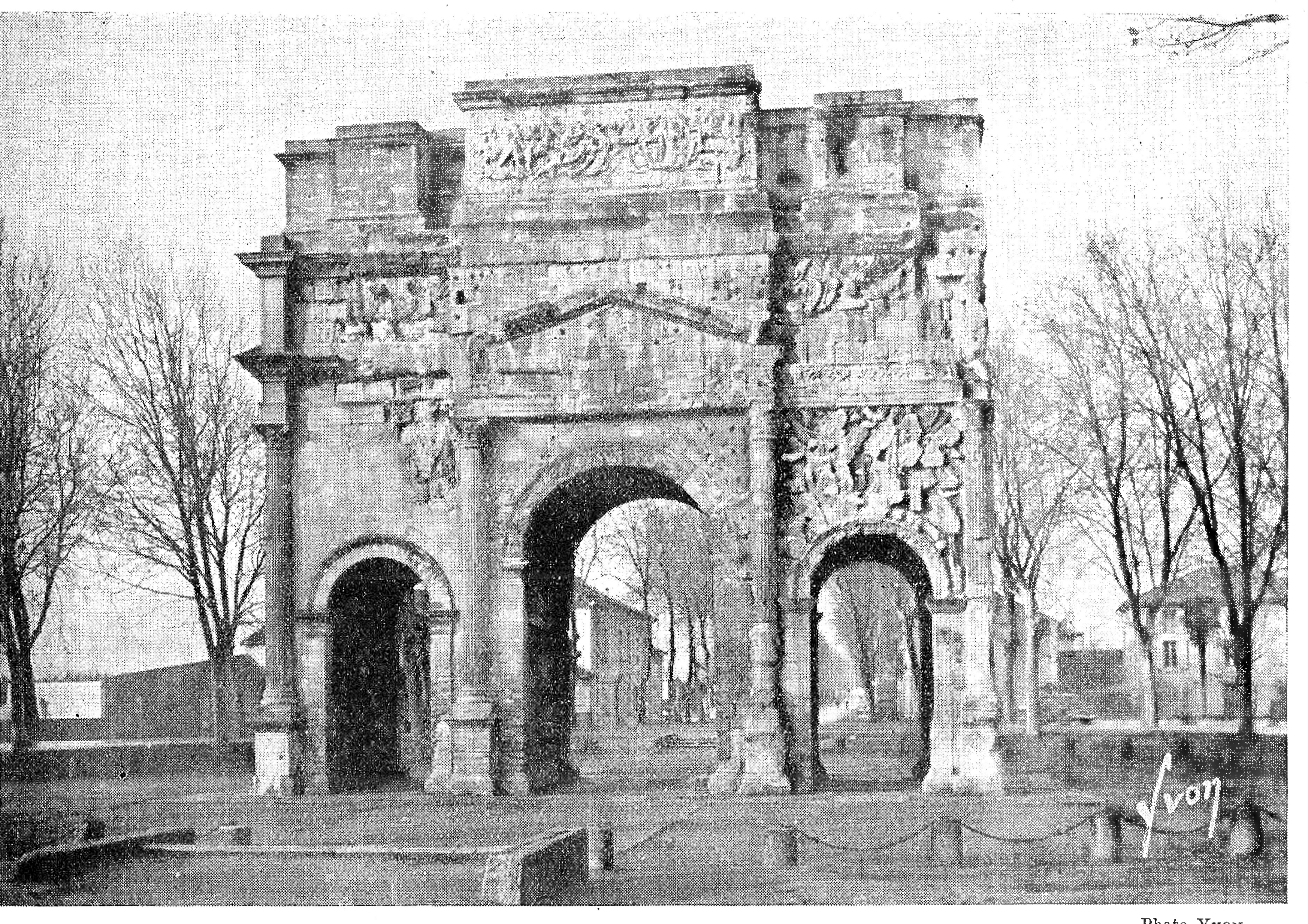



Photo Yvon.

## L'ARC DE TRIOMPHE D'ORANGE

Construit au moment de la fondation de la cité, au Ier siècle avant J.-C., il est constitué par une grande arche en plein cintre accompagnée de deux voûtes plus petites. De nombreux bas-reliefs couvrent les pierres : amas de trophées, d'armes, d'enseignes gauloises, proues, mâts, cordages, ancres, scènes de combats entre Gaulois et Romains. Ainsi se trouvaient rappelées les victoires navales et terrestres de Jules César.

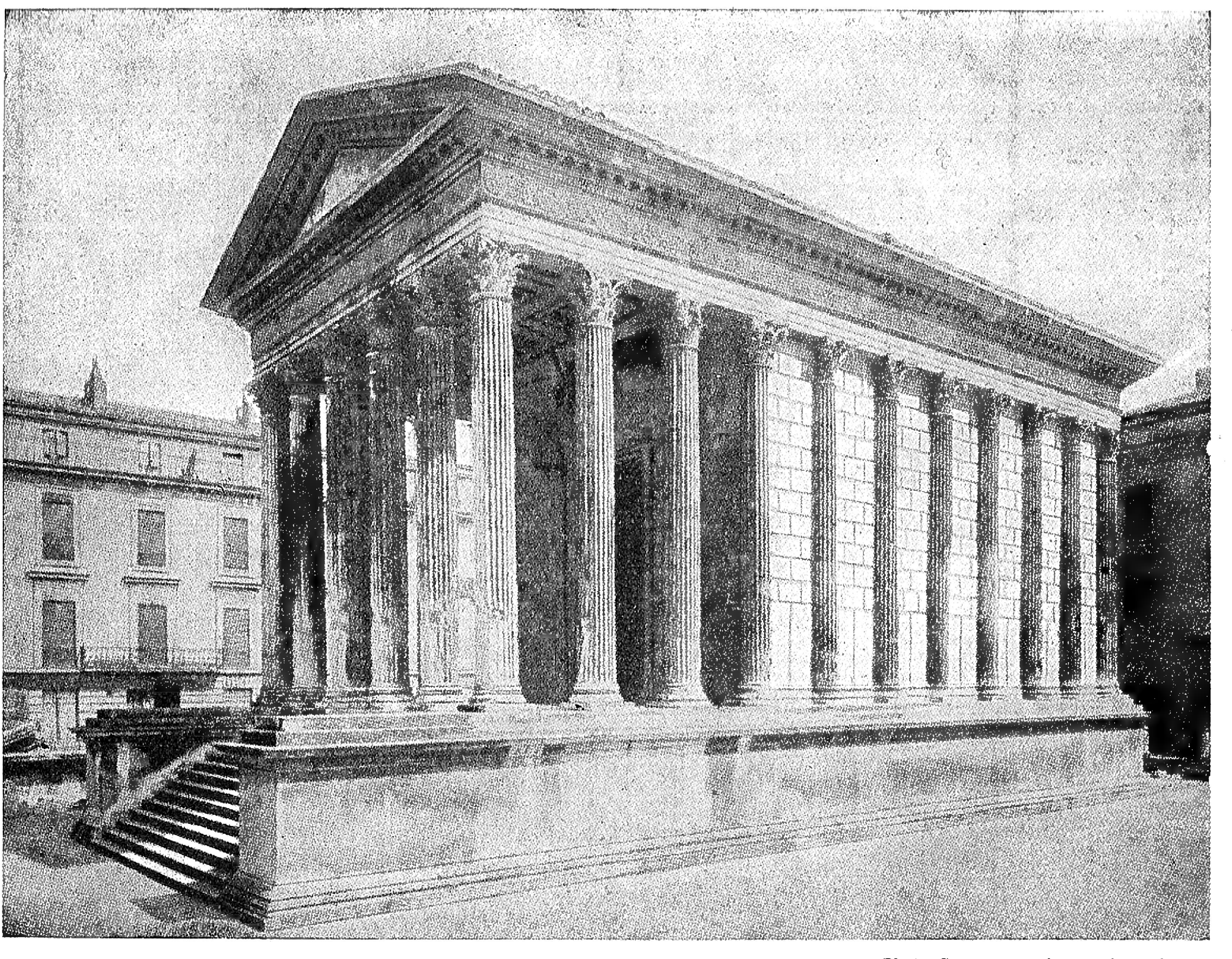
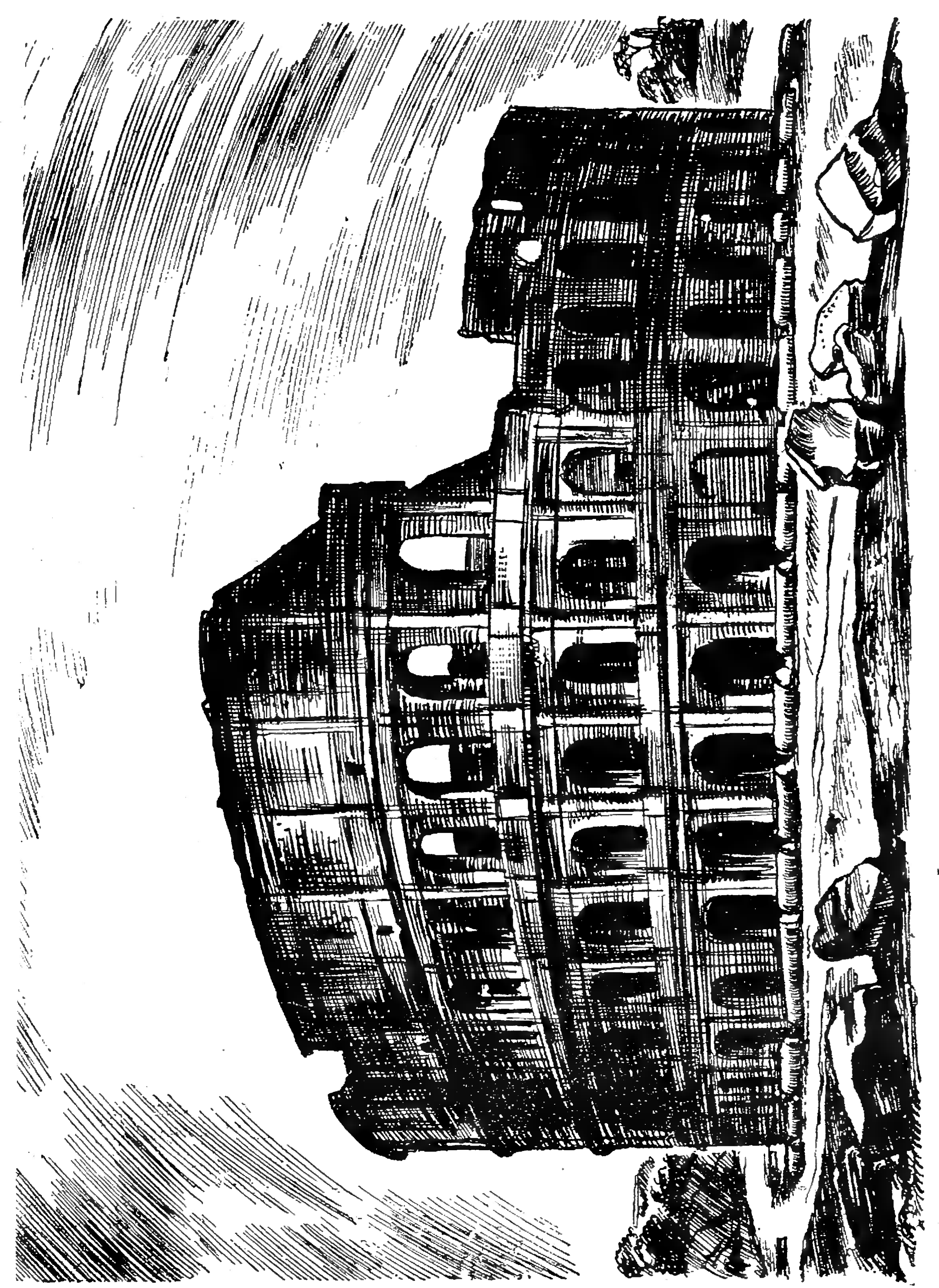


Photo Compagnie aérienne française

## UN TEMPLE ROMAIN : LA MAISON CARRÉE DE NIMES

Erigée en l'an 1er après J.-C., ce temple fut dédié aux petits-fils d'Auguste. Inspiré des temples grecs, ce monument qui mesure 25 mètres sur 72 mètres est célèbre par l'harmonie de ses proportions, l'élégance et la finesse de ses colonnes. Celles-ci, au nombre de 30, portent des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthe finement ciselées.



**UN AMPHITHÉÂTRE : LE COLISÉE DE ROME** (vue extérieure)

Le Colisée était le plus grand amphithéâtre de Rome. Sa circonférence mesure 525 mètres, son grand axe 190 mètres, son petit axe 155 mètres, sa hauteur 50 mètres. Il comprend quatre rangs de voûtes superposées. Il pouvait contenir 100.000 spectateurs. Il fut inauguré par des jeux où combattirent 5.000 bêtes fauves. Les fêtes durèrent cent jours de suite.

# LA PLACE DE ROME DANS L'HISTOIRE

## Son rôle civilisateur

*L'Empire romain resta longtemps pour les peuples de l'Europe occidentale un sujet d'admiration et un modèle.*


**RÉSUMÉ**

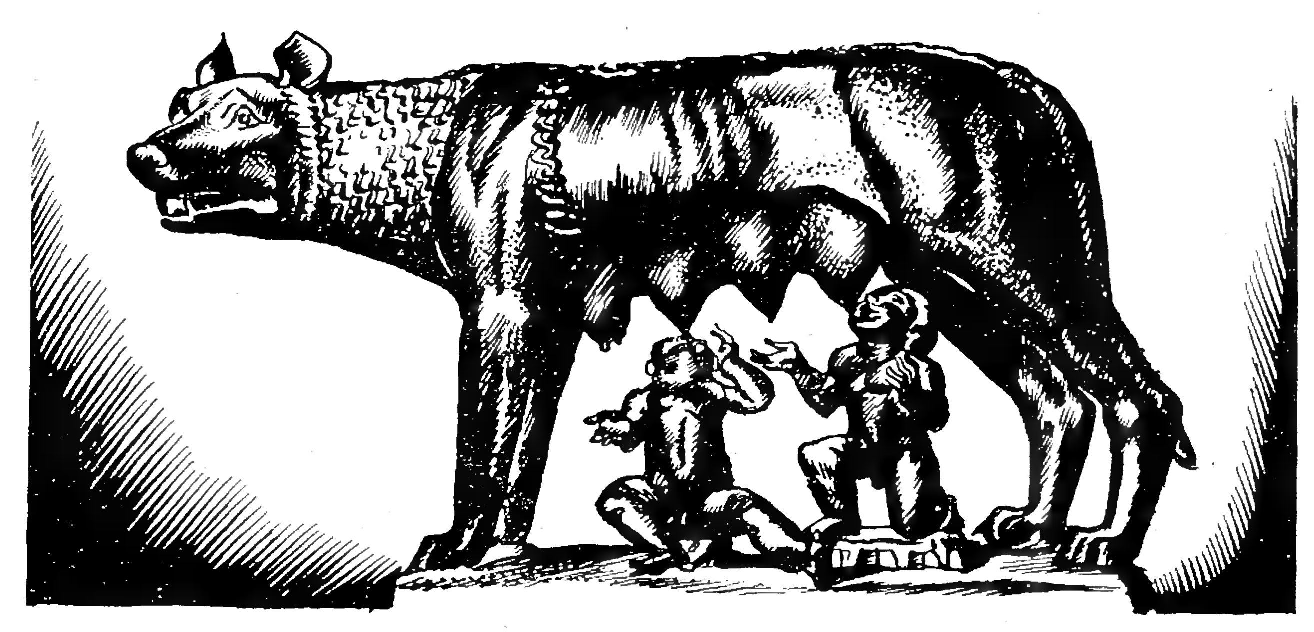
**1. — Rome fut le modèle d'un Etat fortement centralisé assurant l'ordre et la paix, dont le souvenir demeura dans les esprits.**

**2. — La *paix romaine* qui dura quatre siècles fut un grand bienfait. Elle permit les progrès de la vie économique et sociale.**

**3. — Héritière de la civilisation grecque, Rome la répandit dans tout l'Occident. Dans les pays conquis, des langues nationales, dérivées du latin, se constituèrent.**

**4. — Les Romains, les premiers, établirent des lois écrites, justes et précises. Ils furent les *créateurs du droit.***

**5. — L'unité de l'Empire favorisa le triomphe du *christianisme.* D'abord persécutée, la religion nouvelle fut proclamée en 392, par l'empereur Théodose, religion de l'Etat romain.**



La louve allaitant Remus et Romulus est devenue le symbole de l'influence civilisatrice de Rome.

# LA PLACE DE ROME DANS L'HISTOIRE

## Son rôle civilisateur

### Rome fut un modèle d'organisation politique

La majesté et la durée de l'Empire romain avaient frappé les imaginations (*lecture 1*). En étendant peu à peu les droits du citoyen romain à tous les pays soumis, Rome avait fait de tous les peuples de l'Empire, un seul peuple. Ainsi s'était créée la **notion d'Etat.** Cette idée d'un pouvoir fort, partout présent, imposant à tous l'ordre et l'obéissance à la loi, assurant à tous la paix et la justice, demeura, dans les esprits, comme un modèle. Elle inspira les grands conquérants.

### Rome laissa le souvenir d'une longue paix bienfaisante

L'histoire du monde méditerranéen n'avait été jusqu'alors que luttes et guerres civiles. Pendant quatre siècles, l'Empire fit vivre côte à côte et en paix des peuples ennemis : « **Ce fut la majesté de la paix romaine**, nouveauté du monde antique, assurée à quatre-vingts millions d'êtres humains. »

La sécurité permit les progrès de la vie économique et sociale. L'agriculture, le commerce se développèrent. Les produits, les richesses affluèrent. La vie fut partout plus aisée. « *Grâce à toi, César,* s'écriait Virgile, *le bœuf erre en sûreté dans les prairies, Cérès et l'heureuse abondance fécondent nos campagnes, les vaisseaux voguent sans crainte sur la mer pacifiée* » (*lecture 2*).

## L'influence civilisatrice de Rome fut profonde

Rome, ayant conquis la Grèce, s'était imprégnée de la civilisation hellénique. Elle la répandit dans tout l'Occident.

Par l'administration, les soldats, les marchands, les colons, par les écoles et l'Eglise, **la langue latine ne cessa de s'étendre;** les dialectes originels (celte, ibère, berbère) furent localisés ou disparurent; des langues nationales dérivant du latin allaient se former : italien, français, espagnol, portugais, roumain.

**Les Romains furent les créateurs du droit.** Ce furent leurs lois qui les premières définirent, de façon précise, les droits des personnes, la nature des biens, les conditions légales de leur transmission. Notre droit civil est en grande partie dérivé du droit romain. « Des lois sages, l'habitude du respect de la loi : c'est un des dons essentiels que Rome a fait au monde. »

## L'unité de l'empire favorisa le triomphe du christianisme

Au temps de l'empereur Auguste, se répandit une religion encore inconnue. En Palestine, **Jésus,** le Messie (en grec Christ) annonçait *l'Evangile* ou « bonne nouvelle ». Il proclamait qu'il n'y a qu'un seul dieu, maître juste et bon. Il demandait au chrétien de pratiquer de hautes vertus : l'amour du prochain, la charité, le pardon des injures, le renoncement aux biens du monde. Ponce-Pilate, gouverneur romain, fit mourir Jésus du supplice des esclaves révoltés : la croix.

Douze des disciples de Jésus, qui se nommaient ses envoyés ou ses « apôtres », parcoururent l'Empire en tous sens et répandirent la religion nouvelle. Le christianisme fit de rapides progrès chez les petites gens, artisans et esclaves.

Mais les chrétiens qui célébraient le culte en secret dans les catacombes, qui refusaient d'adorer Rome et ses dieux furent suspects. Les empereurs Néron et même Marc-Aurèle ordonnèrent contre eux des persécutions terribles (*lecture 3*). Dès le IIIe siècle cependant, les chrétiens étaient nombreux. L'empereur Théodose proclama **le christianisme religion de l'Etat romain. En 392,** il fit fermer les temples païens et défendit les sacrifices sous peine de mort.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Pourquoi l'Empire romain resta-t-il comme un modèle dans la mémoire des peuples de l'Europe?*
2. *Que signifie : « les Romains furent les créateurs du droit »?*
3. *Quand naquit le christianisme? Comment se répandit-il?*
4. *Qu'appelle-t-on « paix romaine »?*

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. LA MAJESTÉ DE ROME



Je ne pouvais me lasser de voir le mouvement d'un peuple composé de tous les peuples de la terre, et la marche de ces troupes romaines, gauloises, germaniques, grecques, africaines, chacune différemment armée et vêtue. Un vieux Sabin passait, avec ses sandales d'écorce de bouleau, auprès d'un sénateur couvert de pourpre; les grands bœufs de Clitumne traînaient au Forum l'antique chariot du Volsque, l'équipage de chasse d'un chevalier romain embarrassait la Voie sacrée; des prêtres couraient encenser leurs dieux, et des rhéteurs ouvrir leurs écoles.

Que de fois, j'ai visité ces thermes ornés de bibliothèques, ces palais, les uns déjà croulants, les autres à moitié démolis pour servir à construire d'autres édifices! La grandeur de l'horizon romain se mariant aux grandes lignes de l'architecture romaine, ces aqueducs qui, comme des rayons aboutissant à un même centre, amènent les eaux au peuple-roi sur des arcs de triomphe, le bruit sans fin des fontaines, ces innombrables statues qui ressemblent à un peuple immobile au milieu d'un peuple agité, ces monuments de tous les âges et de tous les pays, ces travaux des rois, des consuls, des Césars, ces obélisques ravis à l'Egypte, ces tombeaux enlevés à la Grèce, je ne sais quelle beauté dans la lumière, et le dessin des montagnes, cette campagne que le citoyen de Rome dédaigne maintenant de cultiver, se réservant à déclarer chaque année aux nations esclaves quelle partie de la terre aura l'honneur de le nourrir : que vous dirai-je enfin? *tout porte à Rome l'empreinte de la domination et de la durée;* j'ai vu la carte de la ville éternelle tracée sur des rochers de marbre au Capitole, afin que son image même ne pût s'effacer.

CHATEAUBRIAND. *Les Martyrs*.*

### 2. ARLES, LA ROME GAULOISE

La cité d'Arles est entourée de murs. A l'Est, une porte monumentale, précédée d'un arc de triomphe, donne accès à la route d'Italie qui aboutit au Rhône. Près du rempart ouest, au bas de la colline, la place publique, centre des affaires et de la vie politique dans toutes les villes de l'Antiquité, le Forum entouré d'un portique qui recouvre un curieux déambulatoire souterrain. Dressant leurs façades vers le Forum, les grands édifices publics, le Palais de la Curie où se réunissent les administrateurs de la ville, le Capitole, temple de l'empereur et des divinités gallo-romaines, la Tribune aux harangues, la Basilique. Un peu à l'écart du côté du Rhône, les Bains publics, les Thermes. La ville possédait en outre, théâtre, amphithéâtre et, au sommet de la colline, deux temples dont la silhouette dominait les plaines voisines. La population laborieuse vivait surtout dans les faubourgs, au sud de la cité, sur la rive gauche du Rhône. Sept grandes routes venaient aboutir à Arles, quatre venant de l'Est, une venant du Nord par la rive gauche du fleuve et, à

l'Ouest, la route d'Espagne et celle d'Uzès. Si le Rhône n'est franchi qu'à l'aide de radeaux et de barques, d'importants travaux d'art supportant routes et canalisations d'eau enjambent les marais et les petits cours d'eau. De loin, dans la campagne, on sent la fortune et l'industrie de la ville romaine.

Au IIᵉ siècle surtout, Arles devient un important port de mer groupant, grâce à la convergence des routes et des voies fluviales (Rhône, Durance), les denrées alimentaires de la Gaule méridionale, et les acheminant par mer vers Ostie, le port de Rome. La ville est le siège d'importantes corporations de mariniers utilisant barques et radeaux.

Sous le règne de Constantin, Arles est une des capitales de l'Empire. Le poète Ausone n'hésite pas à la nommer la *Rome gauloise*.

P. George. *Le Midi provençal de notre France.*

## 3. LES SUPPLICES DES PREMIERS CHRÉTIENS



Les gardes de l'empereur se ruent dans les catacombes.

C'est là, dans ces galeries souterraines, que les chrétiens ont leurs cimetières et leurs lieux de culte. Persécutés dès leur apparition à Rome, emprisonnés sous les plus futiles prétextes, ils se sont servis pour dissimuler leurs réunions aux yeux des païens, d'anciennes carrières creusées par les premiers habitants de Rome; ils les ont agrandies, et c'est là que, mystérieusement, se retrouvent l'esclave, l'artisan, le soldat qui adorent un dieu, comme eux pauvre et opprimé en cette vie. Parfois des gens de noble famille se joignent à ces humbles, curieux de la religion nouvelle dont les persécutions feront une force immense et qui couvrira l'Occident du sang de ses martyrs.

L'entrée de certaines catacombes est exposée aux regards. Autour d'une salle plus ou moins vaste, ornée de peintures murales, serpentent, se coupent, s'entrelacent à l'infini une multitude d'étroites galeries. De chaque côté de ces corridors, des alvéoles creusés les uns au-dessus des autres et que l'on ferme avec des briques, des pierres ou des plaques de marbre, reçoivent les corps des chrétiens. Après les persécutions, une fiole de sang placée dans le tombeau ou une palme tracée à la pioche auprès du nom du défunt indiqueront que là repose un martyr.

C'est jusque dans les catacombes percées sous la voie Appienne — la grande voie bordée des tombeaux où l'on enferme les cendres des plus nobles familles de Rome — que les soldats de Néron ont poursuivi les chrétiens. Tout le peuple romain, fou de colère du désastre de la cité (l'incendie de Rome), a aidé les prétoriens à dépister ces « incendiaires ennemis des immortels ».

Bientôt Néron illumine ses jardins des vivantes torches que sont les chrétiens dont le corps est enduit de poix. Des supplices divers déciment ces malheureux.

**Noël Guy. *Rome*. (F. Nathan, édit.)**



## LA VOIE APPIENNE

La plus ancienne des voies romaines, commencée au IVe siècle avant J.-C. Elle reliait Rome à Brindes (Brindisi), par Capoue et Tarente. A sa sortie de Rome, elle était bordée, sur une longueur de cinq lieues, de somptueux monuments funéraires. En Gaule, le réseau routier avait 20.000 kilomètres de développement.

# LES CONDITIONS DU TRAVAIL DANS LE MONDE ANTIQUE : L'ESCLAVAGE

« *L'esclave est un instrument vivant. C'est un outil qui sait parler.* »

ARISTOTE.


## RÉSUMÉ

**1. — Dans tous les pays de l'antiquité, des hommes appelés *esclaves*, étaient privés de leur liberté personnelle et asservis à d'autres hommes.**

**2. — En Egypte, les esclaves, presque tous prisonniers de guerre, furent occupés aux travaux gigantesques entrepris par les Pharaons : digues et canaux, temples et pyramides.**

**3. — En Grèce, tandis que les hommes libres s'occupaient des affaires de la cité, les esclaves avaient la charge de tous les métiers manuels. Les Athéniens les traitaient avec douceur.**

**4. — A Rome les esclaves menaient une vie misérable; ils étaient condamnés aux travaux les plus durs et exposés à tous les supplices.**

**5. — Aux premiers siècles de notre ère, avec les écrits des moralistes et l'avènement du christianisme, la condition des esclaves s'adoucit. Beaucoup furent *affranchis*.**

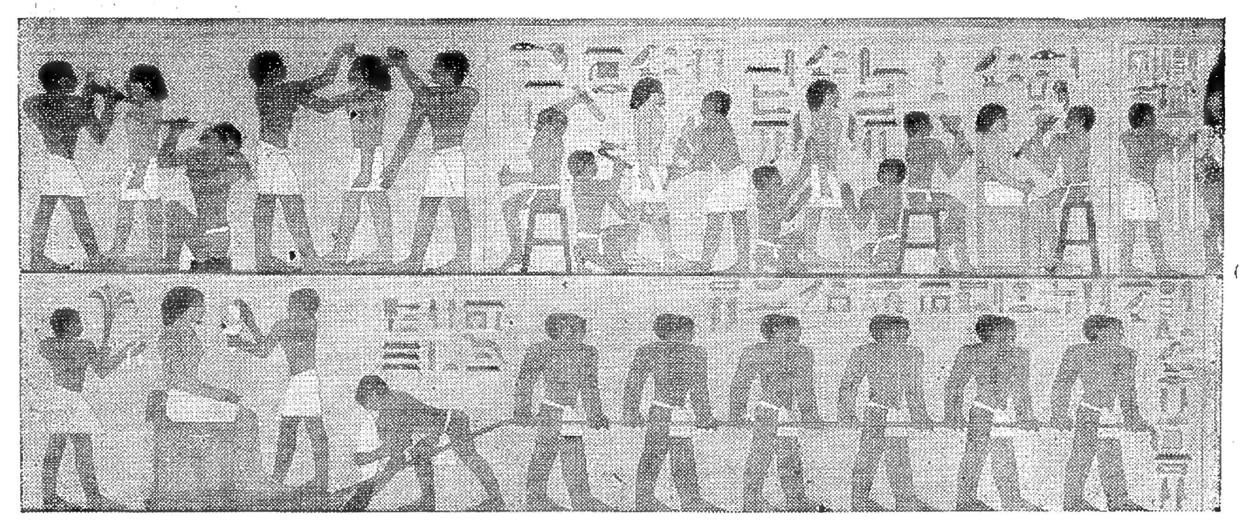


Photo GIRAUDON

Sculpteurs égyptiens au travail ; transport d'une statue à bras d'hommes (peintures de tombeaux).

# LES CONDITIONS DU TRAVAIL DANS LE MONDE ANTIQUE : L'ESCLAVAGE

## La civilisation antique était fondée sur l'esclavage

L'outillage agricole et l'outillage industriel furent très longtemps rudimentaires. Les anciens se servaient, pour labourer, d'une charrue en bois formée d'un pieu recourbé durci au feu. Ils coupaient le blé à la faucille, le battaient au fléau, écrasaient le grain à l'aide d'un mortier ou d'un moulin à bras. Les artisans n'utilisaient que des outils très simples : enclumes, fuseaux pour filer, métiers à tisser. Les transports se faisaient sur eau par des barques à voiles ou à rames, sur routes par des chars que tiraient des chevaux sans collier de poitrail et sans traits. Leur force ne dépassait pas 500 kilos.

**Ainsi l'homme était-il le véritable outil, et cet outil était l'esclave.** Des bas-reliefs égyptiens et grecs nous montrent des esclaves attelés aux meules, ou enfermés dans des roues qu'ils faisaient péniblement tourner pour dresser de lourds fardeaux. D'autres représentent des files d'hommes tirant sur des cordes pour traîner d'énormes blocs de pierre. La force conjuguée de centaines de bras remplaçait la machine encore inconnue.

Si loin que l'on remonte dans l'histoire des peuples de l'Antiquité, on trouve des hommes qui étaient considérés comme de simples instruments de travail, comme des choses. C'étaient les **esclaves.** Privés de la liberté individuelle, ils étaient asservis à d'autres hommes, qui pouvaient les louer ou les vendre, qui avaient sur eux droit de vie et de mort.

## L'esclavage dans l'Egypte ancienne

En Egypte, les esclaves étaient soit des nègres achetés dans les pays du Haut-Nil, soit des prisonniers de guerre que l'on marquait au fer rouge. De leurs campagnes lointaines, les Pharaons ramenaient des milliers d'hommes qui leur fournissaient une main-d'œuvre inépuisable et gratuite pour la construction des Pyramides et des temples.

## L'esclavage joua un rôle considérable dans l'organisation politique et économique de la Grèce

1° **Les esclaves étaient très nombreux.** Dans l'Attique, par exemple, sur 500.000 habitants, on comptait 400.000 esclaves. Toutes les besognes manuelles leur incombaient. Grâce à eux, les citoyens, déchargés des travaux pénibles, avaient les loisirs nécessaires pour cultiver les arts, s'adonner à la vie politique et au commerce. Les philosophes, comme Aristote (*lecture 1*), les théoriciens de la démocratie, comme Platon, considéraient les esclaves comme des outils nécessaires. Les sages de la Grèce n'étaient pas frappés par ce qu'il y avait d'inhumain et d'avilissant dans cette institution.

2° **La condition des esclaves variait suivant leur emploi et la bonté de leur maître.** Ceux qui appartenaient à l'Etat étaient chargés des services de balayage ou de police. Ils travaillaient dans les fabriques, les mines, les carrières. Beaucoup exerçaient des métiers d'art. L'industrie très florissante d'Athènes n'existait que par la main-d'œuvre servile.

Les esclaves les plus nombreux appartenaient à des particuliers. Les uns étaient employés aux travaux des champs, d'autres aux travaux domestiques. Parmi ceux-ci existaient des esclaves de luxe : intendants, artistes, médecins, danseuses, secrétaires, pédagogues, écrivains (*Esope,* fabuliste grec du VIe siècle avant J.-C.). C'étaient les moins malheureux. Ils pouvaient amasser un pécule et se créer une famille avec l'autorisation de leur maître. La loi athénienne punissait même le meurtre d'un esclave.

## A Rome, les esclaves, très nombreux, étaient durement traités

1° **L'esclavage s'intensifia avec les conquêtes.** — Après une grande victoire, les camps romains se trouvaient transformés en de vastes marchés, où les soldats vendaient leurs prison-

niers quelquefois à vil prix. Vers le Ier siècle, on comptait à Rome 900.000 esclaves. De riches propriétaires en possédaient jusqu'à 10.000 et 20.000 dans leurs immenses domaines.

2° **Les marchés d'esclaves.** — Les esclaves étaient vendus au plus offrant comme du bétail. On les exposait sur une estrade avec une pancarte indiquant leur âge, leurs qualités et leurs défauts. Les prix étaient variables. Ceux qui avaient appris un métier avaient plus de valeur; les blancs étaient mieux payés que les nègres. Il fallait cinq hommes pour un cheval.

3° **Leur condition était misérable.** — Caton recommande de vendre sans hésiter, comme de la ferraille inutile, un vieil esclave incapable de travailler (*lecture 2*). Les esclaves des champs avaient le sort le plus triste. Ils étaient astreints à de durs travaux. On leur infligeait toutes sortes de supplices : on les attachait à un poteau pour les battre, on les pendait par le cou à une fourche, on les entravait par les pieds, on les enfermait dans des cachots souterrains, les *ergastules*. S'ils étaient condamnés à mort, on les crucifiait (*lecture 3*).

## Cependant le sort des esclaves s'améliora peu à peu

Des philosophes soutinrent que l'esclave était un homme comme les autres et devait être traité humainement. « *Songe que cet être que tu appelles ton esclave,* écrit Sénèque, *est né de même origine que toi, qu'il jouit du même ciel, qu'il respire, qu'il vit, qu'il meurt comme toi.* »

Le christianisme enseigna que tous les hommes sont frères, que chacun est digne de respect.

De plus en plus, à Rome comme à Athènes, des maîtres **affranchissaient** leurs esclaves, c'est-à-dire leur rendaient la liberté. L'affranchi acquérait le droit de propriété et le droit de vote, mais ses petits-enfants seulement devenaient citoyens.

L'empereur **Marc-Aurèle** adoucit leur condition.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *D'où provenaient les esclaves? A quels travaux étaient-ils employés?*
2. *Que savez-vous de la condition des esclaves, à Athènes? à Rome?*
3. *Qu'est-ce qui explique, au début de notre ère, l'adoucissement du sort des esclaves?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Quelles raisons donne Aristote pour justifier l'esclavage?** (Lecture 1.)

**II. — Comment, d'après les lectures 2 et 3 et les gravures, page 62, vous représentez-vous la vie des esclaves?**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. L'ESCLAVE EST UN INSTRUMENT NÉCESSAIRE

La famille, pour être complète, doit se composer d'esclaves et d'individus libres. En effet, la propriété est une partie intégrante de la famille, car sans les objets de nécessité il est impossible de vivre et de bien vivre. On ne saurait donc concevoir de ménage sans certains instruments. Or, parmi les instruments, les uns sont inanimés, les autres vivants... *L'esclave est un instrument vivant.* Si chaque instrument pouvait exécuter de lui-même son travail, si les navettes tissaient toutes seules... alors les chefs de famille se passeraient d'esclaves... L'esclave, c'est une propriété qui vit, un instrument qui est homme. Existe-t-il des hommes ainsi faits par nature? Il y a des hommes inférieurs, autant que l'âme est supérieure au corps, et l'homme à la brute; l'emploi des forces corporelles est le meilleur parti à espérer de leur être : ils sont esclaves par nature... L'esclavage est juste.

ARISTOTE.

### 2. L'ENTRETIEN DES ESCLAVES

*Pour leur nourriture, le moins possible.* Du pain. Des olives, mais on aura soin de conserver pour les esclaves celles qui sont tombées et parmi celles qu'on a récoltées les olives qui rendent le moins d'huile. Faites-les durer le plus possible. Pour l'huile, donner à chacun un setier (demi-litre) par mois. Une mesure (7 lit. 75) de sel par tête et par an suffira. Pour la boisson, du vin dont voici la recette : mettre dans un tonneau dix parties de moût (vin non fermenté) et deux parties de vinaigre très mordant; ajouter deux parties de vin cuit et cinquante d'eau douce. Mêler avec un bâton trois fois par jour et cinq jours de suite. Ajoutez un quarante-huitième d'eau de mer puisée depuis quelque temps. Placer le couvercle sur le tonneau et le tenir bien fermé pendant dix jours. Pour le vêtement : donner une tunique et une saie tous les deux ans. Donner aussi tous les deux ans de bons sabots garnis de clous de fer.

*Jamais de repos.* L'esclave doit travailler ou dormir. Les jours de fête, où l'on ne demande rien aux animaux, l'esclave pourra nettoyer les fossés, paver le grand chemin, couper les ronces, bêcher le jardin, sarcler les mauvaises herbes, curer les réservoirs. Et ainsi de suite jusqu'à la vieillesse; alors on se débarrassera de l'esclave vieux ou malade comme des vieux bœufs ou de la vieille ferraille.

CATON.

### 3. CHATIMENTS INFLIGÉS AUX ESCLAVES

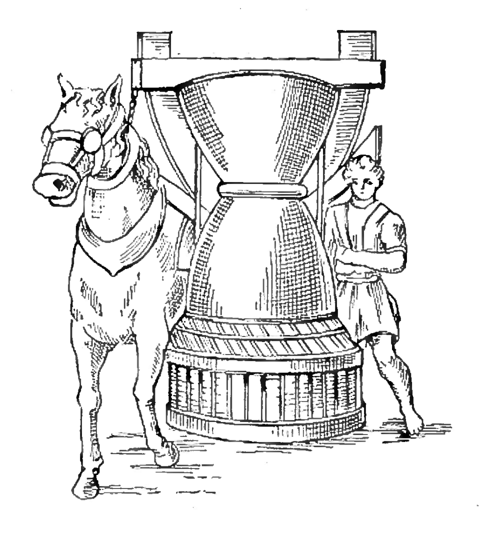
Voici comment dans une comédie de Plaute, un maître commande à ses esclaves :

« — Allons, venez, approchez, vauriens trop chèrement nourris et achetés, dont pas un n'aurait l'idée de bien faire, et de qui je ne peux tirer aucun service qu'en m'y prenant de la sorte. (*Il les bat.*)

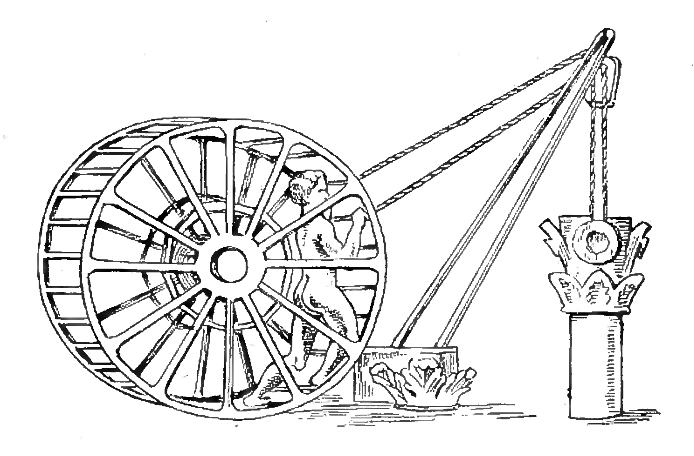
» Je n'ai pas vu d'ânes comme ces animaux-là, tant ils ont des côtes endurcies aux coups. Qu'on les batte, on leur fait moins de mal qu'à soi-même. Telle est leur nature... Or ça, si vous n'écoutez tous l'ordre que je vous signifie, je vous arrangerai les reins d'importance... Vous êtes de si mauvais sujets, de tels fainéants, une si misérable engeance qu'il faut vous avertir de votre devoir à coups de fouet... Non, par Pollux, votre cuir ne surpassera pas en dureté le cuir de mon fouet. (*Il frappe.*) ... Hein! Hein! le sentez-vous? »

PLAUTE.

## ESCLAVES AU TRAVAIL

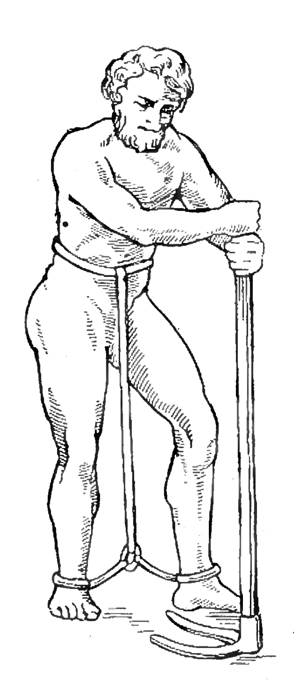


**Esclave à la meule.**
La meule d'en haut, emboîtée sur une seconde meule de forme conique est mue par un cheval. Souvent, un esclave y était attaché.



**Esclave à la roue** (bas-relief).
Un esclave enfermé dans une roue la fait tourner, pour soulever, à l'aide de cordes, une colonne.

## SUPPLICES INFLIGÉS AUX ESCLAVES



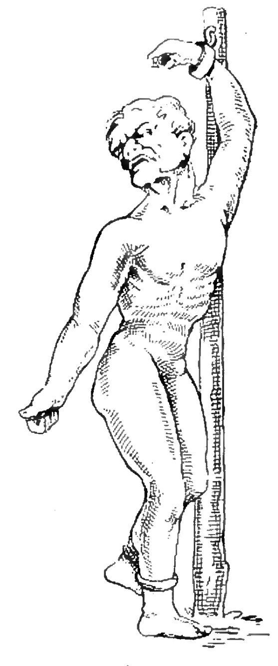
**Les chaînes**
*(d'après une pierre gravée).*



**Le carcan**



**La fourche**



**Le poteau**
L'esclave a des entraves aux chevilles, le poignet gauche, élevé plus haut que la tête, maintenu par un bracelet de fer. Ses contorsions expriment une violente douleur.

# LA GAULE ROMAINE

## La société et la civilisation gallo-romaines

---

« *Nul pays n'était plus romain que la Gaule : c'était le séjour aimé des Empereurs et l'ornement de l'Empire.* »

C. JULLIAN.


**RÉSUMÉ**

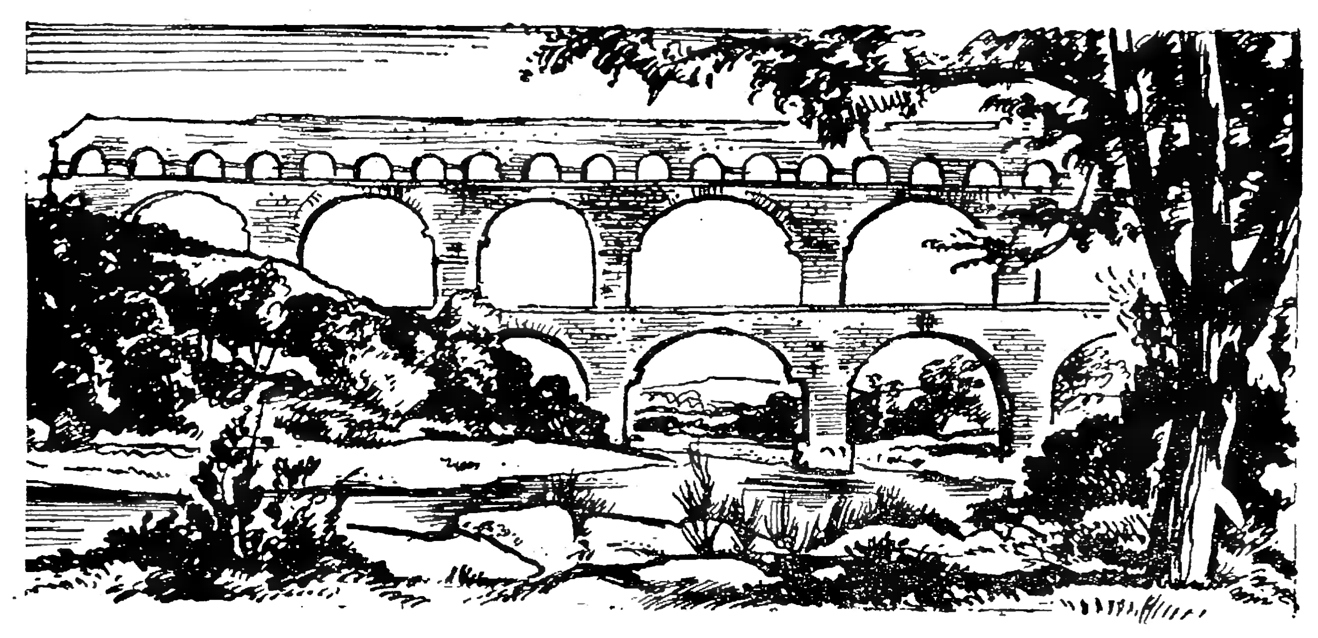
**1. — La domination romaine réalisa l'unité de la Gaule et développa ses richesses; Lyon fut la capitale du pays.**

**2. — Les vastes domaines ruraux étaient nombreux dans la Gaule romaine. Les grands propriétaires habitaient de belles demeures ou *villas*. Ils devinrent très puissants. La terre était cultivée par des esclaves, des fermiers libres, des colons attachés au sol.**

**3. — Les villes s'embellirent de monuments grandioses analogues aux monuments romains. Les membres du Sénat municipal qui les administraient formaient une noblesse de fonctionnaires.**

**4. — Le latin remplaça peu à peu le celte. Les grandes écoles d'Autun, de Marseille, de Bordeaux furent célèbres.**

**5. — Au IIe siècle, le christianisme se répandit en Gaule malgré les persécutions. Au IVe siècle, toute la Gaule était chrétienne. L'évêque élu enseignait la religion et administrait les biens de l'Eglise.**



Le pont du Gard.
270 mètres de long, 48 mètres de hauteur, 3 arcades superposées en pierres de taille sans ciment ni mortier.
C'était un aqueduc destiné à alimenter Nîmes en eau potable.

# LA GAULE ROMAINE

## La société et la civilisation gallo-romaines

### La conquête de la Gaule par les Romains

***Les Celtes** ou **Gaulois** s'étaient établis vers le* IXe *siècle dans la contrée qui s'étend des Pyrénées au Rhin, des Alpes à l'Océan. Jusqu'au* Ier *siècle avant J.-C., la Gaule resta indépendante. Les cinq millions de Gaulois qui la peuplaient étaient divisés en une soixantaine de tribus, constamment en guerre les unes contre les autres.*

*Les Romains qui s'étaient déjà emparés de la partie sud du pays* (*Narbonnaise*) *surent profiter de ces discordes. Un général ambitieux,* ***Jules César, conquit toute la Gaule de 58 à 50 avant J.-C.,*** *malgré l'héroïque résistance des Gaulois.* ***Vercingétorix,*** *vainqueur à* ***Gergovie,*** *fut bloqué dans* ***Alésia*** *et dut se rendre à César* (52 *av. J.-C.*).

*Vaincue, la Gaule accepta pendant près de cinq siècles la domination romaine* (Ier *siècle av. J.-C.* - IVe *siècle ap. J.-C.*).

### La Gaule fut unifiée et enrichie par la domination romaine

La Gaule indépendante était formée de peuples divers et ennemis. Les Gaulois n'avaient eu le sentiment de leur unité qu'à un très court moment, lors du soulèvement général organisé par Vercingétorix. Sous la domination romaine, dans la paix, cette unité fut réalisée et acceptée de tous. A **Lyon,** la capitale des trois provinces gauloises, les délégués des cités se réunissaient tous les ans au 1er août (1er jour du mois d'Auguste).

Les Gaulois qui ne songeaient qu'à se battre se mirent avec

ardeur au travail. L'étendue des terres cultivables augmenta par les défrichements des forêts. Les industries d'armes et de tissus prospérèrent. L'exploitation des carrières et des mines prit de l'extension. De nombreuses routes construites pour faciliter le déplacement des armées profitèrent au commerce qui devint très actif (*lecture, page 67*).

## La vie rurale était caractérisée par la grande propriété

1° **Les vastes domaines,** nombreux dans la Gaule indépendante, s'agrandirent encore sous la domination romaine. Les riches propriétaires devinrent de plus en plus puissants. Ils étaient juges et maîtres de la police.

Le domaine comprenait des terres de toute nature : champs, vignes, pâturages, forêts. Il portait le nom de son possesseur; ces noms ont donné ceux de nos villages. Le domaine de Camillius est devenu *Chemilly, Chemillé,* celui de Julius, *Juillac, Juillé, Juilly,* etc.

2° **La maison du maître était la villa.** C'était une demeure bien aménagée, décorée de tableaux, de statues, de mosaïques. Elle avait des thermes, des promenoirs fermés, des bibliothèques, des jardins bien dessinés, ornés de pièces d'eau.

Auprès se trouvait la villa rustique qui contenait tous les services de l'exploitation agricole, les logements des esclaves, leur prison, les étables, les celliers pour l'huile et le vin, le moulin, les pressoirs, les ateliers, la forge.

3° **Les terres du domaine** étaient divisées en deux parts. La première comprenait les champs que le propriétaire faisait directement exploiter par ses esclaves. Le reste était mis en valeur par des **esclaves affranchis,** des **hommes libres** ou des **colons** payant un fermage. Ces derniers sont les ancêtres des serfs du Moyen Age.

## La civilisation romaine se développa dans les villes

1° **Les villes gallo-romaines, nombreuses et peuplées,** s'établirent dans les plaines et non plus sur les hauteurs : Gergovie fut remplacé par *Clermont,* Bibracte par *Autun.* Les villes les plus importantes étaient : **Arles, Nîmes, Vienne, Bordeaux, Saintes. Lyon,** capitale de la Gaule, comptait 200.000 habitants.

2° Enrichies par l'industrie, les affaires, **elles s'embellirent de monuments grandioses,** analogues aux monuments romains : *temples* (Maison Carrée à Nîmes), *arènes* (Arles, Nîmes), *palais*

(palais Gallien à Bordeaux, palais Julien à Lutèce), *arcs de triomphe* (Orange, Saintes), *théâtres* (Orange, Arles, Vienne), *aqueducs* (pont du Gard, Fréjus) (*lecture 2, page 54*).

3° **Elles étaient administrées par un Sénat municipal ou curie** dont les membres formaient une noblesse de fonctionnaires. Ainsi les Gaulois s'initiaient à la vie publique.

## La vie intellectuelle se développa

Les anciens dialectes gaulois disparurent devant le latin dont la connaissance était nécessaire dans l'administration et le commerce. Le latin populaire passa de l'Italie en Gaule avec les soldats et les marchands. Modifié par une mauvaise prononciation, il devint plus tard le **roman,** puis le français.

De grandes **écoles** (Autun, Marseille, Toulouse, Bordeaux) donnaient l'enseignement supérieur : on y apprenait l'éloquence et la poésie latine. La Gaule eut ses écrivains et ses poètes : le plus célèbre fut **Ausone.**

## La Gaule devint chrétienne

Le christianisme fut introduit en Gaule au IIe siècle après J.-C. par des marchands venus d'Orient. Les premières communautés de chrétiens appelées *Eglises* se fondèrent dans la vallée du Rhône, à Vienne et à Lyon. Les chrétiens, en majorité des gens du peuple et des esclaves, furent persécutés **(177).**

Mais au IVe siècle, les empereurs se firent les protecteurs du christianisme. La religion nouvelle gagna les villes et l'aristocratie gallo-romaine. Les paysans furent les derniers convertis. Un évêque de Tours, **saint Martin,** évangélisa les campagnes.

L'Eglise s'organisa. Elu parmi les plus instruits, **l'évêque** fut le chef puissant et respecté de chaque cité. Quand l'Empire s'effondra, il resta le seul protecteur des populations.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Les Romains apportèrent aux Gaulois des améliorations importantes à leur sort; énumérez-les.*
2. *Comment était organisé un grand domaine rural?*
3. *Quelles étaient les villes les plus riches? Citez les monuments qui les ont embellies. Décrivez l'un d'entre eux, à votre choix.*
4. *Quand et comment la Gaule devint-elle chrétienne?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Existe-t-il dans votre commune ou à proximité les vestiges d'une voie romaine? Décrivez-les.**

**II. — Après la visite d'un musée, d'une ruine ou d'un monument romain, rédigez une courte description que vous illustrerez (photographies, dessins).**

**III. — Recherchez sur l'almanach des postes les communes : 1° dont le nom contient les racines** camp et champ, flor et fleur, juill... **indiquant les lieux habités à l'époque romaine; 2° qui portent le nom de Saint-Martin.**

**IV. — Quels furent dans votre région, les débuts du christianisme? Légendes et traditions qui s'y rapportent.**

## TEXTES ET DOCUMENTS

# LA GAULE S'ENRICHIT SOUS LA DOMINATION ROMAINE



*Gobelet en argent*
(époque gallo-romaine)

Grâce à l'adoption des procédés de culture préconisés par Caton, « le sol se raviva et devint un vaste jardin ». Les terres étaient amendées avec de la chaux et de la marne, et produisaient d'abondantes récoltes de blé, de millet et d'orge. L'usage du fléau n'était pas connu; on faisait fouler les gerbes par des chevaux et des bœufs pour égrener les épis. La Gaule ne tarda pas à devenir l'un des principaux greniers de l'Empire romain.

De nombreuses plantations de figuiers et d'oliviers eurent lieu dans toute la région méridionale. A cette époque, la vallée du Rhône et l'Auvergne produisaient en abondance du lin et du chanvre. Dans le Nord et dans l'Ouest s'étendaient de vastes pâturages propres à l'élevage du gros bétail et des chevaux.

Malgré les ordonnances restrictives des empereurs, motivées par l'insuffisance des terres à blé, la vigne se propagea de plus en plus sur les coteaux. Les collines du bassin de Lutèce étaient couvertes de ceps. Les vins de la Moselle et ceux de Bordeaux étaient connus en Italie; mais les plus renommés, tant en Gaule qu'à l'étranger, étaient ceux de Béziers, malgré l'habitude qu'avaient les gens du pays de les additionner de poix et d'aloès.

Les progrès de l'industrie furent considérables. De nombreuses carrières furent ouvertes pour l'extraction des matériaux destinés aux édifices publics et aux maisons de pierre. On exploitait le marbre dans les Pyrénées. On extrayait le cuivre dans les Pyrénées et les Alpes, le plomb argentifère dans le Rouergue, l'étain dans le Limousin, le fer dans le Périgord et le Berry.

La métallurgie était restée l'industrie originale de la Gaule. L'Etat possédait des fabriques d'armes à Autun, à Mâcon, à Soissons, à Reims, à Strasbourg, des ateliers monétaires à Lyon, Arles, Reims; Arles et Trèves étaient renommées pour leur orfèvrerie, la région d'Autun pour ses émaux, celle d'Agen pour ses tôleries à dessins blancs et noirs.

L'industrie textile était florissante. Les toiles de lin de Cahors étaient expédiées en Italie pour garnir les lits. Vienne, Tournai, Arras et Saintes avaient la spécialité de la fabrication des soies et mantelets de laine rouge. Lyon commençait à devenir célèbre par ses tissus de luxe.

Le commerce était très actif. Un vaste réseau de grandes et belles routes empierrées s'étendait jusqu'aux extrémités de la Gaule, franchissant les montagnes. Arles, Lyon, Trèves, Bordeaux étaient les quatre centres d'où ces routes rayonnaient vers les frontières.

Extrait de l'*Histoire de France illustrée*. Par Maxime PETIT.
(Larousse, édit.)

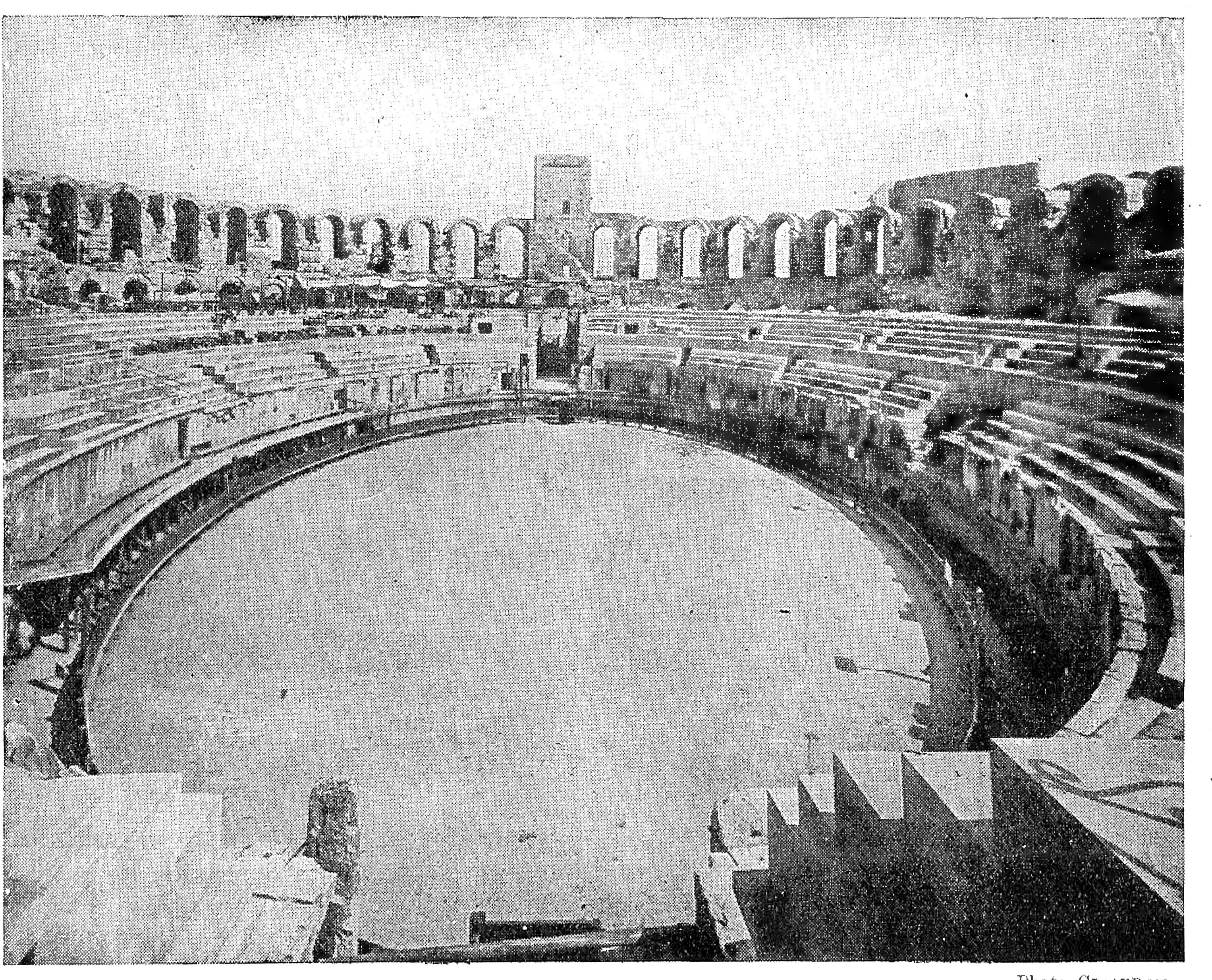


Photo GIRAUDON

**ARLES : LES ARÈNES (vue intérieure)**

Elles ont la forme d'une ellipse de 136 mètres sur 107 mètres et comptent 56 arcades. Elles pouvaient contenir 26.000 spectateurs. L'arène centrale communique avec des souterrains qui servaient à loger les bêtes fauves destinées aux spectacles.

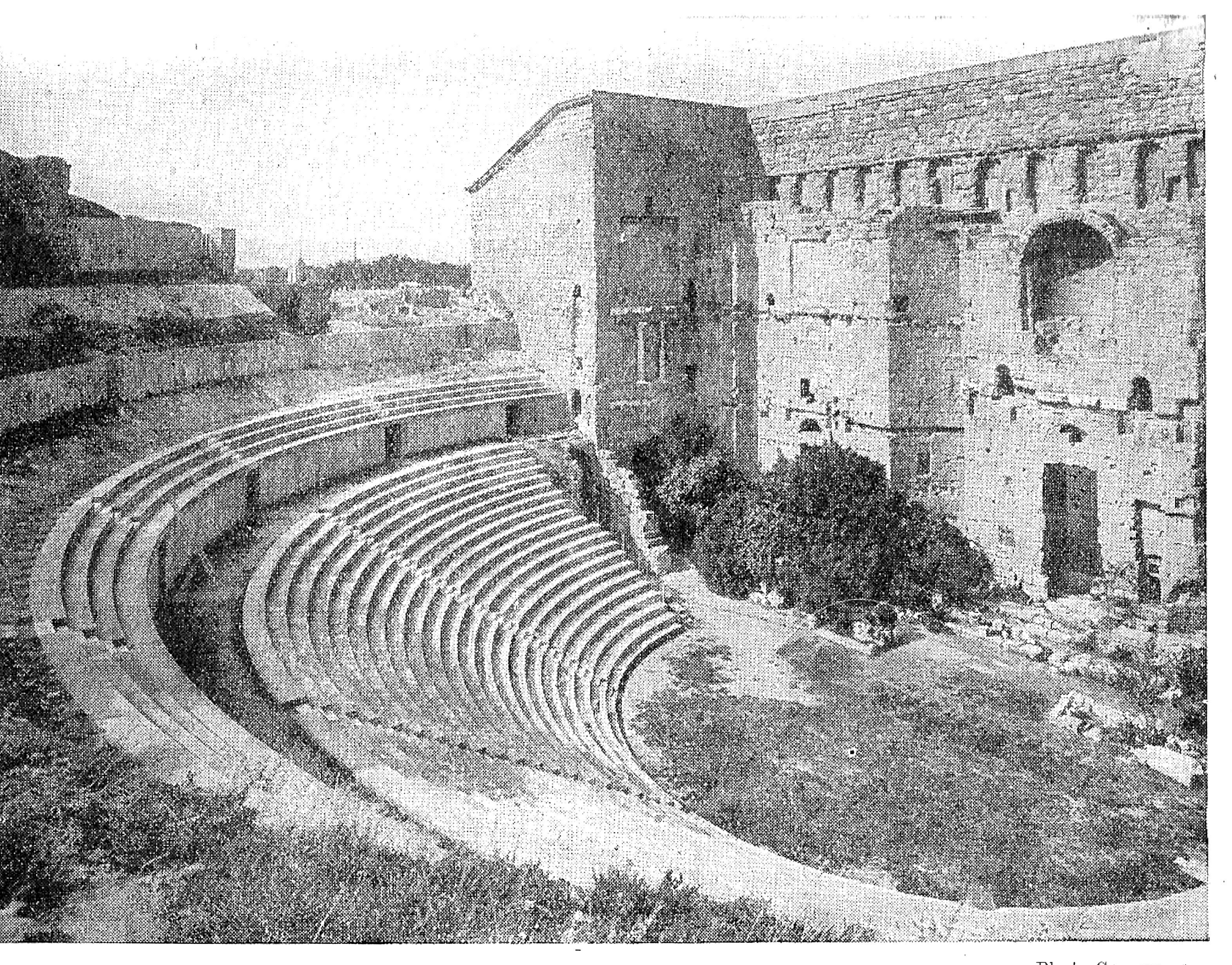


Photo GIRAUDON.

**ORANGE : LE THÉATRE (vue intérieure)**

C'est un des plus grandioses du monde romain. Son mur de façade mesure 103 mètres de long, 38 mètres de haut. Il était décoré de 80 colonnes de marbre. Sur ses 3 séries de gradins semi-circulaires, étagés sur le flanc d'une colline, 7.000 personnes pouvaient voir et entendre de façon parfaite. Des mâts placés autour de l'hémicycle permettaient de tendre un voile pour garantir les spectateurs du soleil.

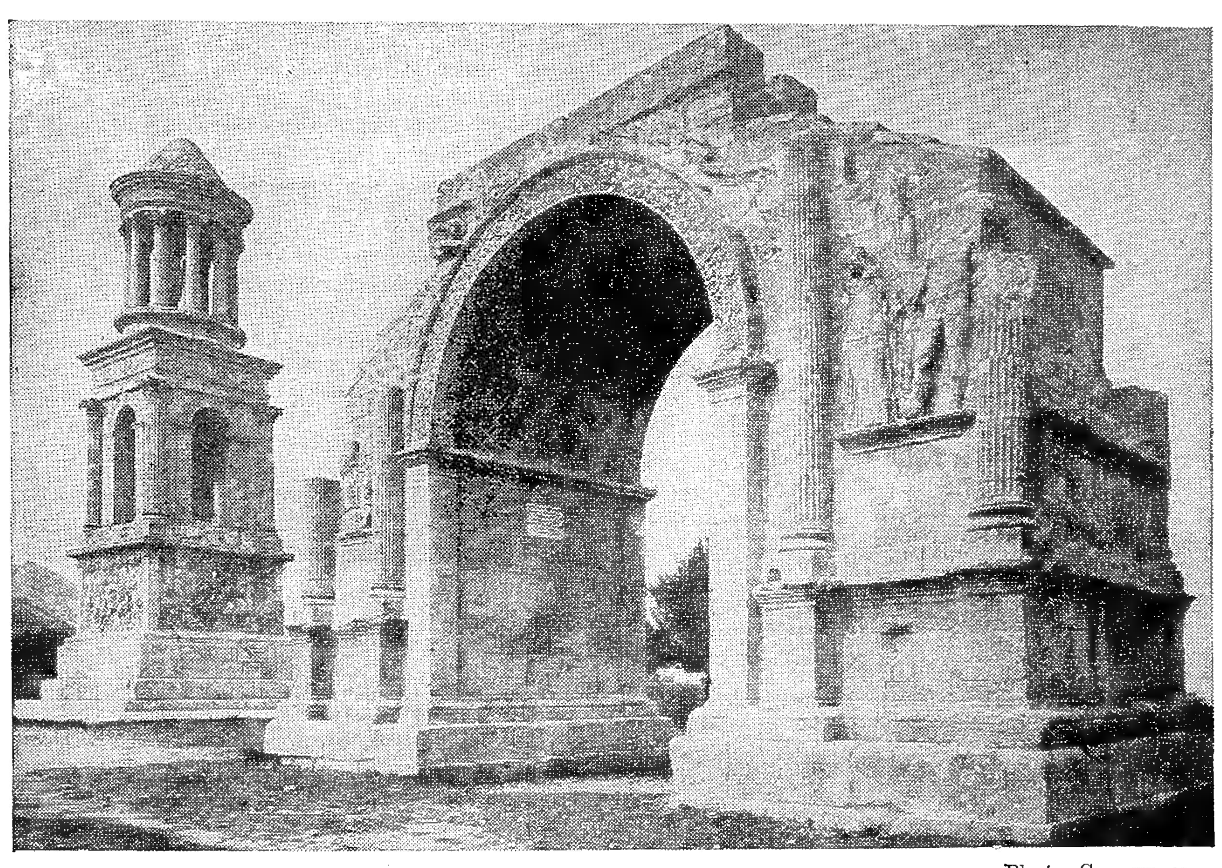


Photo GIRAUDON

**SAINT-RÉMY : ARC DE TRIOMPHE ET MAUSOLÉE (tombeau)**

Ces monuments sont remarquables par l'harmonie des proportions, la perfection des sculptures. Les bas-reliefs vigoureux représentent des captifs enchaînés, des combats de Gaulois et de Romains, des scènes de chasse au sanglier.

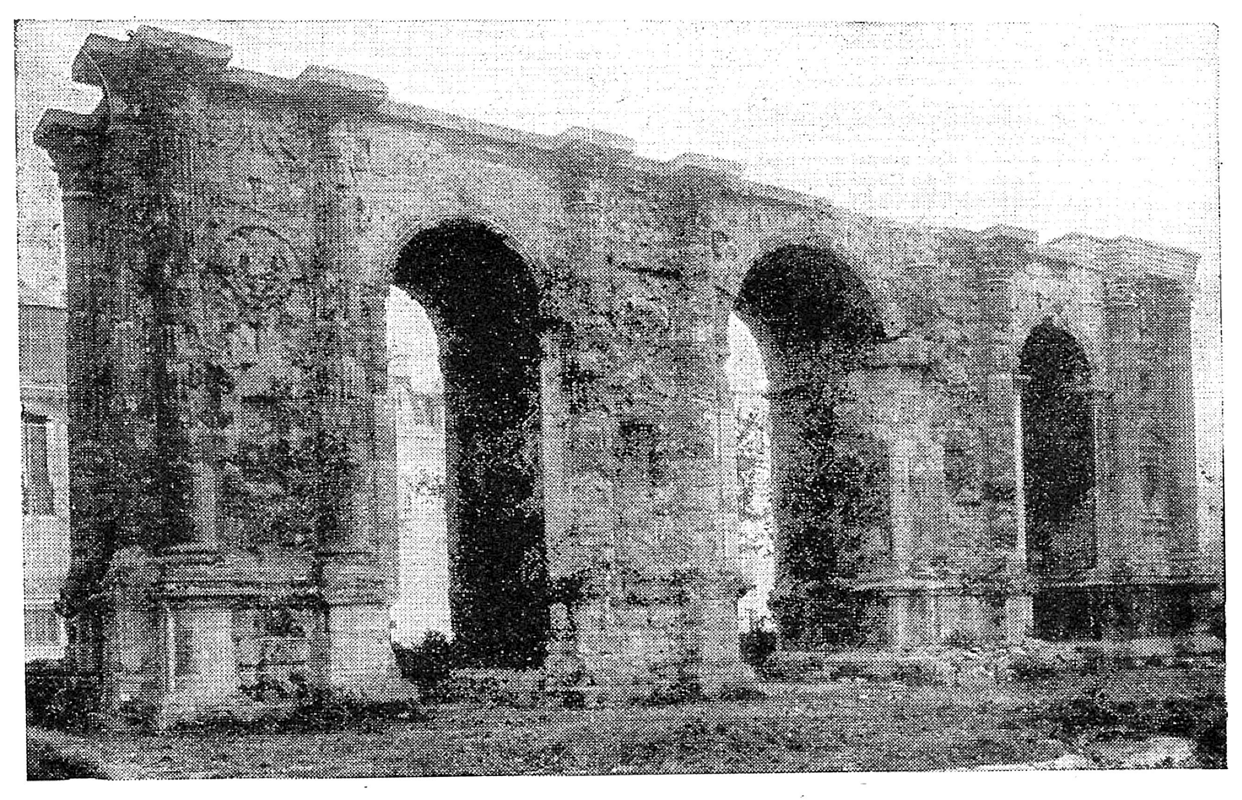


Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

**REIMS : PORTE DE MARS**

Porte de ville, point de départ des routes vers le nord de la Gaule. Elle a d'amples dimensions : 31 mètres de long, 10 mètres de haut. Sur l'un des bas-reliefs, on voit la louve allaitant les deux jumeaux ; d'après la légende, en effet, Reims aurait été fondée par Remus, frère de Romulus.

# LA CIVILISATION CAROLINGIENNE

« *Tout père de famille doit envoyer son enfant à l'école, et l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit bien instruit.* »

Un Capitulaire de Charlemagne

## RÉSUMÉ

1. — Charlemagne fit régner l'ordre dans son immense empire. Il fut aidé par les hauts fonctionnaires du Palais impérial et, dans les provinces, par les comtes que des inspecteurs, les *missi dominici,* avaient mission de contrôler.
Il tenait des assemblées annuelles, les *Champs de mai* composées d'évêques et de seigneurs.

2. — Il publia de nombreuses lois ou *Capitulaires.*

3. — Son règne fut une véritable renaissance des lettres et des arts. Il protégea l'instruction, fonda à Aix l'école du Palais, ordonna la construction d'écoles près des monastères et des cathédrales. Il groupa autour de lui les hommes les plus célèbres de son temps *(Alcuin).*

4. — Les chefs-d'œuvre de l'art carolingien furent les manuscrits richement enluminés.



Charlemagne, le grand Empereur
Statue de Rochet (place du Parvis-Notre-Dame, à Paris)

# LA CIVILISATION CAROLINGIENNE
## IXe SIÈCLE

### De la Gaule romaine à Charlemagne

***Les grandes invasions et la fin de l'Empire romain d'Occident.*** *Au ve siècle, la Gaule fut envahie par des barbares venus de l'Est : Germains, Wisigoths, Huns. En **451 Attila,** chef des Huns, fut vaincu aux champs Catalauniques. Les invasions mirent fin à l'organisation et à la prospérité romaines.*

***Par ses victoires et avec l'appui des évêques, Clovis (481-510) créa l'Etat franc.*** *D'abord roi de la tribu des Francs Saliens, il conquit le nord et l'est de la Gaule sur les Romains et les Alamans. Après sa conversion au christianisme, il vainquit le roi des Burgondes et mit fin à la domination des Wisigoths. Il étendit son autorité sur tout le pays.*

***Les descendants de Clovis, ou Mérovingiens,*** *gouvernèrent la Gaule jusqu'en 751. Ils se partagèrent le royaume. Ces partages, ainsi que les caractères violents et cruels de ces princes, entraînèrent de fréquentes guerres civiles. Dans cette période de luttes et de misère, le règne de Dagobert marqua une courte trêve. L'époque mérovingienne fut un retour à la barbarie. Avec les derniers Mérovingiens ou rois fainéants, l'autorité passa aux maires du palais. L'un d'eux, **Charles Martel,** arrêta l'invasion des Arabes à **Poitiers (732).***

***La dynastie carolingienne commencée avec Pépin le Bref en 751 dura jusqu'en 987. Charlemagne (768-814)*** *fut un grand*

*conquérant. Il vainquit les Lombards et devint roi d'Italie, conquit le pays des Saxons, refoula les Sarrasins au delà de l'Ebre. En* ***800*** *le Pape le couronna* ***empereur d'Occident.***

*Son Empire ne lui survécut pas. A sa mort, il retomba dans le désordre et la barbarie. Au* ***traité de Verdun (843),*** *il fut divisé en trois parties : la France, la Lotharingie et la Germanie.*

## Charlemagne organisa l'Empire et y fit régner l'ordre

Il voulut être un souverain obéi : « *Que personne,* dit un capitulaire, *n'ose troubler l'ordre du seigneur Empereur, ni discuter son œuvre, ni faire des choses contraires à sa volonté.* »

1° **Il tint des assemblées annuelles : les Champs de mai,** formées des grands : nobles et évêques. Il se renseignait auprès d'eux sur les besoins de ses peuples, puis il leur faisait connaître ses décisions.

Il s'entoura d'une cour, le **Palais,** qu'à la fin de sa vie il fixa à **Aix-la-Chapelle.** Il avait toujours auprès de lui trois de ses conseillers choisis parmi les plus sages, sans l'avis desquels il ne faisait rien (*lecture 1*).

2° **Il publia les Capitulaires,** lois en plusieurs chapitres (d'où leur nom), valables pour tous les pays qui composaient l'Empire carolingien. Réunis, ils formaient à la fois une constitution, un code, un livre de morale. Les uns concernaient les devoirs des fonctionnaires, le recrutement de l'armée, la punition des criminels; les autres, la surveillance du clergé, l'obligation de célébrer le dimanche. Certains étaient relatifs à la culture de la terre : Charlemagne possédait de nombreuses *villas* dont il voulait faire des exploitations modèles (*lecture 2*).

3° **Il divisa l'Empire en trois cents comtés,** administrés par des **comtes** et des **évêques** qui avaient des attributions judiciaires, financières, militaires. Mais les comtes abusaient souvent de leur pouvoir. Charlemagne dut leur recommander de ne pas pendre les gens sans jugement, de ne pas opprimer les hommes libres, de ne pas dérober le bien des pauvres.

Il les fit surveiller par des **missi dominici** (les envoyés du maître), sans cesse en tournées d'inspection. Les missi recevaient les serments de fidélité à l'Empereur, veillaient à ce que les Capitulaires soient appliqués partout, s'assuraient du bon entretien des ponts et des routes, punissaient les fonctionnaires coupables. Leur tâche de justicier était la principale; dès qu'ils

arrivaient dans une ville, ils installaient leur tribunal sur la place publique et rendaient la justice aux pauvres gens.

Grâce à cette organisation prévoyante et déjà centralisée, l'ordre et la paix régnèrent dans l'immense Empire carolingien.

## Le règne de Charlemagne fut une véritable renaissance des lettres et des arts

1° **Charlemagne s'efforça de répandre l'instruction.** Il voulait donner à ses sujets des prêtres capables de les instruire. Lui-même était très studieux. Il apprit à lire; il parlait le latin, comprenait le grec. Chaque jour, aux repas, on lui lisait des passages des historiens ou de la *Bible.*

Il fonda à Aix-la-Chapelle l'**école du Palais.**

Il ordonna la création d'une école auprès de chaque monastère et de chaque cathédrale; les moines et les clercs devaient y enseigner les psaumes, le chant, la grammaire, la lecture, le calcul, l'art d'écrire en beaux caractères.

Il aurait souhaité que le peuple pût s'instruire et qu'il y eût près de chaque église de campagne une école gratuite tenue par un prêtre.

Pour donner cet enseignement, il fallait des maîtres. Charlemagne fit venir d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre, les hommes les plus savants. L'Anglais **Alcuin**, précepteur de l'Empereur et de sa famille, dirigea cette renaissance des études. Le Franc **Eginhard** fut son secrétaire et écrivit plus tard le récit de sa vie.

2° **Charlemagne fit construire des églises** et restaurer celles qui tombaient en ruines. Il faut, dit un Capitulaire, que « *les toitures soient toujours en bon état, les luminaires allumés, les offices célébrés régulièrement* ». Peu d'églises carolingiennes ont survécu, car on continuait à les bâtir en bois. Le principal monument qui nous reste est la chapelle d'Aix. Pour l'orner, des sculptures, des marbres, des mosaïques furent apportés d'Italie.

3° **Les chefs-d'œuvre de l'art carolingien furent les manuscrits.** Les grands monastères, ceux de Metz, de Reims, de Tours, de Soissons eurent des écoles de calligraphie. Les moines apprenaient à copier, en belles lettres d'or et d'argent sur parchemin pourpre ou blanc, la *Bible* ou les *Evangiles.* Ils ornaient les manuscrits de miniatures représentant des scènes religieuses, des oiseaux, des fleurs. Les œuvres les plus belles sorties de ces monastères sont l'*Evangéliaire* de Charlemagne et la *Bible* de Charles le Chauve. Les manuscrits étaient enfermés dans des reliures garnies de plaque d'ivoire sculptée et de pierres précieuses.

### QUESTIONS D'EXAMEN

1. *Comment Charlemagne administra-t-il son empire? Quel était le rôle des comtes, des missi dominici?*
2. *Que fit Charlemagne pour restaurer l'instruction?*
3. *Comment se manifesta, sous son règne, la renaissance artistique?*

### TRAVAUX PERSONNELS

**Tracez la carte de l'Empire de Charlemagne; indiquez le partage de 843.**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## 1. PORTRAIT DE CHARLEMAGNE



Il pense à tout; il garde ses tablettes à portée de sa main, et s'il s'éveille, c'est pour dicter, pour écrire dès que s'offre « *l'idée d'une chose utile au bien de l'Eglise ou du royaume* ». La masse d'affaires qui vient s'abattre sur le Palais ne le prendra jamais au dépourvu. Ce souple esprit s'occupe de tout, des superstitions à combattre ou des ponts à refaire, des routes à créer ou des marchands à défendre, des dîmes à exiger ou des terres à mettre en culture, des flottes à équiper ou des monnaies à refondre. Dans aucun domaine, il n'est étranger.

Son esprit était vif, ouvert, prompt aux reparties. Il aimait à causer. Il a pour l'astronomie un goût spécial; il s'est plu à faire une rose des vents. Il aime la musique, fait venir des chantres d'Italie. Il se plaît aux constructions, il élève ses palais qu'il décore de colonnes antiques.

Charlemagne est simple. Son costume ne le distingue pas du peuple. Il porte la tunique franque et ne ceindra le diadème que dans les fêtes du Palais. Sa table est sobre. Ses journées même sont réglées; dans cette cour encombrée de fonctionnaires, de plaideurs, de vassaux, il trouve temps pour tout : le conseil, les audiences, la lecture, les offices.

Ce maître du monde est toujours accueillant, secourable, libéral.

Gabriel HANOTAUX. — *Histoire de la Nation française.*
(Librairie Plon, édit.)

## 2. L'ADMINISTRATION DES « VILLAS »

Que nos intendants traitent bien nos serviteurs et ne les emploient pas à leur service particulier, qu'ils veillent à ce que tous travaillent à leur ouvrage, qu'ils leur rendent pleine et entière justice.

Nos intendants se procureront des semences de bonne qualité. Ils veilleront avec soin à ce que le lard, les viandes séchées ou salées, le vinaigre, le fromage, le beurre, la bière, l'hydromel, la farine, soient faits et préparés avec une extrême propreté. Ils vendangeront avec soin, enfermeront le vin dans des vases en bon état.

Il y aura toujours dans nos principales fermes au moins cent poules et trente oies... Il y aura dans les jardins toute espèce de plantes : lis, roses, melons, citrouilles, haricots, pois chiches, persil, chicorée...

A Noël, l'intendant nous présentera un compte exact des bœufs, des terres à labourer, du gibier pris dans nos forêts, des vignes, du foin, des coupes de bois, du grain récolté, des poules et des œufs, des oies, etc...

Extrait du Capitulaire *De Villis.*



Photo BULLOZ

## LA BIBLE OFFERTE A CHARLES LE CHAUVE

Miniature bleu et or d'un manuscrit célèbre du Xe siècle. Des moines, conduits par leur abbé, viennent faire présent au roi Charles le Chauve d'une Bible richement enluminée. Le roi est assis sur un trône tendu d'étoffe rouge brodée d'or. En bas, les bras levés, l'abbé de Saint-Martin de Tours ; à gauche trois clercs portant sur une étoffe blanche le manuscrit. *(Bibliothèque Nationale, manuscrits.)*

# LES CROISADES

(1095-1270)

## Leurs conséquences

---

*En Orient, depuis les Croisades jusqu'à nos jours, tout ce qui était européen était « franc », c'est-à-dire « français ».*

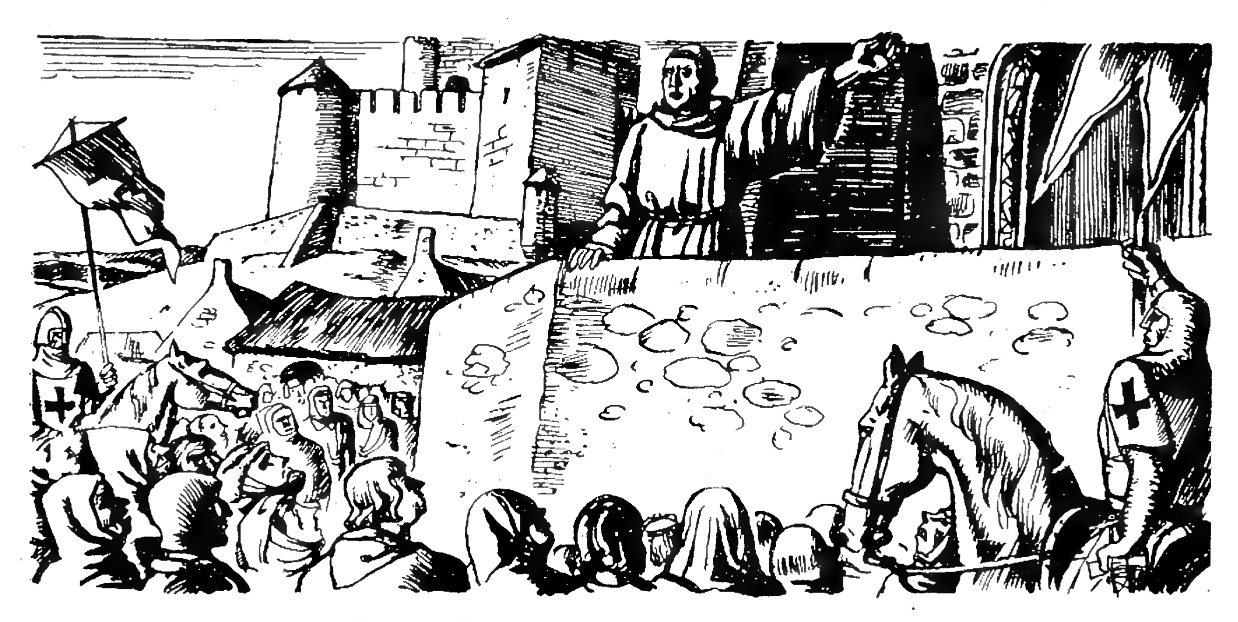
### RÉSUMÉ

**1. — Les Croisades furent les expéditions entreprises par les peuples chrétiens d'Occident pour reprendre *Jérusalem* aux Turcs.**

**2. — Elles eurent pour causes principales la foi profonde de cette époque et l'autorité des papes sur les rois et les fidèles.**

**3. — Seule, la première Croisade réussit (1095). Les Croisés s'emparèrent de Jérusalem. Ils y fondèrent un royaume chrétien qui dura peu. Sept autres Croisades furent stériles ou désastreuses.**

**4. — Les Croisades profitèrent au commerce méditerranéen. Elles affaiblirent la féodalité au profit des rois et des bourgeois des villes. Elles fondèrent l'influence française en Orient.**



Pierre l'Ermite prêche la première Croisade

# LES CROISADES

## (1095-1270)

## Leurs conséquences

### La religion musulmane menaçait le monde chrétien

*Au début du* VII^e^ *siècle, vivait en Arabie* ***Mahomet,*** *prophète se disant choisi de Dieu, comme Jésus et Moïse. Il prêchait une religion nouvelle :* ***l'Islam.***

*Mahomet ordonnait la guerre sainte : ses disciples appelés* ***musulmans*** *(au Moyen Age, on disait les* ***Sarrasins****) devaient combattre pour répandre leur foi. Les Arabes conquirent à l'Est : la Syrie, la Palestine, la Perse jusqu'à l'Inde; à l'Ouest : l'Egypte, l'Afrique du Nord, la Sicile. Au* VIII^e^ *siècle, ils franchirent le détroit de Gibraltar, soumirent l'Espagne et envahirent la Gaule.* ***Charles Martel les arrêta à Poitiers (732)*** *et sauva ainsi la civilisation chrétienne.*

*Cependant, les Arabes, qui avaient constitué un empire aussi vaste que l'Empire romain, restèrent les maîtres de la Méditerranée.*

### Les Croisades furent les guerres des chrétiens d'Occident contre les musulmans d'Orient

En 1078, les Turcs s'emparèrent de Jérusalem. Musulmans fanatiques, plus cruels encore que les Arabes, ils persécutèrent les chrétiens qui venaient en pèlerinage au tombeau du Christ. Les Croisades furent les grandes expéditions militaires entreprises par les nations d'Occident pour reprendre Jérusalem et protéger le monde chrétien.

L'ardeur de la foi chrétienne fut donc à l'origine des Croisades. La Papauté appela les chrétiens aux armes. Elle eut assez d'autorité pour effacer les distinctions de races et de royaumes. Français, Italiens, Allemands, elle les groupa tous pour les lancer contre les infidèles.

Il faut ajouter, chez beaucoup de seigneurs, d'autres motifs moins nobles : le goût des aventures, la passion des combats, l'espoir de faire fortune dans cet Orient qui passait pour le pays de toutes les richesses.

## La première Croisade aboutit à la prise de Jérusalem

1° **Elle suscita un enthousiasme extraordinaire.** Elle fut prêchée à Clermont-Ferrand, en **1095,** par le pape **Urbain II,** puis dans le Nord et le Centre de la France, par un moine, **Pierre l'Ermite.** Leurs appels entraînèrent les foules.

Sans attendre que les véritables armées fussent prêtes, des masses ignorantes et mal organisées de pauvres gens (près de 100.000) se groupèrent sous la conduite de Pierre l'Ermite. En grand désordre, pillant pour vivre, elles cheminèrent vers l'Asie. Elles furent entièrement massacrées par les Turcs (1096).

2° **Elle eut des résultats importants.** Les seigneurs partirent ensuite en une armée de plus d'un demi-million d'hommes, dirigée par un noble lorrain : **Godefroy de Bouillon,** et l'évêque du Puy. La marche sur Jérusalem dura deux ans, au milieu des souffrances infinies causées par la chaleur, la faim, la soif, les attaques des Turcs; 40.000 Croisés seulement arrivèrent devant la ville sainte qui fut prise le 15 juillet **1099** après une lutte sanglante.

Après la victoire, les Croisés découpèrent la Palestine et la Syrie en fiefs, à l'image de ceux qu'ils possédaient en France. Ils se partagèrent principautés et comtés et y introduisirent les coutumes féodales. Tous ces fiefs formèrent le **royaume chrétien de Jérusalem** dont le premier souverain fut Godefroy de Bouillon.

Pour se défendre contre les Turcs, le pays se couvrit de châteaux forts; des ordres de moines-soldats furent créés : les *Hospitaliers* (chevaliers de Saint-Jean), les *Templiers* (chevaliers du Temple). Ils portaient la robe du moine sur l'armure de l'homme de guerre. Ils devaient toujours accepter le combat et ne jamais se rendre.

## Sept autres Croisades furent stériles ou désastreuses

Mais le royaume chrétien avait peu de soldats; les querelles entre les seigneurs l'affaiblissaient. Moins de cent ans après sa conquête, Jérusalem fut reprise par les Turcs (1187). Aucune des sept autres expéditions ne réussit à délivrer la ville sainte. D'ailleurs l'enthousiasme religieux déclinait peu à peu.

Les seigneurs français et vénitiens de la quatrième Croisade, délaissant la Palestine, prirent et pillèrent Constantinople. Le royaume latin qu'ils y fondèrent ne dura que cinquante ans. Les deux dernières croisades furent entreprises par **saint Louis** en Egypte et à Tunis. Elles furent malheureuses.

## Les Croisades eurent de remarquables conséquences

Les Croisades n'avaient pas abouti au résultat espéré par les Papes : Jérusalem demeurait aux mains des infidèles; les deux royaumes chrétiens fondés en Orient avaient disparu. Mais elles eurent cependant d'importantes conséquences économiques, politiques et sociales.

1° **Les Croisades rendirent très actif le commerce méditerranéen.** Les ports de *Marseille,* de *Gênes* et surtout de *Venise* s'enrichirent par le transport des Croisés et des pèlerins, par le commerce des produits du Levant que leurs négociants allaient chercher dans les ports de Syrie (Tripoli, Saint-Jean-d'Acre, Jaffa).

2° **La civilisation raffinée de l'Orient donna aux seigneurs le goût du luxe** et des belles choses : tapis, meubles, armes, étoffes précieuses (damas, velours, mousseline). Les Croisades introduisirent en Europe des plantes nouvelles : le sarrasin, l'aubergine, l'épinard, et, parmi les arbres : l'abricotier ou prunier de Damas, le mûrier, le figuier. L'usage des moulins à vent, que l'on appela en Normandie les « *turquois* », fut aussi rapporté d'Orient.

3° **Les Croisades affaiblirent la féodalité française.** Des milliers de seigneurs périrent, des milliers se ruinèrent pour s'équiper. Il leur fallut beaucoup d'argent. Les bourgeois des villes et les serfs en profitèrent pour acheter leur affranchissement. Le pouvoir des rois capétiens en fut accru.

4° **L'influence française en Orient fut considérable.** La France avait toujours été au premier rang des nations combattantes : c'est de France que les Croisés étaient venus en plus

grand nombre; trois rois français : Louis VII, Philippe Auguste, saint Louis avaient pris part aux Croisades. La langue française se répandit dans tout le Levant. A son rôle prépondérant, la France dut un prestige qui n'a pas disparu.

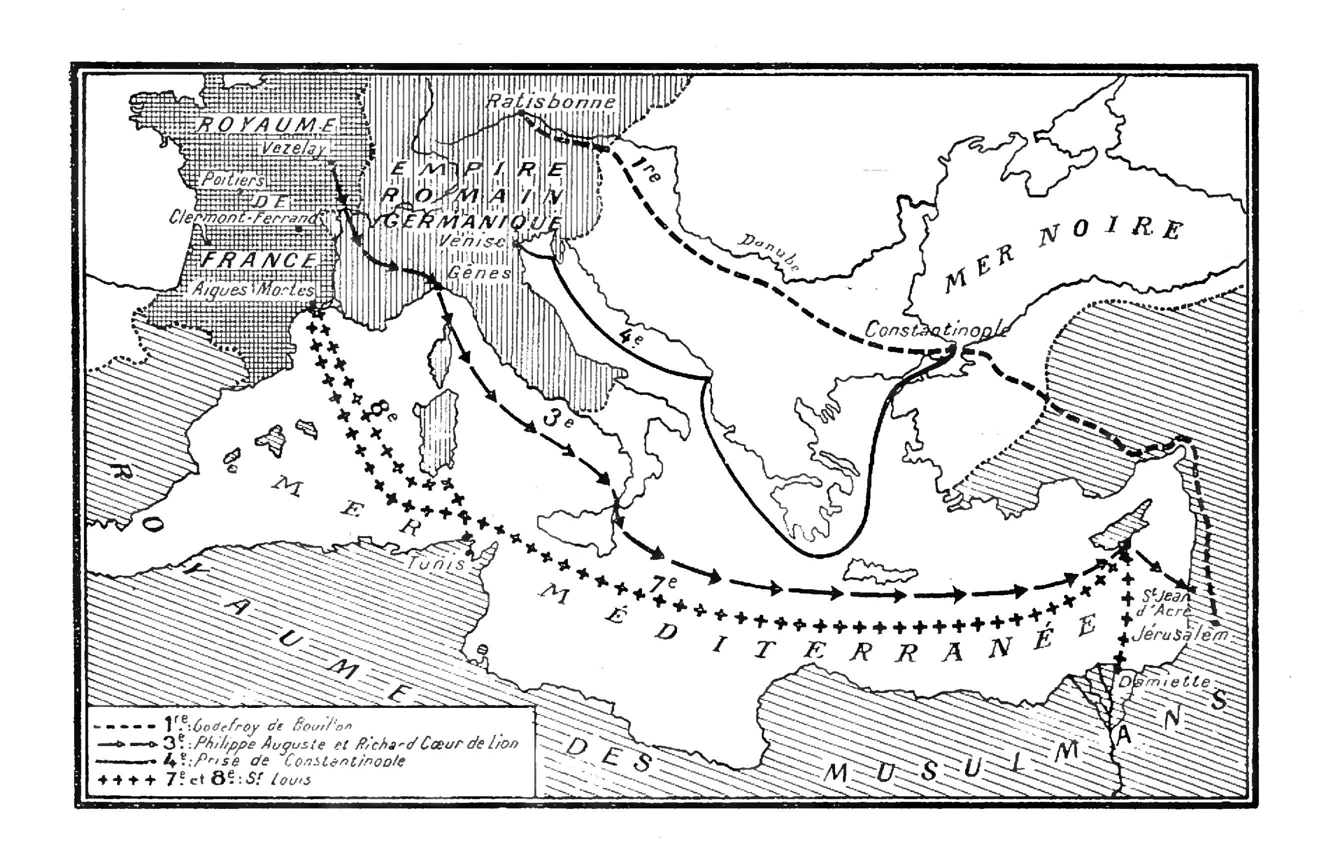
### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quelles furent les causes des Croisades?*
2. *A quelle date et par qui fut prêchée la première Croisade? Racontez-la. Dites les résultats qu'elle obtint.*
3. *Pourquoi y eut-il d'autres Croisades? Atteignirent-elles leur but?*
4. *Quelles furent les conséquences économiques, politiques, sociales des Croisades?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Tracez une carte du bassin méditerranéen, de l'Europe centrale et occidentale. Marquez l'étendue de l'Empire arabe, les lieux d'embarquement des Croisés, les itinéraires suivis.**

**II. — Faites une carte des principautés franques du Levant** (villes principales, **ports**).




## CARTE DES PRINCIPALES CROISADES

Suivez les routes des croisades. Quelle croisade emprunta la voie de terre ? Quelle voie empruntèrent toutes les autres ?

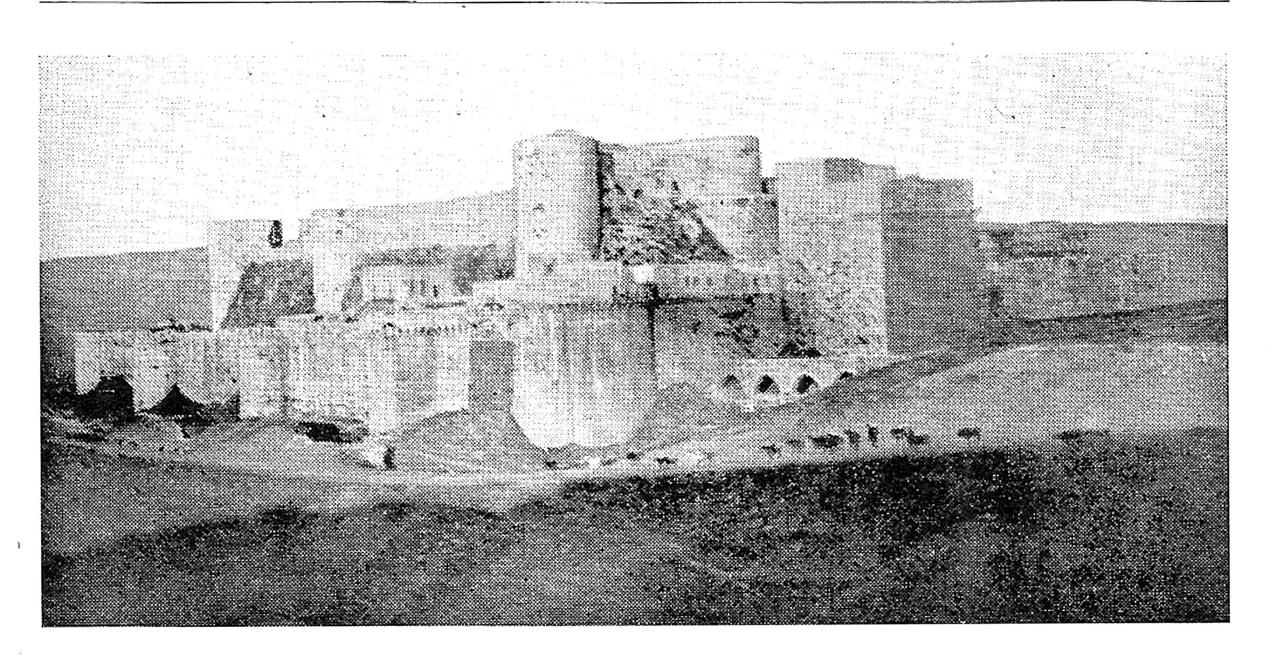


Photo Paul DESCHAMPS

## LE KRACH DES CHEVALIERS

Puissant château fort construit sur un promontoire pour défendre Tripoli. Il a 200 mètres de long sur 140 mètres de large et domine de 300 mètres les vallées environnantes. Il comprend deux enceintes concentriques garnies de tours massives surtout du côté de la terre. Il appartenait aux Hospitaliers qui y tenaient une garnison de 2.000 hommes.



Photo BULLOZ

## SAINT LOUIS PART POUR LA CROISADE

La flotte royale se compose de nefs, qui portent à l'avant et à l'arrière une haute construction : le château. Là sont postés des chevaliers armés. Le roi est représenté de façon naïve, la couronne en tête. Il semble tenir un discours que ses compagnons écoutent avec attention.

*(Miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale)*

# L'ÉGLISE AU MOYEN AGE

## Les monastères

*L'abbaye est en face du château seigneurial l'autre symbole de la société du Moyen Age.*

### RÉSUMÉ


1. — L'Eglise, composée du clergé séculier (évêques et curés), du clergé régulier (moines) était très riche. Elle jouissait d'une autorité morale considérable. Pour imposer ses décisions, elle disposait de deux armes redoutables : ***l'excommunication*** et ***l'interdit***. Elle en usa même contre les rois.

2. — Les moines jouèrent un rôle très important. Les ordres les plus célèbres furent ceux des ***Bénédictins***, des ***Dominicains***, des ***Franciscains***. Ils aidèrent le Pape à réformer les mœurs du clergé.

3. — L'Eglise fut la grande puissance de l'époque féodale. Elle établit la ***paix*** et la ***trêve de Dieu***, créa la ***chevalerie***, rendit la justice, secourut les malades et les indigents.

4. — Dans une époque d'ignorance, elle représenta le savoir. Elle répandit l'instruction. L'art fut inspiré par la religion chrétienne.



L'évêque lit au seigneur la sentence d'excommunication.

# L'ÉGLISE AU MOYEN AGE

## Les monastères

---

### L'Eglise comprenait le clergé séculier et le clergé régulier

1° **Le clergé séculier,** chargé de célébrer le culte, était formé de l'ensemble hiérarchisé des prêtres qui vivaient dans le *siècle. L'évêque* administrait le diocèse. Un chapitre ou collège de *chanoines* l'élisait et lui servait de conseil. Les *curés,* placés à la tête des paroisses, étaient choisis par l'évêque. L'autorité suprême appartenait au *Pape,* établi à Rome.

2° **Le clergé régulier** vivait retiré du monde, dans les **monastères** ou couvents, sous une *règle* spéciale. Les monastères où la même règle était appliquée formaient un *ordre.* Aux x<sup>e</sup> et xi<sup>e</sup> siècles, l'ordre le plus célèbre, celui des **Bénédictins** de Cluny (3.500 couvents) se livrait aux études. D'autres pratiquaient les travaux manuels et cultivaient le sol.

Les monastères s'établissaient dans la solitude des campagnes. Ils comprenaient la chapelle et les bâtiments d'habitation, disposés en carré et renfermant les dortoirs, le réfectoire, la bibliothèque, les ateliers. La cour centrale était entourée d'une galerie ou *cloître,* lieu habituel de promenade des religieux. Auprès du monastère, s'élevaient *l'hospice* (maison des hôtes) pour les voyageurs, ainsi que les granges et les étables. Pour vivre, les moines devaient exploiter les terres des environs. Ils défrichèrent la forêt (on disait alors *essarter*). Autour des abbayes, se bâtirent des villages et des

villes (en Auvergne Aurillac, en Bourgogne Cluny); les seigneurs n'osaient pas attaquer les monastères ni les maisons qui en dépendaient.

Au XIII[e] siècle parurent des ordres nouveaux de moines qui ne vécurent plus à l'écart. Ils se mêlèrent aux autres hommes. Les **Dominicains** (fondé par *saint Dominique*) enseignaient la vraie doctrine catholique. Les **Franciscains** (fondé par *saint François d'Assise*) prêchaient la pauvreté et soignaient les malheureux. Ils vivaient en *moines mendiants,* allaient pieds nus dans des sandales de bois, vêtus d'une robe grossière de laine brune avec un capuchon, la taille entourée d'une corde, d'où leurs surnoms de *Capucins* et *Cordeliers.*

Les moines exercèrent une très grande influence. Animés d'un sentiment religieux très vif, ils aidèrent à plusieurs reprises les Papes à réformer les mœurs du clergé. **Saint Bernard,** fondateur de l'*abbaye de Clairvaux* (en Bourgogne), fut au XIII[e] siècle le véritable chef de l'Eglise. Il prêcha et organisa la 2[e] Croisade.

## L'Eglise était la plus grande puissance du Moyen Age

1° **Eglises et monastères disposaient de très grandes ressources matérielles.** Le clergé s'était enrichi par les dons des fidèles. Il percevait la **dîme,** ou dixième partie des revenus des terres et des troupeaux. Environ le tiers du territoire lui appartenait.

2° **L'autorité morale de l'Eglise était immense.** Elle reposait sur la piété de la population, qui se manifestait de façon éclatante par les Croisades, par les magnifiques églises construites dans les villes et jusque dans les villages, par les milliers de monastères, par les pèlerinages (*lecture 2*).

Pour imposer à tous, même aux seigneurs et aux rois, le respect de ses lois, l'Eglise n'avait pas besoin de recourir à la force. Elle disposait de deux « armes spirituelles ». Par **l'excommunication,** elle refusait les sacrements et elle retranchait ainsi le coupable du nombre des fidèles (*lecture 1*). Par **l'interdit,** elle faisait retomber sur la population entière le châtiment du criminel : elle fermait les églises et interrompait le culte dans une ville, même dans tout royaume. C'est ainsi que Philippe Auguste, ayant fait annuler son mariage par des évêques, le Pape l'excommunia et mit le royaume de France en interdit; il l'obligea de la sorte à rappeler la reine.

## L'Eglise adoucit la barbarie des mœurs féodales

Elle s'efforça de remplacer la loi du plus fort par la justice et la concorde.

1° **Les assemblées d'évêques du XI$^{e}$ siècle firent la « guerre à la guerre ».** Contre le fléau redoutable qu'étaient les luttes privées entre seigneurs, elles instituèrent la **paix de Dieu** et, plus tard, la **trêve de Dieu.** La « paix de Dieu » protégeait les biens des clercs, des paysans et des marchands. La « trêve de Dieu » interdisait la guerre pendant certaines périodes fixées : le dimanche d'abord, ensuite quatre jours par semaine, du mercredi au lundi, puis, durant le Carême, la semaine de Pentecôte, les fêtes de la Vierge et des saints.

2° **Par la chevalerie, elle mit la force des seigneurs au service des faibles.** Tout chevalier devait jurer d'être généreux et loyal, de protéger ceux qui étaient sans appui, de défendre l'Eglise, d'agir selon les lois de l'honneur.

3° **Sa justice était plus douce et plus équitable que la justice seigneuriale.** L'Eglise avait ses tribunaux ou *officialités* qui jugeaient non seulement les membres du clergé, mais aussi tous ceux qui étaient placés sous sa protection : pèlerins, croisés, veuves, orphelins. Ses juges ne se prononçaient qu'après avoir entendu la défense de l'accusé.

4° **Elle avait la charge de l'assistance publique,** entretenait des *hôtels-dieu* ou hôpitaux, des asiles d'enfants, les hôtelleries des monastères où l'on soignait les malades et où l'on abritait les pèlerins.

## Dans une époque d'ignorance, elle représentait le savoir

« *Clerc* » désignait à la fois un homme d'église et un savant. Seuls, les prêtres et les moines tenaient des écoles. Certains d'entre eux enseignaient dans les Universités. Chaque monastère avait sa bibliothèque. Les moines copiaient les **manuscrits** anciens. Ils rédigèrent les premières **chroniques** d'histoire (**Suger**).

L'art du Moyen Age fut inspiré par la religion chrétienne. Evêques et abbés firent construire de magnifiques cathédrales.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quels furent, au Moyen Age, les ordres religieux les plus importants?*
2. *Expliquez pourquoi l'influence de l'Eglise était alors si forte.*
3. *Qu'est-ce que l'excommunication? l'interdit?*
4. *Quels services l'Eglise a-t-elle rendus à la société féodale?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

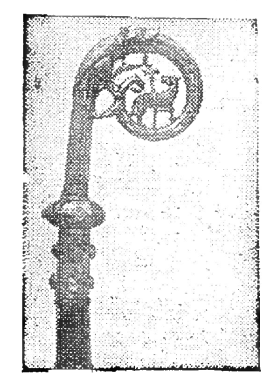
**I. — Existe-t-il dans votre région des églises, des chapelles, des abbayes, des établissements charitables (léproseries, hôpitaux), hôtels Dieu, datant du Moyen Age?**

**II. — Recherchez, autour de vous, les noms de lieux d'origine religieuse : ceux où entrent le mot « saint », ceux dont l'étymologie est moins connue. (Ex. :** Oradour, **de « oratoire »,** Bazauges **ou** Bazoche **de « basilique »,** Moustier, Monestier, **de « monastère »,** Capelle **ou** Chapelle **de « chapelle »; racines** noue **ou** nonain, dom, don, les Essarts... **Sont-ils nombreux? Pourquoi?**

**III. — Votre région fut-elle illustrée au Moyen Age par des personnages ecclésiastiques importants? Lesquels?**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. UNE FORMULE D'EXCOMMUNICATION



*Crosse d'évêque*

Nous décrétons que Lendaste, comte de Tours, semeur de scandale, accusateur de la reine, faux dénonciateur d'un évêque..., sera désormais séparé de la Sainte Eglise et exclu de toute communion chrétienne. Que nul chrétien ne lui dise salut et ne lui donne le baiser. Que nul prêtre ne célèbre pour lui la messe. Que personne ne lui fasse compagnie, ne le reçoive dans sa maison, ne traite avec lui d'aucune affaire, ne boive, ne mange, ne converse avec lui, à moins que ce ne soit pour l'engager à se repentir. Qu'il soit maudit de Dieu le Père qui a créé l'homme; qu'il soit maudit de Dieu le Fils qui a souffert pour l'homme; qu'il soit maudit de tous les saints... Qu'il soit maudit partout où il se trouvera, à la maison ou aux champs, sur la grande route ou dans le sentier. Qu'il soit maudit vivant et mourant, dans la veille et dans le sommeil, dans le travail et dans le repos. Qu'il soit maudit dans toutes les forces et dans tous les organes de son corps. Que du sommet de la tête à la plante de ses pieds il n'y ait pas sur lui la moindre place qui reste saine. Qu'il soit livré aux supplices éternels.

Cité par Aug. THIERRY. *Récits des temps mérovingiens* (5e récit).

### 2. LE CULTE DES SAINTS



*Sainte Fortunade*
Buste reliquaire du XVe siècle

Les hommes du Moyen Age croyaient que les reliques des saints pouvaient opérer des miracles. Ils les conservaient dans des coffrets précieux, des *reliquaires,* qui étaient souvent des œuvres d'art.

De toutes parts, on venait en pèlerinage aux lieux réputés pour posséder des reliques : Jérusalem, Rome, Tours, Vézelay, Saint-Jacques-de-Compostelle.

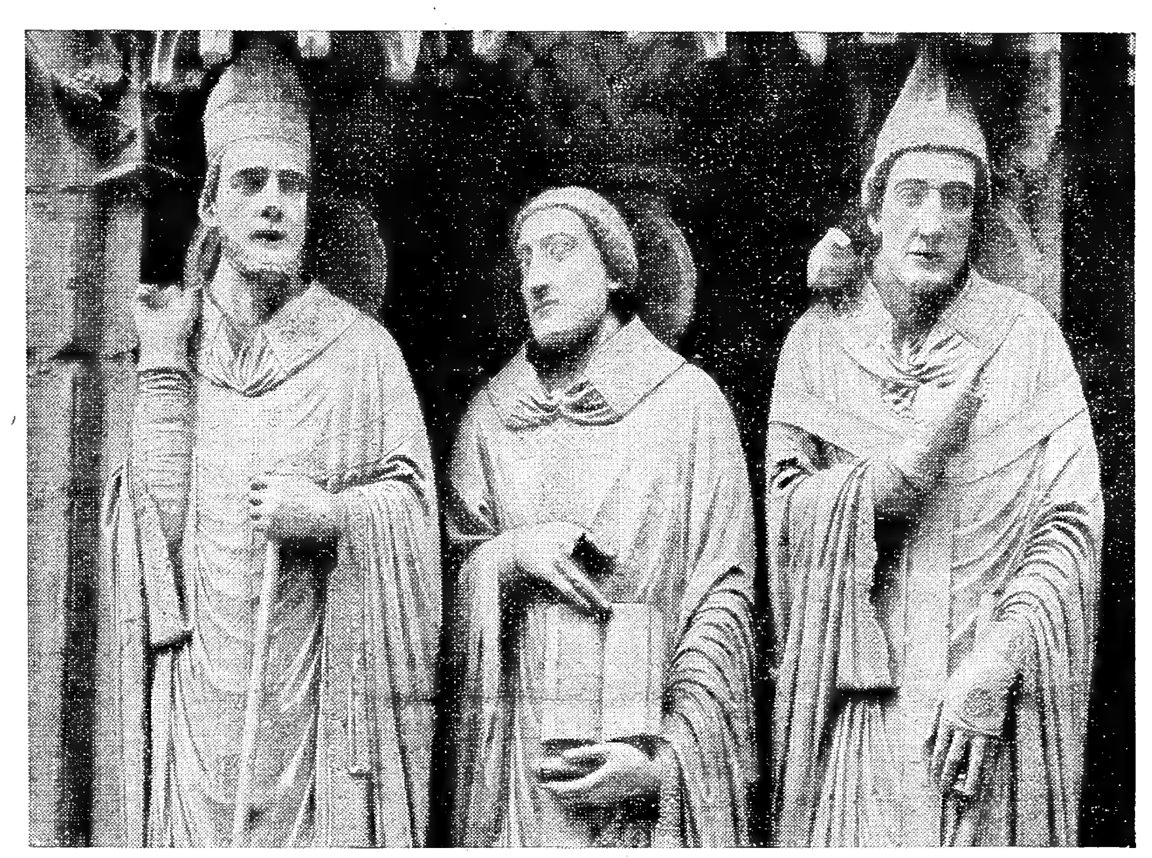


Photo GIRAUDON

**UN ARCHEVÊQUE, UN DIACRE, UN PAPE**

A gauche, l'évêque, coiffé de la **mitre**, tient la crosse dont la hampe est brisée. A droite, le pape porte la **tiare**, bonnet conique cerclé d'une couronne. *(Statues de la cathédrale de Chartres, XIII[e] siècle.)*

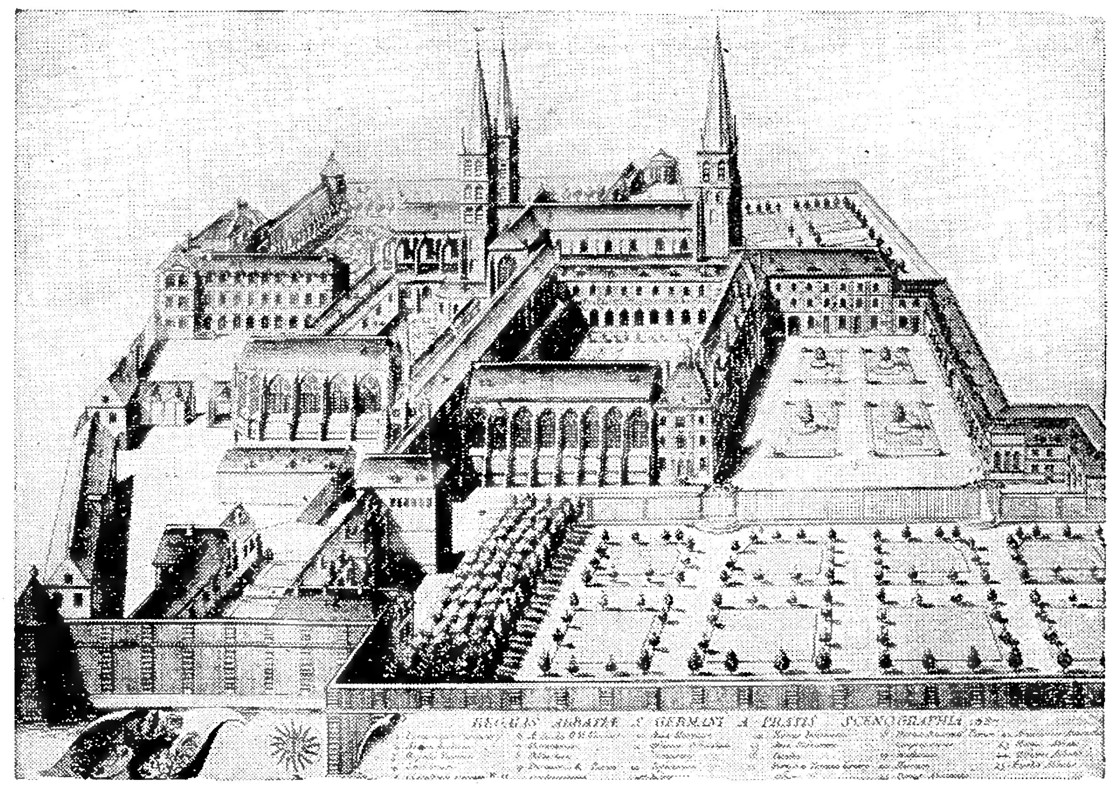


Photo BULLOZ

**L'ABBAYE DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS A PARIS**

On voit au centre, l'église, le cloître, avec sa galerie couverte; entourant ce dernier, le réfectoire, le dortoir, la bibliothèque; au premier plan l'infirmerie, le verger et les jardins; à l'extérieur, les dépendances : écuries, celliers, greniers. L'abbaye est entourée de remparts.

# LA CIVILISATION INTELLECTUELLE AU MOYEN AGE

## Les universités. La littérature et la langue

« *En ce temps-là, les lettres florissaient à Paris : on n'avait jamais vu dans aucune partie du monde, une telle affluence d'étudiants.* »

Guillaume LE BRETON.

### RÉSUMÉ

1. — A la fin du XIIe siècle, se fondèrent les *Universités* ou groupements de maîtres et d'étudiants d'une même ville. Protégées par le roi, elles se développèrent rapidement sous la direction de leurs recteurs.

2. — L'Université de Paris était la plus importante d'Europe. Les étudiants de toutes nations y venaient par milliers.

3. — Pendant longtemps, les œuvres littéraires avaient été écrites en latin. Dès la fin du XIe siècle parurent les grandes œuvres en langue française : *chansons de geste (La chanson de Roland)*, *fabliaux*, *mystères*, *chroniques* d'histoire.

4. — La langue et la littérature françaises se répandirent dans tous les pays d'Occident. La France était, au XIIIe siècle, au premier rang des nations civilisées.



La foire du Lendit (d'après un manuscrit).

Elle s'ouvrait le 11 juin, dans la plaine de Saint-Denis, au nord de Paris, et durait quinze jours. Elle était pour les écoliers l'occasion de divertissements et de bonne chère. L'Université s'y rendait solennellement. On voit ici l'évêque de Paris bénissant la foire, les baraques et les marchands.

# LA CIVILISATION INTELLECTUELLE AU MOYEN AGE

## Les universités. La littérature et la langue

### L'Université de Paris fut la plus brillante des universités d'Europe

1° A la fin du XIIe siècle, maîtres et étudiants d'une même ville, suivant l'exemple des artisans et des marchands, formèrent une corporation unique : **l'Université des maîtres et des écoliers.**

**L'Université de Paris,** la première d'Europe, fut reconnue par Philippe Auguste, en **1200,** ensuite par le Pape. Elle devint, dans le royaume, une sorte d'Etat indépendant. Elle établissait elle-même ses règlements, désignait ses chefs, jugeait ses membres. Elle seule pouvait enseigner et délivrer des diplômes. Elle envoyait des représentants aux Etats généraux. Elle avait son sceau et son trésor.

L'Université était administrée par le **Recteur,** un des grands personnages du royaume. Il exerçait son autorité non seulement sur les étudiants, mais encore sur les *suppôts* de l'Université : marchands de parchemin, copistes, relieurs, barbiers, taverniers.

2° **L'enseignement** comprenait la *théologie,* ou étude de la religion, le *droit,* la *médecine,* les *arts libéraux* (grammaire, arithmétique, musique, astronomie). Les cours se faisaient en

latin, d'où le nom de *Quartier latin* donné à la montagne Sainte-Geneviève. Les livres et les parchemins étant rares et chers, les écoliers ne pouvaient ni prendre de notes, ni acheter de livres. L'enseignement était oral; les maîtres lisaient et expliquaient les œuvres du philosophe grec Aristote, qui était alors considéré comme le maître de la science universelle.

3° **La vie des étudiants.** Pendant longtemps, l'Université n'eut pas de locaux particuliers. Chaque maître louait une salle pour ses cours. Seul, il disposait d'un escabeau. Les élèves n'avaient ni tables, ni bancs; ils s'asseyaient par terre sur des bottes de paille.

Beaucoup étaient pauvres et réduits à la mendicité. Des personnes charitables fondèrent pour eux des **collèges** ou pensions gratuites. Le plus célèbre, établi en 1257, sur les pentes de la montagne Sainte-Geneviève, par Robert de Sorbon, est à l'origine de la **Sorbonne**, centre de l'Université parisienne.

Les écoliers formaient une population turbulente. Les querelles étaient fréquentes et parfois sanglantes dans les ruelles du Quartier latin. Assurés de n'être point punis par les officiers du roi, il leur arrivait d'arracher les bornes, de décrocher les enseignes, de dévaliser les boutiques d'alimentation. Si les magistrats de la ville arrêtaient un coupable, aussitôt les cours cessaient, maîtres et élèves se retiraient dans les villages voisins. Le coupable était alors relâché.

Au XIII[e] siècle, l'Université de Paris fut le centre d'études le plus important et le plus renommé de l'Europe entière. Elle comptait de 15.000 à 20.000 étudiants, français et étrangers. D'autres Universités furent créées à Orléans, Toulouse, Montpellier; cette dernière devint célèbre par sa Faculté de médecine.

## Des œuvres littéraires variées parurent en français

La plupart des œuvres du Moyen Age (chroniques, traités de philosophie) étaient écrites en latin.

La langue parlée, appelée **roman**, comprenait de nombreux dialectes répartis en deux groupes : ceux de la **langue d'oc**, au Sud; ceux de la **langue d'oïl**, au Nord. Avec les conquêtes royales, le **français**, dialecte de l'Ile-de-France, se répandit de plus en plus. Les premières œuvres écrites en français furent les **chansons de gestes**, romans de chevalerie en vers, composées par les *troubadours* et les *trouvères;* elles célèbrent les *gestes,*

ou actions héroïques de personnages à demi-légendaires. La plus belle est la **Chanson de Roland** (*lecture*). Elle raconte un épisode de la lutte de Charlemagne contre les Sarrasins d'Espagne; elle célèbre la vaillance guerrière, l'amour de la « douce France », le sentiment chrétien de la chevalerie incarnés par Roland et ses compagnons.

Plus tard, on composa des romans d'aventures, de petits contes gais et malicieux, les **fabliaux,** sur des sujets familiers, mettant en scène bourgeois et vilains. Le **Roman de Renard** est une vaste épopée animale qui rapporte les plaisantes aventures de Goupil le renard, de Brun l'ours, d'Isengrin le loup.

Les **mystères,** premiers essais de théâtre religieux, représentent des épisodes de la vie de la Vierge et des saints.

**L'histoire,** en langue française, commença avec les Croisades : **Villehardouin** retraça la prise de Constantinople; **Joinville,** la vie de saint Louis. Un siècle plus tard, **Froissard** écrivit l'histoire de la guerre de Cent ans; **Commines,** celle de Louis XI.

## Le rayonnement de la langue et de la littérature françaises en Europe

La gloire de l'Université de Paris, le prestige des Capétiens, les grandes expéditions féodales (conquête de l'Angleterre, Croisades) eurent pour résultat de répandre en Europe et jusqu'en Orient, notre langue et notre littérature. La *Chanson de Roland* fut traduite en italien, en allemand, en norvégien. « *Le français,* écrivait un Florentin, *est le parler le plus délectable et la langue commune à toutes gens.* »

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *A quelle époque fut créée l'Université de Paris? Qu'y enseignait-on?*
2. *Citez quelques-unes des principales œuvres littéraires du Moyen Age.*
3. *Qu'est-ce que les mystères? les fabliaux? les chansons de gestes?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Votre région fut-elle illustrée par quelque trouvère ou troubadour? Si oui, que savez-vous de ses œuvres?**

**II. — Recherchez dans vos livres de lecture des extraits : 1° de chansons de gestes; quels personnages, quels exploits vous font-ils connaître? 2° de fabliaux et du « Roman de Renard ». Pourquoi vous amusent-ils?**

**III. — Les noms de famille datent du Moyen Age, époque où s'est formée notre langue. Examinez votre nom; ceux de vos camarades, de vos voisins, et essayez de découvrir leur sens premier** (exemples : Lacaze, Caze = **maison;** Borde, Bordas, Borgier, Laborde = **métairie;** Fayard, Dufayet = **hêtre;** Dumont, Duval, Dupré, Dujardin, Dubois, Dulac, Vigne, Vigneau, Meunier, Mercier, Langlais, Picard, Lallemand..., Loiseau, Renard..., Lelong, Lebas...).

## TEXTES ET DOCUMENTS

# ROLAND REFUSE DE SONNER DU COR

(*La Chanson de Roland.*)

Charlemagne rentrant en France, après une expédition victorieuse au delà des Pyrénées, a confié à Roland le commandement de l'arrière-garde, que les Sarrasins, à l'instigation du traître Ganelon, se préparent à attaquer dans le vallon de Roncevaux. Olivier, qui vient d'apercevoir l'ennemi, conjure son ami Roland de sonner du cor pour appeler Charlemagne à son secours.

Olivier dit : « Les païens ont grande force, et nos Français semblent en avoir peur. Ami Roland, sonnez de votre cor. Charles, qui passe aux défilés, l'entendra, et fera revenir l'armée. » Roland répond : « Non, ce serait folie. En douce France, j'en perdrais ma gloire. Je frapperai plutôt de Durandal : elle en sera sanglante jusqu'à l'or de la garde. Les félons païens sont venus pour leur malheur en ces défilés, je vous le jure; ils sont tous condamnés à mort.

— Ami Roland, sonnez votre olifant. Charles l'entendra et fera revenir l'armée; le roi et ses barons viendront nous secourir. » Roland répond : « Ne plaise au Seigneur Dieu que par ma faute mes parents soient blâmés, et que France la douce tombe en déshonneur. Je frapperai de grands coups de Durandal, ma bonne épée que j'ai ceinte au côté. Vous en verrez tout le fer ensanglanté. Les félons païens se sont réunis ici pour leur malheur; je vous le jure, ils sont tous condamnés à périr.

— Ami Roland, sonnez votre olifant. Charles l'entendra, lui qui passe aux défilés; je vous le jure, les Français reviendront en arrière.
— Ne plaise à Dieu, lui répond Roland, qu'homme vivant puisse jamais dire que j'ai sonné du cor à cause des païens. On ne fera jamais tel reproche à mes parents. Quand je serai en pleine bataille, je frapperai de mille et sept cents coups, vous verrez le fer de Durandal tout sanglant. Les Français sont braves, ils frapperont vaillamment. Les gens d'Espagne ne peuvent échapper à la mort. »

Olivier répond : « Je ne sais pas où serait le déshonneur; j'ai vu les Sarrasins d'Espagne; les vallées et les monts en sont couverts, et les landes, et toutes les plaines. Grande est l'armée de la gent étrangère; nous n'avons, nous, qu'une petite troupe. » Roland répond : « Mon ardeur s'en augmente! Ne plaise à Dieu, ni à ses très saints anges, que la France perde son honneur à cause de moi. Mieux vaut la mort que la honte! »

---

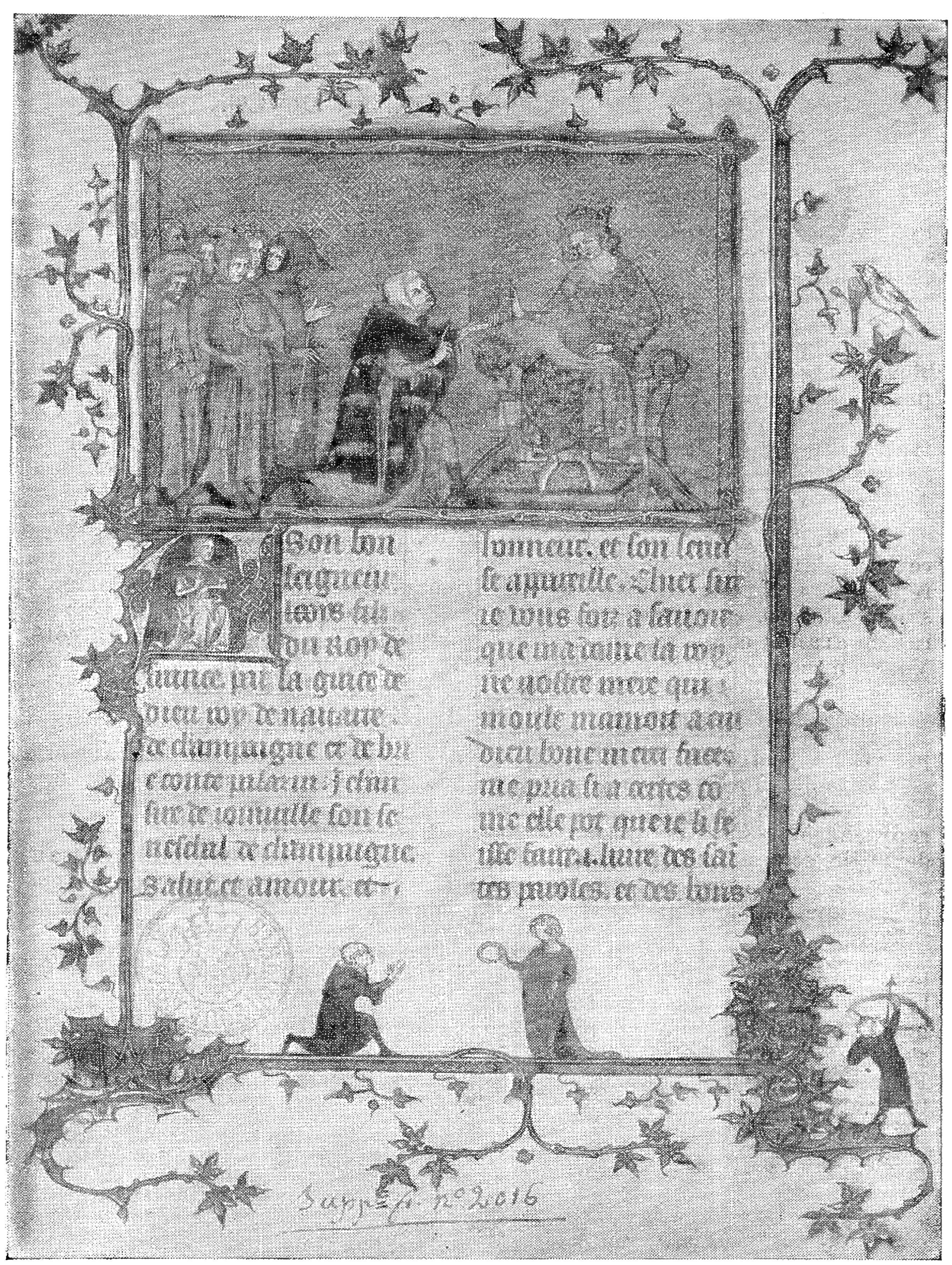


Photo BULLOZ

**JOINVILLE OFFRE A LOUIS X SON HISTOIRE DE SAINT LOUIS**

*(Bibliothèque Nationale, manuscrits)*

C'est une belle page de manuscrit : la miniature est peinte de couleurs vives sur fond d'or, les marges sont ornées de feuilles, d'oiseaux, de petites scènes vivantes, l'écriture est régulière et soignée. Observez l'attitude des personnages : Joinville agenouillé devant Louis X, qui porte la couronne et dont la robe est ornée de fleurs de lys. Les autres personnages sont vêtus d'un manteau à capuchon.

# LES CATHÉDRALES

## L'art au service de la religion

*Au XIIe et au XIIIe siècles, la France se vêtit « d'une blanche parure d'églises ».*


### RÉSUMÉ

1. — L'art du Moyen Age fut surtout inspiré par le sentiment religieux.

2. — Du milieu du XIe siècle, au milieu du XIIe siècle, on construisit dans le Midi de la France de nombreuses églises de *style roman*, caractérisé par la *voûte en maçonnerie* et l'*arc en plein cintre.*

3. — Au XIIIe siècle s'épanouit l'*art ogival* ou *français.* Les traits principaux en sont l'*ogive* et l'*arc-boutant.* Les plus célèbres cathédrales ogivales sont celles de Paris, de Reims, de Chartres. Elles servirent de modèle à tous les pays chrétiens.

4. — Sculptures et vitraux étaient destinés à instruire les fidèles en même temps qu'à embellir l'édifice.



Photo GIRAUDON

Tympan central du portail royal (cathédrale de Chartres)

**Il appartient à la façade ouest qui est de style roman. Au centre, le Christ, autour de lui les quatre évangélistes : l'aigle, le taureau ailé, l'ange et le lion ailé. Les formes sont un peu raides, les plis du vêtement ont un caractère conventionnel, mais le geste et l'expression sont pleins de majesté.**

# LES CATHÉDRALES

## L'art au service de la religion

### L'art du Moyen Age fut surtout un art religieux

Dès le début du XI^e^ siècle furent construites de nombreuses églises pour remplacer celles qu'avaient brûlées les Normands. Parmi les villes et les villages, ce fut une émulation ardente à élever des édifices plus riches et plus beaux les uns que les autres. La tâche était entreprise par les évêques et les moines. Nobles et bourgeois y consacraient leur fortune. Les hommes du peuple creusaient les fondations, portaient les pierres. Les gens du métier : maîtres de l'œuvre, maçons, tailleurs de pierre travaillaient sans relâche. **Les cathédrales sont les œuvres magnifiques de tout un peuple**; beaucoup ont conservé intactes la richesse de leurs sculptures, la splendeur de leurs vitraux.

### Les cathédrales des XI^e^ et XII^e^ siècles sont de style roman

L'église romane, en forme de croix, est composée d'une *nef* allongée et de *bas-côtés,* du *transept* qui forme les bras de la croix, du *chœur* terminé par l'*abside*.

Le toit des églises carolingiennes, formé d'une charpente en bois, était presque horizontal. Il fut remplacé, dans les églises nouvelles, par la **voûte en plein cintre ou « en berceau »**, construite en pierre. Pour la soutenir, il fallut édifier des murs d'une grande épaisseur. A l'intérieur, ces murs étaient renforcés par des piliers massifs; à l'extérieur, par de robustes **contreforts**. Afin de ne pas nuire à leur solidité, on n'y perça que des ouvertures rares et étroites, également en **plein cintre**. Aussi les églises romanes sont-elles le plus souvent obscures et donnent-elles une impression de gravité et de force un peu lourde.

Elles étaient décorées de peintures à l'eau, ou **fresques**, qui ont presque toutes disparu; les mieux conservées se trouvent à l'église de Saint-Savin dans le Poitou. Des sculptures, encore maladroites, ornent les chapiteaux, les façades et les portes.

Les plus belles églises romanes, toutes situées dans le centre et le midi de la France, sont : Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, Saint-Pierre à Angoulême, Saint-Front à Périgueux, Saint-Sernin à Toulouse, Saint-Trophime à Arles.

## Au XIIIe siècle s'épanouit le style ogival ou gothique

Le plan des églises resta à peu près le même. Mais, les architectes devenus habiles et savants, construisirent des monuments plus vastes, plus légers, plus lumineux. La voûte de l'église ogivale n'est plus arrondie; elle repose sur des arcs croisés en diagonale (**croisée d'ogives**). Des **arcs-boutants** reportent la poussée de la voûte sur des contreforts situés en dehors de l'édifice. Grâce à l'équilibre obtenu par ces procédés, on put construire des églises très hautes (la cathédrale d'Amiens monte à 43 mètres) et pratiquer dans les murs de larges et nombreuses fenêtres, en arc brisé (formé de deux portions de cercle) ou **ogive**, qui laissent passer abondamment la lumière. L'art ogival eut son merveilleux développement dans le nord de la France : Amiens, Reims, Rouen, Paris, Chartres.

## Vitraux et sculptures contribuent à la splendeur des églises ogivales

1° **L'ornementation** est dans les **vitraux** aux couleurs riches et fraîches; elle est dans les grandes **roses** des transepts, pareilles à des soleils de pierre et de verre. Mais elle est surtout dans la richesse des **sculptures** : bas-reliefs, chapiteaux,

clochetons, qui donnent à l'église l'aspect d'une véritable dentelle de pierre. Une multitude de statues d'une très grande beauté ornent les portails des façades; à Chartres, on compte 10.000 personnages peints ou sculptés.

A Chartres, à Paris, à Reims, la Vierge, le Christ, les anges, les apôtres sont modelés avec une perfection et un charme qui font penser à l'art grec. Les sculpteurs ont recherché la vérité des gestes et des formes. Chaque physionomie a sa personnalité, on dirait un portrait.

2° **Sculptures et vitraux** devaient enseigner aux fidèles le plus grand nombre de vérités possible. L'église était la « *Bible des pauvres* », un gigantesque livre de pierre, où les illettrés eux-mêmes pouvaient s'instruire. C'était un **livre de la religion :** ses statues, ses peintures, racontent la création du monde, la vie et la passion du Christ, les légendes des saints; c'était aussi un **livre de morale**, où l'on voit personnifiés les vertus et les vices. C'était enfin un **livre de la nature** et **des métiers**, où sont décrits le cours des saisons, les plantes et les fruits de la contrée, les travaux de la terre et ceux de l'atelier (*lecture*).

L'art ogival dura jusqu'à la Renaissance, c'est-à-dire pendant 400 ans. Nos belles églises servirent de modèle à toute la chrétienté : l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, l'Autriche-Hongrie possèdent des cathédrales construites dans le style français, souvent par des maîtres d'œuvre français.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Vous avez vu une église (ou une reproduction d'église) romane. Laquelle? Décrivez-la.*

2. *Même question pour une église ogivale.*

3. *Pourquoi a-t-on dit que la cathédrale ogivale était la « Bible des pauvres »?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Cherchez dans votre dictionnaire une gravure d'église. On vous donne les noms des diverses parties de l'édifice; retenez-les. Reconnaissez et désignez les différentes parties de l'église de votre village, ou de votre quartier.**

**II. — Tracez-en le plan. Comment la voûte est-elle soutenue? (piliers ou colonnes, contreforts et arcs-boutants). Quelle est la forme des ouvertures? Déterminez, pour conclure, le style de l'église. Etudiez les éléments décoratifs; que représentent-ils? Où sont-ils placés?**

**III. — Faites une collection de gravures représentant des églises romanes, des églises gothiques. Recherchez les caractères communs à chacun des deux groupes.**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## LA CATHÉDRALE GLORIFIE LE TRAVAIL MANUEL



Dans l'église du Moyen Age, où les rois, les barons, les évêques tiennent une place si modeste, presque tous les métiers sont représentés. A Chartres, à Bourges, au bas des vitraux offerts par les corporations ouvrières, les donateurs se sont fait peindre maniant la truelle, le marteau, le peigne à carder, la pelle du boulanger, le couteau du boucher. On ne pensait pas alors qu'il y eût quelque inconvenance à placer ces tableaux de la vie quotidienne à côté des scènes héroïques de la légende des saints. Le travail apparaissait ainsi avec sa dignité propre et sa sainteté...

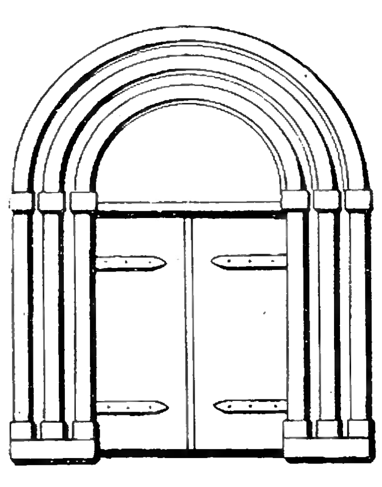
Mais c'est l'antique travail de la terre que l'Eglise met au premier rang. Plusieurs de nos cathédrales nous présentent, sculptés aux voussures ou au soubassement d'un portail, le cycle des travaux du paysan. Chaque scène de moisson, de labour ou de vendange est accompagnée d'un signe de zodiaque. Ce sont vraiment les *Travaux et les Jours*... C'est à Chartres, à Paris, à Amiens, à Reims que nous trouvons les plus beaux calendriers sculptés. Œuvre de vraie poésie...

*Janvier* pour le paysan du Moyen Age était le mois des fêtes. Pour le représenter, les sculpteurs montrent un homme assis devant une table bien garnie... *Février* ne marque pas encore la reprise des travaux des champs; le pauvre vilain se chauffe à un bon feu de bois. On sent que la maison est bien close au vent d'hiver... En *mars*, le paysan va à sa vigne; à Chartres, à Semur, il la taille. Ailleurs, il la bêche, même à Amiens qui eut des vignes au Moyen Age... *Avril* est le mois que chantent les trouvères; les sculpteurs le figurent dans un adolescent couronné de fleurs... *Mai* est le mois des gentilshommes; avec les beaux jours, le baron reprend ses chevauchées et ses chasses. Sur les murs de nos cathédrales, on le voit se promener, le faucon à la main, tantôt à pied, tantôt à cheval. Le paysan aussi jouit de la saison; à Amiens, il se repose à l'ombre... En *juin*, on fauche les prés; à Chartres, le faucheur s'en va, un chapeau rond sur la tête, la faux sur l'épaule, la pierre à aiguiser au côté. A Amiens, le faucheur est dans le feu de l'action; il lance sa faux au plus épais de l'herbe... En *juillet*, la moisson. A Chartres, le paysan coupe le blé avec sa faucille. Au portail de Notre-Dame de Paris, le moissonneur aiguise une grande faux... En *août*, la moisson continue au portail de Chartres, de Reims. A Senlis, on commence déjà à battre; nu jusqu'à la ceinture, le paysan travaille seul sans un compagnon qui le soutienne du rythme de son fléau... *Septembre*, c'est la vendange et la récolte des fruits... *Octobre* voit la fin des travaux du vigneron; en Bourgogne, on transvase le vin dans des tonneaux. A Chartres, c'est la saison des semailles; l'homme qui a repris le manteau d'hiver semble marcher avec lenteur. Le grain emplit son tablier. Le bras prend son élan pour dispenser au loin la semence... En *novembre*, l'hiver approche. A Reims, le paysan va faire sa provision de bois; à Paris, à Chartres, on voit le porcher avec son troupeau à la lisière des forêts... La fin de *décembre* est un temps de repos et de réjouissance; on prépare les banquets de Noël. Les bas-reliefs nous montrent les gens occupés à tuer le porc, à enfourner les gâteaux...

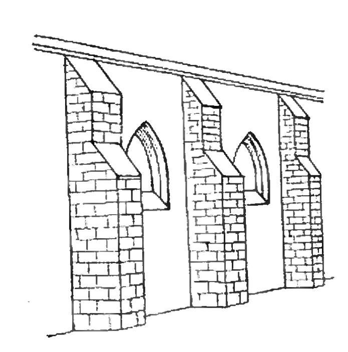
Tout cela, simple, grave, tout près de l'humanité... C'est l'homme tout seul, luttant avec la nature, et l'œuvre est si pleine de vie qu'elle a gardé, après cinq siècles, toute sa puissance d'émouvoir.

D'après E. Male. *L'Art religieux du* XIII<sup></sup>e *siècle en France.*
(A. Colin, édit.)

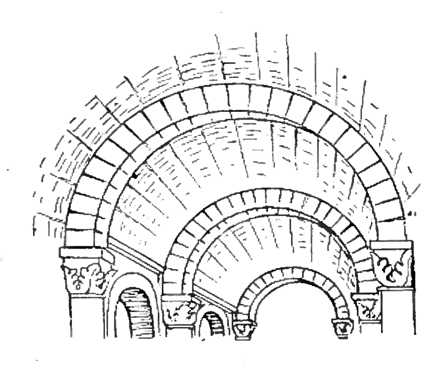
## L'ART ROMAN



Porte en plein cintre

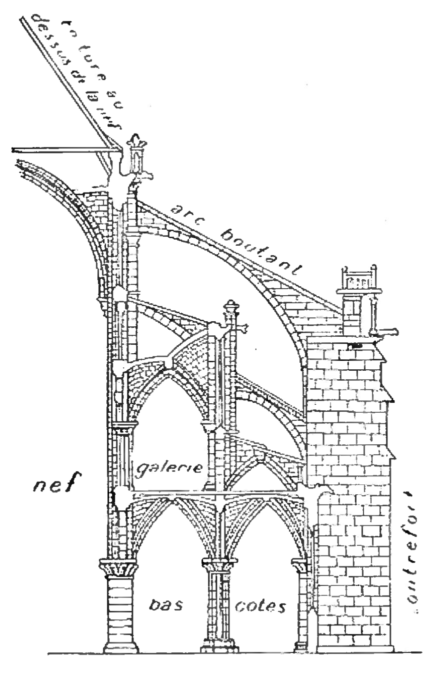


Contreforts

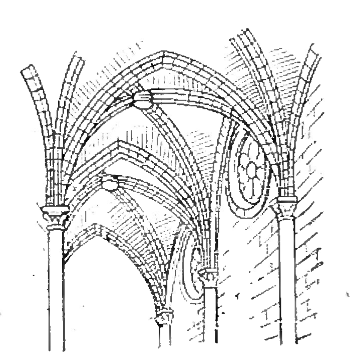


Voûte en berceau

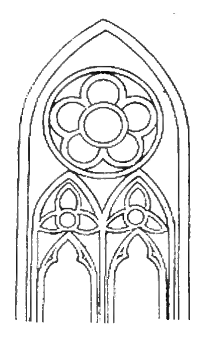
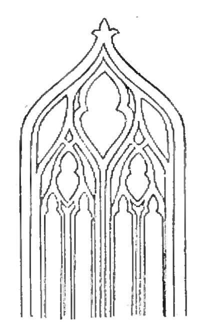
## L'ART OGIVAL




Coupe du côté droit
d'une église ogivale



Voûte sur croisée d'ogives

Fenêtres en ogive

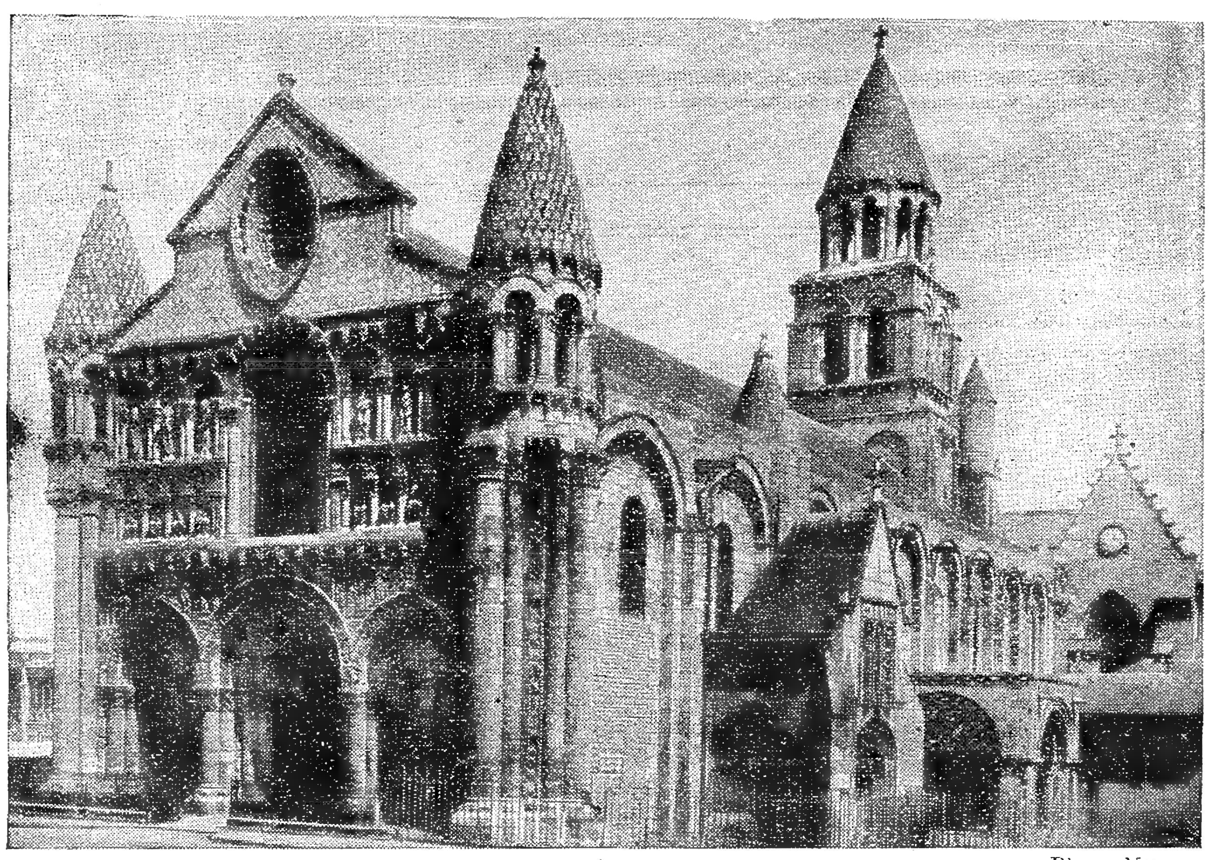


Photo YVON

**NOTRE-DAME-LA-GRANDE (POITIERS)**

Observez les ouvertures en **plein cintre**, les **contreforts**, la faible dimension des ouvertures, les tourelles et le clocher, terminés par des toits coniques aux pierres imbriquées.

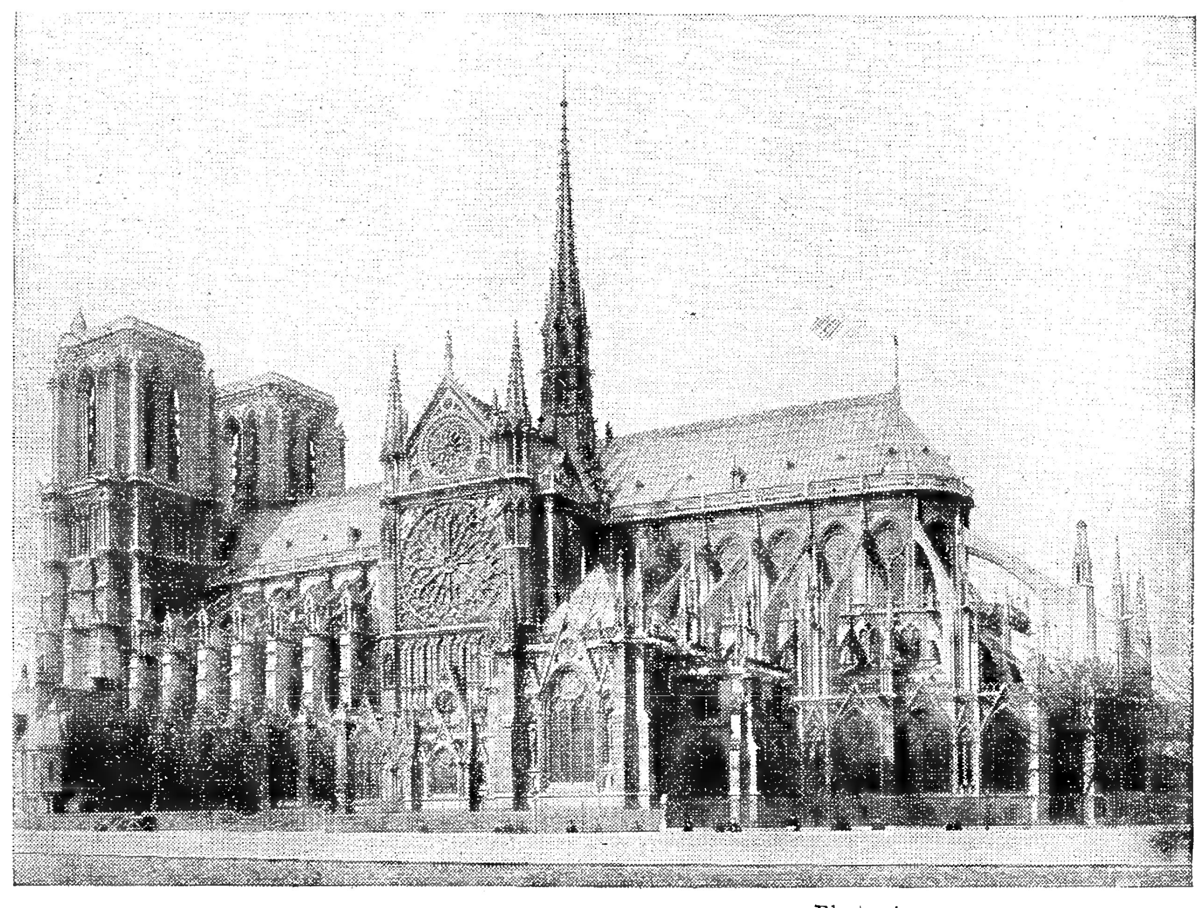


Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

**NOTRE-DAME DE PARIS (face latérale sud)**

Observez l'**abside**, aux arcs-boutants tendus des piliers à la voûte; la façade sud du **transept** avec sa rose merveilleuse; la **flèche**, à la croisée du transept et du chœur; la **nef**; les deux puissantes **tours.**



Photo Giraudon



Photo Giraudon

**CHAPITEAUX ROMANS (Eglises de Saint-Nectaire et de Vézelay)**

Les chapiteaux des églises romanes sont très variés. Leurs sculptures, souvent maladroites, mais originales, représentent des feuillages, des animaux réels ou imaginaires, des scènes de l'Evangile, des travaux des champs ou de l'atelier.



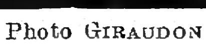


Photo Giraudon



Photo Giraudon

**SCULPTURES GOTHIQUES :**

**1. L'ange aux ailes déployées (Reims).** **2. La vierge dorée (Amiens).**

Ces statues sont vivantes; observez la grâce simple des attitudes, le caractère aimable et souriant des visages.

**16e LEÇON**

# LES CAMPAGNES AU MOYEN AGE

## La vie sociale et la vie économique

« *Entre le seigneur et son vilain il n'y a juge fors Dieu (que Dieu).* »


**RÉSUMÉ**

**1. — Les paysans ou *vilains* comptaient en majorité des *serfs*, dont la condition, bien que très dure, était cependant meilleure que celle des esclaves antiques.**

**2. — Ils supportaient de lourdes charges : le *cens*, la *taille*, les *corvées*, les *banalités*. Les guerres féodales, le brigandage, la faim, les épidémies les décimaient.**

**3. — A partir du XIIe siècle, ils achetèrent leur liberté. Au XIIIe siècle, saint Louis *affranchit* tous les serfs du domaine royal. Par leur travail obstiné, les classes rurales ne cessèrent d'améliorer leur situation.**

**4. — Les conditions du travail agricole étaient médiocres, les méthodes routinières, l'outillage primitif. Faute d'échanges, chaque pays devait se suffire à lui-même.**

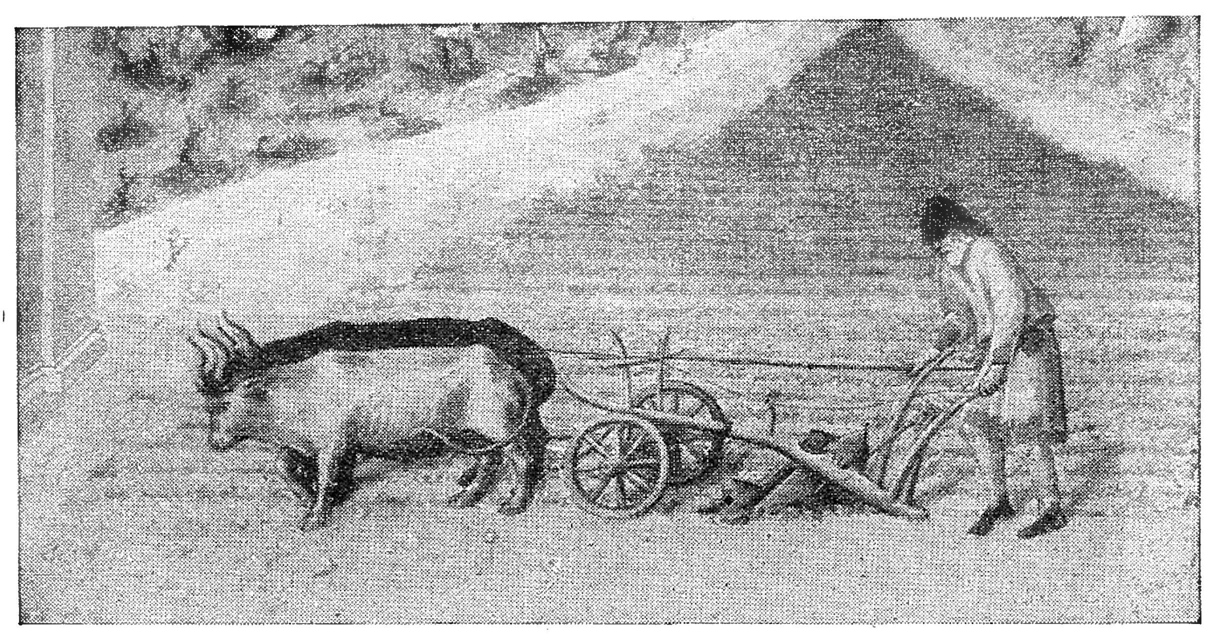


Photo GIRAUDON

Un vilain laboure les terres de son seigneur

Il porte un surcot sur une tunique courte; sa charrue, très primitive, est en bois.
*Miniature du manuscrit : « Les très riches heures du duc de Berry » (B. N.)*

# LES CAMPAGNES AU MOYEN AGE

## La vie sociale et la vie économique

### L'avènement de la féodalité

***Le régime féodal naquit de l'incapacité des rois à protéger leurs sujets.*** *Sous les faibles successeurs de Charlemagne, la France subit les invasions des Normands. Pour se défendre,* ***comtes*** *et* ***ducs*** *construisirent des* ***châteaux forts*** *où les populations trouvèrent un refuge. Ils devinrent les défenseurs du territoire.*

***Suzerains et vassaux étaient liés par des obligations réciproques.*** *Par la* ***recommandation,*** *le petit propriétaire abandonnait la propriété de sa terre et devenait le* ***vassal*** *du seigneur. En échange, le seigneur ou* ***suzerain*** *lui en donnait la jouissance à titre héréditaire. C'était le* ***fief.***

*L'attribution du fief donnait lieu à des cérémonies symboliques. Par l'****hommage,*** *le vassal prêtait serment de fidélité à son suzerain et se déclarait son homme. Le suzerain donnait au vassal l'investiture du fief en lui remettant un objet matériel (motte de gazon, rameau de vigne). Le suzerain devait à son vassal protection, assistance et justice. Le vassal devait à son suzerain le service militaire, le conseil, l'aide ou secours en argent.*

***Le royaume de France s'émietta en milliers de petits Etats dépendant les uns des autres.*** *Paysans et citadins étaient soumis à un seigneur; celui-ci était vassal d'un seigneur plus puissant régnant sur une province entière (comte de Flandre, duc de Bourgogne, etc.), lui-même vassal du roi, le suzerain suprême.*

***Dans son fief le seigneur avait tous les pouvoirs;*** *il jugeait, levait des impôts, battait monnaie, entretenait des soldats, faisait la guerre.*

Dans la société féodale, on distinguait : les **nobles,** possesseurs de fiefs, les **clercs,** membres de l'Eglise, les **bourgeois** ou habitants des villes, les **vilains,** habitants des campagnes.

## Les paysans comprenaient les serfs et les hommes libres

Le seigneur possédait à peu près toutes les terres. Les unes étaient cultivées par des paysans qui lui payaient des redevances ou fermage : c'étaient les **vilains francs** ou libres (de *villa,* exploitation agricole). Les autres, plus proches du château, étaient cultivées par des **vilains serfs** ou **serfs.**

1° **Les serfs** étaient les plus nombreux. « Attachés à la terre » du maître, ils étaient donnés, vendus, partagés avec elle. S'ils allaient résider au dehors, le seigneur pouvait les poursuivre et les reprendre. Ils n'avaient ni le droit de se marier en dehors du fief, ni celui de disposer de leurs biens. Cependant les serfs étaient moins à plaindre que les esclaves antiques. Ils possédaient une cabane et un foyer. Si le maître avait des droits illimités sur leurs biens et leur travail, il n'en avait pas sur leur vie.

2° **Les vilains ou paysans libres** pouvaient, à la différence des serfs, disposer de leur personne et de leurs biens. Mais ils étaient assujettis à de multiples obligations : les **redevances** et les **corvées.** Certaines redevances étaient payées en argent : le **cens** ou location de la terre, la **taille,** impôt sur les personnes que le seigneur fixait à sa fantaisie; d'autres, en produits du sol : le **champart** ou partie de la récolte. Les vilains étaient soumis aux **banalités.** Ils étaient obligés, moyennant des droits élevés, de moudre leur blé au moulin du seigneur, de cuire leur pain à son four, de presser leur vendange à son pressoir. Ils devaient aussi les **corvées** ou journées de travail non payées : entretien des routes et des ponts, labours, charrois, moissons sur la part du domaine que le maître s'était réservée. Serfs et vilains étaient considérés par les seigneurs comme de simples objets de rapport. Ils étaient « *taillables et corvéables à merci* » (*lecture 1*).

## Les vilains menaient une existence médiocre

Ils habitaient d'ordinaire une maison basse, couverte de chaume, au sol de terre battue. Ils se nourrissaient de pain bis, de farine de seigle et de légumes. Le **brigandage,** les **famines** (onze sous Philippe Auguste), les **épidémies** (peste et lèpre, favorisées par le manque d'hygiène) accablaient les populations rurales. Les **guerres féodales** dévastaient le sol et le rendaient

pour un temps improductif. Parfois, dans leur dénuement, les vilains se révoltaient. Ce furent d'abord des émeutes isolées, marquées par des pillages et des incendies, puis des soulèvements en masse, impitoyablement réprimés : les **Jacqueries** (*lecture 1*).

**Cependant, la condition des vilains s'améliora peu à peu.** Dès le XI^e siècle, le nombre des serfs diminua; ils recouvrèrent la disposition de leur personne, ils purent disposer de tout ou partie de leurs biens. Saint Louis affranchit les serfs du domaine royal. Les paysans libres, eux aussi, obtinrent la diminution de leurs charges par une **charte** qui établit le nombre et la durée des corvées, le montant exact des redevances. La *taille fixe* se substitua à la *taille arbitraire*. Le pouvoir seigneurial fut contenu dans des limites assez étroites (*lecture 2*).

## Les conditions du travail agricole au Moyen Age

1° **Les méthodes de culture étaient routinières.** Les terres rapportaient peu. Faute d'engrais, elles s'épuisaient vite. Il fallait les laisser en *jachère* un an sur deux ou trois.

2° **L'outillage était rudimentaire.** Nombre de paysans, trop pauvres pour avoir des bêtes de labour, travaillaient la terre à la bêche et à la pioche. Leur charrue n'avait qu'un soc de bois. Le rendement de l'agriculture était faible; les mauvaises années on souffrait de disette.

3° **Chaque région essayait de se suffire à elle-même.** Les échanges n'existaient pas (routes mal entretenues, péages innombrables). Il fallait faire produire à la terre tout ce qu'on pouvait pour se loger, se nourrir, se vêtir. Les plantes cultivées étaient le blé, le seigle, l'orge, les diverses sortes de pois. On élevait surtout du petit bétail : porcs, moutons, animaux de basse-cour. On élevait aussi beaucoup d'abeilles : le miel servait de sucre; avec la cire, on fabriquait des cierges.

4° **Les forêts recouvraient plus de la moitié du pays.** Les seigneurs y tenaient pour leur chasse; les paysans usaient largement des bois pour bâtir leurs huttes, se chauffer, s'éclairer avec les produits résineux.

A partir du XIII^e siècle l'agriculture fit des progrès. On étendit les surfaces cultivées par le défrichement des landes et des forêts. Le collier d'attelage fut perfectionné; s'appuyant sur l'épaule et n'enserrant plus le cou comme un collier de chien, il permit au cheval de respirer plus librement, de donner toute sa force et de tirer des milliers de kilos. La traction animale remplaça la traction humaine.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Comment se constitua le régime appelé Féodalité?*
2. *Quelle était la condition des serfs, des vilains?*
3. *Qu'appelait-on charte d'affranchissement?*
4. *Que savez-vous de l'outillage, des méthodes de travail agricole au Moyen Age?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Décrivez le château féodal le plus proche et retracez son histoire. Joignez à ce travail écrit, plans et photographies.**

**II. — Le ou les seigneurs de la localité : leur place dans la hiérarchie féodale; leurs sceaux, leurs armoiries (dessins à l'appui).**

**III. — Relevez les noms régionaux qui évoquent un château fort (château, castel, castillon, châtel, la Motte, Tour, Rochefort, Pierrefort, etc...).**

## TEXTES ET DOCUMENTS

## 1. LA DURE EXISTENCE DES SERFS ET DES VILAINS

I. — **Les corvées et les redevances.**

A la Saint-Jean (24 juin), il faut faucher les prés du seigneur, tourner, retourner, puis rassembler le foin, le tasser, le porter au manoir. Ensuite il faut curer les fossés. Un peu plus tard il faut sarcler, des heures durant, sous la surveillance des gens du château. Puis, en août, viennent les interminables journées à couper le blé, à le mettre en bottes, à le porter aux granges; les enfants même sont appelés au travail. Pendant ce temps le blé des laboureurs demeure sur le champ, jusqu'à ce qu'ils en aient fini avec celui du seigneur.

Quand le blé du laboureur est enfin ramassé, alors vient, sur sa charrette, le champarteur, qui doit prélever la part du seigneur. Gare à celui qui tente de lui ravir quelques gerbes!

En septembre, à Notre-Dame, voici le temps du porçage : un pourceau sur huit doit être amené au seigneur.

A la Saint-Denis (9 octobre), c'est le cens à payer moyennant lequel le seigneur abandonne sa terre. Ce sont les labours et les semailles : il faut rouler chacun un acre pour le maître. Noël, le temps des gâteaux, des volailles à porter au manoir, alors qu'il n'y en a point au logis pour les enfants...

Ah! la sévère existence! Toujours le maître a quelque chose à réclamer. Travaille, toi et tes bêtes. Il faut de la pierre pour un nouveau bâtiment. Va la chercher. Travaille et paie! Paie au meunier, qui prélève sa part sur la récolte déjà diminuée, car tu dois aller moudre au moulin du seigneur et, là aussi, il veut son dû. Paie à son fournier, orgueilleux et fier, qui donne du pain si mal cuit. Paie au seigneur encore, si tu maries ta fille...

D'après le *Conte des vilains de Verson.*

II. — **Les horreurs de la famine.**

Quand on se fut nourri de bêtes et d'oiseaux, cette ressource une fois épuisée, la faim ne s'en fit pas sentir moins vivement... Pour échapper à la mort, on rongeait les racines, on arrachait l'herbe des ruisseaux.

Sur les chemins, les forts saisissaient les faibles, les déchiraient, les rôtissaient et les mangeaient... Beaucoup attiraient à l'écart des enfants en leur montrant une pomme ou un œuf et les égorgeaient pour s'en repaître. En plusieurs endroits, on déterra les cadavres... Un misérable osa même vendre de la chair humaine cuite, sur le marché de

Tournus. Arrêté, il ne nia point et fut brûlé. Un autre, pendant la nuit, alla déterrer cette même chair, la mangea et fut brûlé de même...

Beaucoup de gens pétrissaient, avec ce qui leur restait de farine ou de son, une terre blanche pareille à l'argile et en faisaient des pains pour apaiser les tortures de la faim... Les malheureux avaient la figure blême et décharnée, la peau tendue et gonflée; ils parlaient d'une voix grêle qui ressemblait au cri plaintif d'un oiseau qui va expirer. Des troupes de loups, qu'attirait depuis longtemps l'odeur des cadavres, accouraient dévorer leur proie.

Comme on ne pouvait donner à tous les morts une tombe individuelle en raison de leur grand nombre, des personnes remplies de la grâce de Dieu creusèrent en certains endroits des fosses vulgairement appelées charniers. On y jetait cinq cents corps et quelquefois plus, suivant la profondeur de la fosse. Ces cadavres gisaient pêle-mêle à moitié nus... A défaut de cimetières, on ensevelissait les morts dans les carrefours ou dans les fossés qui bordaient les champs.

Raoul GLABER. *Les cinq livres d'histoire.*

**III. — Le fléau de la guerre.**

On se met en marche, on entre dans le Cambrésis. Les coureurs et les boutefeux prennent les devants; à leur suite, les fourrageurs, qui devaient recueillir les procès (le butin) et les conduire au grand charroi... Voilà le tumulte qui commence. Les paysans, à peine arrivés dans la campagne, retournent sur leurs pas en jetant de grands cris; les pastoureaux recueillent leurs bêtes et les chassent vers le bois voisin dans l'espoir de les garantir. Les boutefeux embrasent les villages que les fourrageurs visitent et pillent; les habitants, éperdus, sont brûlés ou ramenés les mains liées, pour être réunis à la proie. La cloche d'appel sonne de tous côtés, l'épouvante se communique de proche en proche et devient générale... On voit briller les heaumes, flotter des enseignes et des chevaliers parcourir la plaine. Ici l'on fait main basse sur les proies; là, on emmène les bœufs, les ânes, les troupeaux. La fumée se répand, les flammes s'élèvent; les paysans, les bergers fuient éperdus de tous côtés...

*Garin le Loherain.*

**IV. — Les révoltes des Jacques.**

Pendant des siècles, *Jacques Bonhomme* a tout souffert sans se plaindre, insulté, battu, rançonné, sans fin ni trêve, sans pitié ni miséricorde. Souffre-douleur de tous, c'est sur lui que retombe tout le poids des guerres éternelles. Contre l'homme d'armes, le noble, le seigneur batailleur et pillard, contre l'Anglais, les villes peuvent encore s'entourer de murailles, se mettre à l'abri des surprises. Lui, le paysan, ne peut rien. Il n'a ni moyen, ni droit de se défendre, pas même contre les loups qui pullulent alors.

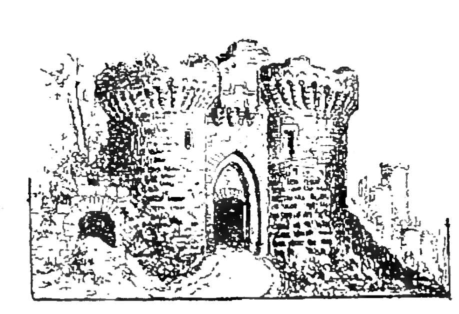
... Au temps des guerres anglaises, notamment, bon nombre de paysans n'osaient plus habiter leurs villages, rester en leurs maisons, mais se cachaient dans des souterrains ou fuyaient au fond des bois comme des bêtes.

Et l'on s'étonne que ces souffrances accumulées aient engendré à la longue des colères terribles, des haines sauvages; on s'étonne que ces colères, ces haines si longtemps contenues, comprimées, aient fait enfin explosion! Ce dont, hélas! il faudrait s'étonner, c'est que l'explosion ne soit pas venue plus tôt, n'ait pas été plus terrible, plus sauvage encore.

Dans les derniers jours de mai ou au commencement de juin 1358, les paysans du Beauvaisis se soulevèrent. En un clin d'œil le mouvement s'étendit, l'incendie gagna, de proche en proche toute la Brie. Incendie est le mot, car, partout où éclate la Jacquerie, les châteaux, les maisons des nobles flambent. Le premier moment fut atroce. Les Jacques, qui n'ont jamais trouvé nulle pitié, n'en gardent aucune. Femmes, enfants de nobles qui leur tombent sous la main sont impitoyablement égorgés, massacrés. On a dit que les Jacques s'étaient conduits comme des bêtes féroces, non comme des hommes. Des hommes! Est-ce qu'on les avait eux-mêmes jamais traités, considérés comme tels? On ne voyait en eux que des bêtes de somme. La bête de somme était devenue bête fauve.

Jules TESSIER. *Etienne Marcel.*
(Picard et Kaan, édit.)
*Bibliothèque d'éducation nationale.*

## 2. UNE CHARTE D'AFFRANCHISSEMENT DES SERFS (1261)



Le seigneur Astorg, pour soi et ses successeurs, a délivré les hommes de sa terre de Peyre en Gévaudan de toutes tailles, questes, services, manœuvres, sauf réserve du consentement de la communauté desdits habitants appelés et assemblés pour ce sujet :

1° Que le seigneur Astorg et ses successeurs puissent prendre et lever annuellement de tout homme, tenant une ou plusieurs bêtes de labour, et pour chaque bête, à savoir un émine de seigle (59 litres) et cinq sols (ancienne monnaie) ;

2° De chaque troupeau de brebis, un fromage;

3° Des brassiers (cultivateurs « à bras », trop pauvres pour posséder des bêtes de labour), un émine de seigle et douze deniers;

4° De chaque troupeau de jeunes moutons il aura un mouton, non pas le meilleur et le pire, mais un médiocre seulement;

5° De chaque homme de sa terre, il aura un faix de foin seulement;

7° Que le sieur Astorg pourra lever de chaque feu, une geline...;

9° Qu'ils seront tenus de lui faire tous les deux ans, bouades (corvées) pour son besoin et non d'autres...;

10° Qu'il aura, de chaque maison, une journée de faucheur;

13° Ceux qui, pour habiter ailleurs, voudront quitter sa terre, pourront le faire avec tout leur quoy...;

15° Que les hommes de sa terre seront tenus de payer dix mille sols quand le seigneur recevra l'ordre de la chevalerie, et pour marier une fois sa fille et pour visiter le Saint-Sépulcre; et de payer la moitié de sa rançon s'il était fait prisonnier...;

17° Sur sa terre, le seigneur Astorg aura juridiction, et tiendra un juge pour connaître les différends en sa terre et un notaire;

18° Que les habitants seront tenus, en cas de guerre, tenir son parti;

19° Que chaque changement de seigneur, ils seront tenus lui faire hommage et lui jurer fidélité...;

21° Pourra le seigneur faire un four et moulin dans sa terre et prendre le droit de mouture et fournage;

30° ... Et pour obliger le seigneur Astorg d'observer ce dessus expliqué, ladite communauté des habitants s'est obligée lui payer les redevances annuelles et autres droits ci-dessus mentionnés.

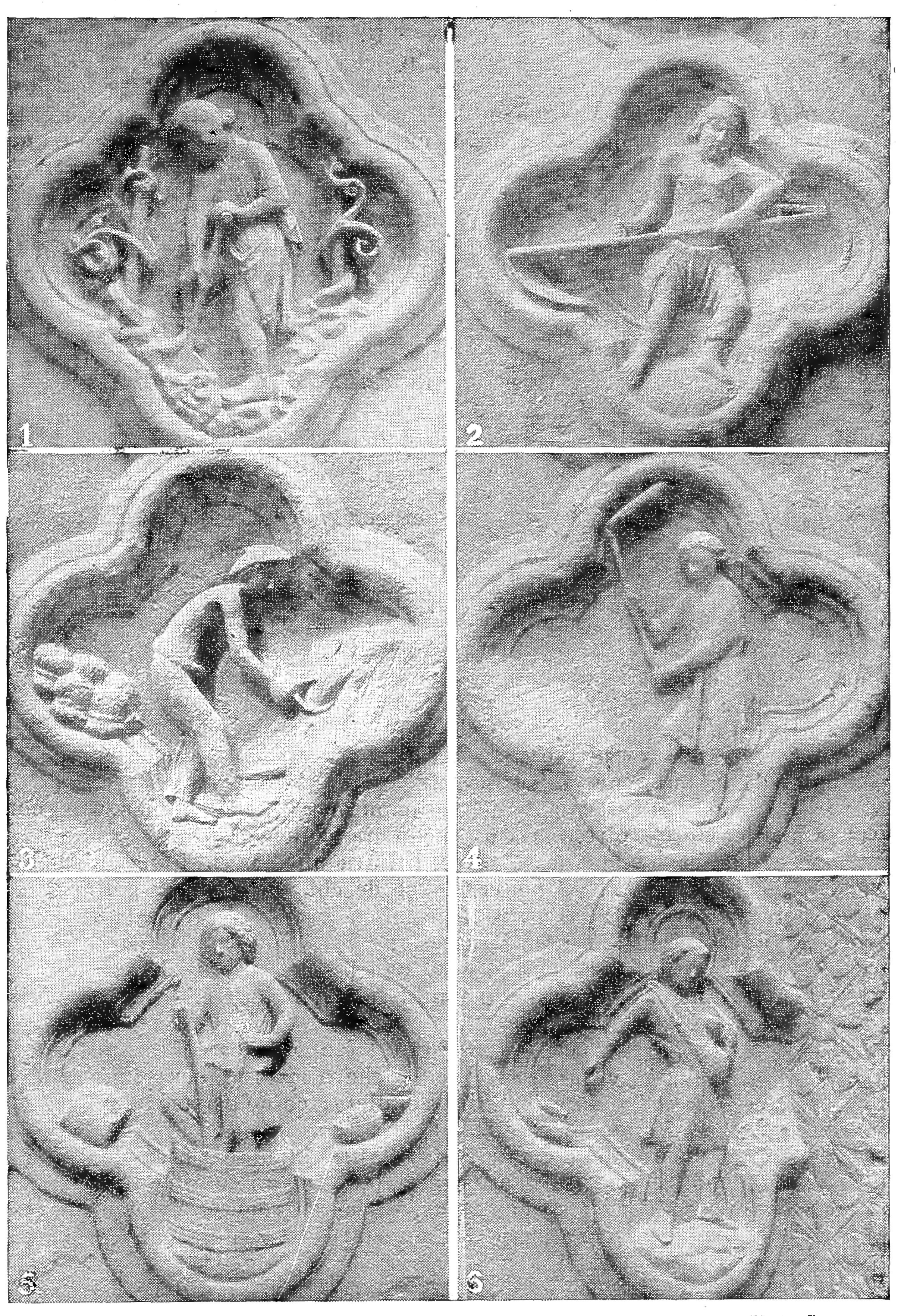



Photo Giraudon

**Un paysan, occupé aux travaux agricoles, symbolise chacun des mois de l'année**

*(Hauts-reliefs de la cathédrale d'Amiens)*

1. **Mars :** les travaux de la vigne.
2. **Juin :** paysan fauchant un pré.
3. **Juillet :** paysan moissonnant son champ.
4. **Août :** le battage des grains.
5. **Octobre :** le foulage des raisins.
6. **Novembre :** paysan semant sa terre.

Observez les costumes et les outils de travail

# LES VILLES AU MOYEN AGE

## La vie sociale et la vie économique

*A partir du XIIe siècle, les villes prirent dans la vie du pays une place prépondérante.*

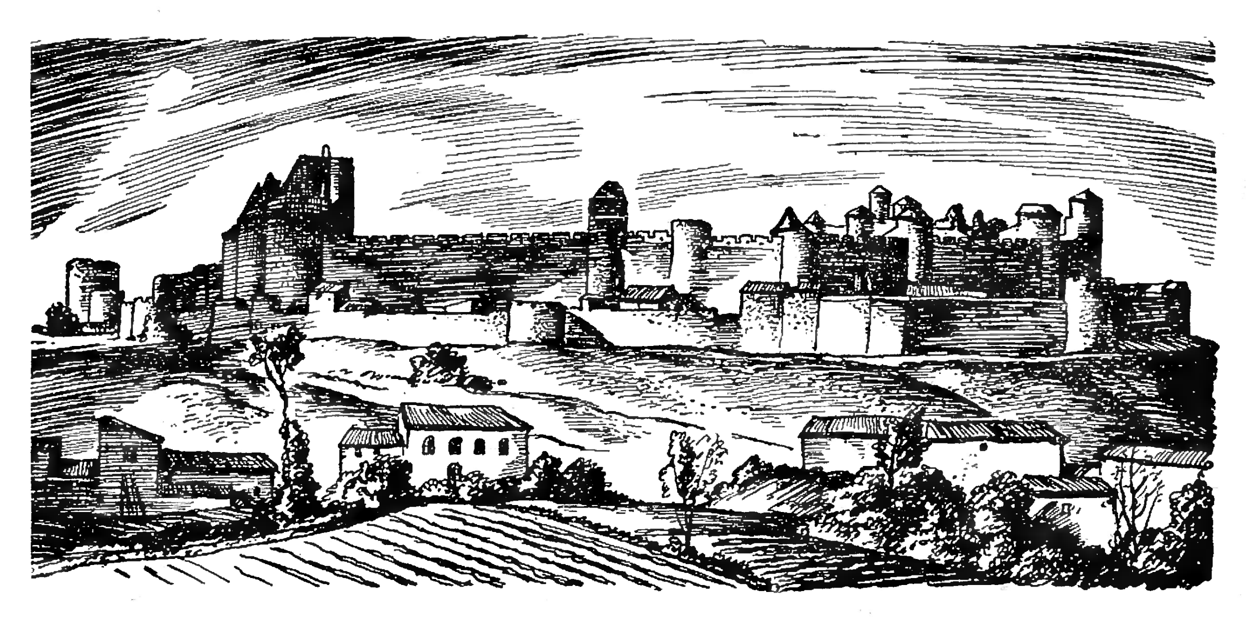
**RÉSUMÉ**

**1. — La vie économique, ralentie à cause des invasions normandes, se réveilla au XIe siècle, à la suite des Croisades et de la sécurité retrouvée. Les anciennes villes se peuplèrent et s'agrandirent; de nouvelles villes furent créées.**

**2. — Les bourgeois s'unirent pour s'affranchir du joug seigneurial. La *charte* fixa les avantages obtenus. Certaines villes, les *communes*, devinrent des républiques indépendantes.**

**3. — Les artisans qui exerçaient un même métier formaient une *corporation*. Celle-ci avait le monopole de la fabrication et de la vente des objets propres au métier. Ses règlements veillaient à la bonne qualité des objets fabriqués.**

**4. — De grandes foires se tenaient à Lyon, Beaucaire, au Lendit, près de Paris; en Champagne. Les associations de marchands *(hanses)* et le change des monnaies facilitèrent le trafic.**



La cité de Carcassonne.

Elevée sur une colline, l'ancienne ville était entourée de fortifications qui ont été restaurées au XIXe siècle. Elles comprenaient deux enceintes protégées par 52 tours. On distingue la muraille bordée de créneaux ; à gauche, une porte de la cité.

# LES VILLES AU MOYEN AGE

## La vie sociale et la vie économique

### La renaissance des villes au XIIe siècle

Les villes, si prospères pendant la période gallo-romaine, avaient été dévastées et en partie détruites, du IVe au VIe siècle, par les invasions, les guerres, les famines. A partir du XIe siècle, elles se peuplèrent à nouveau, s'enrichirent, se multiplièrent.

1° **Leur origine fut diverse.** Tantôt, c'étaient des agglomérations à l'abri d'un château fort (Montpellier, Perpignan). Tantôt, bâties auprès des églises ou des abbayes, elles constituaient des lieux d'asile : les *sauvetats* ou *sauvetès*. Tantôt, c'étaient des villes nouvelles (Neuville, Villeneuve, Bourgneuf...) construites dans l'intérêt du seigneur qui se proposait de défricher une région ou d'établir un marché. Anciennes ou nouvelles, les villes, en ces temps d'insécurité, s'entouraient de remparts. Seules, elles offraient un abri à ceux qui voulaient échapper aux dévastations des Normands et à l'oppression des nobles.

2° **Le réveil du commerce et de l'industrie fit la richesse des villes.** Elles s'agrandirent. Les populations nouvelles créèrent les *faubourgs* (partie de la ville située hors du *bourg*, c'est-à-dire de l'enceinte fortifiée). Au XIIIe siècle, beaucoup de villes étaient prospères. Lille. Amiens, Arras étaient réputées pour leurs draperies; Beauvais pour ses tissus; Angers, Tours, Lyon,

Poitiers pour leur opulence. Paris, qui comptait 200.000 habitants, était la ville la plus peuplée d'Europe (*lecture 1*).

## Devenues plus riches, les villes cherchèrent à se gouverner elles-mêmes

1° **Le mouvement communal.** Chaque ville appartenait à un seigneur. Comme les vilains, les habitants ou **bourgeois** lui devaient des impôts et des corvées. Ils jurèrent de s'unir pour se libérer de sa tutelle. Le plus souvent, c'est par négociation et à prix d'argent qu'ils obtinrent par une **charte** qu'impôts et corvées ne seraient plus arbitraires, mais fixés une fois pour toutes. Parfois, cependant (comme à Laon et à Amiens), des révoltes éclatèrent.

2° **L'organisation communale.** Dans le Nord, les villes acquirent le droit de se gouverner elles-mêmes; elles formèrent de petites républiques indépendantes, les **communes.** Elles eurent leur armée ou **milice,** qui bientôt devait aider les rois dans leur lutte contre les nobles, leur conseil *d'échevins* élus et leur *maire,* qui administraient la cité, rendaient la justice, levaient les impôts, dirigeaient la police des rues et des foires. Les bourgeois se réunissaient à la *Maison commune* ou ***Hôtel* de ville,** que surmontait un *beffroi.*

## Les travailleurs des villes étaient groupés en corporations

Les artisans qui exerçaient un même métier, on disait alors un *art,* formaient une **corporation** ou **corps de métier** (corporations des tisserands, des rôtisseurs, des épiciers, des orfèvres...).

Elle seule avait le droit de fabriquer et de vendre les objets propres au métier. Elle en avait le *monopole.* Le travail se faisait à la main dans de petits ateliers. Le patron ou **maître** travaillait lui-même, aidé de quatre à cinq **valets** ou **compagnons,** d'un ou deux **apprentis.** La production était limitée aux besoins locaux. Les ateliers servaient de boutiques.

La corporation réglementait le travail pour maintenir les prix, éviter la concurrence entre patrons et obtenir des produits de qualité. L'artisan avait fait un long apprentissage de six, huit, dix années. Il avait obtenu la *maîtrise* après l'exécution d'un **chef-d'œuvre,** preuve de sa capacité. Quelques membres de la corporation, les **jurés,** visitaient les ateliers, saisissaient et détruisaient les produits mal faits, infligeaient des amendes.

## Le commerce : les marchés et les foires

A l'intérieur du royaume, les échanges restèrent pendant longtemps difficiles et rares : les routes n'étaient ni bonnes ni sûres. Les marchands voyageaient en troupe et se faisaient escorter par des gens d'armes. Les *péages* (droits de douane ou octroi) à l'entrée et à la sortie des villes, au passage des ponts étaient innombrables; les monnaies et les mesures variaient d'un fief à l'autre. Aussi les rois, les seigneurs, les moines faisaient-ils fabriquer chez eux tout ce dont ils avaient besoin. Chaque domaine était un monde isolé.

Cependant, après les invasions normandes et sarrasines la sécurité grandit; on vit croître une classe de commerçants spécialisés qui transportaient les denrées d'un pays à l'autre.

Les **foires** étaient les lieux d'échange. Les plus célèbres, celle du **Lendit** à Saint-Denis, et celles situées sur la grande route de l'Italie à la Flandre : **Beaucaire, Lyon, Troyes** et **Provins,** rassemblaient des milliers de marchands venus de toutes les régions de France et d'Europe. Elles duraient de quatre à six semaines.

Pour faciliter le commerce, des banquiers lombards et juifs, appelés **changeurs,** faisaient le change des monnaies. Ils pratiquaient le prêt à intérêt; ils créèrent ainsi le crédit qui facilita les affaires (*lecture* 2).

Les marchands s'associaient, comme les artisans. La *hanse parisienne,* ou *corporation des marchands de l'eau,* avait le monopole de la navigation sur la Seine. Le *prévôt des marchands de l'eau* devint par la suite chef de la municipalité parisienne. Le vaisseau qui figurait dans les armes de la corporation se retrouve dans les armes de Paris.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Evoquez l'aspect et la vie d'une ville au Moyen Age.*
2. *Comment les communes obtinrent-elles leur indépendance?*
3. *Qu'appelait-on : corporation? maître? compagnon? juré? chef-d'œuvre?*
4. *Citez les principales foires du Moyen Age. Pourquoi était-il nécessaire d'y pratiquer le change des monnaies?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Existe-t-il dans votre région des villes ou villages portant les noms :** Villefranche, Villeneuve, Sauveté, Sauveterre? **Recherchez leur origine.**

**II. — Décrivez les anciens quartiers de votre ville ou d'une ville voisine : les vieilles maisons (portes, petites ouvertures, vestiges défensifs : tourelles, créneaux, colombage...); les anciens monuments (hôtels de ville, églises); les fortifications.**

**III. — Notez les noms de rues et des quartiers moyenâgeux; recherchez leur signification (rues des Fossés, des Cloutiers, des Orfèvres, des Echevins, etc...).**

**IV. — Subsiste-t-il des témoins de la vie économique du Moyen Age : vieilles boutiques? halles? enseignes? Prenez des croquis.**

**TEXTES ET DOCUMENTS**

## 1. PARIS AU DÉBUT DU XIVe SIÈCLE


*Sceau des marchands de l'eau de Paris*

Le souci de la défense militaire et le besoin de sécurité existent encore; ils se retrouvent dans les ouvrages fortifiés comme l'enceinte aux cent tours de Philippe Auguste, la tour du Louvre, les portes de la ville, les nombreuses tourelles avancées qui sont autant de postes d'observation, l'étroitesse des rues, les chaînes qui en ferment les extrémités, les grilles qui masquent les fenêtres des maisons.

Mais l'activité économique se manifeste de façon éclatante. Les marchands ambulants se répandent dans les rues offrant des produits divers, les enseignes pittoresques des boutiques attirent les acheteurs. La Seine est une voie commerciale de premier ordre, et sur ses rives unies par quatre ponts se déchargent des bateaux apportant des marchandises de diverses contrées. La rive droite est le quartier des commerçants. Le Pont au change, ou Grand-Pont, groupe les boutiques des changeurs et des ciseleurs de métaux précieux. Les professions sont réparties par rues ou par quartiers. Les bouchers se rassemblent autour de Saint-Jacques de la Boucherie. La Grande Boucherie groupe non seulement les bouchers proprement dits, mais les tripiers, les tueurs, les écorcheurs dans des ruelles dont l'odeur pestentielle est proverbiale. Les merciers occupent la rue Saint-Denis... Les rues sont encombrées par les auvents des boutiques et les éventaires des marchands ambulants.

Gabriel HANOTAUX. *Histoire de la Nation française.*

(Librairie Plon, édit.)

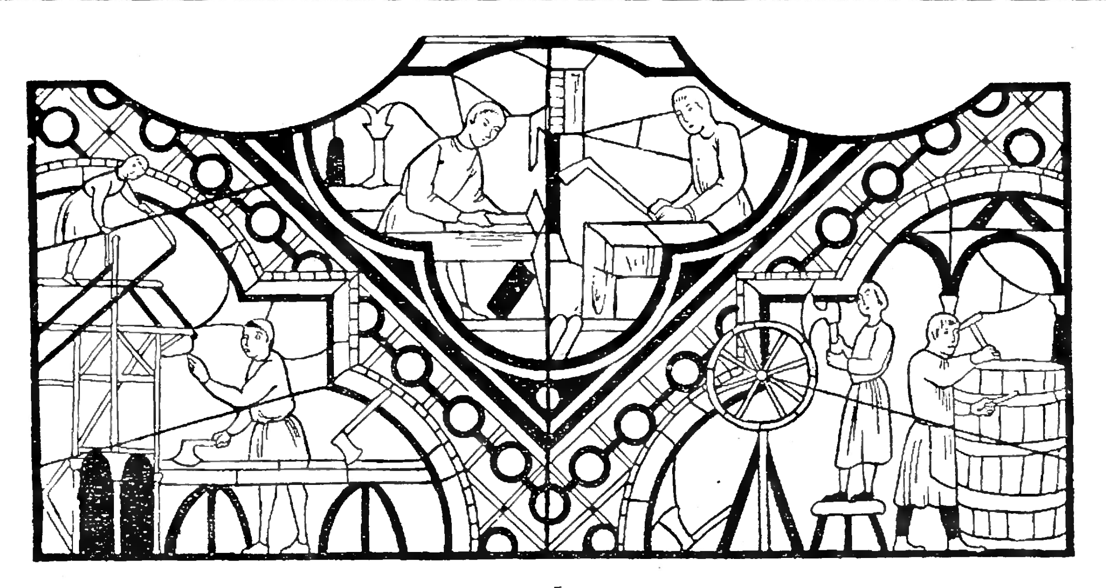
## 2. LES FOIRES DE PROVINS

La vraie foire ne dure que vingt-deux jours, dont les dix premiers sont appelés jours de draps. C'est là, en effet, le grand commerce, surtout à Provins et à Troyes.

Le soir du dixième jour après l'ouverture de la foire aux draps, les sergents parcourent les rues en criant : *Hare, Hare.* Les draps disparaissent de l'étalage et le lendemain commence la foire au cordouan et aux pelleteries. C'est là que paraissent les fameux cuirs de l'Espagne et du Maroc imités avec plus ou moins de succès par la Flandre, la Champagne, l'Allemagne; les pelleteries allemandes et orientales, les fourrures de Novgorod-la-Grande, ou celles qui viennent des contrées inconnues de l'Asie par l'Arménie, la mer Noire et le cours du Danube.

Pendant la dernière période de la foire, ce sont les *changeurs* qui jouent le principal rôle. La plupart sont d'origine italienne et appartiennent à de puissantes Compagnies qui, depuis la fin du XIIe siècle, disputent aux Juifs le commerce des métaux précieux. C'est à la modeste boutique du changeur, dont tout l'étalage consiste en une table couverte d'un tapis, en une paire de balances et en sacs soigneusement fermés et remplis de lingots ou de monnaies, que viennent aboutir toutes les transactions de la foire.

PIGONNEAU. *Histoire du commerce de la France.*



**LES MÉTIERS**

Vitrail de la cathédrale de Chartres. (Charpentiers, menuisiers, charron et tonnelier.)

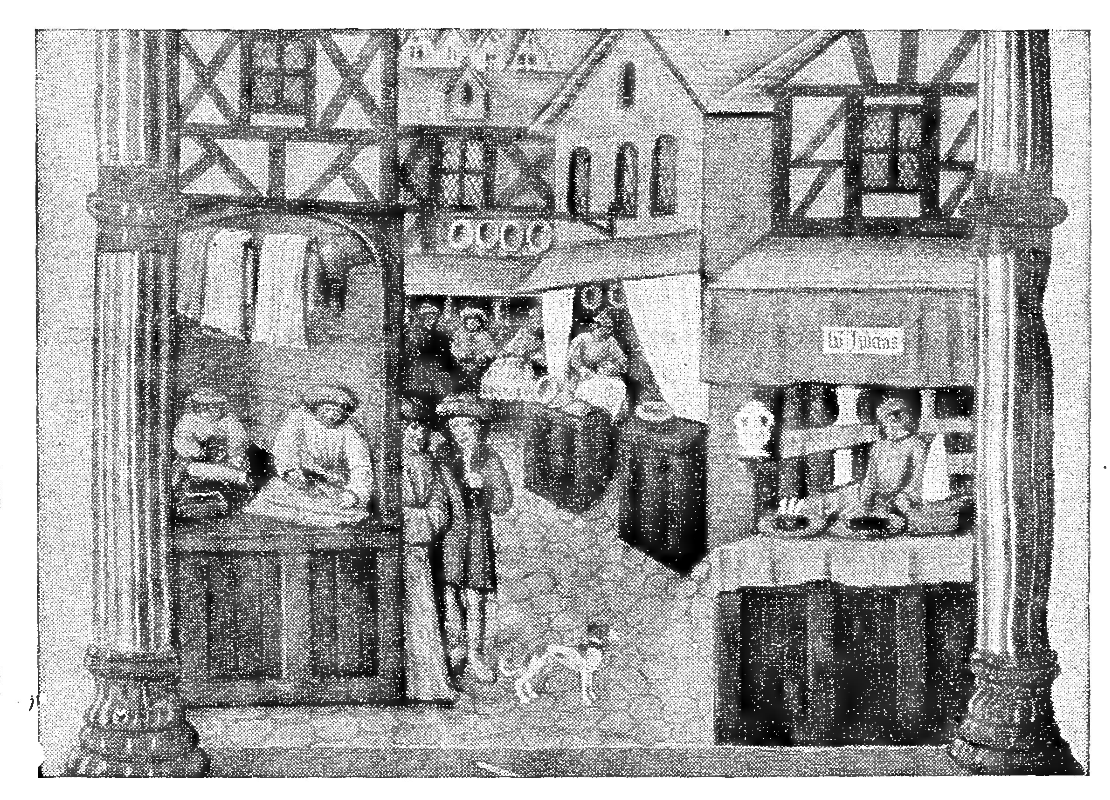
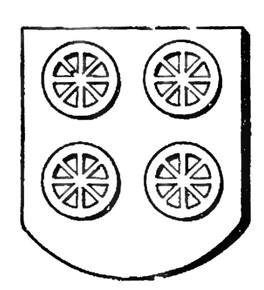


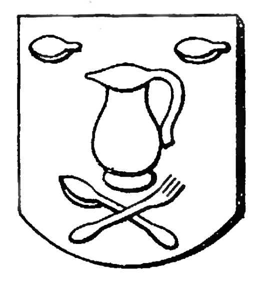
Photo GIRAUDON.

**UNE RUE AU MOYEN AGE**

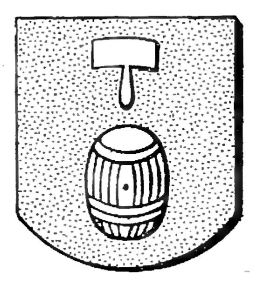
Une rue sur laquelle s'ouvrent des boutiques : tailleur à gauche, pâtissier à droite, barbier et fourreur au fond.



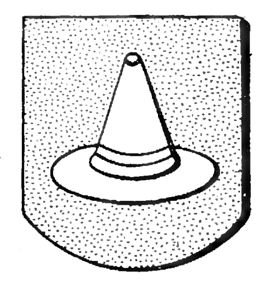
Charrons de Paris



Potiers d'étain de Lyon



Tonneliers d'Angers



Chapeliers de St-Lô

**BANNIÈRES DE CORPORATIONS**

# LA ROYAUTÉ CAPÉTIENNE

## La formation territoriale de la France
## Les progrès du pouvoir royal

« *Le domaine royal étendu, l'autorité royale établie, la féodalité vaincue, la France fondée.* »

LUCHAIRE.

**RÉSUMÉ**

**1. — Au milieu de leurs vassaux, les premiers Capétiens n'étaient que des suzerains sans pouvoir. Les trois plus grands : Philippe Auguste, saint Louis, Philippe le Bel, firent réaliser d'importants progrès au pouvoir royal.**

**2. — Les Capétiens luttèrent contre l'Angleterre pendant une *première guerre de Cent ans. Philippe Auguste* s'empara de toutes les provinces au nord de la Loire. *Louis VIII* prit le Poitou.**

**3. — Le domaine royal s'étendit : au Nord, par l'annexion de l'Artois, d'Amiens, de Lille et de Douai; au Centre, par l'occupation de l'Auvergne; au Sud, par la mainmise sur le Languedoc; à l'Est, par la réunion de la Champagne et de Lyon.**

**4. — Les Capétiens augmentèrent leur pouvoir aux dépens des seigneurs. Ils organisèrent le gouvernement et l'administration. Philippe Auguste créa les *baillis, saint Louis* institua le *Parlement,* cour suprême de justice, *Philippe le Bel* établit le premier impôt royal.**



Philippe IV le Bel, sur son trône, entouré de ses légistes

# LA ROYAUTÉ CAPÉTIENNE

## La formation territoriale de la France
## Les progrès du pouvoir royal

---

### Les premiers rois capétiens (987-1328)

***Hugues Capet, duc de l'Ile-de-France, avait été élu roi en 987*** *par les nobles et les évêques. Ses successeurs :* ***Louis VI le Batailleur*** *et* ***Louis VII*** *pacifièrent leurs propres terres. Ils soumirent les petits seigneurs, véritables brigands qui opprimaient les populations.*

***Philippe Auguste (1180 - 1223) fut le premier des grands Capétiens.*** *Il lutta contre les rois d'Angleterre et s'empara de toutes leurs possessions en France, sauf de l'Aquitaine. Il écrasa à* ***Bouvines (1214)*** *la coalition du roi anglais Jean sans Terre et de l'empereur d'Allemagne. Première victoire nationale, Bouvines révéla la puissance royale et fortifia l'union entre le roi et le peuple.*

***A Louis VIII, dont le règne fut court, succéda Louis IX ou saint Louis (1226 - 1270).*** *Ce roi aima et voulut la paix. Après avoir vaincu les Anglais, il leur rendit, au* ***traité de Paris (1260)****, une partie de ses conquêtes. Son grand souci de justice lui gagna l'affection de ses sujets et fit rayonner en Europe le prestige de la royauté française.*

***Philippe IV le Bel (1285 - 1314)*** *entra en conflit avec le Pape Boniface VIII, dont il triompha avec l'appui des Etats Généraux* ***(1302).*** *Ses trois fils régnèrent jusqu'en* ***1328.***

## Les premiers rois capétiens

1° **Ils étaient faibles.** Quand Hugues Capet fut élu roi (987), la France vivait sous le régime féodal. Le pays était morcelé en un grand nombre de fiefs (duchés, comtés, seigneuries). Le roi était bien le suzerain de tous ses vassaux, mais cette autorité était plus théorique que réelle; en réalité, il n'était qu'un seigneur parmi les autres seigneurs et l'un des plus petits. Son domaine, l'**Ile-de-France,** ne dépassait guère l'étendue de deux départements. Des états féodaux beaucoup plus vastes l'entouraient (*carte, page 122*).

**Le roi était pauvre.** Il n'avait pour seules ressources que les droits seigneuriaux perçus sur ses propres terres.

Mais sa faiblesse venait surtout du fait que **la royauté était élective.** De ce fait, son titre de roi était précaire.

2° **Cependant, les Capétiens réussirent à devenir de véritables souverains.**

Ils associèrent leur fils aîné au trône et le firent sacrer roi, eux vivant. Leurs descendants les imitèrent jusqu'à Philippe Auguste. **La royauté devint ainsi héréditaire.**

L'Eglise apporta aux rois l'aide de sa puissance. Sacré à Reims, le roi était « l'élu de Dieu ».

## Les Capétiens rassemblèrent les terres françaises

Avec patience et ténacité, les Capétiens agrandirent sans cesse leur domaine, usant de tous les moyens : achat, mariage, conquête, héritage.

1° **Guerre contre l'Angleterre.** Leur lutte contre les rois d'Angleterre dura de **1152 à 1259.** Ce fut comme une première guerre de Cent ans.

Guillaume le Conquérant et ses descendants, rois d'Angleterre par la conquête de ce pays (1066), restaient vassaux des rois de France pour la Normandie. Henri Plantagenet ayant épousé Eléonor d'Aquitaine y avait joint les pays du sud de la Loire aux Pyrénées. Le vassal, devenu dix fois plus puissant que son suzerain, allait être son rival.

**Philippe Auguste** sut triompher de la force anglaise. Il réussit à prendre au roi Jean sans Terre : la **Normandie,** le **Maine,** l'**Anjou,** la **Touraine.** Il occupa également l'Auvergne. **Louis VIII** acheva la conquête du **Poitou** et s'empara de La Rochelle, premier grand port des rois de France sur l'Océan. **Saint Louis,** rendant aux Anglais le Limousin et le Périgord, termina cette longue querelle (1260).

2° **Autres annexions.** Au Nord, Philippe Auguste acquit par mariage l'**Artois.** Le comte de Flandre, battu plusieurs fois, lui abandonna les **pays d'Amiens et de Saint-Quentin** et céda à Philippe le Bel les **villes de Lille et de Douai.**

C'est Louis VIII qui porta, au Sud, le domaine capétien jusqu'à la Méditerranée et aux Pyrénées, en mettant la main sur le **Languedoc** et en héritant du **comte de Toulouse.**

A l'Est, la France s'établit jusqu'à la Meuse et au Rhône avec Philippe le Bel. Celui-ci réunit la **Champagne** par mariage, et Lyon qui se plaça sous sa protection.

En trois siècles, les Capétiens avaient fait de leur petit domaine un grand royaume, équivalant à soixante de nos départements. **Paris** devint la capitale de la France.

## Les Capétiens augmentèrent leur pouvoir aux dépens des seigneurs

En qualité de suzerain, le roi intervint dans les fiefs de ses vassaux : pour apaiser un différend, pour protéger les faibles, pour soutenir un évêque contre les abus d'un noble. Les clercs, les bourgeois, les paysans réclamaient sa protection. Philippe Auguste accorda sa « sauvegarde » particulière à certaines villes. Il fut appelé *le père des communes.* Ainsi le respect du roi, la soumission à ses décisions grandissaient sans cesse.

Le règne de **Philippe IV le Bel** montra bien à quel point la souveraineté des rois s'était affirmée. Le prince s'entoura de conseillers de condition modeste, qui avaient étudié le droit romain et qui s'appelaient **légistes.** Prenant exemple sur le pouvoir absolu des empereurs de Rome, les légistes soutenaient que la loi ne dépendait que de la volonté royale.

Philippe le Bel réunit en **1302** les premiers **Etats Généraux** composés de nobles, d'évêques, de députés des villes. Ces assemblées, convoquées « par son ordre », n'étaient pas réunies pour discuter mais « pour approuver ses décisions ».

## Les Capétiens organisèrent le gouvernement du royaume

1° A mesure que s'agrandissait le domaine royal, les Capétiens établirent une administration capable de faire observer partout leurs ordonnances. Philippe Auguste créa les **baillis** et **sénéchaux** qui rendaient la justice, percevaient les impôts, représentaient le roi dans les provinces.

2° Saint Louis pensait que le devoir essentiel du souverain était de rendre la justice (*lecture*). Il proclama que toute cause

jugée par un tribunal seigneurial pourrait être revisée par le tribunal royal (droit d'appel). Ce tribunal fut le **Parlement.** Il créa les **enquêteurs royaux** pour inspecter les baillis et les sénéchaux.

3° Pour soutenir leurs guerres, payer les fonctionnaires et les juges, les rois avaient de plus en plus besoin d'argent. **Philippe le Bel organisa les finances.** Il permit à tous ceux qui lui devaient le service militaire (*droit d'ost*) de se racheter par une somme d'argent. Cette taxe fut perçue même dans les domaines des seigneurs. Ainsi apparut le premier impôt royal. A côté du Parlement de justice, il établit la **Chambre des comptes,** chargée de contrôler les recettes et les dépenses.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Pourquoi les premiers Capétiens étaient-ils faibles? Pourquoi cependant triomphèrent-ils des seigneurs?*

2. *Quelles furent les acquisitions territoriales des trois grands Capétiens? Comment les réalisèrent-ils?*

3. *Quelle fut l'œuvre de chacun dans l'organisation du gouvernement?*

4. *Date de la bataille de Bouvines? de la première réunion des Etats généraux? Importance de ces deux événements?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**Faites le tableau des provinces acquises par les premiers Capétiens, suivant les dates de réunion au domaine royal. Tracez la carte de ces annexions.**

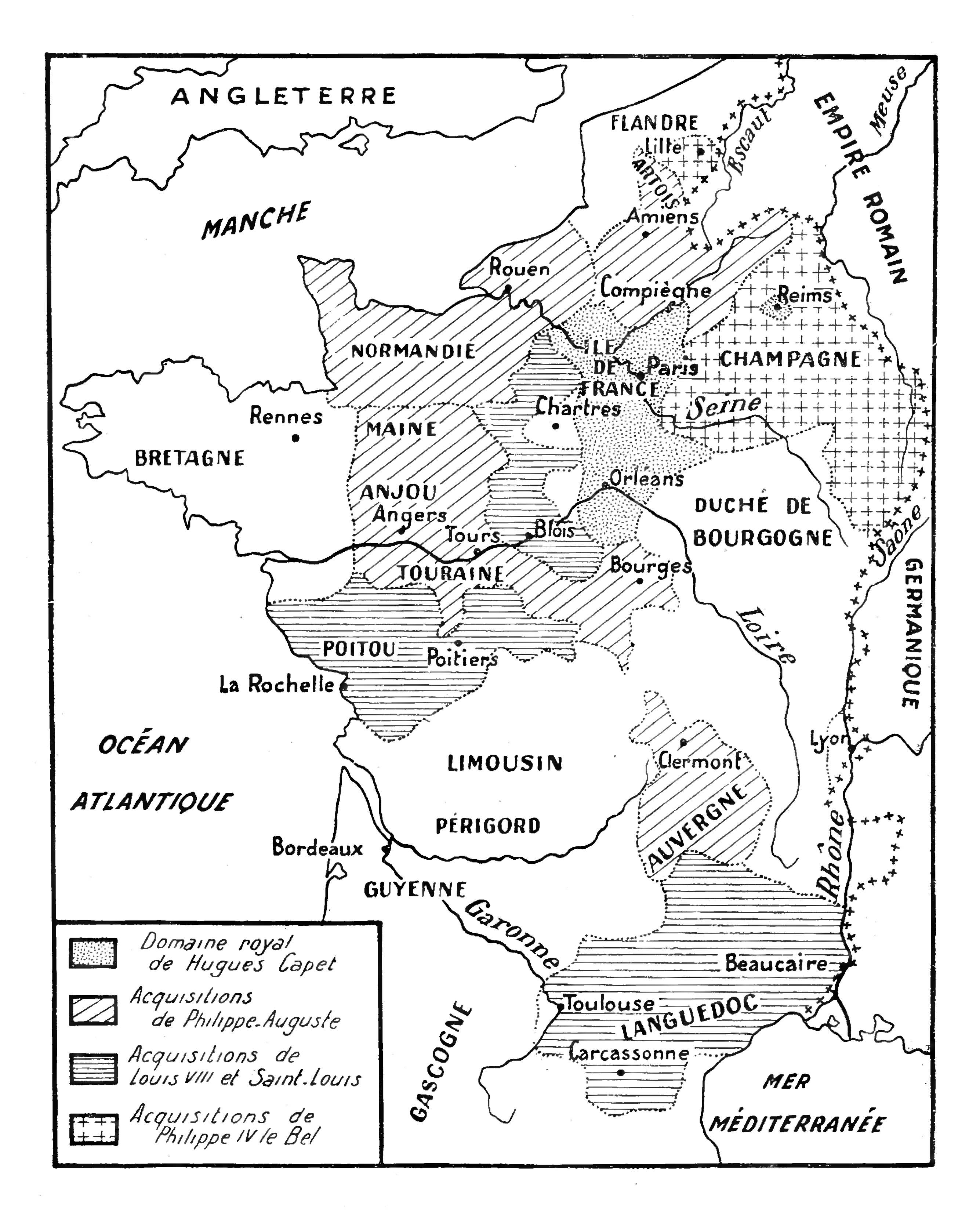
### TEXTES ET DOCUMENTS

## LES « ENSEIGNEMENTS » DE SAINT LOUIS

Saint Louis laissa à son fils, sous le titre d'*Enseignements,* un testament politique et moral, où son âme se reflète tout entière :

« Cher fils, aie le cœur doux et pitoyable aux pauvres; réconforte-les de tes aumônes. Maintiens les bonnes coutumes de ton royaume et supprime les mauvaises. Ne charge pas ton peuple de tailles, si ce n'est par trop grand besoin. Si tu viens à régner, sois loyal et juste envers tous. Si un pauvre se querelle contre un riche, soutiens le pauvre plus que le riche, jusques à tant que la vérité soit établie, et quand tu sauras la vérité, fais-lui droit.

» Que les bonnes villes de ton royaume vivent en paix sous toi. Garde-les en l'état et franchises où tes devanciers les ont gardées. Sois diligent, beau doux fils, d'avoir bons baillis et bons prévôts en ta terre; enquiers-toi souvent comment ils agissent et s'ils font bonne justice et ne font tort à personne. Prends garde que les dépenses de ton hôtel soient raisonnables et mesurées et que les deniers en soient justement pris. Donne volontiers le pouvoir aux gens de bonne volonté. »




**FORMATION TERRITORIALE DE LA FRANCE**

**Les acquisitions : 987-1328**

# LA GUERRE DE CENT ANS

(1337-1453)

## La naissance du sentiment national

*Au milieu des souffrances de l'invasion, dans la douleur de la défaite, naquit le patriotisme français.*

### RÉSUMÉ

1. — La guerre de Cent ans (1337-1453), guerre féodale d'abord, puis guerre de succession au trône de France, devint une guerre nationale.

2. — La France subit massacres, pillages, dévastations. Les terres n'étaient plus cultivées; la famine, la guerre civile, les épidémies décimaient la population.

3. — *Etienne Marcel* voulut mettre à profit la réunion des Etats généraux (1356) pour limiter les pouvoirs du Roi. Mais il échoua.

4. — Dans les malheurs communs, le patriotisme naquit. *Jeanne d'Arc* personnifia l'éveil du sentiment national.

5. — La fin du XVe siècle marqua le triomphe de la royauté. Charles VII établit l'*impôt permanent* et l'*armée permanente*. Louis XI vainquit Charles le Téméraire, le puissant duc de Bourgogne. L'unité de la France était presque achevée.



Les six bourgeois de Calais, pieds nus, en chemise, la corde au cou, apportent à Edouard III les clefs de la ville

# LA GUERRE DE CENT ANS
## (1337-1453)
## La naissance du sentiment national

## Les périodes de la guerre : les faits et les dates

1° ***Les premiers désastres (1337-1360). —*** *Les fils de Philippe le Bel étaient morts sans laisser d'héritiers. Edouard III, roi d'Angleterre, prétendit devenir roi de France, car il descendait par sa mère de Philippe le Bel. Mais une assemblée de seigneurs français choisit pour roi le neveu de ce dernier,* ***Philippe VI de Valois.***

*Philippe VI fut battu à* ***Crécy (1346); Calais*** *fut pris* ***(1347). Jean II le Bon,*** *vaincu à* ***Poitiers (1356),*** *fut emmené prisonnier en Angleterre. Il dut signer le* ***traité de Brétigny (1360)*** *et abandonner le quart du royaume : le Poitou, la Saintonge, le Limousin et Calais.*

2° ***Relèvement (1364-1380). — Charles V,*** *roi sage et habile, sut choisir un excellent capitaine :* ***Du Guesclin,*** *qui chassa les Anglais, ne leur laissant que cinq villes.*

3° ***Nouveau recul (1380-1429). —*** *Le roi* ***Charles VI*** *devint fou; Armagnacs et Bourguignons se firent une terrible guerre. A la faveur de ces désordres, les Anglais écrasèrent les Français à* ***Azincourt (1415).*** *La reine Isabeau de Bavière signa le* ***traité de Troyes (1420):*** *Henri V d'Angleterre était reconnu comme le seul héritier du trône. Proclamé roi de France, il occupa Paris. Le dauphin, devenu* ***Charles VII,*** *n'était plus que le « roi de Bourges ». En 1428, les Anglais mirent le siège devant Orléans. La France semblait perdue.*

4° ***La victoire française (1429-1453). —*** *Jeanne d'Arc alla trouver le roi à Chinon, obtint le commandement d'une petite armée, délivra Orléans, battit les Anglais à Patay, fit* ***sacrer le roi à Reims (1429).*** *Faite prisonnière à Compiègne, livrée aux Anglais, elle fut, après un long procès, brûlée vive à Rouen* ***(30 mai 1431).***

*L'élan qu'elle avait donné ne se ralentit pas. En* ***1453,*** *les Anglais,*

*chassés de la Guyenne par la victoire de Castillon, ne gardaient plus que Calais.*

**Les caractères de la lutte**

Elle fut d'abord **féodale** et continua l'ancienne rivalité des Capétiens et des *Plantagenets.* Le roi d'Angleterre, possédant le duché d'Aquitaine, était vassal du roi de France. Il devait sans cesse défendre son fief contre les entreprises du roi français.

La guerre fut aussi une guerre **dynastique,** lorsque Edouard III revendiqua la couronne de France. Les seigneurs français ne voulurent pas d'un roi étranger et lui opposèrent la **loi salique.** Celle-ci n'admettait pas que les filles eussent des droits à la succession au trône de France.

La guerre devint **nationale.** A mesure qu'elle se prolongeait, que les souffrances croissaient, les Anglais devenaient pour le peuple de France les envahisseurs étrangers. Ils menaçaient l'indépendance du pays. Selon la parole de Jeanne d'Arc, il fallait les « bouter » hors du royaume.

**Les causes des défaites françaises**

1° **Les deux royaumes.** Le royaume d'Angleterre était moins étendu et moins peuplé que le royaume de France : 2 millions et demi d'habitants contre 15 à 20 millions. Mais il était beaucoup plus uni et le pouvoir des rois y était mieux établi.

2° **Les deux armées.** L'armée anglaise était peu nombreuse, mais organisée et disciplinée. Sa force essentielle consistait dans une excellente infanterie. Edouard III avait rendu le service militaire obligatoire.

L'élément principal de l'armée française était la « chevalerie ». Les chevaliers portaient une pesante armure. L'infanterie, assez réduite, comprenait les milices communales, peu exercées, et des mercenaires étrangers, surtout des arbalétriers génois. Les chevaliers méprisaient cette « piétaille » et la laissaient rarement combattre. Ils ne connaissaient qu'une tactique : charger l'ennemi. Quoique beaucoup plus nombreuse, l'armée française n'était guère qu'une cohue féodale.

**Période de crise pour la France et la royauté**

1° **La France dévastée.** Pendant plus d'un siècle, elle subit massacres, pillages, incendies, destructions. Même lorsqu'on ne se battait pas — dans cette lutte de cent seize années, coupées de longues trêves, on ne compta que cinquante-cinq années de

guerre — les campagnes étaient ravagées par des bandes de soldats et d'aventuriers : *routiers, grandes compagnies*.

Le manque de sécurité empêchait la culture des terres; les mauvaises récoltes avaient pour conséquence la misère et les famines; les épidémies achevaient de décimer les habitants. En deux années, 1348 et 1349, la peste noire fit périr plus du tiers de la population française.

2° **La Royauté affaiblie.** Les défaites, les souffrances mécontentèrent les Français. Jean le Bon captif, son fils, le dauphin Charles, avait convoqué les **Etats généraux (1356)** pour leur demander de l'argent. **Etienne Marcel**, bourgeois du Tiers Etat, prévôt des marchands de Paris, voulut profiter des besoins du roi et du désordre pour limiter la puissance royale. Sous sa direction, les Etats votèrent de nouveaux impôts à la condition d'en contrôler l'emploi et d'être régulièrement réunis. Mais Etienne Marcel fut assassiné. Le pouvoir du roi demeura intact.

## L'éveil du sentiment national

La haine de l'étranger, la communauté des malheurs donnèrent naissance au patriotisme.

Les résistances locales à la domination anglaise ne cessèrent pas (exploits du **Grand Ferré**) (*lecture*). De plus en plus, on estimait que le roi de France devait être Français, non Anglais. Après le traité de Brétigny, les populations des provinces cédées à Edouard III disaient « *qu'elles reconnaîtraient le roi d'Angleterre des lèvres, mais du cœur jamais* ». Les habitants de La Rochelle refusèrent longtemps de prêter serment au roi d'Angleterre.

**Jeanne d'Arc** fut la belle expression du patriotisme populaire. La levée du siège d'Orléans eut dans le pays un retentissement énorme. Nobles, bourgeois, paysans vinrent grossir son armée. « *Elle entraîna tout le peuple; personne n'osa plus avoir peur de rien.* »

## Le triomphe de la royauté

La guerre terminée, **Charles VII (1422 - 1461)**, **Louis XI (1461 - 1483)** reprirent l'œuvre des Capétiens.

Charles VII organisa **l'armée royale, régulière et permanente,** créant des *compagnies d'ordonnance* dont les cavaliers touchaient une solde. Les impôts jusque-là n'avaient été que temporaires, même pendant la guerre; ils devaient être votés par les Etats généraux. Charles VII se passa du consentement de ces derniers et fit admettre **l'impôt permanent.**

Louis XI triompha du dernier ennemi féodal : le puissant duc de Bourgogne, **Charles le Téméraire.** Il annexa l'*Artois,* la *Bourgogne,* la *Franche-Comté,* la *Picardie,* la *Provence,* l'*Anjou.* Charles VIII y ajouta la *Bretagne.* La féodalité n'existait plus. L'unité de la France était presque achevée.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Causes, caractères, grandes périodes de la guerre de Cent ans : principales défaites françaises, les deux traités avec leur date?*
2. *Que voulut faire Etienne Marcel? Quelles conséquences aurait entraînées pour le pouvoir royal le succès de sa tentative?*
3. *Racontez l'épopée de Jeanne d'Arc.*
4. *Comment les règnes de Charles VII et de Louis XI marquèrent-ils le triomphe de la royauté?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Situez sur une carte de France : 1° les possessions du roi d'Angleterre au début de la guerre de Cent ans; 2° les principales batailles; 3° indiquez en pointillé la route suivie par Jeanne d'Arc.**

**II. — Recherchez dans les livres d'histoire locale : 1° les malheurs subis par la population de votre petit pays pendant la guerre de Cent ans; 2° les faits d'armes; 3° les traits qui révèlent le patriotisme naissant.**

**TEXTES ET DOCUMENTS**

## LA RÉSISTANCE NATIONALE



Après le traité de Troyes, les révoltes se multiplient. En Normandie, c'est une véritable chouannerie. « Des gens sans nombre, abandonnent leurs champs, leurs maisons pour se tapir comme des loups dans l'épaisseur des forêts. » Il se forme partout des bandes irrégulières, armées tant bien que mal, montées, quand elles peuvent ravir des chevaux aux Anglais. On trouve réunis dans ces bandes des gens de toutes conditions : des paysans surtout, des ouvriers, des moines, des gentilshommes. Robert de Carrouges, propriétaire de beaux domaines en Basse-Normandie, vend tous ses biens. Il entraîne quelques gens du pays, forme une troupe dont il est le chef. Tel encore dom Jean de Guiseville, moine bénédictin, qui s'échappe de son couvent pour aller commander une compagnie de partisans.

Les guérillas maintiennent sous la terreur les Anglais. Elles leur font une guerre de surprises et de coups de main. Vie dure! les partisans sont traqués comme des bêtes; dans les forêts où ils se cachent, les Anglais lancent des chiens pour les découvrir. Ils ont partout des complices : les paysannes leur apportent des vivres, les curés de campagne servent d'intermédiaires. Et pourtant toute assistance donnée aux « brigands », comme les appellent les Anglais, entraîne la peine de mort, et les femmes convaincues de les avoir ravitaillés sont enterrées vivantes au pied des gibets.

D'après Lavisse : *Histoire de France.* (Hachette, édit.)



Photo Bulloz

## SIÈGE ET PRISE D'UNE VILLE PENDANT LA GUERRE DE CENT ANS

Observez les fortifications de la ville, l'armée française qui l'assiège : les armes des soldats (arcs, piques, mais aussi premières bombardes), leurs cuirasses et leurs hauts boucliers, leurs tentes au pied des murs : (« *Chroniques de Froissart* ». *Bibliothèque Nationale, manuscrits.*)

# INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

## Leurs conséquences

*A la fin du XVe siècle, le monde connu des Européens s'agrandit considérablement.*

*Grâce au livre, tout ce qui se dit et se pense peut être écrit et conservé à la mémoire de l'humanité.* (Guillaume de FICHET.)


### RÉSUMÉ

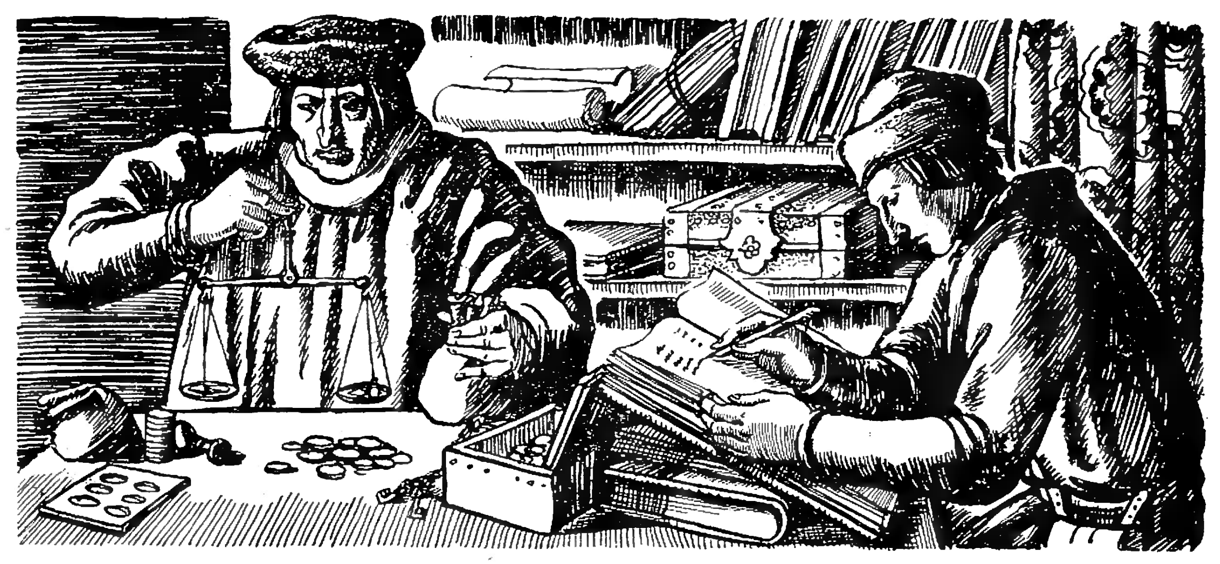
**1. — Au XVe siècle, de grandes inventions marquèrent le début d'une nouvelle période historique : *les Temps modernes.***

**2. — L'emploi de la poudre eut pour conséquence la création des armes à feu et de l'artillerie. La puissance royale en fut augmentée.**

**3. — L'usage du papier de chiffon et l'invention de l'imprimerie permirent la diffusion des livres à bon marché. L'instruction se répandit.**

**4. — A la suite des grandes découvertes de *Vasco de Gama* et de *Christophe Colomb*, le Portugal et l'Espagne fondèrent de grands empires coloniaux. L'Espagne devint la première puissance d'Europe.**

**5. — Les conquêtes nouvelles offrirent d'immenses débouchés. Le commerce s'intensifia. Les ports de l'Atlantique se développèrent. Les découvertes eurent pour conséquence l'afflux en Europe d'une quantité considérable d'or et d'argent; le coût de la vie augmenta, le savoir humain s'étendit.**



Le changeur pèse les différentes monnaies et en fixe la valeur.

# INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

## Leurs conséquences

**Au XVe siècle, une période nouvelle commença pour le monde : les Temps modernes**

De nombreuses inventions, de grandes découvertes modifièrent peu à peu les conditions de vie.

1° **Les grandes inventions.** Trois inventions antérieures au XIVe siècle : la *boussole,* la *poudre à canon,* le *papier de chiffon* vinrent de Chine par l'intermédiaire des Arabes. L'Europe les perfectionna et y ajouta l'*imprimerie.*

L'**imprimerie** naquit d'une double tentative qui eut lieu au XVe siècle, en même temps aux Pays-Bas et en Rhénanie. L'invention se fit par étapes : emploi de lettres séparées ou caractères mobiles à la place des planchettes de bois gravées, substitution des caractères de métal aux lettres de bois, utilisation pour les fondre d'un alliage métallique résistant. Le premier ouvrage imprimé en **1456,** par **Gutenberg,** fut une *Bible.*

2° **Les découvertes maritimes.** Les progrès des connaissances géographiques et de l'art de la navigation les rendirent possibles : on utilisa la *boussole,* on apprit à calculer la position exacte des navires en longitude et latitude. On construisit des bateaux légers et rapides : les *caravelles.* On inventa le *gouvernail.*

Les Portugais trouvèrent la route maritime des Indes par l'Est (1420 - 1520). En **1498, Vasco de Gama** doubla le cap de Bonne-Espérance et aborda à Calicut.

Cherchant la route des Indes par l'Ouest, **Christophe Colomb,** un Génois au service de l'Espagne, découvrit l'Amérique **(1492).**

L'expédition de **Magellan** réalisa le premier tour du monde **(1519 - 1522).**

**L'invention des canons contribua à la puissance royale**

Les frères **Bureau** fabriquèrent les premiers canons de bronze. Ils dotèrent l'armée de Charles VII d'une artillerie puissante. Les canons coûtaient cher; seul le Roi était assez riche pour en posséder.

Aucune muraille ne pouvait résister aux boulets. Les châteaux forts n'offraient plus un abri sûr; ils ne permettaient plus aux nobles de s'opposer au Roi. La décadence de la noblesse et de la « chevalerie » commençait.

**Grâce à l'imprimerie, l'instruction se répandit**

La production abondante du papier de chiffon et l'imprimerie multiplièrent les livres et abaissèrent leur prix.

L'imprimerie mit à la portée de tous les œuvres des écrivains grecs et latins, soit dans le texte même, soit dans sa traduction. Les gens instruits furent de plus en plus nombreux. En 1500, on comptait en France 70 imprimeries et 30.000 ouvrages imprimés.

Les papes, les rois, de riches collectionneurs rassemblèrent, à côté des manuscrits, les meilleures éditions des auteurs anciens. De cette époque datent les **grandes bibliothèques** d'Italie, de France, d'Angleterre.

**Les découvertes ouvrirent l'ère de la colonisation**

Les Portugais établirent des comptoirs sur toutes les côtes de l'Afrique jusqu'aux Indes. Les Espagnols avaient découvert l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud où l'or et l'argent abondaient. Ils voulurent les conquérir : *Fernand Cortez* s'empara du Mexique, *François Pizarre* du Pérou. Partout, les indigènes furent décimés. Ayant besoin de main-d'œuvre pour le travail des mines et des plantations, les Espagnols achetèrent des Noirs en Afrique. Ce fut l'origine de la *traite des nègres* qui dura jusqu'au XIXe siècle. De son immense empire colonial, l'Espagne tira des richesses prodigieuses. Elle devint la première puissance européenne. Après le Portugal et l'Espagne, les autres pays « de la bordure de l'Atlantique » : France, Angleterre, Hollande, entreprirent explorations et conquêtes.

## Les découvertes créèrent en Europe de nouvelles conditions économiques et sociales

1° **Déplacement des routes commerciales.** Les grands courants du commerce délaissèrent la Méditerranée et l'Orient et devinrent **océaniques;** les Etats italiens, Venise et Gênes, qui avaient le monopole du commerce, s'affaiblirent au profit des Etats de l'Ouest. Les ports de l'Atlantique : Lisbonne, Anvers, Bordeaux, se développèrent. François Ier fonda Le Havre (1517).

2° **Afflux des métaux précieux.** Depuis les Romains, le monde vivait sur un stock d'or et d'argent qui ne variait guère. Au XVIe siècle, les mines d'Amérique déversèrent en Europe une masse considérable de métaux précieux. Il y eut bientôt douze fois plus de pièces d'or et d'argent qu'il n'y en avait auparavant. Plus abondantes, elles perdirent de leur valeur. Leur pouvoir d'achat diminua; le prix des marchandises augmenta. La vie devint très chère; elle décupla en cinquante ans.

3° **Naissance du capitalisme.** Le commerce mondial exigeait d'importants capitaux. Les marchands eurent de plus en plus recours aux banques. Presque tous les moyens de crédit moderne, en particulier *la lettre de change,* furent employés.

On vit grandir de véritables dynasties de **banquiers :** les *Fugger,* à Augsbourg; les *Médicis,* à Florence. D'immenses fortunes s'édifièrent. Une nouvelle force apparut : l'argent, **le capital,** qui supplanta la seule forme de richesse jusqu'alors connue : la terre.

4° **Puissance accrue de la bourgeoisie.** Les grandes découvertes développèrent le commerce. Les marchands devinrent plus nombreux et plus riches. Les règnes de Louis XII et de François Ier furent une époque de prospérité. Tandis que l'or ne faisait que passer dans les mains des Espagnols qui, comptant sur leurs richesses d'outre-mer, ne produisaient plus, la France travailla et s'enrichit. Cette activité économique profita surtout à la bourgeoisie qui était seule à faire le commerce. Au XVe siècle, le bourgeois **Jacques Cœur** réalisa une fortune considérable (*lecture*).

## Les découvertes eurent d'importantes conséquences intellectuelles

Les connaissances humaines s'accrurent prodigieusement. On découvrit de nouvelles terres, de nouvelles races, de nouvelles civilisations, de nouveaux astres. Outre l'or et les épices, les vaisseaux apportèrent en Europe des animaux, des plantes, des produits jusqu'alors inconnus.

Tant de nouveautés éveillèrent dans les esprits la curiosité et l'admiration. On sut avec certitude que la terre était ronde. Les vieilles croyances s'en trouvèrent changées.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quelles inventions marquèrent le début des Temps modernes?*
2. *Comment fut inventée l'imprimerie? Que remplacèrent les livres imprimés? Que savez-vous des conséquences de cette invention?*
3. *Comment chercha-t-on la route des Indes? Quels furent les grands explorateurs? Dates de leurs découvertes?*
4. *Quels changements les découvertes apportèrent-elles dans la vie économique? dans les idées?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

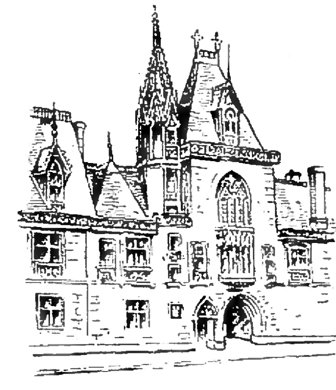
I. — L'histoire des armes à feu. **Recherchez dans un dictionnaire, dans des livres les gravures représentant les premiers canons, les premières armes à feu. Illustrez par une série d'images et de croquis les progrès réalisés.**

II. — **Tracez sur un planisphère les routes suivies par Vasco de Gama, Christophe Colomb, Magellan. Indiquez les domaines coloniaux espagnols et portugais.**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## JACQUES CŒUR

***Une grande entreprise de commerce maritime.***



*Palais de Jacques Cœur à Bourges*

Jacques Cœur était fils d'un marchand pelletier de Bourges. Il était entreprenant et audacieux, comme en témoigne sa fière devise : « *A vaillants cœurs, rien d'impossible* ».

Il résolut d'entreprendre le commerce maritime du Levant qui appartenait alors à Gênes et à Venise. Il créa une grande entreprise commerciale qui eut pour centres Narbonne, Montpellier, Marseille. Sa flotte personnelle comptait dix-sept navires; elle transportait en Orient les draps, les armes, les monnaies; elle en rapportait les parfums, les tapis de Perse, les draps d'or et de soie de Damas, les porcelaines de Chine et les épices des Indes. « *N'y avait en la mer d'Orient, mât revêtu sinon de fleurs de lis.* » Pour accroître ses bénéfices, il entreprit de fabriquer lui-même les marchandises d'exportation. Il devint industriel : il fonda une manufacture de soieries à Florence, une teinturerie à Montpellier, une papeterie. Il exploita même des mines, des forêts dans le Lyonnais. Il draîna ainsi peu à peu tout le commerce de luxe du royaume de France, de l'Europe occidentale et méditerranéenne.

En vingt ans, Jacques Cœur acquit une fortune fabuleuse. Il gagnait chaque année tout seul plus que ne faisaient ensemble tous les autres marchands du royaume. Il prêta de l'argent au roi et l'aida ainsi à délivrer la France des Anglais. Charles VII en fit son « argentier ».

Mais tant de richesses lui valurent beaucoup d'ennemis. Il fut disgracié, emprisonné, condamné à la confiscation de ses biens. Il réussit à s'évader et se réfugia à Rome. Son œuvre lui survécut. Ce grand homme d'affaires, actif, peu scrupuleux, réveilla le commerce français.



Photo Bulloz

**INTÉRIEUR D'UNE IMPRIMERIE AU DÉBUT DU XVIe SIÈCLE**

*(Chants royaux du Puy de Rouen. Bibliothèque Nationale, manuscrits)*

A droite, un ouvrier, debout devant un pupitre, compose le texte en plaçant les caractères dans un composteur; à gauche un autre tient le tampon avec lequel on encre les caractères avant de les mettre sous la presse. Au centre, un ouvrier manœuvre la presse à vis pour imprimer les caractères sur le papier. La page imprimée est présentée par un personnage assis au premier plan.

# LA RENAISSANCE ET L'HUMANISME

« *Ce fut une belle guerre que l'on entreprit contre l'ignorance.* »

ERASME (de Rotterdam).

## RÉSUMÉ

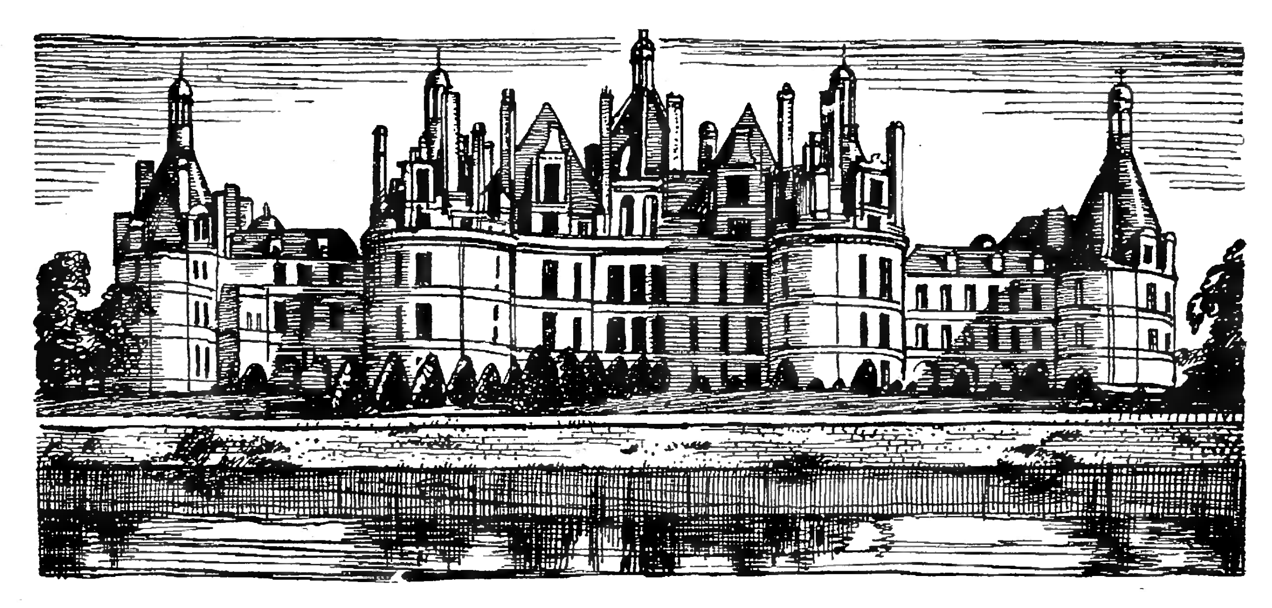

1. — **Au XVe siècle, se produisit un brillant renouveau des lettres et des arts qui porte le nom de *Renaissance*.**

2. — **La Renaissance italienne s'épanouit au XVIe siècle. Les plus grands artistes furent *Léonard de Vinci, Raphaël, Michel-Ange*.**

3. — **A la suite des guerres d'Italie, la Renaissance pénétra en France. L'art ogival disparut, remplacé par l'art classique, inspiré de l'antiquité. Les œuvres les plus célèbres furent des monuments (châteaux de Blois, de Chambord; palais de Fontainebleau, du Louvre, des Tuileries). Les principaux architectes furent *Pierre Lescot* et *Philibert Delorme*; les sculpteurs : *Jean Goujon* et *Germain Pilon*.**

4. — **La Renaissance se manifesta dans les lettres avec les poètes *Marot* et *Ronsard*, les prosateurs *Rabelais* et *Montaigne*.**

5. — **Le retour à l'observation fit faire de grands progrès à la science.**



Le château de Chambord
Construit sous le règne de François Ier, ce qui le distingue particulièrement, ce sont les innombrables constructions qui s'élèvent au-dessus des combles et des terrasses.

# LA RENAISSANCE ET L'HUMANISME

## La Renaissance se propagea en France grâce aux guerres d'Italie

*Elle se développa sous les règnes de Louis XII* (1498-1515), *François Ier* (1515-1547) *et Henri II* (1547-1559).

***Les guerres d'Italie (1494-1515)*** *furent des expéditions aventureuses entreprises par les rois de France pour la conquête du royaume de Naples et du Milanais.*

***Charles VIII*** *conquit le royaume de Naples (bataille de Fornoue,* 1494) *mais fut impuissant à le conserver.* **Louis XII** *conquit le duché de Milan, puis le royaume de Naples, qu'il perdit presque aussitôt. Victime des combinaisons du pape Jules II, qui organisa contre lui la Sainte-Ligue, il perdit également le Milanais malgré la vaillance d'un grand général, Gaston de Foix.* ***François Ier*** *reconquit le Milanais par la victoire de* ***Marignan (1515),*** *qui mit fin aux guerres d'Italie.*

***Lutte des Maisons de France et d'Autriche (1519-1559).*** *Quand les Maisons d'Espagne et d'Autriche furent unies sous l'empereur* **Charles-Quint,** *la France dut lutter pour conserver son indépendance. Après le désastre de* ***Pavie (1525),*** *François Ier usa surtout de diplomatie et s'entendit avec les Turcs. Sous* ***Henri II,*** *le traité de* ***Cateau-Cambrésis (1559)*** *donna à la France les Trois Evêchés (Metz, Toul et Verdun) et Calais.*

## Renaissance et Humanisme

Aux xve et xvie siècles, la connaissance de l'Antiquité, de ses monuments ou de leurs ruines, de ses chefs-d'œuvre littéraires et artistiques, se répandit parmi les gens instruits. Architectes, peintres, sculpteurs, écrivains se passionnèrent pour les Anciens. Ils les prirent comme modèles et s'appliquèrent à les

imiter. Sous leur influence, les lettres et les arts se transformèrent. Le mot **Renaissance** désigne le mouvement qui entraîna les artistes à dédaigner l'art et la littérature de leur pays pour s'inspirer des œuvres grecques et romaines.

En 1530 François Ier créa des chaires de grec, de latin, d'hébreu, qui sont à l'origine du **Collège de France** (*lecture*). On publia des grammaires et des dictionnaires. On imprima un grand nombre de textes anciens. Les traductions se multiplièrent : **Amyot** donna les *Vies des hommes illustres de la Grèce et de Rome,* de Plutarque. On compta à Paris 800 imprimeurs et libraires, et à peu près autant à Lyon. Le goût des livres et cette ardente curiosité pour l'antiquité classique portent le nom d'**Humanisme.** Les humanistes, des érudits et des lettrés (*Erasme* de Rotterdam, *Guillaume Budé*), firent connaître et aimer à leurs contemporains les œuvres et les façons de penser des grands écrivains de la Grèce et de Rome que le Moyen Age avait ignorées. L'Humanisme eut pour effet d'élargir la pensée, de donner à la littérature française le souci de la vérité humaine et le goût de la perfection artistique.

## L'épanouissement des arts en Italie

La Renaissance débuta en Italie. C'était alors le pays d'Europe le plus riche et le plus civilisé, celui où les souvenirs de l'Antiquité étaient les plus nombreux; celui aussi où, après la prise de Constantinople par les Turcs (**1453**), les savants grecs s'étaient réfugiés. Des papes (*Jules II, Léon X*), de grands seigneurs (*Les Médicis*) se firent les protecteurs des artistes.

Au XVIe siècle, la Renaissance italienne fut dominée par trois grands génies. **Léonard de Vinci,** à la fois ingénieur, architecte, peintre, musicien, a laissé des chefs-d'œuvre : portraits (*La Joconde*), tableaux religieux (*La Cène*). **Raphaël** décora de fresques les murs du Vatican et peignit de nombreuses vierges d'une idéale beauté. **Michel-Ange** traça les plans de la coupole de Saint-Pierre de Rome; il décora la chapelle Sixtine; il sculpta pour le tombeau de Jules II la statue de *Moïse* qui est son œuvre la plus puissante.

## Au XVIe siècle, la France se mit à l'école de l'Italie et de l'Antiquité

François Ier acheta des marbres antiques et des tableaux; il attira en France Léonard de Vinci, Le Primatice. Il établit

une colonie d'artistes italiens dans son palais de Fontainebleau (*lecture*). Peu à peu, l'art français devint un art **classique,** c'est-à-dire inspiré de l'Antiquité.

1° **L'architecture fut le grand art de la Renaissance française.** Les rois firent construire de splendides châteaux dans la vallée de la Loire (*Blois, Amboise, Chambord, Chenonceaux, Azay-le-Rideau*) et dans les forêts de l'Ile-de-France (*Fontainebleau, Saint-Germain, Villers-Cotterets*). Les grands seigneurs eurent aussi leurs châteaux : Montmorency (*Ecouen*), Diane de Poitiers (*Anet*), Condé (*Chantilly*). Ce ne sont plus des forteresses, mais des demeures de plaisance construites dans des sites agréables. Des châteaux du Moyen Age, elles gardent les fossés, les tours d'angle, les grands toits inclinés coupés de hautes cheminées très apparentes. Mais leurs murs sont percés d'ouvertures qui laissent passer l'air et la lumière et les sculptures qui les ornent portent la trace du goût italien : galeries à arcades, terrasses, arabesques, médaillons. La décoration est d'une grande richesse. C'en est fini de l'austérité du Moyen Age; l'art nouveau est le reflet de la Cour aimable et brillante.

Dans la deuxième moitié du XVI[e] siècle, avec le *Louvre*, de **Pierre Lescot** et les *Tuileries* de **Philibert Delorme,** l'art classique triompha : régularité et symétrie des façades, voûtes ornées de caissons, colonnes, fenêtres à fronton, motifs d'ornement tels que grecques et feuilles d'acanthe...

2° **La sculpture.** Parmi les sculpteurs, les uns restèrent fidèles à la tradition française comme **Michel Colombe** dans son admirable *tombeau du duc de Bretagne*. D'autres, **Jean Goujon** et **Germain Pilon** imitèrent de près les Anciens; le premier décora la *Fontaine des Innocents* avec les *Nymphes* des eaux. **François Clouet** fut un portraitiste habile qui poussa très loin le souci de la ressemblance. **Bernard Palissy,** après de longues recherches, découvrit l'art des faïences émaillées.

## La Renaissance littéraire française

La littérature conserva avec **Marot,** gracieux poète de cour, et **Rabelais,** dont l'œuvre, *Gargantua et Pantagruel,* est d'une puissante originalité, son caractère bien français.

Dans la deuxième moitié du XVI[e] siècle, sous l'influence des humanistes, notre littérature fut renouvelée. **Ronsard,** les poètes de *la Pléiade* imitèrent Homère, Virgile, Horace. Dans les *Essais,* **Montaigne** nous fait part des réflexions pleines de sagesse que lui inspirent ses lectures ou ses voyages.

## Les progrès dans les sciences

La chirurgie et la médecine profitèrent d'une connaissance plus exacte du corps humain. **Ambroise Paré** montra, qu'en cas de blessures, l'emploi de l'huile bouillante et du fer rouge était inutile et qu'il suffisait de pratiquer la ligature des artères.

Le Polonais **Copernic**, par une série d'observations et de calculs, conclut que la terre tournait autour du soleil et non le soleil autour de la terre, comme on l'avait cru jusqu'alors.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Qu'appelle-t-on Renaissance? Humanisme?*
2. *Citez quelques grands artistes de la Renaissance italienne.*
3. *Quels sont les principaux monuments de la Renaissance française? Décrivez l'un d'entre eux.*
4. *Nommez les grands écrivains français du* XVI^e^ *siècle.*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Observez des gravures représentant des châteaux féodaux et des châteaux de la Renaissance. Montrez comment on est passé de la forteresse féodale au château élégant et confortable.**

**II. — Y a-t-il, dans votre ville, ou dans votre région des châteaux, des maisons « Renaissance »? Description, croquis explicatifs, gravures, cartes postales.**

**III. — Recherchez des reproductions d'œuvres de la Renaissance italienne, de la Renaissance française; dites pourquoi vous les trouvez belles.**

**IV. — Documentez-vous sur la vie de Bernard Palissy, d'Ambroise Paré.**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## FRANÇOIS Ier, PROTECTEUR DES LETTRES ET DES ARTS



Il avait une curiosité intelligente et une aptitude à s'instruire par la conversation des gens cultivés. Il savait les interroger et les écouter. Sa table était « *une vraie école, il s'y traitait de toutes matières et de toutes sciences*. Sans avoir rien étudié méthodiquement, il acquérait par ces entretiens savants des notions techniques sur les sujets les plus divers.

Il prit à cœur la vulgarisation de la littérature antique. Dès les premières années de son règne, il fit imprimer les traductions de nombreux auteurs grecs. Il ne cessa d'encourager les travaux des traducteurs par des pensions sur sa cassette, des charges de secrétaire ou de valet de chambre. Il commanda lui-même une traduction d'Homère et c'est sur ses instances qu'Amyot entreprit de traduire Plutarque.

En même temps, il s'occupait de mettre à la portée des savants les instruments de travail qui leur manquaient, manuscrits et livres. Sa bibliothèque leur était ouverte. Il l'enrichit en ordonnant qu'il y fût envoyé un exemplaire de tout ouvrage nouvellement imprimé dans le royaume et c'est là l'origine de la *Bibliothèque nationale*. Il invita ses ambassadeurs à Venise, qui était alors le grand marché de la librairie italienne, à rechercher et à acheter des manuscrits grecs.

Il fonda un collège de professeurs chargés d'enseigner les langues anciennes : le grec, l'hébreu, le latin. Ce fut le *Collège de France*.

Extrait de la *Littérature française*.
Par BÉDIER et HAZARD. (Larousse, édit.)

Photo Bulloz

L. DE VINCI : Ste ANNE,
**LA VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS** (Louvre)

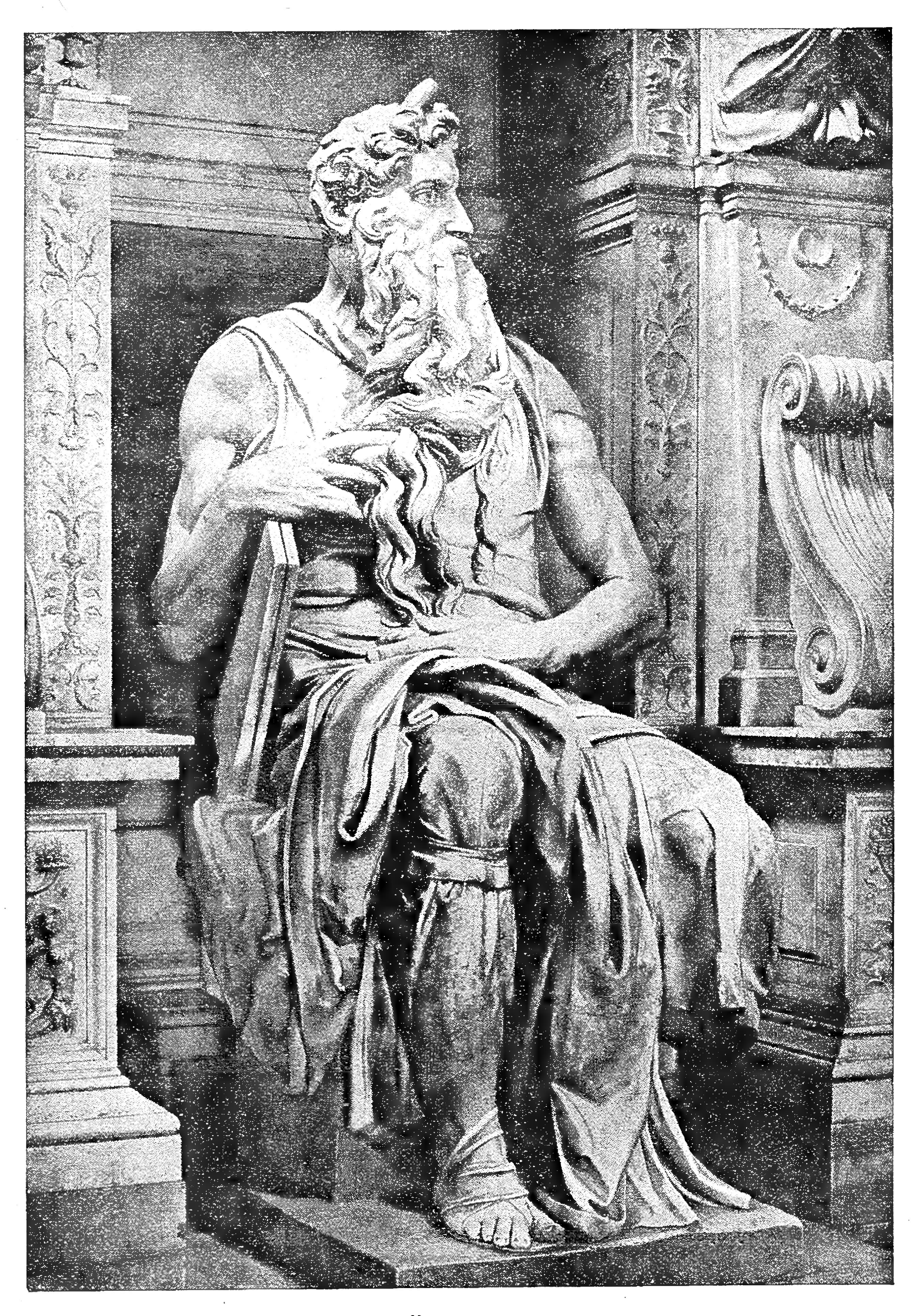
La Vierge, assise sur les genoux de Ste Anne, sourit à son enfant, à qui elle tend les bras. Ste Anne enveloppe le groupe d'un regard doux et paisible. C'est par la peinture du visage, l'expression très étudiée du regard, que L. de Vinci traduit les sentiments.



Photo Hœsch

RAPHAËL : **UNE MADONE**

Raphaël nous a laissé un grand nombre de Vierges ou Madones : la Vierge à la chaise, la Madone de Ste Sixte, la Belle Jardinière. La Madone représentée ici, au visage si pur, aux traits si fins, pleine de douceur et de grâce, est le type des Vierges suaves de Raphaël.



MICHEL-ANGE : **MOÏSE** (tombeau de Jules II, Rome)
Cette statue colossale (elle mesure 2 m. 60), fut exécutée pour le pape Jules II qui voulait se faire élever un prodigieux tombeau. C'est l'œuvre la plus puissante de la sculpture moderne.

Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

**LE CHATEAU DE BLOIS. AILE FRANÇOIS Ier**
**LE GRAND ESCALIER**

L'escalier à jour est la partie la plus remarquable du château. Les ouvertures, en forme de balcon, sont ornées d'une balustrade sculptée de feuillages, d'arabesques, de salamandres. Les lucarnes sont surmontées de niches abritant des statues. Remarquez la forme nouvelle des fenêtres.

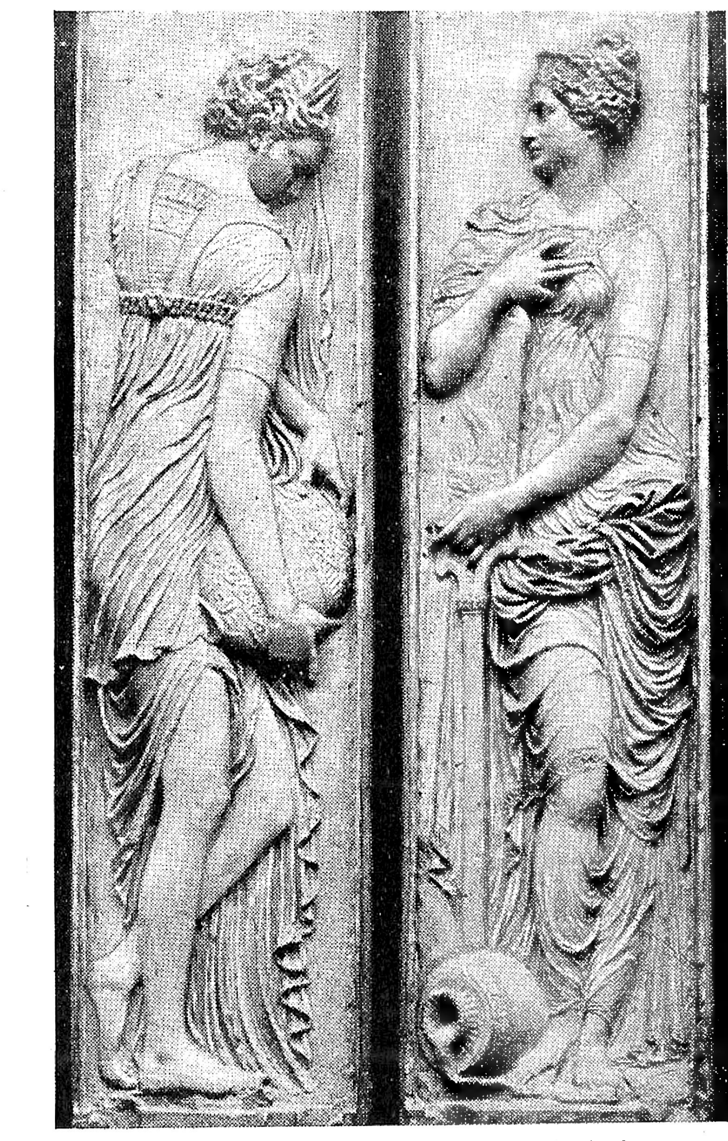


Photo GIRAUDON

J. GOUJON : **LES NYMPHES DE LA FONTAINE DES INNOCENTS** (Paris)

Deux des six nymphes qui décorent la Fontaine des Innocents. Observez la grâce des attitudes. Comparez avec les statues grecques (pages 34 et 35) ; profil, vêtements, coiffure.

# LA SOCIÉTÉ AU XVIe SIÈCLE

*La société féodale du Moyen Age fait place à la société monarchique des Temps modernes.*

## RÉSUMÉ

1. — François Ier créa la *cour de France*. Les nobles se mirent à son service. Ils devinrent des *courtisans*.

2. — Le *Concordat de 1516* plaça le clergé sous la dépendance du roi.

3. — Les bourgeois, enrichis par le commerce et l'industrie, achetèrent des offices ou charges publiques que le roi vendait pour se procurer de l'argent. Ce fut l'origine de la *noblesse de robe*.

4. — Les ouvriers étaient mal payés et ne pouvaient accéder à la maîtrise. Pour défendre leurs intérêts, ils formèrent des sociétés d'assistance mutuelle, les *compagnonnages*.



François I^er fonda la cour de France.

# LA SOCIÉTÉ AU XVI^e SIÈCLE

## La féodalité fit place à la noblesse de cour

1° **La fin de la féodalité.** Au début du XVI^e siècle, il ne restait qu'un grand fief, le *duché de Bourbon,* qui comprenait presque toute la France centrale. Après la trahison du connétable, le duché fut annexé par François I^er au domaine royal.

Nul ne pouvait plus résister au roi. Les seigneurs — on commençait à les appeler des *gentilshommes,* — trouvaient partout au-dessus d'eux des fonctionnaires royaux : *prévôts, baillis, sénéchaux* qui les surveillaient et rendaient la justice.

2° **Les nobles vinrent vivre à la cour.** La révolution économique du XVI^e siècle ruina partiellement la noblesse. Ses revenus, constitués par les anciens droits féodaux, restaient fixes, tandis que la valeur de la monnaie diminuait. Or, les nobles ne pouvaient ni travailler, ni faire du commerce sans perdre leur dignité. Appauvris, beaucoup allèrent vivre à la **cour** dans l'espoir d'obtenir **une pension** ou un emploi. Ils entrèrent au service du roi qui achetait ainsi leur obéissance. Les descendants des grands féodaux devinrent des **courtisans** soumis au roi qu'ils flattaient.

**La cour** comprenait d'abord l'ensemble des gens attachés à la personne du souverain : services de la chambre, de la table, de la chapelle, des écuries, avec leurs chefs : *chambellan, grand maître, aumônier, écuyer, veneur...* C'était l'*Hôtel* ou la *Maison du roi,* composée des personnages les plus illustres du royaume. François I^er avait des gentilshommes pour valets de chambre.

La cour comprenait aussi les grands officiers, chefs des services publics : *chancelier, connétable, amiral...*, les princes du sang et une multitude de nobles. Des milliers d'hommes étaient les hôtes du roi, nourris et logés par lui, compagnons de ses voyages et de ses plaisirs : chasses, tournois, bals, concerts, représentations théâtrales (*lecture 1*). François Ier, entouré de sa noblesse, de ses artistes, de ses poètes, avait une cour d'un éclat incomparable.

Pour son entretien et celui de la cour, le roi dépensait des sommes considérables. En 1522, les impôts ne suffisant plus, il demanda à ses sujets de lui prêter de l'argent contre une rente annuelle de 8 p. 100. Ce fut le **premier emprunt d'Etat** et le commencement de la *Dette publique.*

## Le roi devint maître du clergé

Par le **Concordat** signé avec le Pape en **1516**, qui devait rester en vigueur jusqu'en 1789, les évêques et les abbés, jusqu'alors élus par le clergé, furent désormais nommés par le roi. Celui-ci disposa des évêchés et des abbayes qu'il distribua à ses favoris et à ses courtisans. Les membres du clergé lui furent soumis.

## La bourgeoisie s'enrichit et fournit au roi le plus grand nombre de ses fonctionnaires

Le XVIe siècle fut une période d'activité économique intense. Les bourgeois qui avaient en fait le monopole de l'industrie, du commerce, des banques, devinrent les maîtres de l'argent. Ils possédaient de nombreuses maisons, des terres, des hôtels somptueux (*lecture 2*).

1° **A la petite industrie locale commença de se substituer l'industrie « capitaliste ».** Des ateliers se développèrent occupant de nombreux ouvriers, employant de gros capitaux. Les industries nouvelles : soierie, imprimerie, à cause du prix élevé de la matière première et de l'outillage, exigeaient beaucoup d'argent. De riches bourgeois en prêtèrent contre intérêt, accroissant ainsi leurs revenus sans participer eux-mêmes à l'entreprise.

2° **Origine de la « noblesse de robe ».** Les bourgeois enrichis achetèrent des *offices*, c'est-à-dire des places de fonctionnaires royaux (juges, contrôleurs de finances, etc...) que le roi mettait en vente pour se procurer de l'argent. Aux offices étaient joints des privilèges (exemption d'impôts) et parfois des titres de

noblesse. C'est ainsi que les magistrats du Parlement formèrent la **noblesse de robe** qui devint bientôt héréditaire comme l'ancienne.

## Les classes laborieuses

1° **Les ouvriers furent malheureux** car les salaires n'augmentaient pas aussi vite que le coût de la vie.

D'autre part, pour restreindre la concurrence, les maîtres rendirent l'accès à la maîtrise de plus en plus difficile. Le chef-d'œuvre devint très coûteux, la durée de l'apprentissage augmenta. Il se forma alors deux classes distinctes : celle des **maîtres**, celle des **compagnons** obligés de rester toute leur vie des salariés. Des conflits éclatèrent. En 1539, à Lyon, les ouvriers imprimeurs cessèrent le travail pendant quatre mois. Le roi interdit les grèves sous peine de prison, de torture et de mort.

N'ayant plus l'espoir de devenir maîtres en restant sur place, les compagnons prirent l'habitude d'aller de ville en ville, de faire leur *tour de France*. Pour se soutenir, ils formèrent des sociétés d'assistance mutuelle : les *compagnonnages*.

2° **La condition des paysans s'améliora.** La paix favorisa l'agriculture : la France produisit assez de blé, de vin et de fruits pour en exporter. Avec l'abondance de la monnaie, les produits de la terre se vendirent de plus en plus cher, tandis que les redevances féodales restaient les mêmes. Beaucoup de paysans rachetèrent les terres des seigneurs.

Cependant, vers le milieu du siècle, la lourdeur des impôts, la cherté de la vie et bientôt les guerres religieuses appauvrirent à nouveau la population des campagnes.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quels furent, au* XVI[e] *siècle, les changements survenus dans la situation des nobles, des bourgeois, des ouvriers des villes, des paysans?*
2. *Que savez-vous de la cour de François I*[er]*? (composition, fêtes, voyages.)*
3. *Qu'appelait-on « noblesse de robe »? Quelle était son origine?*
4. *La corporation du* XVI[e] *siècle ressemblait-elle à celle du Moyen Age?*

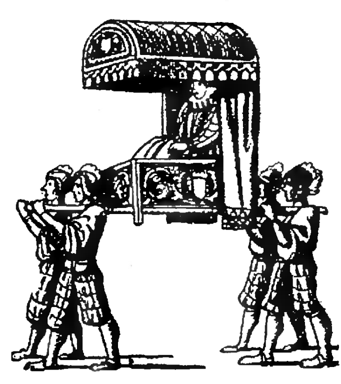
### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Dressez la liste des termes qui désignent les grands officiers de la cour : chambellan, chancelier, etc... Cherchez-en la signification dans le dictionnaire.**

**II. — La cour royale se déplace du Louvre à Fontainebleau. A l'aide des lectures suivantes, imaginez et décrivez le cortège : roi, nobles, grandes dames, valets...**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. LA VIE NOMADE DE LA COUR



A la vie de cour, un cadre régulier manqua sous François Ier. Jusqu'en 1530, le roi n'avait pas de châteaux en état de recevoir un grand nombre d'hôtes. Le Louvre de Charles V est étriqué et en mauvais état. Hors de Paris, les nouveaux bâtiments de Blois sont en construction, Amboise est bien petit, Chambord est inachevé, Villers-Cotterets est à peine commencé, Fontainebleau ne sera vraiment habitable et ne se meublera qu'à partir de 1537. On est donc partout dans le provisoire, en camp volant.

Cela d'ailleurs était bien dans les goûts du roi. Il en résulta pour sa cour une physionomie particulière. Elle fut en perpétuel déplacement. Les voyages se faisaient à la façon d'une émigration, comme sous les Mérovingiens ou les premiers Capétiens. Le roi, les grands seigneurs, les dames allaient à cheval ou en litière. Une file de charrettes, de chevaux, de mulets suivait avec des serviteurs de toutes sortes. Comme on ne savait pas au juste où l'on s'arrêterait, il fallait emporter des tentes pour coucher au besoin en plein air — ce qui arriva quelquefois. Et comme on logeait souvent dans des châteaux où il n'y avait que des murs nus, on faisait transporter les tapisseries, les meubles, la vaisselle. Il existait pour cela de tout temps un service spécial.

H. Lemonnier. *Histoire de France.* (Hachette.)

### 2. LE LUXE DE L'AMEUBLEMENT ET DU COSTUME



Le XVIe siècle, qui fut pour tous les arts une époque de progrès, communiqua une nouvelle impulsion au luxe des ameublements. De riches tapisseries représentant des sujets religieux, des chasses, etc., ornaient les parois des murs; les grandes chambres des hôtels étaient amplement garnies de huches, de buffets, d'armoires, de coffres grands et petits, d'échiquiers, de tables à dés et de meubles dont les quelques échantillons qui sont parvenus jusqu'à nous, attestent à quel point de perfectionnement et de recherche somptueuse avaient atteint l'ébénisterie et la tabletterie.

Le luxe régnait en maître absolu sous le règne de François Ier et, comme toujours, ceux qui n'avaient pas la fortune nécessaire pour se le procurer se ruinaient pour suivre la mode quand même. Aussi, des lois somptuaires vinrent-elles, à plusieurs reprises, défendre l'importation des riches étoffes; les chaînes d'or d'un trop grand poids furent proscrites pour les financiers et les gens d'affaires par l'édit de 1538, et il leur fut intimé de ne pas « *faire leurs filles trop belles et trop riches, lorsqu'ils les marieraient* ». En 1540, les étoffes de soie purent reparaître librement à Paris, mais en 1543 les tissus et les passementeries d'or et d'argent furent interdits. L'édit atteignait les hommes; les femmes n'ayant pas été désignées, elles en profitèrent pour se parer comme des châsses jusqu'à ce qu'un nouvel édit les obligeât à se soumettre à la loi générale.

De Genouillac. *Paris à travers les siècles.* (Roy, édit.)

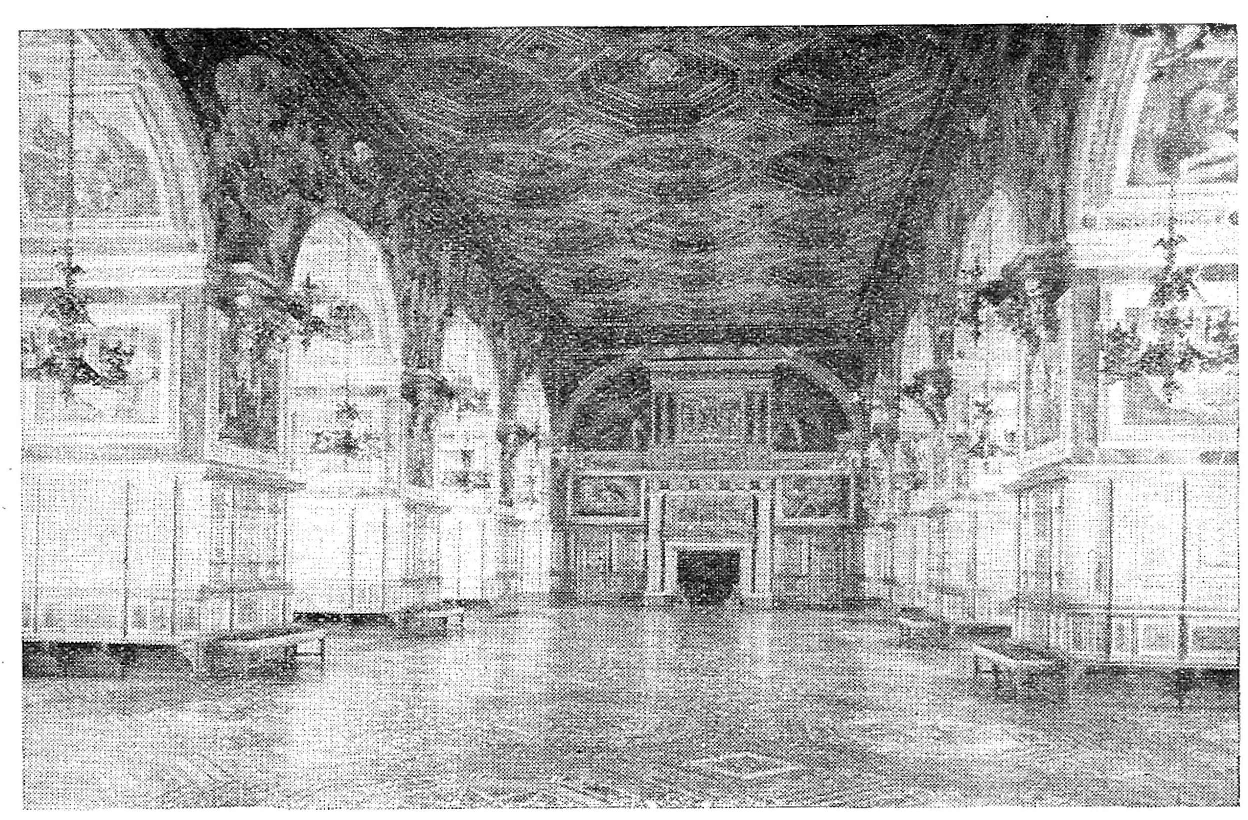


Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

## LE PALAIS DE FONTAINEBLEAU : GALERIE HENRI II

C'est une salle, longue de 30 mètres, large de 10 mètres, ornée de lambris sculptés, de fresques à sujets mythologiques peintes par Le Primatice. Le plafond, en noyer, est divisé en caissons à fond d'or et d'argent. Au fond, une cheminée monumentale. Au XVI[e] siècle tous ces motifs de décoration offraient aux fêtes royales un décor splendide.

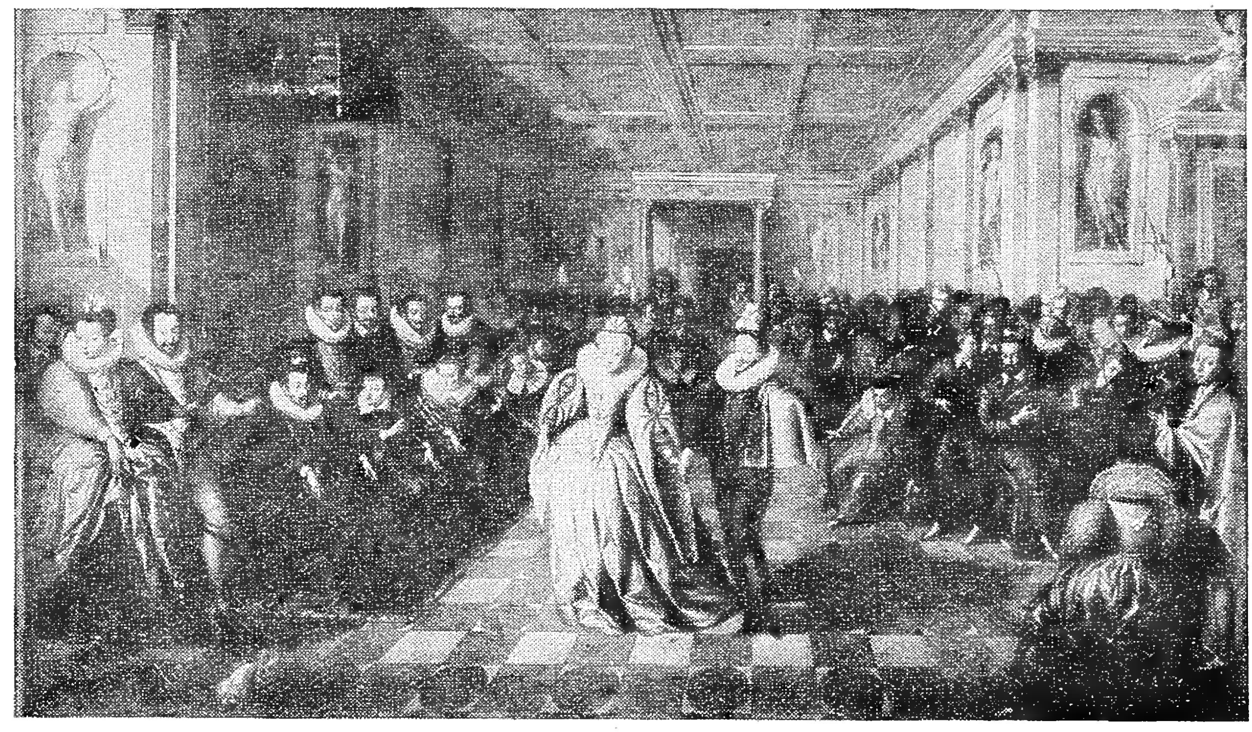


Photo GIRAUDON

## UNE FÊTE A LA COUR DE FRANCE

Bal donné en 1581 à la cour de Henri III. A gauche, assis au premier plan, le roi et sa mère Catherine de Medicis. Autour d'eux les grands personnages de la cour. Au centre, un groupe ouvre le bal. Observez la somptuosité des costumes.

# LA RÉVOLUTION RELIGIEUSE DU XVIe SIÈCLE

## La Réforme

*La Réforme fut un retour vers le christianisme primitif.*

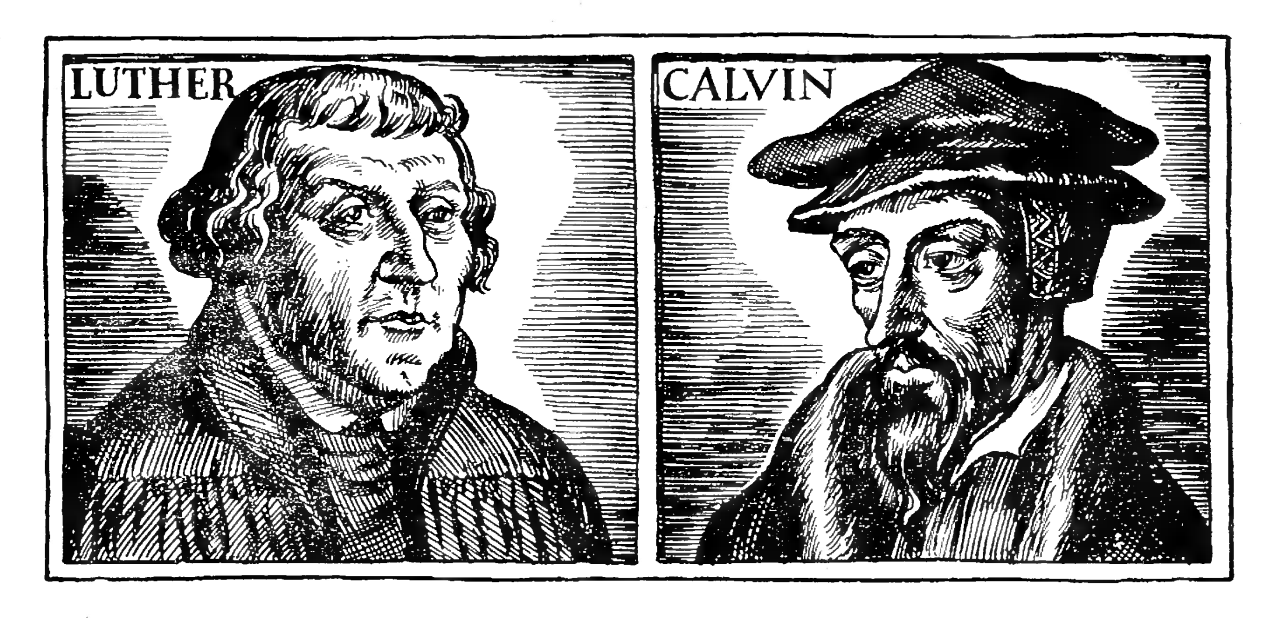
**RÉSUMÉ**

1. — On appelle *Réforme*, la révolution religieuse par laquelle, au début du XVIe siècle, une partie de l'Europe catholique se sépara de l'Eglise romaine.

2. — Elle eut pour causes la décadence de la Papauté, le mécontentement produit par les mœurs du clergé, la diffusion de la Bible par l'imprimerie.

3. — Les deux grands réformateurs furent *Luther* et *Calvin*. Ils fondèrent le *protestantisme* qui rejette l'autorité du Pape et affirme que l'homme obtient son salut par la foi et non par les œuvres.

4. — L'Eglise catholique s'efforça d'arrêter les progrès de la Réforme. Elle fixa le dogme et réprima les abus dénoncés par Luther et Calvin. Les *Jésuites* se firent les défenseurs du catholicisme.




Les deux grands réformateurs du XVIe siècle.

# LA RÉVOLUTION RELIGIEUSE DU XVIe SIÈCLE

## La Réforme

### Les causes de la Réforme

La Réforme est la révolution religieuse par laquelle, au début du XVIe siècle, une partie de l'Europe catholique se sépara de l'Eglise romaine.

Les Papes avaient perdu une partie de leur prestige et de leur autorité morale. Ils se montraient plus occupés de politique, de guerre ou d'art, que de religion. Ils avaient des palais, des soldats, guerroyaient à la tête de leurs armées, donnaient des fêtes, protégeaient les artistes. Pour se procurer les ressources nécessaires à leur vie fastueuse, ils vendaient les charges d'évêques et d'abbés, ils accordaient, pour de l'argent, la remise des péchés; c'est ce qu'on appelait les *Indulgences.*

Les cardinaux et les évêques jouissaient de gros revenus; la plupart vivaient à la cour du roi, loin de leurs diocèses.

Or, dans le même temps, l'imprimerie avait mis à la portée de tous, les traductions de la Bible et des Evangiles. Les livres saints prêchaient la piété, la charité, le mépris des richesses. Les mœurs du clergé étaient opposées aux enseignements du Christ. Aussi beaucoup de chrétiens demandaient-ils une *réforme* qui ramènerait l'Eglise à sa simplicité première.

## Luther et Calvin fondèrent le protestantisme

Un moine allemand, **Luther,** donna le signal de la révolte contre le Pape. Il fonda une Eglise chrétienne, mais hérétique, parce qu'elle rejetait certaines des croyances catholiques. Ce fut le **luthéranisme** qui fit en Allemagne de rapides progrès (*lecture 1*).

Quelque temps plus tard, un Français, **Calvin,** réfugié en Suisse, prêcha une nouvelle doctrine, le **calvinisme,** plus sévère que celle de Luther.

Luther et Calvin prétendaient rétablir la véritable Eglise. Ils niaient l'autorité du Pape et condamnaient les *Indulgences.* Ils affirmaient que l'homme obtient son salut par la *foi* et non par les *œuvres* (telles qu'aumônes, jeûnes, pèlerinages). Ils ne reconnaissaient qu'une seule autorité, la Bible, où la parole de Dieu est révélée. Ils voulaient que le culte se fît non plus en latin, mais dans la langue du pays. Les temples calvinistes étaient dépouillés de tout ornement : point d'autel, d'images, de statues, pas même de croix.

## La Réforme eut des conséquenses politiques et religieuses

Au Moyen Age, tous les peuples d'Europe occidentale avaient appartenu à l'Eglise catholique, sous l'autorité spirituelle du Pape. La Réforme brisa cette unité. **Elle divisa l'Europe en pays catholiques romains d'une part, en pays protestants de l'autre.**

Les Etats du Sud (Italie, Espagne, Portugal) restèrent catholiques. En Allemagne, les princes se convertirent pour s'emparer des biens du clergé (Luther avait refusé à l'Eglise le droit de posséder; ses biens devaient être *sécularisés*). Ligués contre l'Empereur, les princes triomphèrent après vingt années de luttes et imposèrent à leurs sujets la religion réformée. Charles-Quint échoua dans son rêve de domination politique et religieuse de l'Allemagne. Le luthéranisme fut également adopté par les Etats scandinaves. En Angleterre, la reine Elisabeth établit l'**anglicanisme.** L'Eglise anglicane se sépara de Rome; son chef fut le roi d'Angleterre.

En France, les persécutions n'empêchèrent pas la formation d'un parti protestant. La longue et cruelle période des

**guerres de religion** (1562-1593) se termina par l'**Edit de Nantes,** signé par Henri IV, en **1598** (*lecture* 2). Le principe de la **tolérance religieuse** triomphait pour la première fois dans l'histoire. Ce triomphe n'allait être que passager.

## L'Eglise catholique finit par se réformer elle-même

Ce fut la **contre-réforme.**

1° Un **Concile d'évêques, réuni à Trente, fixa le dogme.** Il prêcha l'obéissance au Pape, dont l'autorité avait été particulièrement attaquée. Il affirma l'efficacité des œuvres; il conserva le culte des saints et des reliques, les rites et les usages anciens (images, croix, cierges, encens...). Il prit des mesures sévères contre les protestants; une sorte de tribunal, l'*Index,* fut chargé de censurer tous les livres et d'interdire aux fidèles ceux qu'il considérait comme suspects d'hérésie. Le Concile ordonna aux prêtres de résider dans leur paroisse, aux évêques de visiter régulièrement leur diocèse. Il créa des séminaires destinés à instruire les futurs prêtres; il proclama que, seule, la langue latine serait utilisée dans les offices.

2° **Les Jésuites furent les défenseurs ardents du catholicisme.** Au début du XVIe siècle, un noble espagnol, **Ignace de Loyola,** fonda la **Compagnie de Jésus,** dont le chef résidait à Rome et recevait ses directives du Pape. Les Jésuites ouvrirent des collèges où ils reçurent les enfants des classes riches. Ils devinrent les confesseurs des Rois. Ils eurent de grands missionnaires.

Ces mesures arrêtèrent les progrès du protestantisme mais ne réussirent pas à rétablir l'unité religieuse.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Qu'est-ce que la Réforme? Quelles en furent les causes?*
2. *Nommez les deux réformateurs. Que savez-vous de leurs doctrines?*
3. *Que fit l'Eglise catholique pour lutter contre la religion réformée?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

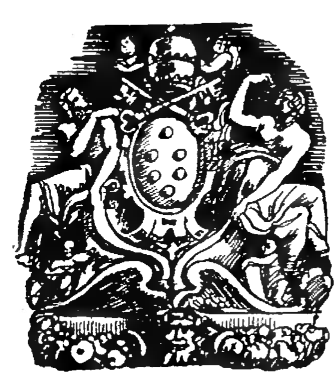
**I. — Dressez la liste : 1° des Etats d'Europe restés fidèles à l'Eglise catholique; 2° des Etats qui adoptèrent le protestantisme; 3° de ceux où les deux religions étaient représentées.**

**II. — L'Edit de Nantes : quels droits reconnaissait-il aux protestants? comment ces droits furent-ils réduits par la paix d'Alès en 1629? Sa révocation, 1685.**

**III. — Votre région fut-elle, au XVIe siècle, le théâtre de luttes religieuses : événements essentiels; conséquences?**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. LUTHER



Luther se rend dans cette Italie où la Renaissance s'étale à chaque pas. Il descend dans un monastère de l'ordre de Saint-Benoît. « *Ce couvent,* raconte-t-il, *rend annuellement trente-six mille ducats**, douze mille en produits agricoles, douze mille en locations diverses, douze mille qui sont payés par les moines pensionnaires.* » Cette richesse choque les habitudes du pauvre moine de Wittemberg. Tout lui semble en dehors des traditions de la primitive église.

Enfin, le voici dans Rome. Tout l'exaspère. Il rencontre des cardinaux en litière, à cheval, en voiture, au milieu d'un brillant cortège. S'il pénètre dans une église, il est ébloui par l'or et les diamants. Mais il cherche en vain la croix de bois qu'a chantée l'apôtre saint Paul. Il n'en voit nul souvenir, nulle représentation. Il croit rêver, il s'indigne.

Luther remporta au fond de son pauvre couvent de Wittemberg, avec le souvenir de tout ce qu'il avait vu, un sentiment de sombre tristesse.

E. DEMOLINS. *Histoire de France.*

### 2. L'ÉDIT DE NANTES (1598)

Pour mettre fin aux guerres de religion, Henri IV donna à ses sujets une « *loi générale, claire et absolue* » qui devait établir la paix, fonder l'union et la tranquillité dans le royaume.

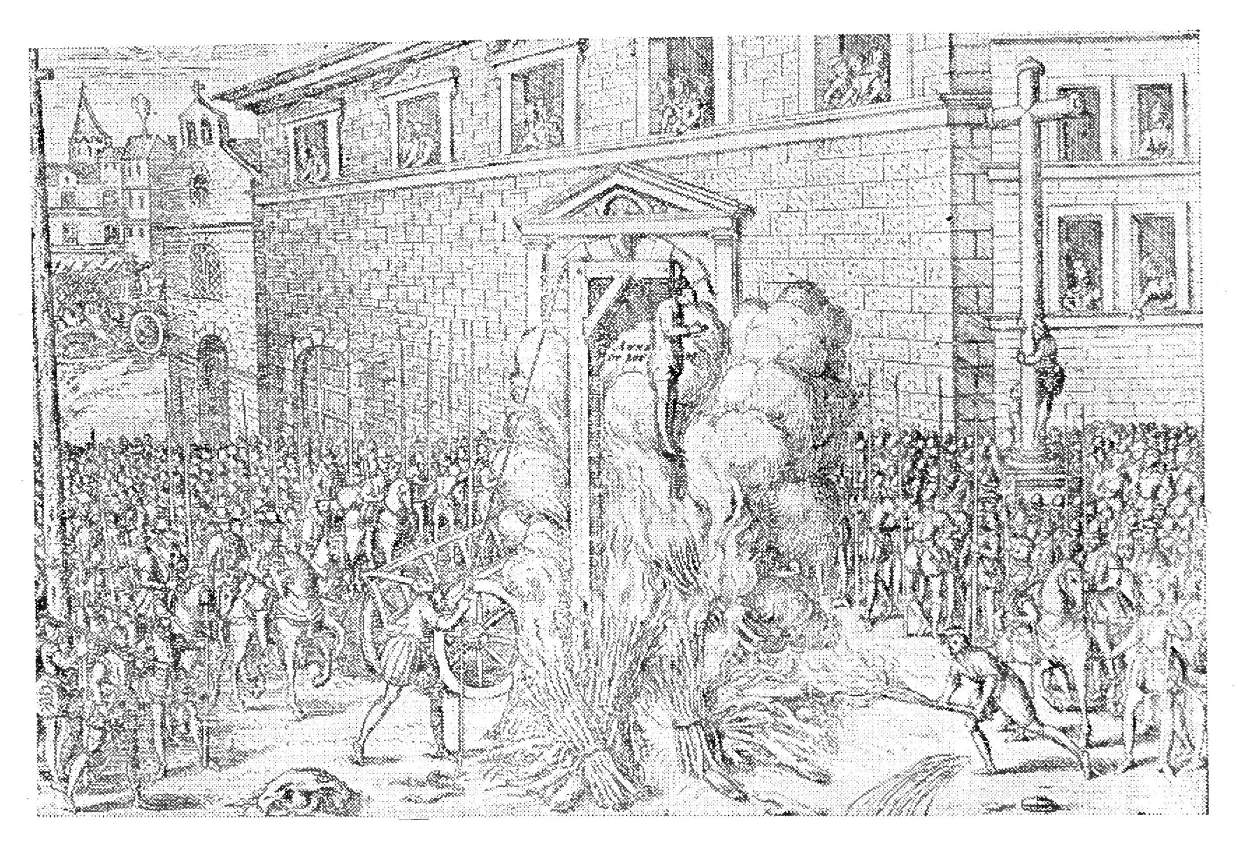
***L'article 6 définit la liberté de conscience.***

« Pour ne laisser aucune occasion de troubles et différends entre nos sujets, avons permis et permettons à ceux de ladite religion prétendue réformée, de vivre et demeurer par toutes les villes et lieux de notre royaume, sans être enquis, vexés, molestés, ni astreints à faire chose pour le fait de la religion, contre leur conscience... »

***Autres articles.***

« Ordonnons qu'il ne sera fait différence ni distinction, pour le regard de ladite religion prétendue réformée, à recevoir les écoliers pour être instruits dans les Universités, collèges et écoles et les malades et pauvres dans les hôpitaux et aumônes publiques...

» Déclarons tous ceux qui font ou feront profession de ladite religion, capables de tenir et exercer tous états, dignités, offices et charges publiques quelconques. »



**SUPPLICE D'ANNE DUBOURG** *(Bibliothèque Nationale, estampes)*
Anne Dubourg, conseiller au Parlement de Paris, protestant, fut étranglé, puis brûlé en décembre 1559, place de Grève à Paris.

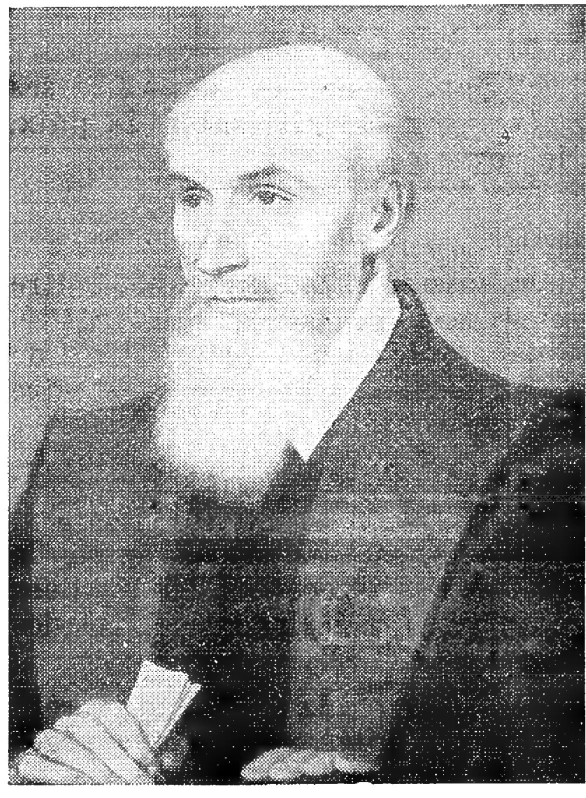


Photo GIRAUDON

**LE CHANCELIER MICHEL DE L'HOSPITAL**
(F. Clouet) *(Bibliothèque Nationale, estampes)*
Esprit sage et modéré, Michel de l'Hospital fut le premier apôtre de la tolérance.



**PORTRAIT DU ROI HENRI II**
par F. Clouet
*(Bibliothèque Nationale, estampes)*

# LE SIÈCLE DE LOUIS XIV

## Le développement des lettres et des arts

*« Le XVII^e siècle peut être appelé le siècle de Louis le Grand. »*

VOLTAIRE.

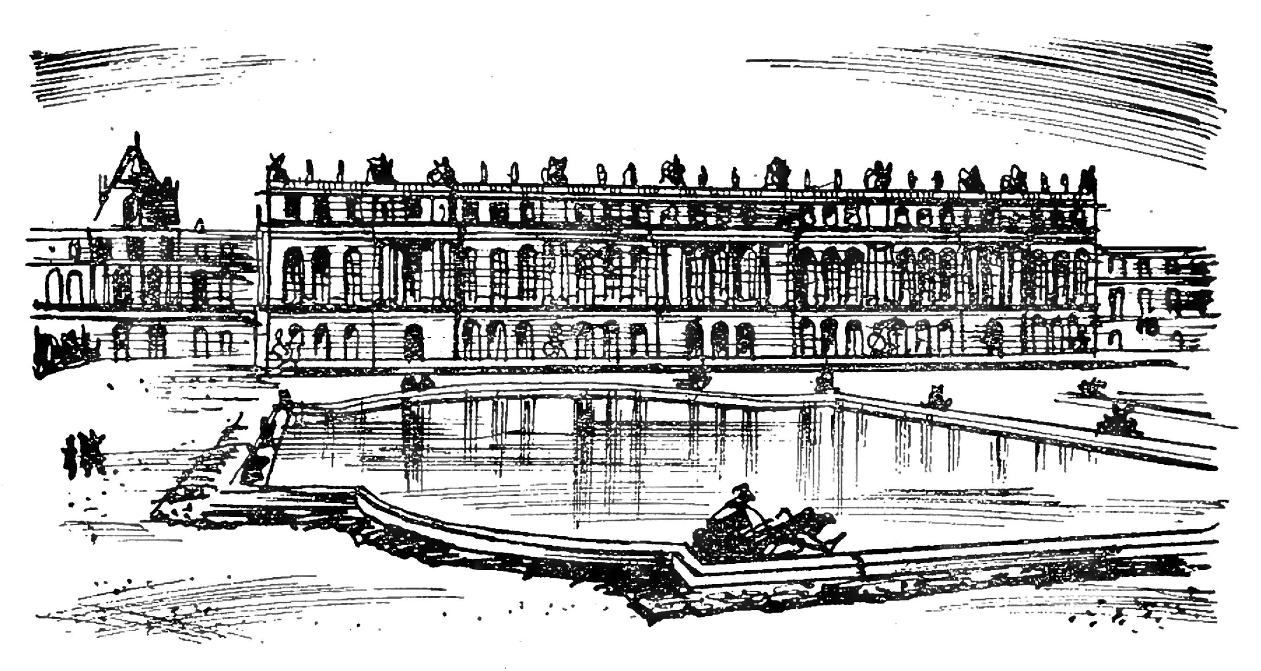

**RÉSUMÉ**

**1. — La protection que le roi accorda aux écrivains et aux artistes, la gloire qu'ils donnèrent à son règne ont fait appeler le XVIIe siècle le *siècle de Louis XIV*.**

**2. — Avant 1661, la littérature donna ses premiers chefs-d'œuvre avec *Corneille*, *Descartes*, *Pascal*. Sous le règne personnel de Louis XIV, ce fut le magnifique ensemble des chefs-d'œuvre classiques avec les poètes dramatiques *Racine* et *Molière*, le critique *Boileau*, l'orateur *Bossuet*, le fabuliste *La Fontaine*.**

**3. — Le château de Versailles, œuvre des plus grands artistes : les architectes *Mansard* et *Le Vau*, les peintres *Le Brun* et *Mignard*, le sculpteur *Coysevox*, fut le cadre merveilleux qui convenait à la grandeur de Louis XIV et à la splendeur de la cour.**

**4. — La littérature et l'art classique français dont les caractères essentiels sont l'ordre, la simplicité, la clarté, la noblesse, furent imités partout en Europe.**



Le château de Versailles.
Versailles, c'est l'œuvre et la volonté de Louis XIV ; c'est là qu'il fut vraiment le grand roi.

# LE SIÈCLE DE LOUIS XIV
## Le développement des lettres et des arts

### (XVIe-XVIIe siècles) L'établissement de la monarchie absolue

1° *Après les guerres de religion qui avaient affaibli l'autorité du roi,* ***Henri IV entreprit de restaurer le pouvoir royal :*** *il ne confia aux grands seigneurs aucune charge importante, il limita l'autorité des gouverneurs de province, il fit obéir les Parlements.*

2° *Sous la régence de Marie de Médicis, les seigneurs voulurent se rendre indépendants. Le* **cardinal de Richelieu,** *ministre de Louis XIII* ***(1624-1642),*** *contraignit tous les sujets à l'obéissance. Il désarma le parti protestant par la* **paix d'Alès** ***(1629).*** *Il réprima sans pitié les conspirations et les révoltes des Grands.*

3° *Sous la régence d'Anne d'Autriche, la* **Fronde** ***(1648-1652),*** *coalition de la noblesse, du Parlement et de la bourgeoisie, compromit un moment les résultats obtenus. Son échec marqua la soumission définitive des grands seigneurs et du Parlement.* **Mazarin** *termina ainsi la guerre civile et assura le triomphe de la royauté.*

4° ***Avec Louis XIV (1661-1715) la monarchie française atteignit son apogée.*** *Ministres et membres du Conseil, choisis parmi les bourgeois, dépendirent du roi seul; dans les provinces, les* ***intendants*** *firent exécuter ses volontés. Son pouvoir fut rehaussé par l'éclat d'une cour brillante, modèle de toutes les cours d'Europe.*

### Louis XIV protégea et honora les écrivains et les artistes

Comme les princes de la Renaissance italienne, il fut un grand *Mécène*. Il s'intéressait aux lettres et aux arts, par goût,

mais aussi parce qu'il pensait que les chefs-d'œuvre artistiques et littéraires contribueraient à sa renommée et à la grandeur de la France.

Il accorda des pensions aux écrivains. Il les reçut à la cour, au même titre que les nobles. Il accepta d'être le parrain d'un fils de Molière, il anoblit Lulli, il fit de Racine son lecteur et le chargea, avec Boileau, d'écrire l'histoire de son règne. En retour, tous célébrèrent la gloire de *Louis le Grand.*

## Les grands écrivains du XVII^e^ siècle

1° **Ce fut d'abord sous Richelieu et Mazarin, une période de préparation** où parurent les premiers chefs-d'œuvre.

Richelieu prit sous sa protection une société d'écrivains qui devint l'**Académie française**, chargée de composer un Dictionnaire des mots admis par les bons auteurs. **Malherbe** s'attacha à épurer la langue des termes grecs, latins, étrangers, des expressions vulgaires. **Corneille** créa la tragédie française, avec le *Cid* (1636), *Cinna, Horace, Polyeucte,* où sont exaltés, dans un langage sublime, les sentiments de l'honneur, du devoir et du patriotisme. Dans le *Discours de la méthode,* premier ouvrage de philosophie écrit en français, **Descartes** exposa l'importance et les règles du raisonnement. **Pascal**, savant et écrivain de génie, fit dans les *Pensées* l'apologie de la religion chrétienne.

2° **Le règne personnel de Louis XIV (1661 - 1715) fut marqué par un magnifique épanouissement littéraire et artistique.** Les chefs-d'œuvre se multiplièrent dans tous les genres. **Molière,** à la fois auteur, acteur, directeur de théâtre, écrivit en vers ou en prose, de très nombreuses comédies : *l'Avare, le Bourgeois gentilhomme, le Misanthrope, les Femmes savantes,* qui, sous une forme amusante, sont une peinture approfondie des ridicules et des vices humains. **Boileau** attaqua dans les *Satires* les écrivains de son temps qui manquaient de goût et de naturel. **Racine** composa des tragédies émouvantes et belles : *Andromaque, Britannicus, Iphigénie.* **La Fontaine,** dans les *Fables,* présenta avec malice et finesse, sous la figure d'animaux, les défauts des hommes et les ridicules des courtisans.

Parmi les prosateurs, **La Bruyère** fit dans les *Caractères* la satire des mœurs de son époque; **M^me^ de Sévigné** conta avec esprit les événements de la Cour dans les *Lettres* à sa fille; **Bossuet** prononça d'admirables *Oraisons funèbres* à la mort des grands

personnages; **Fénelon** écrivit, pour le petit-fils du Roi, les *Aventures de Télémaque.*

3° **Toutes ces œuvres sont classiques.** Les écrivains du XVII^e siècle admirèrent l'antiquité. Par l'étude de l'âme, ils cherchèrent à découvrir ce qui dans l'homme ne change pas, c'est-à-dire la vérité éternelle des sentiments et des passions. Leurs œuvres sont remarquables par la perfection de la forme et la clarté de la pensée. Admirées par tous, elles ont été jugées dignes de servir de modèles. Elles sont devenues **classiques.**

## Les grands artistes

1° **Les artistes du XVII^e siècle prirent également comme modèles les Anciens.** Les architectes utilisèrent la coupole et le dôme (*Invalides*), les frontons triangulaires et les colonnades (*Louvre*). Des arcs de triomphe, copiant les arcs romains, se dressèrent à certaines entrées de Paris *(portes Saint-Denis et Saint-Martin).* Sculpteurs et peintres s'inspirèrent de la mythologie (**Nicolas Poussin** : *Les Bergers d'Arcadie*); ils représentèrent leurs personnages drapés dans la tunique ou la toge.

2° **Louis XIV imposa son goût personnel.** C'est surtout pour lui que les artistes travaillèrent. C'est à construire et à orner le **château de Versailles,** les **Invalides,** le **Louvre,** que les architectes **Mansard** et **Perrault,** les sculpteurs **Girardon** et **Coysevox,** les peintres **Le Brun** et **Mignard,** consacrèrent leur talent.

Le Roi étudiait les plans et les projets, il donnait des ordres, surveillait l'exécution, complimentait les artistes. Il imposa à tous son goût pour la régularité, la grandeur, la majesté, qualités qui caractérisent *le style Louis XIV.*

3° **Le château de Versailles fut le monument le plus important et le plus caractéristique du règne** *(lectures 1 et 2).* Il fut construit par Le Vau et Mansard, décoré sous la direction de Le Brun. **Le Nôtre** en traça les magnifiques jardins. Les travaux, qui durèrent de 1664 à 1695, occupèrent plus de 30.000 ouvriers. Avec ses dépendances, le château pouvait contenir 10.000 personnes. Versailles coûta des millions de livres.

## Les œuvres classiques françaises firent l'admiration de l'Europe

La littérature et l'art français furent partout imités. Le français devint la langue des gens instruits; il remplaça le latin dans les traités internationaux.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Pourquoi a-t-on appelé le* XVII^e^ *siècle, le « siècle de Louis XIV »?*
2. *Quels furent les grands poètes, les plus grands prosateurs du* XVII^e^ *siècle? Citez quelques-unes de leurs œuvres les plus célèbres.*
3. *Que savez-vous du château de Versailles? Quels en furent les architectes, les sculpteurs? les peintres?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Examinez la façade du Louvre. Cherchez quels éléments architecturaux ou décoratifs ont été empruntés à l'antiquité.**

**II. — Recherchez dans les œuvres des écrivains du XVII^e^ siècle des passages où l'auteur peint la vie de cour.**

**III. — Existe-t-il dans votre ville, ou dans des villes voisines, des hôtels, des statues, des tableaux datant du XVII^e^ siècle? Décrivez-les.**

**TEXTES ET DOCUMENTS**

## 1. LE CHATEAU DE VERSAILLES



*La Galerie des glaces.* — La grande galerie a près de 80 mètres de long. De la décoration d'autrefois, il ne lui reste que les peintures du plafond cintré, les parois de marbre ornées de trophées de bronze et les glaces. Pour revoir le spectacle, il faudrait replacer les immenses tapis des Gobelins, les sièges et les vases d'argent ciselé, les cabinets de Boulle, les lustres d'or et de cristal.

Mais nous lisons encore, l'histoire du règne écrite en tableaux et en bas-reliefs : la famine de 1662 soulagée par les libéralités du Roi, la réforme de la justice et des lois, la création de l'Observatoire..., l'établissement des Invalides, les mers Océan et Méditerranée jointes par un canal, le roi entouré de dieux qui symbolisent ses vertus, la Hollande sous la figure d'un marchand renversé parmi des ballots, le lion d'Espagne en attitude piteuse..., toujours l'humiliation des autres, et la gloire du roi. Cette gloire, une Renommée, un Mercure, filant à plein vol, l'annoncent à toute la terre. Ici, tout chante sa gloire, tout flatte son orgueil.

D'après LAVISSE. *Histoire de France.*

## 2. LE PARC



L'ensemble du parc se découvre de la terrasse devant le château. A droite, « l'allée d'eau », bordée de quatorze fontaines, descend vers le bassin de Neptune. En face, dans la grande allée, se succèdent le bassin de Latone, le tapis vert, et le bassin d'Apollon. Des deux côtés, les massifs d'arbres sont découpés en bosquets. Des chemins mènent à la grande allée ou bien aboutissent, comme les rayons d'une étoile, à un bassin ou à une statue. Des figures de marbres ou de bronze sont groupées dans les bassins ou bien, isolées, se dressent dans les carrefours, ou bien font la haie au long des avenues.

Le parc dessiné par Le Nôtre est une œuvre d'architecture. Le Nôtre a dessiné des circonférences, des rectangles, des polygones... Et tout le décor est animé par le peuple des statues, par l'eau surtout, qui brille dans les bassins et dans le canal, descend des cascades, jaillit des bouches des animaux... (Ouvr. cité.)



Photo Bulloz

*CORNEILLE*



Photo Giraudon

*RACINE*



Photo Giraudon

*LA FONTAINE*



Photo Giraudon

*MOLIÈRE*

**DE GRANDS ÉCRIVAINS DU XVIIe SIÈCLE**

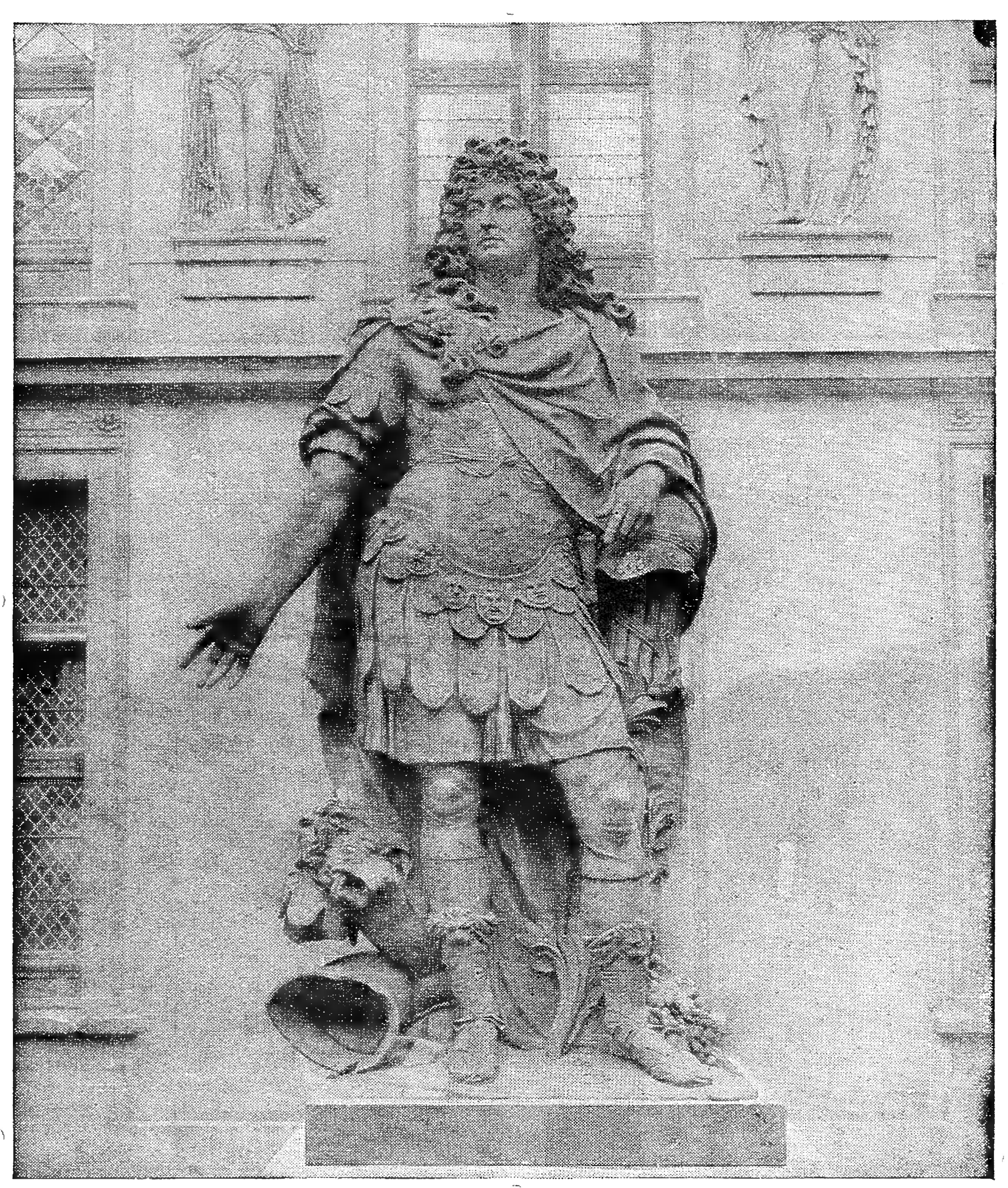


Photo GIRAUDON

**LOUIS XIV,** par Coysevox *(Musée Carnavalet)*

Le roi est représenté en empereur romain. Seule, la perruque, dans le costume du XVII^e siècle, a paru assez noble pour être conservée.

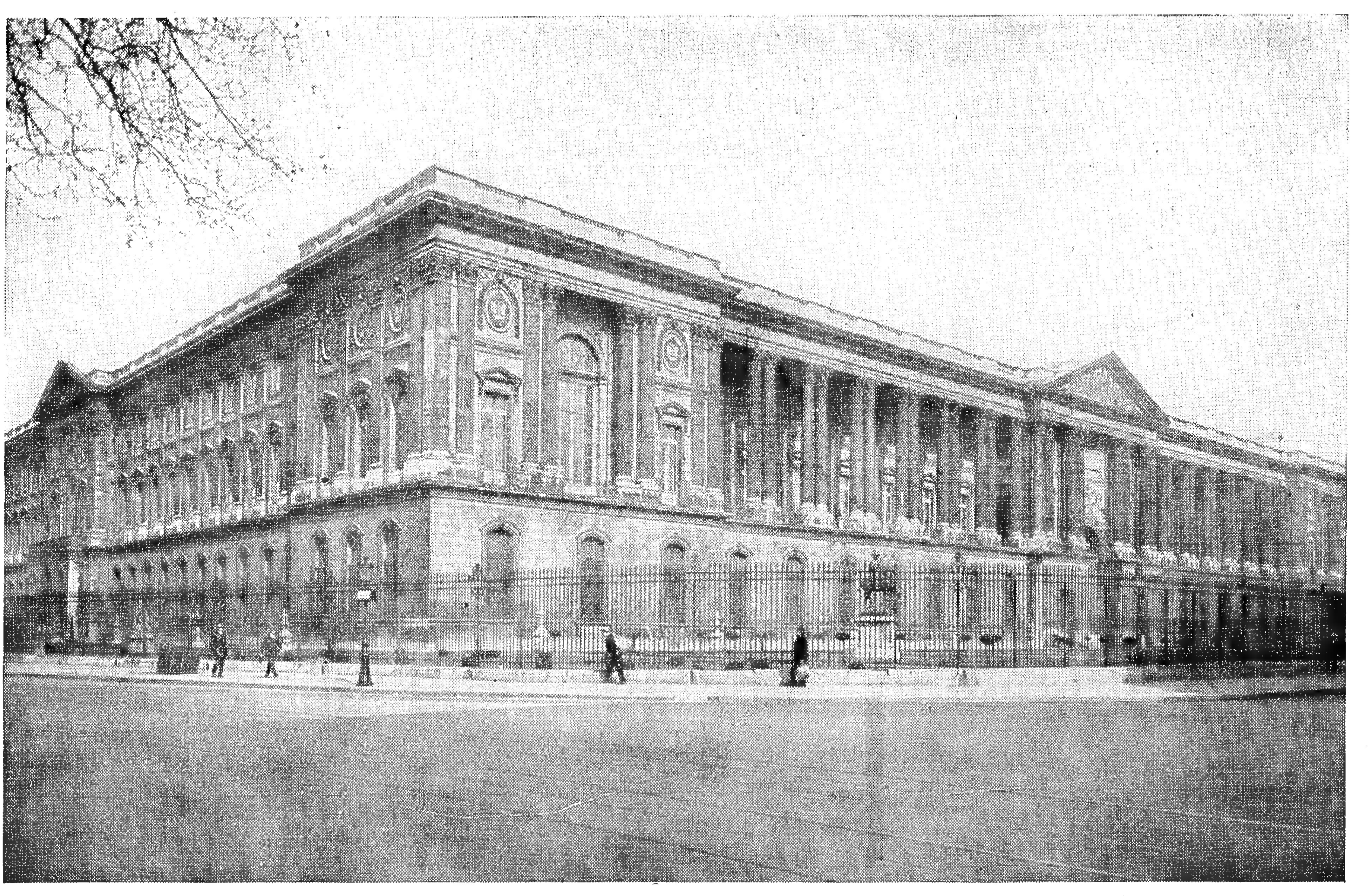


Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

**LA COLONNADE DU LOUVRE**

Elle fut élevée, de 1667 à 1674, sur les plans de Ch. Perrault. Observez le grand fronton central à sculptures et les colonnes corinthiennes couplées.

**25e LEÇON**

# LA COLONISATION FRANÇAISE
## DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

« *Français et indigènes ne doivent former qu'un seul peuple.* »

COLBERT.

### RÉSUMÉ

1. — Du XVIe au XVIIIe siècles, la France fonda et perdit son premier empire colonial. Des marins et des explorateurs s'emparèrent, au nom du roi, de terres nouvelles : en 1534, *Jacques Cartier* découvrit le Canada; en 1608, *Champlain* créa Québec et explora la région des Grands Lacs; en 1680, *Cavelier de La Salle* prit possession de la vallée du Mississipi qu'il appela *Louisiane*.

2. — Les colonies furent exploitées par des associations puissantes, appelées *Compagnies*, qui avaient le monopole du commerce dans les territoires qui leur étaient concédés.

3. — Au XVIIIe siècle, *Dupleix* fit de l'Inde une grande colonie française.

4. — Louis XV abandonna les colonies. Il rappela Dupleix. *Montcalm* fut vaincu au Canada. En 1763, le *traité de Paris* livra nos possessions d'outre-mer aux Anglais.

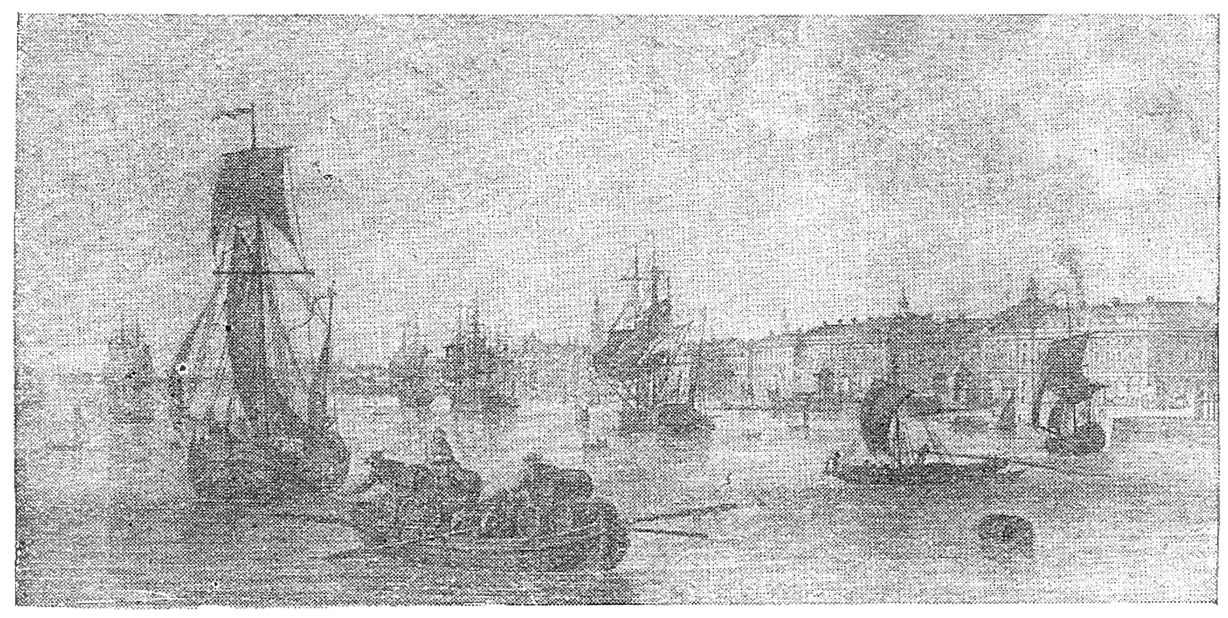


Photo BULLOZ

Le port de Bordeaux au XVIII^e siècle. *(Bibliothèque Nationale, estampes.)*

Bordeaux, qui commerçait avec les Antilles, connut au XVIII^e siècle une très grande prospérité. Observez, sur la Garonne, les nombreux navires à voiles, et le long des quais, les importantes maisons de commerce.

# LA COLONISATION FRANÇAISE
## du XVI^e au XVIII^e siècle

### La France, entrée tard dans la voie de la colonisation, y rencontra des concurrents et des rivaux

*Les grandes découvertes maritimes de la fin du* XV^e *siècle avaient été l'œuvre des* **Portugais** *et des* **Espagnols.** *Ils s'étaient partagé les mondes nouveaux et prétendaient dominer les mers. Les Portugais avaient fondé des comptoirs sur la côte d'Afrique; les Espagnols avaient conquis en Amérique un immense empire. Au siècle suivant, deux peuples, dont les flottes étaient puissantes, les* **Anglais** *et les* **Hollandais,** *s'installèrent, à leur tour, sur des terres neuves : les Hollandais dans le Pacifique, les Anglais sur les côtes américaines de la Virginie. Les colonies anglaises furent rapidement peuplées et prospères.*

*Au* XVI^e *siècle, François I^er et Henri II encouragèrent nos armateurs et nos marins; au* XVII^e *siècle, Richelieu et Colbert comprirent toute l'importance politique et économique des colonies. Mais, au* XVIII^e *siècle, les rois, engagés dans des guerres sur le continent, se désintéressèrent de nos établissements d'outre-mer. L'Angleterre, au contraire, défendit les siens avec énergie.* ***Le XVIII^e siècle fut celui de la rivalité coloniale franco-anglaise et du déclin de notre Empire.***

### Aux XVI^e et XVII^e siècles, des explorateurs et marins français prirent possession de terres nouvelles

1° **Jacques Cartier découvrit le Canada.** Le premier, il bénéficia de l'appui du roi, pour rechercher, au nord du Nouveau-

Monde, un passage vers les Indes. François Ier lui confia cinq navires avec lesquels il reconnut l'embouchure du Saint-Laurent et remonta le fleuve (**1534-1536**).

Des Normands fondèrent Saint-Louis du Sénégal, Cayenne en Guyane; ils occupèrent la Martinique, la Guadeloupe, Saint-Domingue aux Antilles. Des Dieppois prirent possession de l'île de la Réunion et établirent des comptoirs à Madagascar.

2° **Samuel Champlain créa Québec et explora la région des Grands Lacs.** Au cours de trois voyages, il fit de nombreuses explorations en Amérique du Nord. Il découvrit les Grands Lacs, édifia en **1608** un fort et un magasin, origine de Québec. Henri IV donna le nom de *Nouvelle France* aux terres découvertes.

Des Poitevins et des Normands, chasseurs, pêcheurs, commerçants en fourrures s'établirent sur les rives du Saint-Laurent. Colbert prit des mesures en vue de peupler la colonie. De 1660 à 1673, il y fit transporter environ 4.000 paysans, dont les descendants forment aujourd'hui les Canadiens français.

3° **Cavelier de la Salle prit possession de la Louisiane.** Parti des Grands Lacs, il découvrit un fleuve magnifique, le Mississipi qu'il appela « fleuve Colbert ». En quatre mois, il le descendit, atteignit le golfe du Mexique, reconnut l'immense territoire formé des vallées du Mississipi et de l'Ohio, reliant le Canada à la mer du Sud. Il lui donna le nom de *Louisiane,* en l'honneur du roi de France (**1682**) (*lecture*).

## Les colonies furent exploitées par de grandes Compagnies

1° **Colbert voyait dans l'exploitation des terres lointaines un moyen d'accroître la prospérité nationale.** Les colonies devaient produire pour la métropole, ne consommer que ses marchandises, ne faire du commerce qu'avec elle. La politique coloniale de Colbert était donc avant tout commerciale.

2° **Colbert créa des Compagnies** qui eurent le monopole du commerce. Les deux plus importantes furent la **Compagnie des Indes Orientales** et celle des **Indes Occidentales.** Ces Compagnies rassemblaient, par souscription, les capitaux nécessaires. En 1664, Louis XIV, la famille royale, Colbert, les nobles, les riches bourgeois, les villes souscrivirent, de gré ou de force, des actions à la Compagnie des Indes. Cet argent servait à équiper des vaisseaux, établir des comptoirs ou magasins de vente et d'achat dans la colonie, payer des employés, entretenir des troupes. Chaque année, les navires de la Compagnie par-

taient des ports français, emmenant des marchandises destinées à être vendues aux indigènes. Ils rapportaient des tissus de coton (indiennes), des soieries, des épices (cannelle, thé, poivre...), du sucre, du tabac, des fourrures, des bois de teinture. Les bénéfices de cette double vente, souvent fort importants, étaient répartis entre les actionnaires de la Compagnie.

## Dans la première moitié du XVIII$^e$ siècle, Dupleix établit la domination française dans l'Inde

Au XVII$^e$ siècle, la Compagnie des Indes Orientales avait acquis un premier comptoir : *Pondichéry,* puis, au début du XVIII$^e$ siècle : *Chandernagor, Mahé, Yanaon, Karikal.* En 1740, **Dupleix** fut nommé gouverneur général de tous ces établissements. Avec beaucoup d'habileté, il intervint dans les querelles entre les princes hindous : nababs, rajahs. Il leur prêtait ses soldats et se faisait remettre des territoires en échange. En quinze ans, les résultats furent prodigieux. Les pays appartenant à la Compagnie ou placés sous son influence s'étendaient sur toute l'Inde péninsulaire, grande deux fois comme la France, et comptaient 30 millions d'habitants.

## Sous Louis XV, la France perdit le Canada et l'Inde

En Amérique et en Asie, colonies anglaises et colonies françaises étaient voisines. Les treize colonies anglaises échelonnées le long de la côte américaine ne voulaient pas se laisser barrer le chemin vers l'intérieur du pays, par les colons français installés au Canada et en Louisiane. Déjà, au **traité d'Utrecht (1713),** la France avait dû céder à l'Angleterre, l'*Acadie,* la *baie d'Hudson* et *Terre-Neuve.* Dans l'Inde, Madras et Calcutta étaient rivales de Pondichéry et de Chandernagor.

Louis XV, préoccupé des guerres contre l'Autriche et la Prusse, délaissa les colonies. Tandis que les Anglais envoyaient renforts sur renforts, Pondichéry assiégé ne reçut que 17 hommes, le Canada que 326. Dupleix fut rappelé. Pendant la guerre de Sept ans, **Montcalm,** héroïque défenseur du Canada, résista désespérément avec 5.500 soldats contre 50.000 Anglais. Après une série de victoires, il fut vaincu et tué devant Québec.

Par le **traité de Paris (1763),** la France cédait à l'Angleterre le *Canada,* la *Louisiane* située à l'est du Mississipi, *plusieurs Antilles,* nos comptoirs du Sénégal, *toute l'Inde,* à l'excep-

tion de cinq villes. C'était la fin de notre premier empire colonial.

**La paix de Versailles (1783)**, qui termina la guerre au cours de laquelle la France avait aidé les treize colonies d'Amérique à conquérir leur indépendance, nous rendit quelques Antilles et le Sénégal. C'était une bien faible revanche.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quels rois et ministres de l'ancienne monarchie encouragèrent la colonisation française?*
2. *Citez les noms des explorateurs français des* XVII^e^ *et* XVIII^e^ *siècles. Quels pays donnèrent-ils à la France?*
3. *Pourquoi et comment fut perdu au* XVIII^e^ *siècle notre empire colonial?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Documentez-vous sur les trois grands explorateurs français en Amérique du Nord : Jacques Cartier, Champlain, Cavelier de la Salle. Tracez la carte de leurs explorations.**

**II. — Faites des recherches sur la vie et l'œuvre de Dupleix.**

**III. — Etudiez et comparez les clauses des trois grands traités coloniaux conclus avec l'Angleterre : Utrecht (1713), Paris (1763), Versailles (1783).**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## CAVELIER DE LA SALLE PREND POSSESSION DE LA LOUISIANE

Cavelier de La Salle fut l'homme d'une idée, d'une passion : créer un empire français en Amérique.

Un premier voyage en 1669 le conduisit à l'Ohio. En 1671 il atteignit le Mississipi. Dès lors, il n'eut qu'un but : unir le Canada au golfe du Mexique. Une série de fortins furent créés pour jalonner les premières étapes entre les lacs et le fleuve : fort Couty au Niagara, fort des Miamis au point le plus méridional du Michigan, fort Crèvecœur sur l'Illinois. En 1682, ayant rassemblé traîneaux, barques, provisions, il partit du fort des Miamis avec vingt-trois Français et dix-huit indigènes; il emmenait aussi Touty, une sorte de géant qui avait une main artificielle en fer dont il se servait comme casse-tête. L'expédition atteignit sur des traîneaux le fort Crèvecœur, descendit l'Illinois en canots et arriva au Mississipi. La descente du fleuve fut un enchantement, à travers un pays au climat plus doux que celui du Canada. Arrivé au pays des Arkansas, Cavelier accorda sa protection à la tribu et le 13 mars 1863, après avoir arboré le pavillon royal, il prit possession au nom de Louis XIV de toutes les terres situées dans le bassin de l'Ohio et du Mississipi, auxquelles il donna le nom de Louisiane. Cette cérémonie se renouvela le 9 avril, à la naissance du delta. Ce jour-là, en présence d'un notaire qui prenait acte, Cavelier de La Salle, revêtu d'un manteau écarlate à bordure d'or, procédait à une prise de possession officielle du pays et érigeait une croix. L'expédition s'était faite pacifiquement et avait dû son succès à l'ascendant personnel de son chef.

D'après H. BLET.
*Histoire de la colonisation française.* (Arthaud, édit.)

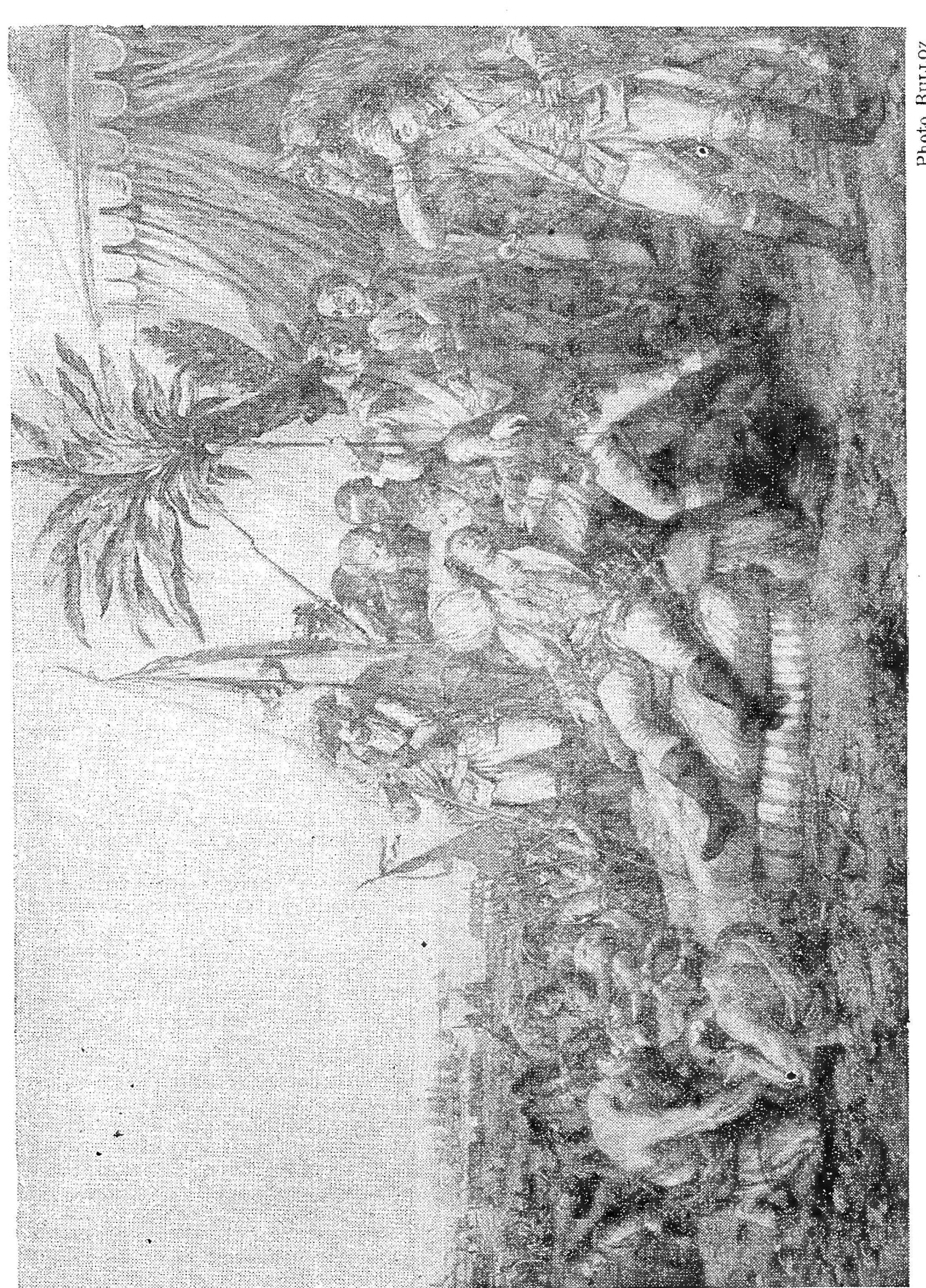


Photo BULLOZ

**LA MORT DE MONTCALM** *(Bibliothèque Nationale, estampes)*

Les derniers mots de Montcalm : « Je meurs content, au moins je ne verrai pas la capitulation de Québec. » A gauche, des soldats emportent Wolfe, le chef de l'armée anglaise, qui vient, lui aussi, d'être mortellement blessé.

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE EN FRANCE AU XVIIIe SIÈCLE

« *La féodalité est notre plus grand fléau ; la nécessité de l'abolir est urgente.* »

Cahier de doléances du Tiers de Vannes.

## RÉSUMÉ


**1. — Au XVIIIe siècle, l'agriculture pratiquait encore des méthodes arriérées. Cependant, sous l'influence des économistes, les intendants adoptèrent des mesures favorables au travail agricole. *Parmentier* propagea la culture de la pomme de terre.**

**2. — Les industries créées par Colbert se développèrent. Les manufactures royales donnèrent des produits d'art et de luxe célèbres en Europe. L'exploitation houillère, les industries textiles et métallurgiques firent des progrès. On commença à employer des machines.**

**3. — Le commerce intérieur se développa grâce à l'amélioration des routes et de la navigation fluviale. Nos ports connurent une grande prospérité.**

**4. — Sous l'Ancien Régime, la société était divisée en trois ordres. Le *Clergé* et la *Noblesse* étaient les ordres privilégiés. Le *Tiers Etat* était composé des bourgeois, des ouvriers, des paysans. La bourgeoisie formait la classe la plus active et la plus riche.**

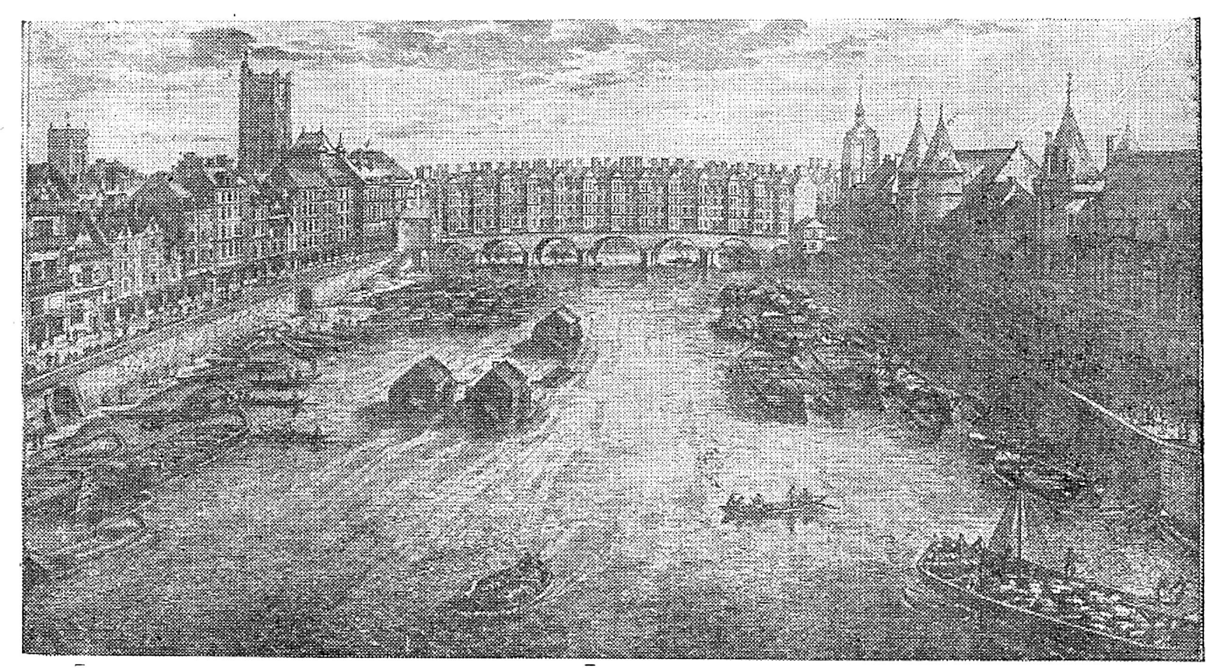


Photo BULLOZ

Le pont aux changes, Paris. *(Musée Carnavalet, estampes)*

Les changeurs y habitaient, d'où son nom. Le pont, d'abord construit en bois, mais emporté par une inondation, avait été reconstruit en pierre, en 1639. Sur le dessus, des maisons à cinq étages, également en pierre.

# LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE EN FRANCE AU XVIIIe SIÈCLE

## L'activité économique de la France au XVIIIe siècle

1° **Jusqu'à la Révolution, les progrès de l'agriculture furent lents.** Les paysans possédaient environ le tiers du territoire, divisé en un très grand nombre de petites propriétés. Les procédés de culture étaient toujours routiniers (on pratiquait la *jachère*) ; le bétail était rare, l'outillage primitif. Aussi le rendement était-il médiocre et les disettes fréquentes (*lecture 1*).

Au XVIIIe siècle cependant, les économistes provoquèrent un vaste mouvement en faveur de l'agriculture. Les intendants créèrent des cours agricoles et des fermes modèles. **Parmentier** propagea la culture de la pomme de terre. L'Etat encouragea, par des promesses d'exemption d'impôts, le défrichement des terres incultes, le desséchement des marais (Sologne), le partage des communaux.

Malgré ces efforts, l'agriculture progressa peu. Les nobles préféraient la vie de cour à l'exploitation de leurs domaines; la masse paysanne demeurait rebelle aux nouveautés.

2° **L'industrie française, créée par Colbert, prit au XVIIIe siècle un brillant essor.** Les métiers essentiels (alimentation, vêtement, bâtiment) étaient exercés par les **corporations** qui avaient le monopole de la fabrication et de la vente, et

devaient suivre des règlements sévères. Les idées nouvelles condamnèrent les corporations parce qu'elles étaient contraires à la liberté du travail et les règlements, parce qu'ils étaient nuisibles à toute initiative dans la fabrication.

Les métiers de luxe (glaces, dentelles, tapisseries) appartenaient aux **manufactures royales,** qui groupaient des centaines d'ouvriers. Grâce à la protection et à la surveillance de l'Etat, leurs produits devinrent célèbres dans l'Europe entière.

A la fin du XVIII[e] siècle, les progrès de l'industrie furent marqués par l'importance de l'exploitation houillère, l'augmentation du nombre des forges (*Le Creusot*), le développement des industries textiles (cotonnades imprimées). Des machines importées d'Angleterre (machines à filer, à tisser), permirent la fabrication plus rapide des draps et des toiles.

3° **Malgré des entraves nombreuses, le commerce se développa.** Au XVIII[e] siècle, 50.000 kilomètres de bonnes routes furent construits. L'Etat en assura l'entretien et fonda un corps d'ingénieurs des ponts et chaussées. Turgot généralisa les diligences; des entreprises de « roulage » assurèrent le transport des marchandises.

La navigation fluviale s'améliora grâce à l'aménagement des rivières et à la construction de canaux *(canaux du Centre, de Bourgogne, des Deux-Mers)*.

Les échanges avec les pays d'Europe et le Levant, avec nos colonies, firent la fortune des ports : Le Havre, Nantes, Bordeaux, Marseille (*lecture 2*).

## La Société française au XVIII[e] siècle

La France comptait 25 millions d'habitants divisés en classes ou *ordres : Clergé, Noblesse, Tiers Etat.* Le Clergé et la Noblesse constituaient deux **ordres privilégiés.**

1° **Le Clergé, premier ordre de l'Etat, jouissait d'une grande influence.** Composé de 130.000 personnes (évêques, curés, moines) il était puissant et riche. Il possédait le tiers du territoire, prélevait la *dîme,* était exempt d'impôts. En retour, il votait chaque année au Roi le *don gratuit;* il assurait le service des églises, des écoles, des œuvres charitables.

Le haut clergé (évêques, abbés), recruté dans la noblesse, jouissait de la plus grande part des richesses de l'Eglise. Le bas clergé, réduit à une maigre rétribution, la *portion congrue,* était misérable et ignorant. Il réclamait une amélioration de son sort; sorti du peuple, il était prêt à faire cause commune avec lui.

2° **La Noblesse avait gardé les privilèges, mais elle avait perdu la puissance.** Les nobles, au nombre de 140.000, n'étaient pas assujettis à la taille; ils percevaient sur leurs domaines de nombreux droits (droits de justice, droits sur les ventes, droits sur les marchés, droits de passage sur les routes et les fleuves...).

Cependant les nobles, dont les châteaux avaient été démantelés par ordre de Richelieu, étaient tenus à l'obéissance. Ils étaient exclus du Gouvernement. Le commerce et l'industrie leur étaient interdits; ils étaient en train de se ruiner.

La **haute noblesse** vivait à la Cour. Le roi lui réservait des emplois dans l'Eglise ou l'armée, lui distribuait des pensions et des cadeaux. Dans leurs manoirs de province vivaient de petits seigneurs ou *hobereaux,* qui se confondaient presque avec les paysans. Ils habitaient des châteaux délabrés et cultivaient eux-mêmes leurs champs. La **noblesse de robe,** recrutée parmi les magistrats et les financiers, était influente et riche.

3° **Le Tiers Etat formait la masse de la nation.**

**Les bourgeois** comprenaient tous ceux qui ne travaillaient pas de leurs mains : médecins, avocats, grands commerçants, industriels. Ils formaient la classe la plus active, la plus riche et la plus instruite. Conscients de leur supériorité, ils s'indignaient d'être exclus des emplois de l'armée et du haut clergé. Ils voulaient devenir les égaux des nobles.

**Les ouvriers** (2 millions) avaient une condition médiocre; les journées de travail étaient longues et les salaires insuffisants.

**Les paysans** (21 millions) : petits propriétaires, fermiers, métayers ou simples journaliers, étaient dans l'ensemble de pauvres gens accablés d'impôts. Au Roi, ils devaient la taille, les aides, la gabelle; au curé, la dîme; au seigneur, de multiples redevances. Quand tout était payé, il ne restait au paysan que le cinquième du produit de son travail.

## QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Que savez-vous des progrès réalisés par l'agriculture, l'industrie, le commerce au* XVIII<sup></sup>e *siècle?*
2. *Quelles étaient, à la veille de la Révolution, les divisions de la société française? Qu'appelait-on classes privilégiées?*
3. *De quoi se composait le Tiers Etat? Quelles charges pesaient sur lui?*

## TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Quelles étaient au XVIIIe siècle les industries principales de votre région?**

**II. — Faites une étude du cahier de doléances de votre paroisse. Quelles revendications principales formulait-il?**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## 1. CAMPAGNES FRANÇAISES A LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION



*En Bretagne* (1788) : *Combourg.* — Le pays a un aspect sauvage; la culture n'est pas beaucoup plus avancée que chez les Hurons, ce qui paraît incroyable au milieu de ces terrains si bons... Jusqu'à Rennes même confusion bizarre de déserts et de cultures, pays moitié sauvage, moitié civilisé.

*En Champagne* (1789). — En montant une côte à pied, je fus rejoint par une pauvre femme qui se plaignait du pays et du temps; je lui en demandai les raisons. Elle me dit que son mari n'avait qu'un coin de terre, une vache et un pauvre petit cheval; cependant, il devait comme serf à un seigneur un franchard de froment et trois poulets; à un autre, quatre franchards d'avoine, un poulet et un sou, puis venaient de lourdes tailles et autres impôts. Elle avait sept enfants... On disait maintenant qu'il y avait des riches qui voulaient faire quelque chose pour les malheureux de sa classe. Dieu nous vienne en aide ajoute-t-elle, car les tailles et les droits nous écrasent.

*En Saintonge.* — Dans une des plus belles parties de la France, la quantité de terres en friche est étonnante. La plupart de ces landes appartenaient au prince de Soubise... Toutes les fois que vous rencontrez un grand seigneur, vous êtes sûr de trouver ses propriétés en friche.

Arthur YOUNG.
*Voyages en France* (1787, 1788, 1789).

## 2. L'ACTIVITÉ DU PORT DE BORDEAUX



Tout le mouvement d'affaires avait largement développé la navigation, et les grands ports de France, Bordeaux, Marseille, Nantes, avaient une merveilleuse activité.

A Bordeaux, l'abondante production viticole fournissait aux navigateurs et constructeurs de navires une marchandise qui se prêtait à des échanges universels. Mais le vin n'avait pas suffi. Des distilleries s'étaient fondées, et les négociants bordelais exportaient l'eau-de-vie sur presque tous les marchés du monde, mais surtout aux colonies. D'autres industries avaient surgi. Le sucre brut de Saint-Domingue était raffiné en grande partie à Bordeaux. Des faïenceries, des verreries avaient été fondées au XVIIIe siècle. L'activité industrielle de Bordeaux avait un caractère cosmopolite comme son commerce.

Des pavillons de toute nation se rencontraient dans le port et des hommes de toute nation trafiquaient, produisaient dans la grande cité accueillante et active.

« Je tiens Bordeaux, écrit A. Young, pour plus riche et plus commerçante qu'aucune ville d'Angleterre, excepté Londres. »

J. JAURÈS. *La Révolution française.*



Photo Bulloz

**FAMILLE DE PAYSANS (Le Nain)**

Ce tableau, exécuté dans la seconde moitié du XVIIe siècle, est remarquable par le naturel et la simplicité de la scène. Il représente un repas de paysans. Observez la pauvreté des vêtements et du mobilier.

# LE MOUVEMENT DES IDÉES AU XVIIIe SIÈCLE

## Les philosophes et les encyclopédistes

---

« *Notre cri de guerre : raison, tolérance, humanité.* »

CONDORCET.


### RÉSUMÉ

1. — Au XVIIIe siècle, l'organisation politique, sociale, économique fondée sur l'absolutisme et l'inégalité fut vivement critiquée par des écrivains appelés « philosophes ».

2. — Les *philosophes* proposèrent des réformes dans l'Etat et la société. *Montesquieu* formula la théorie de la séparation des pouvoirs; *Voltaire* mena une lutte courageuse contre l'intolérance; *Rousseau* établit le principe d'un gouvernement fondé sur la souveraineté de la nation.

3. — Les *économistes* demandèrent la liberté du travail et des échanges.

4. — Les idées nouvelles se répandirent à l'étranger. Des souverains, appelés « despotes éclairés », s'en inspirèrent pour gouverner d'après la raison et pour le bien de leurs sujets.

5. — En France, la tentative de réformes faite par *Turgot* échoua, à cause de la faiblesse de Louis XVI et de l'égoïsme des privilégiés.

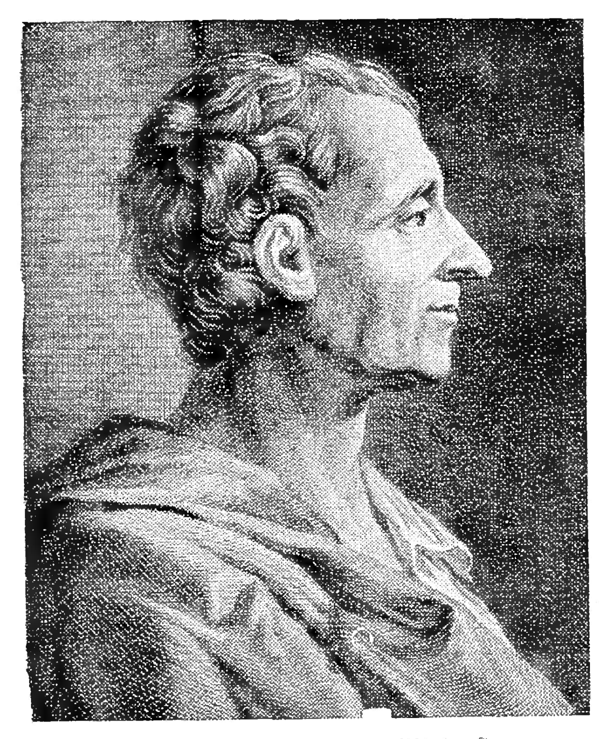


Photo GIRAUDON

Montesquieu

Photo BULLOZ

Rousseau

# LE MOUVEMENT DES IDÉES AU XVIIIe SIÈCLE

## Les philosophes et les encyclopédistes

### Les écrivains du XVIIIe siècle firent la critique de la société et du gouvernement

1° **L'Etat, la société, le travail reposaient sur des principes qu'on n'avait jamais discutés.** Le Roi est absolu, il tient son pouvoir de Dieu seul. Les hommes ne sont pas tous égaux; les uns ont des privilèges, les autres supportent toutes les charges. Le travail doit être dirigé, le commerce contrôlé, la fabrication soumise à des règlements sévères.

2° **Au nom de la raison et de la justice, les écrivains combattirent ces principes.** Sans se lasser, ils dénoncèrent les abus et les privilèges, qui leur semblaient déraisonnables et faux. Ils voulaient éclairer les hommes, les instruire de leurs droits, les guider vers le progrès. Ils pensaient que l'Etat devait établir et faire régner la justice, la liberté, l'égalité et ainsi travailler au bonheur de tous. A la différence des écrivains du XVIIe siècle, ils étaient plus préoccupés de faire triompher leurs idées que d'écrire des chefs-d'œuvre. On les a appelés **philosophes,** de deux mots grecs qui signifient « amis de la sagesse ».

3° **D'où leur venait cette audace nouvelle?** D'abord, des fautes commises par les rois. Déjà, à la fin du règne de Louis XIV, **La Bruyère**, dans les *Caractères*, avait exprimé l'émotion que lui causait la misère des paysans; **Vauban**, dans la *Dîme royale*, avait protesté contre l'inégalité de la répartition de l'impôt; **Fénelon** avait montré les dangers du gaspillage, des guerres, de l'absolutisme.

L'exemple de l'Angleterre, où les deux révolutions du XVII^e siècle avaient limité le pouvoir royal et assuré la liberté individuelle, exerça une grande influence sur les écrivains français.

Ceux-ci peuvent être rangés en deux groupes : les **philosophes**, qui voulaient réformer l'Etat et la société; les **économistes**, qui cherchaient le moyen de développer la richesse du pays.

## Les philosophes demandèrent la liberté politique, la tolérance, l'égalité sociale

1° **Montesquieu** écrivit l'*Esprit des lois* qui contient une étude des différentes formes de gouvernement : despotique, monarchique, républicain. Le philosophe y présente la monarchie constitutionnelle anglaise comme le meilleur régime politique. **Il établit que dans un Etat bien réglé les trois pouvoirs sont séparés :** le pouvoir législatif fait les lois, le pouvoir exécutif en assure l'exécution et gouverne, le pouvoir judiciaire juge les conflits entre les citoyens et punit les infractions aux lois. Indirectement, Montesquieu critiquait la monarchie française où ces trois pouvoirs appartenaient à un seul : le roi.

2° **Voltaire** fut au premier rang des écrivains. Sans relâche, il dénonça le despotisme, les abus, la partialité des juges, les erreurs des tribunaux. Il s'en prit surtout à l'intolérance religieuse et mena une campagne passionnée pour réhabiliter quelques-unes de ses victimes : Calas, Sirven, le chevalier de la Barre (*lecture 1*).

3° **Rousseau** affirma dans le *Contrat social* que **le peuple est souverain,** que tous les hommes doivent être libres et égaux, que la loi doit être l'expression de la volonté générale. Ses idées tendaient à établir la République démocratique.

4° **Diderot** dirigea la publication de l'*Encyclopédie,* « dictionnaire des sciences et des arts qui devait mettre en lumière la puissance et les progrès de la raison ». L'*Encyclopédie* rassembla toutes les idées nouvelles et toutes les critiques. Tous les savants et les écrivains y collaborèrent : d'Alembert, Turgot, Buffon, Montesquieu, Rousseau, Voltaire, Diderot.

## Les économistes voulaient créer la richesse en supprimant les entraves au travail

**Gournay** demandait **la liberté du travail et des échanges :** plus de règlements industriels qui étaient des obstacles au progrès; plus de corporations avec leurs privilèges réservés aux maîtres, mais pour tous la liberté d'acheter, de fabriquer et de vendre. Ils réclamaient la libre circulation des grains dans le royaume, la suppression des douanes intérieures qui ralentissaient les échanges et augmentaient les prix.

**Quesnay** soutenait que la grande richesse vient de la terre, qu'il fallait protéger le travail du paysan et alléger ses charges.

## Comment se répandirent les idées nouvelles

1° **Par les écrits.** La librairie était soumise à la *censure* qui accordait le permis d'imprimer. Des édits royaux interdirent de parler de l'Eglise et de la justice. Les écrivains jugés dangereux étaient enfermés à la Bastille.

Alors, les philosophes se servirent du théâtre (certaines pièces comme *Le Mariage de Figaro,* de Beaumarchais, furent de violentes satires des abus. Ils multiplièrent les brochures, les écrits (appelés libelles ou pamphlets), parfois anonymes, et imprimés à l'étranger. Voltaire en lança une multitude.

2° **Par les salons** qui firent connaître aux gens du monde les doctrines des philosophes.

## Les idées nouvelles eurent une grande influence

1° **Elles se propagèrent dans toute l'Europe.** Plusieurs souverains, le roi de Prusse, *Frédéric II,* l'impératrice de Russie, *Catherine II,* l'empereur d'Autriche, *Joseph II,* les appliquèrent dans leurs pays. Ils s'efforcèrent d'accroître la richesse et le bonheur de leurs sujets, sans toutefois rien abandonner de leur pouvoir. On les appela des « *despotes éclairés* ».

2° **Seul, le roi de France recula devant les réformes. Turgot** tenta d'établir la liberté du commerce (*lecture* 2), de supprimer les corporations et les corvées royales si lourdes au peuple. Mais les privilégiés obtinrent son renvoi.

3° Les idées des philosophes et des économistes **ont préparé la Révolution française.**

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Citez les noms des grands philosophes français du* XVIIIe *siècle : indiquez l'essentiel de leurs idées politiques et sociales.*
2. *Qu'appelait-on « économistes »?*
3. *Quel ministre français essaya de mettre en pratique les idées nouvelles?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Etudiez l'œuvre de Turgot.**

**II. — Y eut-il au XVIII^e^ siècle des intendants qui, comme Turgot dans le Limousin essayèrent d'améliorer le sort de votre province, d'embellir ses villes? Etudiez leur œuvre (exemples : Tourny, en Guyenne; Blossac, dans le Poitou; Meilhan en Provence; Trudaine en Auvergne; d'Etigny, en Gascogne, etc.).**

**III. — Recherchez dans vos livres de lecture, des extraits des œuvres du XVIII^e^ siècle. Que vous apprennent-ils sur la société du temps? sur les idées de leurs auteurs?**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## 1. VOLTAIRE ET L'AFFAIRE CALAS

En 1762 le Parlement de Toulouse avait condamné Jean Calas, réformé toulousain, comme assassin de son propre fils, qui, selon toute apparence s'était donné la mort lui-même. On reprochait à Calas d'avoir tué son fils pour l'empêcher de devenir catholique! Jean Calas fut mis à la torture qui ne lui arracha pas un aveu. Il fut conduit, en chemise et pieds nus, devant la cathédrale, pour y faire amende honorable, puis à la place Saint-Georges où était dressé l'échafaud. On le coucha sur la croix, on lui rompit, à coups de barre de fer, les bras, les jambes et les reins. Le vieillard criait : « Je suis innocent! »

Voltaire écrivit à M^me^ Calas pour lui demander si elle signerait que son mari était mort innocent; elle se déclara prête à le faire. Alors l'enquête s'étendit, merveilleusement conduite par Voltaire, qui sut employer toutes les armes pour persuader, pour entraîner le public, le barreau, la Cour. Il s'adressa au Chancelier, à Choiseul, à tout le monde. Il aida M^me^ Calas à se rendre à Paris. Le Conseil du Roi cassa la sentence du Parlement de Toulouse. La mémoire de Calas fut réhabilitée. Les Calas furent reçus par la Reine et par les Ministres; on courait sur leur passage, on battait des mains, on pleurait. Voltaire était plus populaire que jamais.

LAVISSE. (Ouvr. cité.)

## 2. TURGOT ORDONNE LA LIBRE CIRCULATION DU BLÉ

Il y avait en France un misérable prisonnier, le blé, qu'on forçait de pourrir au lieu même où il était né. Chaque pays tenait son blé captif. Les greniers de la Beauce pouvaient crever de grains; on ne les ouvrait pas aux voisins affamés. Chaque province, séparée des autres était comme un sépulcre pour la culture découragée. Mais le peuple ignorant y tenait. Plus la production semblait faible, plus le peuple avait peur de voir partir son blé. Ces paniques faisaient des émeutes.

Turgot, entrant au ministère, prépare et écrit l'admirable ordonnance sur la libre circulation des grains. C'est la *Marseillaise du blé*. Donnée précisément la veille des semailles, elle disait : « *Semez, vous êtes sûrs de vendre. Désormais vous vendrez partout:* » Mot magique, dont la terre frémit.

MICHELET. *Histoire de France.*



Photo Bulloz

**VOLTAIRE**

Houdon *(Comédie-Française, Paris)*

« Pendant les 18 dernières années de sa vie, Voltaire résida à Ferney, près de Genève. On venait le voir de loin et il recevait plus d'hommages qu'un roi. A 84 ans il vint à Paris à l'occasion de la représentation de l'une de ses pièces. Partout on l'acclama. La multitude accourait pour le voir, assiégeait sa porte, l'entourait dès qu'il sortait. » *(Mémoires de Ségur.)*

Voltaire est ici représenté à la veille de sa mort

# LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

(1789-1799)

## Les principes de l'ordre nouveau

« *Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation.* »

Déclaration des Droits.

## RÉSUMÉ

**1. — La Révolution française a fondé l'ordre politique et social dans lequel nous vivons aujourd'hui.**

**2. — Les deux principes essentiels de toute constitution politique sont la *souveraineté du peuple* et la *séparation des pouvoirs*.**

**3. — Toutes les libertés publiques des citoyens doivent être garanties par la loi : liberté individuelle, liberté de la parole, liberté de la presse, liberté de conscience, liberté du travail.**

**4. — La Constituante a remplacé les privilèges par l'égalité des droits : égalité devant les emplois, devant l'impôt, devant la justice. Elle a proclamé que la propriété est un droit sacré.**

**5. — La Révolution a fondé l'unité nationale sur le consentement unanime des Français.**



Photo BULLOZ



Photo BULLOZ

Le paysan et les impôts *(Bibliothèque Nationale, estampes)*

Avant 1789 un paysan, courbé sur son outil, porte sur son dos un prélat et un noble.

Après le 4 août 1789 : un paysan, un prêtre, un noble supportent également le poids de l'impôt.

# LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
## (1789-1799)
## Les principes de l'ordre nouveau

### Les grands faits de l'histoire intérieure de la Révolution

*Par suite du mauvais état des finances,* ***Louis XVI avait convoqué les Etats Généraux le 5 mai 1789.*** *Réunis pour voter des impôts, ils allaient procéder à une réforme complète du royaume. Ce fut la* ***Révolution.***

*Ils dressèrent aussitôt la volonté de la nation en face du pouvoir royal, se déclarant* ***Assemblée nationale (17 juin),*** *jurant de donner une Constitution à la France* ***(20 juin, serment du Jeu de Paume).*** *Puis eurent lieu les grandes journées révolutionnaires :* ***14 juillet,*** *le peuple de Paris prit la Bastille;* ***4 août,*** *l'Assemblée abolit les privilèges;* ***6 octobre,*** *le roi fut ramené dans la capitale;* ***14 juillet 1790,*** *fête de la Fédération.*

***Trois Assemblées se succédèrent :*** *l'****Assemblée nationale constituante (1789-1791),*** *la* ***Législative (1791-1792),*** *la* ***Convention (1792-1795).*** *La Constituante rédigea la* ***Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen*** *et la* ***Constitution de 1791.*** *Elle établit un régime politique et social nouveau. La Législative, assemblée régulière, tenta d'appliquer la Constitution, mais se heurta à l'opposition de Louis XVI. Elle vit la chute de la royauté* ***(10 août 1792)*** *et la victoire de* ***Valmy (20 septembre).*** *La Convention abolit la royauté et proclama la* ***République (21 septembre 1792).*** *Mais, en 1793, à cause des dangers qui menaçaient la patrie à l'intérieur et à l'extérieur,*

*elle ajourna l'application de la Constitution de l'an I qu'elle avait rédigée et prit tous les pouvoirs. Par le* Comité de Salut public, *la* Terreur, *l'organisation de l'armée révolutionnaire, elle triompha de tous ses ennemis; elle sauva la Révolution et la France.*

*Le* **Directoire (1795-1799)** *remplaça la Convention. La situation financière devint très grave. La République s'affaiblit au milieu de troubles continuels.* **Bonaparte** *renversa le régime par le* **coup d'Etat du 18 brumaire (novembre 1799)** *et établit le* **Consulat.**

*La période révolutionnaire était terminée.*

## La Révolution a fondé la société moderne

L'œuvre de la Constituante a été immense. Elle a mis fin au despotisme et à l'arbitraire, aboli le règne de la force et du privilège, et les a remplacés par un régime de liberté et d'égalité. Elle n'a pas énoncé seulement les droits des Français, mais ceux de tous les hommes. Les principes qu'elle a proclamés sont universels; ils restent à la base de tout Etat moderne.

## La puissance politique réside dans la nation, non dans le roi

**La Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen** pose les fondements nécessaires de toute constitution politique :

1° **La souveraineté nationale.** Les anciens légistes avaient soutenu que la loi n'était que la volonté du roi. « *Si veut le Roi, si veut la loi* ». La Déclaration affirme que « *la loi est l'expression de la volonté générale* » (art. VI). Par ses représentants élus, la nation vote les lois, les impôts (art. VI et XIV), en contrôle l'application ou l'emploi;

2° **La séparation des pouvoirs,** idée empruntée à Montesquieu. Anciennement, le roi imposait ses décisions par des *édits* ou *ordonnances;* il avait aussi tout pouvoir sur les juges qui lui achetaient leurs charges. Désormais les trois pouvoirs sont séparés (art. XVI) : le pouvoir législatif appartient à une assemblée de représentants élus (régime représentatif); le roi n'a plus qu'un pouvoir exécutif limité; le pouvoir judiciaire est confié à des juges élus par les citoyens.

## La liberté est un droit naturel et imprescriptible

On est libre de faire ce que l'on veut, pourvu que les autres n'en souffrent pas (art. IV). Les lois de l'Etat doivent garantir à chaque citoyen l'exercice des libertés publiques :

— **liberté de la personne ou liberté individuelle** (art. VII) : plus de lettres de cachet, plus d'arrestations ni d'emprisonnements sans jugement, selon « le bon plaisir du Roi »;

— **liberté de la parole et de la presse** (art. XI) : droit pour

tous de « se réunir paisiblement et sans armes »; droit pour tout journal, tout livre de paraître librement sans être soumis au préalable à la censure royale;

— **liberté de conscience** (art. X) : toutes les religions sont admises au même titre dans l'Etat;

— **liberté du travail :** la Constituante abolit les corporations. Chacun devient libre d'exercer la profession de son choix.

## Dans l'ordre social, l'égalité remplace les privilèges

1° **Les hommes naissent et demeurent égaux en droit** (art. I). Plus de classes sociales, plus d'ordres privilégiés opprimant les roturiers. La noblesse héréditaire, les titres de ducs, comtes, marquis, la vénalité et l'hérédité des charges sont supprimés.

En conséquence, c'est *l'égalité devant les emplois* (art. VI). Il ne faut plus faire preuve de « quatre quartiers », c'est-à-dire de quatre générations de noblesse pour accéder aux charges militaires. Hoche, fils d'un palefrenier, Kléber, fils d'un maçon, pourront devenir généraux en chef. C'est *l'égalité devant l'impôt* (art. XIII), principal vœu des Cahiers de doléances de 1789. C'est *l'égalité devant la justice;* la loi sera désormais la même pour tous (art. VI).

2° **La propriété devient un droit inviolable** (art. XVII).

## La Révolution recréa l'âme nationale française

Vers la fin de 1789, les communes de différentes provinces s'unirent en « *fédérations* », pour défendre en commun les conquêtes de la Révolution.

La *Fête de la Fédération,* qui eut lieu à Paris le 14 *juillet* 1790, en fut comme le couronnement. Les 14.000 délégués venus de toutes les parties du pays, jurèrent de rester fidèles à la Nation, à la Loi, au Roi.

Les Capétiens avaient constitué le royaume par la politique des achats, des mariages, des conquêtes. Pour la première fois, la volonté librement exprimée de toutes les populations françaises fondait **l'unité nationale sur un consentement unanime.**

La Convention allait pouvoir intituler ses décrets : « *Au nom de la République française, une et indivisible...* »

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quelles sont les grandes journées révolutionnaires de la Constituante?*
2. *Montrez, par opposition à l'ancien régime, les caractères du nouvel ordre politique.*
3. *Expliquez avec précision, par l'énumération des libertés et des droits garantis aux citoyens, ce que signifie l'article 1er de la Déclaration des droits.*
4. *La fête de la Fédération : sa date? sa signification?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**Quels événements ont marqué dans votre commune ou dans votre région la période révolutionnaire? Recherchez dans les archives communales les actes de cette époque : transmission des décrets du pouvoir central, liste des membres des clubs, délibérations, fêtes civiques, fête de la Fédération, prénoms révolutionnaires, liste des suspects, emprisonnements, etc...**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

(27 août 1789.)

Les représentants du Peuple français, constitués en Assemblée Nationale, considérant que l'ignorance, l'oubli ou le mépris des Droits de l'Homme sont les seules causes des malheurs publics et de la corruption des gouvernements, ont résolu d'exposer dans une Déclaration solennelle les droits naturels inaliénables et sacrés de l'Homme, afin que cette Déclaration constamment présente à tous les membres du corps social, leur rappelle sans cesse leurs droits et leurs devoirs; afin que les actes du pouvoir législatif et ceux du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de chaque institution politique, en soient plus respectés; afin que les réclamations des citoyens, fondées désor mais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution et au bonheur de tous.

En conséquence, l'Assemblée Nationale reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Etre suprême, les droits suivants de l'Homme et du Citoyen :

I. — Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune.

II. — Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'homme; ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté et la résistance à l'oppression.

III. — Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation; nul corps, nul individu ne peut exercer d'autorité qui n'en émane expressément.

IV. — La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui. Ainsi, l'exercice des droits naturels de chaque homme n'a de bornes que celles qui assurent aux autres membres de la société la jouissance de ces mêmes droits; ces bornes ne peuvent être déterminées que par la loi.

V. — La loi n'a le droit de défendre que les actions nuisibles à la société. Tout ce qui n'est pas défendu par la loi ne peut être empêché et nul ne peut être contraint à faire ce qu'elle n'ordonne pas.

VI. — La loi est l'expression de la volonté générale; tous les citoyens ont droit de concourir personnellement, ou par leurs représentants, à sa formation; elle doit être la même pour tous, soit qu'elle protège, soit qu'elle punisse. Tous les citoyens étant égaux à ses yeux sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents.

VII. — Nul homme ne peut être accusé, arrêté, ni détenu que dans les cas déterminés par la loi, et selon les formes qu'elle a prescrites. Ceux qui sollicitent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres arbitraires, doivent être punis; mais tout citoyen appelé ou saisi en vertu de la loi doit obéir à l'instant; il se rend coupable par la résistance.

VIII. — La loi ne doit établir que des peines strictement et évidemment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légalement appliquée.

IX. — Tout homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait été déclaré coupable, s'il est jugé indispensable de l'arrêter, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

X. — Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.

XI. — La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement; sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi.

XII. — La garantie des droits de l'homme et du citoyen nécessite une force publique; cette force est donc instituée pour l'avantage de tous, et non pour l'utilité particulière de ceux à qui elle est confiée.

XIII. — Pour l'entretien de la force publique et pour les dépenses d'administration, une contribution commune est indispensable; elle doit être également répartie entre tous les citoyens en raison de leurs facultés.

XIV. — Les citoyens ont le droit de constater par eux-mêmes ou par leurs représentants la nécessité de la contribution publique, de la consentir librement, d'en suivre l'emploi, et d'en déterminer la quotité, l'assiette, le recouvrement et la durée.

XV. — La société a le droit de demander compte à tout agent public de son administration.

XVI. — Toute société, dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée n'a point de Constitution.

XVII. — La propriété étant un droit inviolable et sacré, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique, légalement constatée, l'exige évidemment, et sous la condition d'une juste et préalable indemnité.

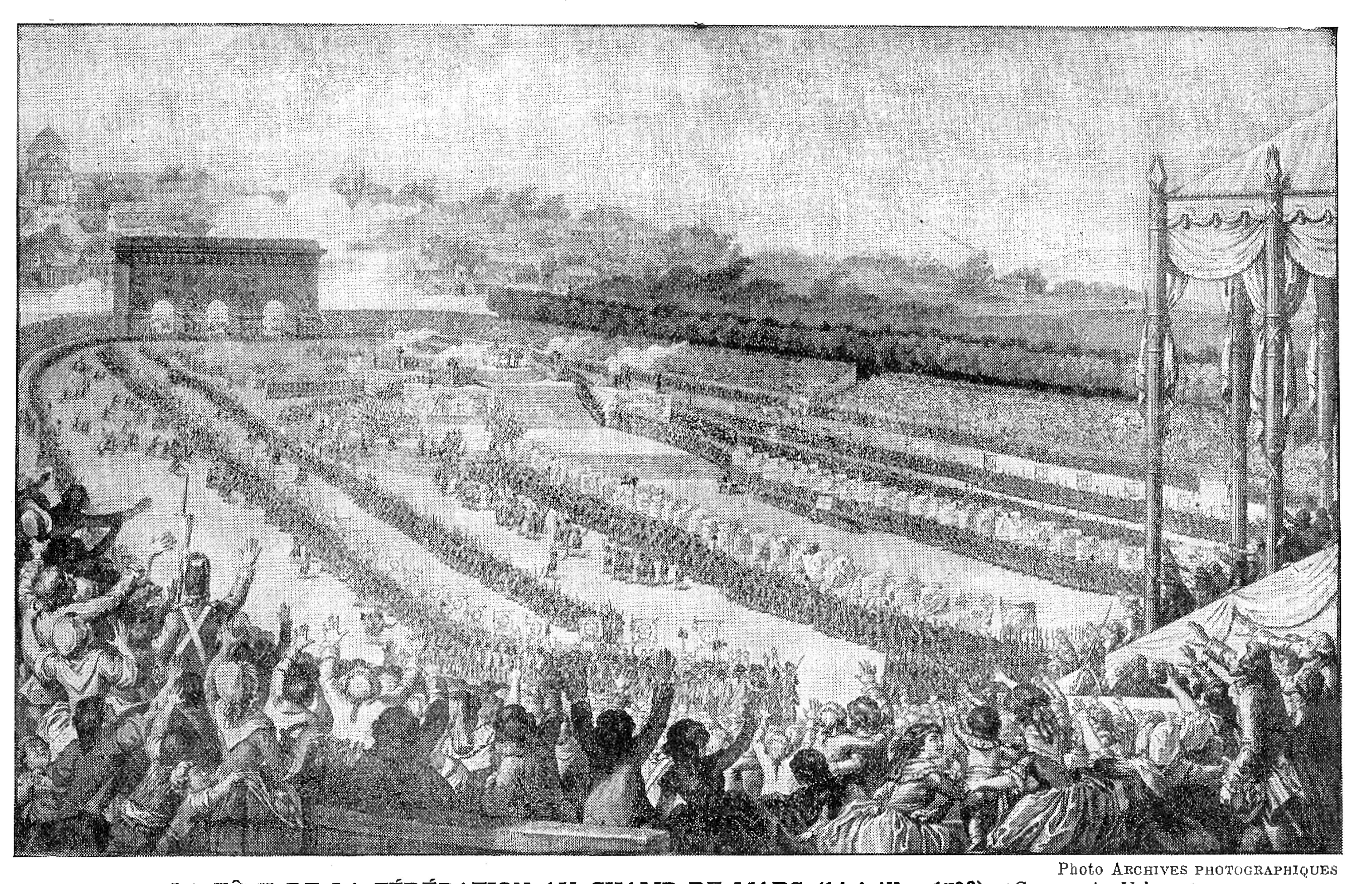


Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

**LA FÊTE DE LA FÉDÉRATION AU CHAMP DE MARS (14 juillet 1790).** *(Gravure de Helman.)*

A droite, la tribune royale. La Fayette prête le serment suivant, répété par les spectateurs et les gardes nationaux : « Je jure d'être fidèle à la nation. à la loi, au roi, de maintenir la Constitution décrétée par l'Assemblée Nationale et acceptée par le roi, de protéger conformément aux lois la sûreté des personnes et des propriétés,... de demeurer uni à tous les Français par les liens indissolubles de la fraternité. »

# LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

(1789-1799)

## Son œuvre

*Une ère nouvelle s'ouvrait pour la France*

**RÉSUMÉ**

**1. — La Constituante rédigea la Constitution de 1791 qui établissait une *monarchie constitutionnelle*. La Convention proclama la *Ire République* et organisa le Directoire.**

**2. — La Constituante divisa la France en départements, districts, cantons, communes.**

**3. — Les tribunaux créés par la Constituante existent encore aujourd'hui. Les juges étaient élus par les citoyens. Dans les finances, la contribution remplaça l'impôt.**

**4. — La vente des biens nationaux enrichit les paysans et augmenta le nombre des petits propriétaires. Dans l'industrie la situation des ouvriers s'aggrava.**

**5. — Les assemblées révolutionnaires voulurent l'instruction pour le peuple. La Convention réorganisa ou créa nos grandes écoles, nos principaux établissements scientifiques.**



Photo Bulloz

14 juillet 1789 : l'heure première de la liberté. *(Bibliothèque Nationale, estampes.)*

Le 14 juillet, au point du jour, un immense attroupement se porta à l'hôtel des Invalides, enleva 28.000 fusils et 20 pièces de canon, puis décida de s'emparer de la Bastille, que l'on distingue, dans le fond.

# LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
## (1789-1799)
## Son œuvre

### La Révolution établit les premières Constitutions françaises

1° **La Monarchie constitutionnelle** fut organisée par la *Constitution de 1791 :* le pouvoir de faire les lois appartenait à une seule Chambre : la *Législative,* devant laquelle le *Roi héréditaire* et ses ministres n'étaient pas responsables. Cet essai ne dura qu'un an. Louis XVI opposa son *veto* aux lois contre les émigrés et les prêtres réfractaires. Il fut renversé par le peuple **(10 août 1792).**

2° **La République.** Dès sa réunion, la Convention avait établi la Ire République **(21 septembre 1792).** Elle fit deux constitutions républicaines : *celle de l'an I* (*1793*), très démocratique par la reconnaissance du suffrage universel et la pratique du referendum, ne fut jamais appliquée; *celle de l'an III* (*1795*) organisa le **Directoire.** Le pouvoir législatif appartint à deux assemblées; le pouvoir exécutif, par crainte de la dictature, fut confié à cinq directeurs.

Le principe de la souveraineté nationale aurait dû avoir pour conséquence l'institution du suffrage universel. Ce der-

nier n'exista cependant jamais en fait. Pour être électeur, il fallut toujours payer une certaine somme d'impôts.

**La division administrative en départements unifia la France**

Pour effacer les rivalités et les privilèges des anciennes provinces, le pays fut divisé en *83 départements,* le département en *districts, cantons, communes* (*lecture 1*).

Les Constituants, qui se rappelaient le pouvoir absolu des intendants royaux, voulurent décentraliser l'administration. Ils mirent à la tête du département, du district, de la commune, des assemblées élues, à la place des fonctionnaires royaux.

La Convention, qui dut lutter contre de terribles dangers, institua le *gouvernement révolutionnaire* et revint à la centralisation par l'envoi dans les départements de *représentants en mission.* Plus tard, Bonaparte, premier consul, institua *préfets* et *sous-préfets,* délégués du gouvernement.

**Les juges furent indépendants du pouvoir central**

La nouvelle organisation judiciaire fut calquée sur l'organisation administrative : dans chaque canton, le *juge de paix;* au district, un *tribunal civil* pour les procès importants; dans le département, un *tribunal criminel;* au sommet, une Cour suprême, le *Tribunal de cassation.*

Pour que les juges soient indépendants, la Constituante les fit élire par les citoyens pour une durée limitée. La nation exerça même directement une partie du pouvoir judiciaire par la création du *jury.* Les juges touchaient un traitement et ne devaient plus recevoir d'épices (cadeaux des plaideurs).

La justice fut rendue plus humaine par la suppression de la torture, plus égale par l'établissement d'une échelle fixe de peines suivant les catégories de fautes (art. VIII et IX).

**La contribution remplaça l'impôt**

Ce changement de nom signifiait que la seule volonté du roi n'imposait plus à ses sujets le paiement d'une certaine somme. Celle-ci, reconnue indispensable (art. XIII), était consentie par les représentants de la nation (art. XIV).

Les anciens impôts : taille, capitation, furent remplacés par trois contributions directes : la *contribution foncière,* perçue sur le revenu des terres et des maisons, la *contribution personnelle et mobilière,* calculée sur la fortune du citoyen,

évaluée d'après le loyer, les *patentes,* payées par les commerçants et les industriels.

## Les réalisations économiques

Dans les campagnes, elles furent bienfaisantes. Les décrets des assemblées libérèrent la propriété foncière, sans paiement d'indemnités pour les droits féodaux abolis. C'était la terre mise gratuitement à la disposition des paysans. De plus, la vente des biens du clergé *(biens nationaux)* et des biens des émigrés augmenta le nombre des petits propriétaires (*lecture* 2).

Dans les villes, la suppression des corporations et des règlements de fabrication devait, pensait-on, favoriser l'industrie. La Constituante interdit « les associations et coalitions professionnelles » : la grève devint un délit (loi Le Chapelier, juin 1791).

La suppression des douanes intérieures, des péages, la libre circulation des grains favorisèrent le commerce. Afin de rendre celui-ci plus facile, la Constituante déclara qu'il serait établi un système de poids et de mesures uniforme dans toute la France : établissement du **système métrique** (1798).

## La Révolution voulut répandre l'instruction

La Constituante et la Convention déclarèrent que « *l'instruction est le besoin de tous* », qu'il serait « *créé et organisé une instruction publique commune à tous les citoyens* ». Mais rien ne fut réalisé faute de temps et d'argent. Des fêtes civiques entretinrent le culte révolutionnaire (*lecture 3*).

La Convention réorganisa ou créa la plupart des grandes Ecoles ou Etablissements : Ecole normale, Ecole de Mars, Ecole polytechnique, Conservatoire des arts et métiers, Muséum d'histoire naturelle, Musée du Louvre...

## La Convention abolit l'esclavage dans les colonies (1794)

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quelles furent les Constitutions votées par les Assemblées révolutionnaires? Quels gouvernements établissaient-elles?*
2. *Quelle nouvelle division administrative fut créée par la Constituante? Pourquoi? Comment la Constituante réorganisa-t-elle la justice? les finances?*
3. *Les mesures prises par la Constituante eurent-elles des conséquences importantes sur le sort des paysans? sur celui des ouvriers?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Comparez en deux tableaux parallèles, les rouages administratifs établis par la Révolution et ceux de l'ancienne Monarchie.**

**II. — Y eut-il dans votre commune vente de biens nationaux? Origine, étendue. Recherchez dans les archives communales les actes de vente.**

**III. — Quelles mesures étaient en usage dans votre région avant l'application du système métrique? Indiquez leur valeur. Leur emploi subsiste-t-il encore?**

**TEXTES ET DOCUMENTS**

## 1. LA DIVISION DE LA FRANCE EN DÉPARTEMENTS

Sous l'Ancien Régime, la France était divisée, pour l'administration en *généralités ou intendances;* pour la justice, en ressorts de *parlements, bailliages* ou *sénéchaussées;* pour le culte, en *provinces* et *diocèses;* pour l'armée, en *gouvernements militaires* Ces divisions, d'étendue très diverse, ne correspondaient point les unes avec les autres. On comptait 34 provinces, 32 généralités, 30 gouvernements et 18 ressorts de parlements.

Les provinces continuaient à vivre avec leurs mœurs, leurs lois civiles ou « coutumes », parfois même leur langue ou leur patois, toujours avec leur esprit propre. Il était nécessaire d'établir une nouvelle division du royaume qui servit de cadre simple et uniforme à l'administration et à l'élection. Il fallait surtout « détruire l'esprit de province qui était dans l'Etat, l'ennemi du véritable esprit national ».

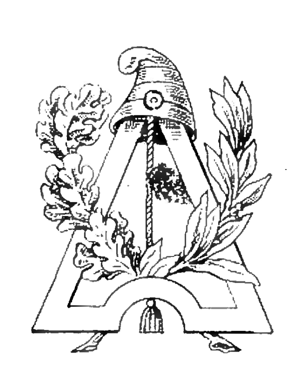
D'après Lavisse (ouvr. cité).

## 2. LA VENTE DES BIENS NATIONAUX

A Vernon-sur-Seine (Seine-et-Marne) : avant la vente : un seul propriétaire, le chapitre de Notre-Dame de Paris; après l'adjudication faite par l'Administration du district de Nemours : trente acquéreurs, dont un meunier, neuf vignerons, deux manouvriers, deux cultivateurs, un laboureur. Seuls, le laboureur et le meunier sont des gens aisés; le laboureur est riche de ses attelages de « labour », le cultivateur n'en possède pas nécessairement.

P. Maréchal. *Brie et Gâtinais.* (Bourrelier.)

## 3. LE CULTE RÉVOLUTIONNAIRE DE LA PATRIE



Le culte révolutionnaire de la Patrie restait seul dans l'Etat. Le cérémonial patriotique avait ses traditions, ses symboles, ses rites et ses chants : l'autel de la Patrie, l'arbre de la Liberté, la cocarde tricolore, la table de la Constitution, la colonne des Droits de l'Homme, la réduction de la Bastille, le bonnet de la Liberté, le faisceau de l'Unité, le niveau de maçon et la balance de l'Egalité, les deux mains en poignée figurant la Fraternité, l'œil de la Vigilance, et pour représenter le Peuple français le coq dressé sur un canon; puis les marques de reconnaissance pour les héros de la Révolution, leurs bustes partout, le Panthéon pour leurs dépouilles.

L'art est appelé au secours de la Constitution. Dès le début de la Révolution, les fêtes sont venues donner aux Français le sentiment profond de leur liberté, de leur union et de leur force. Que de fêtes antiques organisées par David! C'est la fête de la Fédération nationale (14 juillet 1790), la translation des cendres de Voltaire au Panthéon (11 juillet 1791), c'est la fête de la Liberté (15 avril 1792), celle de l'Etre suprême (8 juin 1794). Des chœurs de vieillards et d'enfants chantent des hymnes sur la chute de la tyrannie.

D'après Lavisse (ouvr. cité).

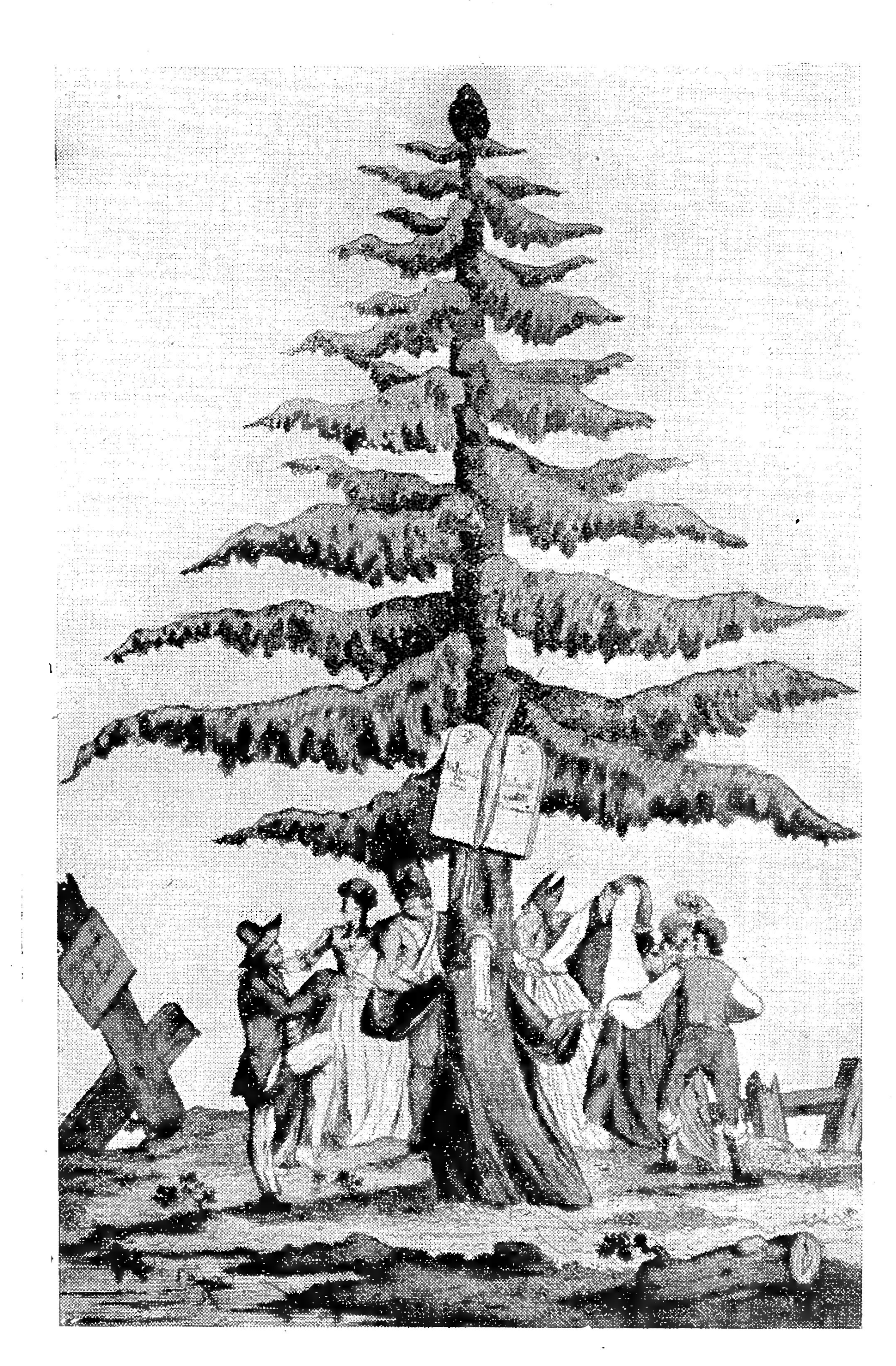


Photo Bulloz

**LE BON MAY OU LA VRAIE FÊTE DES BONNES GENS (4 août 1789).** *(Bibliothèque Nationale, estampes.)*

Pendant la nuit du 4 août, la suppression des droits féodaux avait été décidée dans l'enthousiasme. Plus rien ne demeurait de l'Ancien Régime. Unis, nobles, prêtres, petites gens dansent joyeusement autour du May qui porte les tables de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

# L'EXPANSION DES IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES EN EUROPE

## 1792-1815

« *La Révolution leur criait : « Volontaires !*
*Mourez pour délivrer tous les peuples vos frères.* »

V. HUGO : « Les Soldats de l'an II ».

### RÉSUMÉ


**1. — Les armées de la Révolution répandirent dans les pays conquis les idées de liberté, d'égalité, de justice.**

**2. — C'est à la Révolution française que l'on doit les nouveaux principes qui allaient transformer l'Europe : *droit des peuples à la liberté, principe des nationalités, principe d'union nationale.***

**3. — Après la chute du Ier Empire, le *Congrès de Vienne (1815)* marqua le recul des principes révolutionnaires. Il affaiblit la France et partagea les peuples sans égard aux aspirations nationales.**

**4. — Aux XIXe et XXe siècles, des révoltes et des guerres nombreuses aboutirent, en Europe et dans le monde, à l'affranchissement des peuples opprimés.**

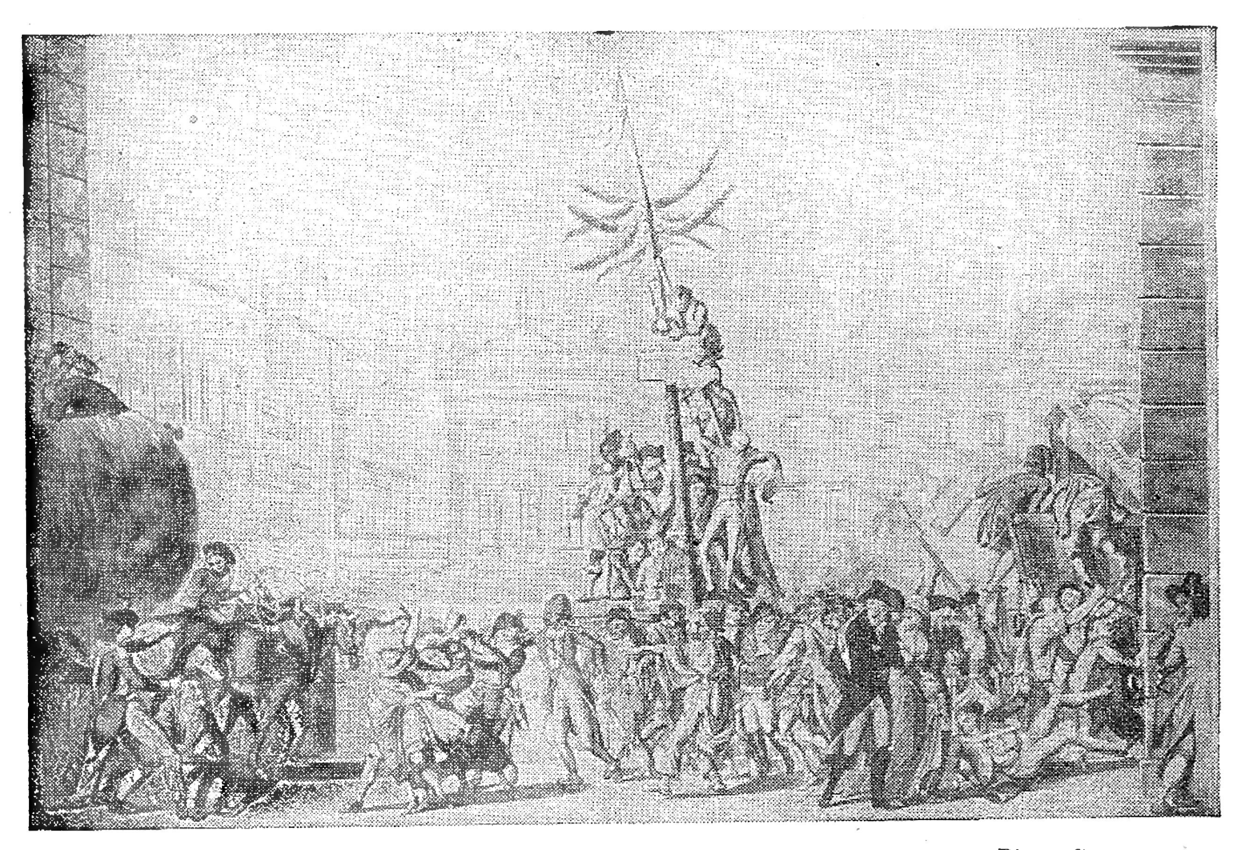


Photo GIRAUDON
L'avant-garde de l'armée de la Moselle apporte aux habitants de Deux-Ponts (Palatinat) la liberté et l'égalité françaises (11 février 1793). *(Bibliothèque Nationale, estampes.)*

# L'EXPANSION DES IDÉES RÉVOLUTIONNAIRES EN EUROPE 1792-1815

## De 1792 à 1815, la France fut en lutte contre l'Europe

1. ***Les guerres de la Révolution.*** *En* ***1792,*** *la Législative déclara la guerre à l'Autriche et à la Prusse, qui voulaient rétablir Louis XVI dans son pouvoir absolu. La France fut sauvée par la victoire de* ***Valmy (20 septembre).*** *La Belgique fut conquise par la victoire de* ***Jemmapes.***

*En* 1793, *la Révolution courut de grands dangers : les rois s'unirent contre elle, nos frontières furent envahies. Mais grâce à l'énergie de la Convention, grâce à l'ardeur des armées révolutionnaires organisées par* ***Carnot,*** *l'invasion fut repoussée, la Belgique réoccupée par la victoire de* ***Fleurus (1794).*** *Les* ***traités de Bâle (1795)*** *reconnurent à la France la possession de la Belgique et de la rive gauche du Rhin.*

*Sous le Directoire et le Consulat, Napoléon Bonaparte écrasa l'Autriche* ***(Rivoli, 1795),*** *conquit l'Egypte, battit de nouveau les Autrichiens à* ***Marengo (1800),*** *imposa la paix générale* ***(Amiens, 1802).***

2. ***Les guerres de l'Empire.*** *Napoléon Bonaparte devenu Napoléon Ier* (1804-1815) *rêva de soumettre l'Europe. Grâce à son génie, à ses soldats, il remporta d'incessantes victoires : sur l'Autriche* ***(Austerlitz,***

***1805)**, sur la Prusse **(Iéna, 1806)**, sur la Russie **(Eylau, 1807)**. En 1811, il dominait l'Europe, ayant fait du tsar son allié **(Tilsitt, 1807)**.*

*Cet immense Empire s'effondra en trois ans : **1812, retraite de Russie; 1813, campagne d'Allemagne (Leipzig); 1814, invasion de la France.** L'Empereur vaincu abdiqua.*

*Echappé de l'île d'Elbe, rentré en France, Napoléon fut écrasé à **Waterloo (1815)**. Les **deux traités de Paris (1814 et 1815)** enlevèrent à la France les conquêtes de la Révolution et de l'Empire.*

## La propagande révolutionnaire en Europe

Quand la Révolution éclata, tous ceux qui, en Europe, avaient adopté les idées des philosophes français éprouvèrent une grande joie. La prise de la Bastille eut un immense retentissement. C'était, semblait-il, le début d'une ère nouvelle. Les rois comprirent que leurs trônes étaient menacés. Ils se liguèrent contre la France. Après avoir repoussé l'invasion étrangère, nos soldats envahirent les pays voisins et furent accueillis en libérateurs (*lecture*).

Pendant la période révolutionnaire, sous le Consulat et l'Empire même, nos armées propagèrent au dehors les idées de liberté, d'égalité et de justice.

## Les principes révolutionnaires en politique extérieure

1° **Tout peuple a le droit et le devoir de secouer le joug du despotisme.** Les rois sont des « *tyrans* » qui veulent régner sur des « *esclaves* » (*La Marseillaise*). Les généraux français pénétrant dans un pays devaient briser le pouvoir absolu et supprimer les privilèges.

La France s'entoura peu à peu de *républiques-sœurs :* République romaine (Etats du Pape), République cisalpine (Milanais), République helvétique (Suisse), République batave (Hollande).

2° **Tout peuple a le droit de disposer de lui-même.** C'est la conséquence directe du principe de la souveraineté de la nation. « Quelle que soit la petitesse du territoire qu'il habite, écrit Cambon en 1793, *un peuple est absolument maître chez lui; il est égal en droit au plus grand. Aucun peuple n'a le droit d'en assujettir un autre à des lois communes sans son libre consentement.* » C'est ce que l'on a nommé plus tard : **le principe des nationalités.**

Cette doctrine reçut une application éclatante lorsque le Comtat venaissin avec Avignon, appartenant aux Papes,

demanda à faire partie de la République française. L'Assemblée nationale consulta les populations : 102.000 voix sur 150.000 votèrent l'annexion (1791). Ce fut le premier plébiscite national.

3° **Les peuples frères peuvent s'unir.** « *Le droit de chaque peuple,* écrit Carnot, *est de vivre isolé, s'il le veut, ou de s'unir à d'autres, s'il lui plaît, pour l'intérêt commun.* »

Ce principe eut d'importantes conséquences pour l'Allemagne et l'Italie qui, morcelées depuis le Moyen Age, réalisèrent leur unité dans la deuxième moitié du XIXe siècle.

## La politique française changea avec la Convention et Napoléon Ier

1° **La Révolution victorieuse ne résista pas longtemps au désir de conquêtes.** La Convention reprit la théorie des *frontières naturelles* des anciens rois. « *La France,* disait Danton, *a ses limites fixées par la nature : l'Océan, les Pyrénées, les Alpes, le Rhin.* » La Convention annexa la Savoie (1792), le comté de Nice, la Belgique, la rive gauche du Rhin (1793).

2° **Napoléon modifia à son gré les Etats de l'Europe.** Les principes révolutionnaires se retournèrent alors contre la France. Ce fut au nom du droit des nationalités que l'Espagne résista aux armées impériales, et que fut conduit contre nous le soulèvement général des peuples en 1813.

## Les traités de Vienne (1815) marquèrent le recul des principes révolutionnaires

Les rois, vainqueurs de Napoléon, refirent au **Congrès de Vienne** la carte de l'Europe :

1° **Ils voulurent empêcher la France d'être un élément de trouble.** Ils lui imposèrent de nouveaux rois, les Bourbons. Ils l'entourèrent d'Etats qui devaient la surveiller : royaume des Pays-Bas (Belgique et Hollande), confédération helvétique, royaume de Sardaigne. Ils lui fixèrent de nouvelles frontières favorables à l'invasion;

2° **Ils partagèrent l'Europe entre les grandes puissances :** Angleterre, Autriche, Russie, Prusse, sans égard au droit des peuples. La Belgique fut donnée au roi de Hollande, la Norvège à la Suède; la Pologne fut de nouveau démembrée, la Vénétie italienne et les Etats slaves du Danube placés sous le joug autrichien.

Pour résister aux mécontents, assurer le maintien des monarchies absolues, les souverains conclurent la **Sainte-Alliance.**

## Le principe des nationalités aux XIX^e^ et XX^e^ siècles

Révoltes et guerres aboutirent en Europe et dans le monde à l'affranchissement des peuples opprimés.

De 1818 à 1822, les colonies espagnoles et portugaises d'Amérique du Sud et d'Amérique centrale s'affranchirent et formèrent des républiques; en 1825, la Grèce se libéra de la Turquie; en 1831, la Belgique rejeta la domination hollandaise; l'Italie et l'Allemagne réalisèrent leur unité (1860-1871); les Etats des Balkans : Serbie, Bulgarie, Roumanie obtinrent leur indépendance. En 1905, la Norvège se sépara de la Suède; en 1914, l'Irlande de l'Angleterre. Après la Grande Guerre 1914-1918, les nations slaves : Hongrie, Yougoslavie, Tchécoslovaquie échappèrent à l'Autriche; la Pologne fut reconstituée.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Quels principes nouveaux la Révolution apporta-t-elle en Europe?*
2. *Quelles mesures furent prises contre la France au Congrès de Vienne?*
3. *Donnez des exemples de l'application du principe des nationalités aux* XIX^e^ *et* XX^e^ *siècles.*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Recherchez dans les archives de votre commune les arrêtés, décrets relatifs à l'organisation des armées de la Révolution et de l'Empire (levée et départ de volontaires, conscription, réquisitions pour la nourriture, l'habillement, l'entretien des armées, passage des troupes, fabrications de guerre, etc.).**

**II. — Faites des recherches sur l'organisation de l'armée révolutionnaire et de l'armée impériale : soldats, chefs, équipement.**

**III. — Relevez en un tableau les principales clauses des grands traités de cette période : Bâle (1795), Campo-Formio (1797), Amiens (1802), Tilsitt (1807), Paris (1814 et 1815).**

**IV. — Croquis des frontières françaises en 1795 et en 1815.**

**TEXTES ET DOCUMENTS**

## ACCUEIL FAIT AUX FRANÇAIS EN BELGIQUE ET EN RHÉNANIE

Ce fut au milieu des effusions de tous les partis que Dumouriez fit son entrée à Mons, le lendemain de la victoire de Jemmapes. Les cris de : « Vivent les sauveurs des Belges! » saluaient le défilé des troupes. L'aigle impériale autrichienne était abattue et remplacée par le bonnet de la liberté. Les discours des Français provoquaient autant d'allégresse que de confiance. « *Nous venons, déclaraient-ils aux magistrats qui leur apportaient les clefs de la place, nous venons comme frères et amis pour vous engager à fermer vos portes à vos anciens oppresseurs et à défendre la liberté que nous vous avons conquise.* » Les mêmes scènes se renouvelèrent quelques jours plus tard à Bruxelles, Louvains, Tirlemont, Liége, Anvers.

Sur le Rhin, le peuple était en joie. Il entendait tout près de lui parler « des *droits de l'homme* »; les Français lui apportaient « *l'amitié* ». Des arbres de la liberté étaient plantés spontanément dans le Palatinat, même à Cologne et jusqu'en Westphalie.

Philippe SAGNAC, *La Révolution de* 1789.

## LES SOLDATS DE LA RÉVOLUTION (Litho de Raffet)

*(Bibliothèque Nationale, estampes)*

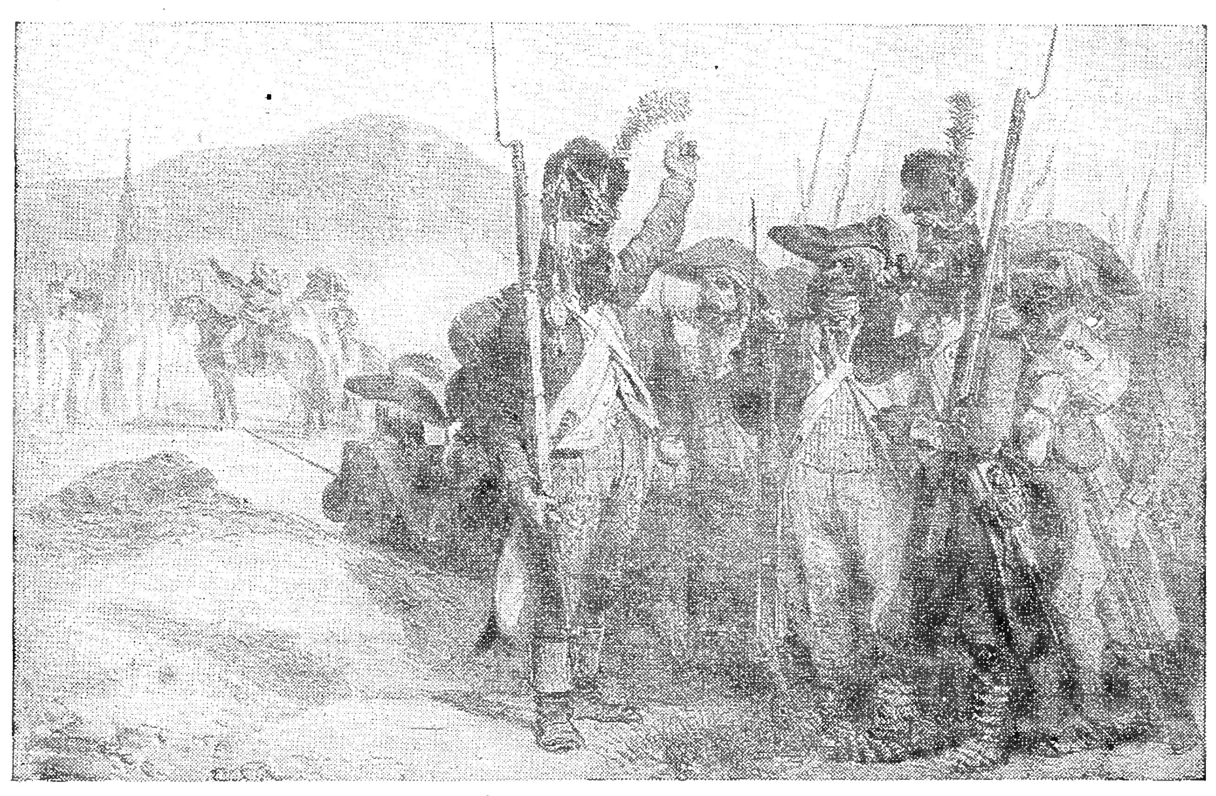


Photo BULLOZ

Des soldats aux habits rapiécés, les pieds entourés de paille s'écrient : « Le représentant a dit : Avec du fer et du pain on peut aller en Chine... Il n'a pas parlé de chaussures. »



Photo BULLOZ

Le représentant de la Convention, en mission aux armées, s'adresse aux soldats mécontents qui ont jeté leurs fusils : « *L'ennemi menace la France... vous vous élancez, il est foudroyé ! Les peuples gémissent dans l'esclavage..., il vous tendent les bras et vous les affranchissez du joug qui les opprime ! Le drapeau tricolore couvre de ses plis généreux les capitales conquises par vous, et vous vous plaignez ?...* »

# LE PROGRÈS DES SCIENCES

## depuis la seconde moitié du XVIII^e^ siècle jusqu'à nos jours

*La science agrandit la puissance humaine et fait reculer les frontières de la vie.*


**RÉSUMÉ**

**1. — Le XVIII^e^ siècle eut le goût de la recherche scientifique, mais les chercheurs étaient isolés, leur outillage médiocre et leurs ressources insuffisantes.**

**2. — Au XIX^e^ siècle, les savants disposèrent d'instruments de précision, de crédits accordés par les Etats et les industriels. Ils se spécialisèrent. Des méthodes de recherche plus rigoureuses aboutirent à des progrès théoriques et pratiques.**

**3. — D'importantes découvertes furent faites dans le domaine de l'électricité (*Ampère, Arago, Faraday*). *Berthelot* créa la chimie organique qui donna naissance à de nombreuses industries (parfums, couleurs, médicaments). *Pierre et Marie Curie* découvrirent le radium (1900).**

**4. — *Claude Bernard* mit l'expérience au service de la médecine. *Pasteur*, grand bienfaiteur de l'humanité, démontra que les microbes sont la cause des maladies infectieuses. Il introduisit l'antisepsie dans les opérations de chirurgie. Il formula la théorie des vaccins, des sérums. Il prépara le vaccin contre la rage. Ses continuateurs découvrirent le sérum de la diphtérie, les vaccins contre la typhoïde et le choléra.**

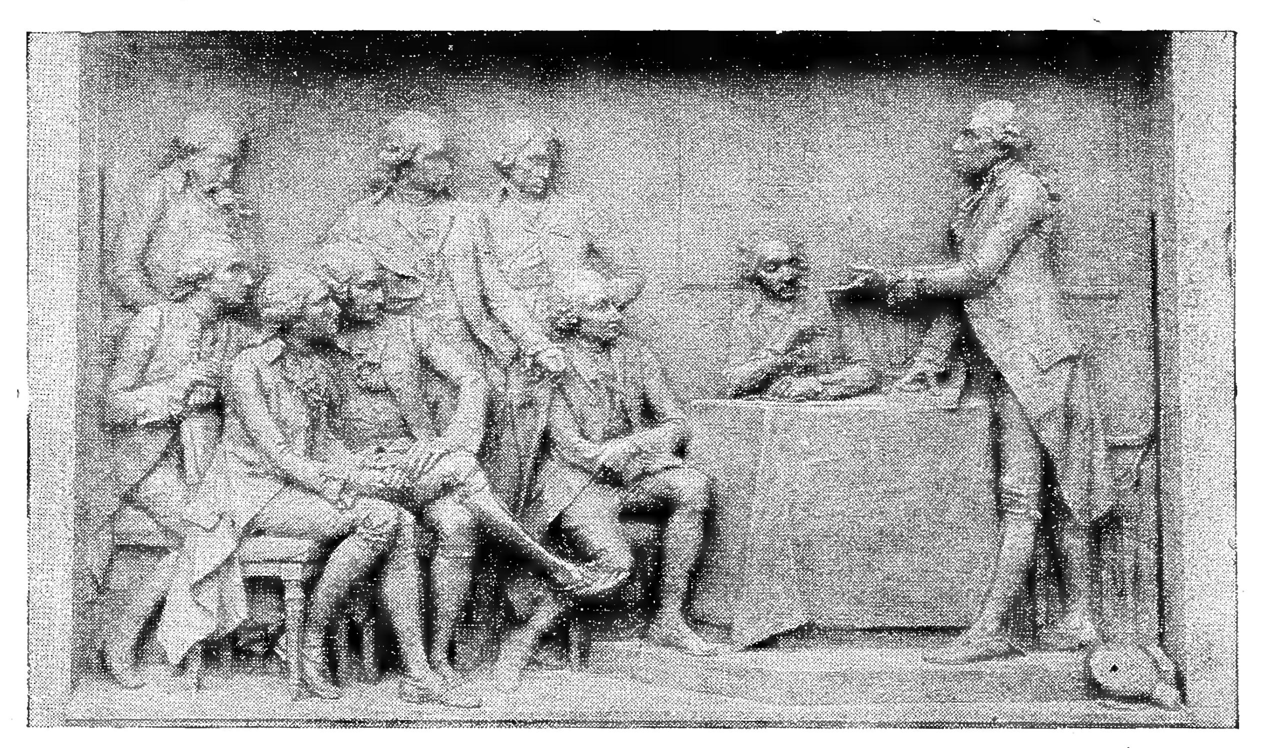


Photo GIRAUDON

Lavoisier (1743-1794) expose le résultat de ses expériences à des savants ses contemporains : Condorcet (près de lui); Lagrange, Berthollet et Monge (assis au 1er plan); Lamarck et Laplace (debout derrière).

# LE PROGRÈS DES SCIENCES
## depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours

### Le progrès des sciences au XVIIIe siècle

La seconde moitié du XVIIIe siècle fut une époque de recherches scientifiques. Les sciences étaient alors à la mode : savants, philosophes, gens du monde s'y intéressaient. Les grandes dames avaient leur salon et leur laboratoire, « le cabinet de physique ». On voulait expliquer tous les phénomènes de la nature, on proclamait la puissance sans limites de la raison humaine.

Des découvertes retentissantes se succédèrent. En 1783, les frères **Montgolfiers** inventèrent les aérostats. **Franklin** démontra que la foudre n'est qu'une immense étincelle électrique et imagina le paratonnerre (1790). **Réaumur** inventa le thermomètre à mercure. **Lavoisier** établit les lois de la chimie moderne. Il détermina la composition de l'air, fit l'analyse et la synthèse de l'eau. **Buffon** créa les sciences naturelles : étude des animaux et des plantes.

### Les conditions nouvelles de la recherche scientifique au XIXe siècle

Au cours du XIXe siècle, il y a eu plus de découvertes et d'inventions qu'il n'y en avait eu en 5.000 ans de l'histoire du

monde. Des progrès si importants et si rapides sont dus à une meilleure organisation du travail scientifique et au perfectionnement des méthodes.

1° **L'équipement scientifique.** Jusqu'alors les chercheurs avaient été surtout des amateurs mal installés, travaillant à leurs frais. Depuis la Révolution, les grandes Ecoles, créées par la Convention, donnent un enseignement scientifique régulier. Les Etats, les industriels consacrent des sommes importantes aux recherches. Les savants ont à leur disposition des bibliothèques et des laboratoires. Des instruments d'observation et de mesure, sans cesse plus perfectionnés (télescopes géants, microscopes, appareils enregistreurs, appareils photographiques, cinématographiques), permettent des expériences plus exactes.

2° **La spécialisation.** Les sciences agrandissent journellement leur domaine. Il devient impossible à un homme de posséder, comme autrefois, toute la physique ou toute la chimie. Chaque chercheur doit se *spécialiser* dans une petite partie d'une science pour la mieux connaître et la faire progresser (*lecture*).

3° **La coopération.** Par la publication de revues, par la réunion de congrès, les savants du monde entier échangent les résultats de leurs travaux. Les plus petites découvertes sont immédiatement connues et utilisées. La science est universelle.

## Les multiples découvertes dans les sciences physiques

La France eut de grands mathématiciens : **Monge, Henri Poincaré**, et de grands astronomes : **Laplace, Le Verrier.** Celui-ci découvrit, uniquement par des calculs, l'existence de la planète Neptune et organisa, en France, les premiers bureaux météorologiques pour la prévision du temps.

En physique, les plus grandes découvertes furent faites dans le domaine de l'électricité. **Ampère** et **Arago** réalisèrent le premier électro-aimant (1820). L'Anglais **Faraday** découvrit les courants d'induction, ce qui permit l'invention du télégraphe et du téléphone électriques. **Hertz,** un Allemand, démontra que les oscillations électriques se propagent dans l'espace, par ondes, comme la lumière. L'invention de la T. S. F., de la télévision, du radar s'ensuivirent.

A côté de la chimie des minéraux, fut créée la chimie organique. **Berthelot** réalisa la synthèse des corps organiques (alcools, parfums, couleurs, médicaments), d'où l'essor de nombreuses industries.

## Comment sont constitués les corps qui nous entourent

Pendant tout le XIXe siècle, la physique et la chimie avaient progressé en partant de la théorie atomique. L'atome était le plus petit élément que l'on pouvait se représenter dans la structure des corps.

Cette théorie fut insuffisante lorsqu'on eut remarqué que certains corps pouvaient émettre des radiations et perdaient de leur poids; lorsque **Pierre et Marie Curie** eurent découvert le plus puissant des corps radio-actifs : le *radium* (1900). On établit alors que l'atome était constitué d'éléments encore plus petits, dont certains s'échappaient à des vitesses prodigieuses. Si l'on dirigeait ces « radiations » vers d'autres corps, la composition des atomes de ces derniers se modifiait en produisant une force explosive considérable. En 1945, les savants des Etats-Unis, utilisant l'uranium, trouvèrent ainsi le moyen de fabriquer la **bombe atomique.** Deux de ces bombes utilisées pendant la dernière guerre, suffirent à détruire les villes japonaises de Hiroshima et Nagasaki, faisant 500.000 victimes.

## Les progrès immenses des sciences de la vie

1° Au XVIIIe siècle, l'Anglais **Harvey** avait découvert la circulation du sang; **Lavoisier** avait montré le rôle de l'oxygène dans la respiration.

Le XIXe siècle fut l'époque des grands progrès.

2° **Claude Bernard** établit (1865) que la méthode expérimentale devait s'appliquer aussi bien à l'étude des phénomènes de la vie qu'à celle des phénomènes physiques. Il donna à la médecine le caractère scientifique qu'elle n'avait pas. Il établit le rôle des glandes dans la digestion, en particulier la fonction du foie.

3° **Pasteur** (1822-1895), par des découvertes qui firent réaliser d'immenses progrès à la médecine, fut un des grands bienfaiteurs de l'humanité. Il découvrit que les microbes étaient la cause des fermentations et des maladies infectieuses. Pour détruire les unes, éviter les autres, il fallait supprimer les microbes, soit par la chaleur (ébullition du lait, conserves pasteurisées), soit en lavant les plaies avec des désinfectants (antisepsie). Par les vaccins, il donna à l'organisme la possibilité de résister à une invasion microbienne. **En 1885, il découvrit le vaccin de la rage.** Par les sérums, il permit aux malades atteints

d'affections microbiennes de lutter victorieusement contre elles.

4° Ses élèves et des savants étrangers poursuivirent son œuvre. Le docteur **Roux** trouva le sérum antidiphtérique (1894), **Calmette** le vaccin B. C. G., capable de préserver les nouveau-nés de la tuberculose, d'autres savants les vaccins contre la typhoïde et le choléra. Les rayons X, le radium furent employés contre le cancer. En 1941, un Anglais, Fleming, constata qu'un champignon microscopique détruisait les microbes et fabriqua la pénicilline.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Citez de grands astronomes, physiciens, chimistes du* XIX^e^ *siècle. Que savez-vous de leurs découvertes?*

2. *Qui découvrit le radium? Indiquez quelques-unes de ses applications?*

3. *Montrez la grandeur et les bienfaits de l'œuvre de Pasteur et de ses continuateurs.*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Etablissez de façon nette la différence entre « l'asepsie » et « l'antisepsie ». Quels sont les principaux antiseptiques? Quand et comment sont-ils employés?**

**II. — Recherchez dans vos livres les textes relatifs à Pasteur : sa vie de travail, ses découvertes, en particulier ses premiers essais de vaccination contre la rage.**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## LE SAVANT DOIT SE SPÉCIALISER

Quand j'ai publié mon premier mémoire de chimie, il s'en publiait à peu près trois cents annuellement. Je m'étais astreint à les analyser tous.

En 1873 le nombre de ces mémoires montait à huit cents. Ce travail d'analyse devenait impossible à suivre; il me prenait trop de temps. Aujourd'hui on en imprime trois mille par an. Il paraît en plus trois cents journaux ou revues de chimie. Rien que pour en parcourir les tables comme je fais, il faut au moins deux heures toutes les semaines. Ajoutez à cela qu'autrefois les langues scientifiques se bornaient au français, à l'anglais, à l'allemand et à l'italien. Aujourd'hui les savants russes écrivent en russe; les Hollandais, les Danois, les Norvégiens qui se contentaient de l'allemand, tiennent actuellement à s'exprimer dans leur propre langue. Vous voyez donc que, pour une seule science, la chimie, il devient presque impossible à un homme d'en suivre complètement la marche et les progrès. Et je suis l'un des derniers, le dernier même je crois qui puisse dire qu'il possède une idée complète de la science chimique dans son étendue, et cela parce que je suis arrivé à un moment où il était encore possible d'en embrasser tous les éléments. On peut affirmer que désormais ce sera impossible.

BERTHELOT. (*Le Figaro*. 24 novembre 1901.)

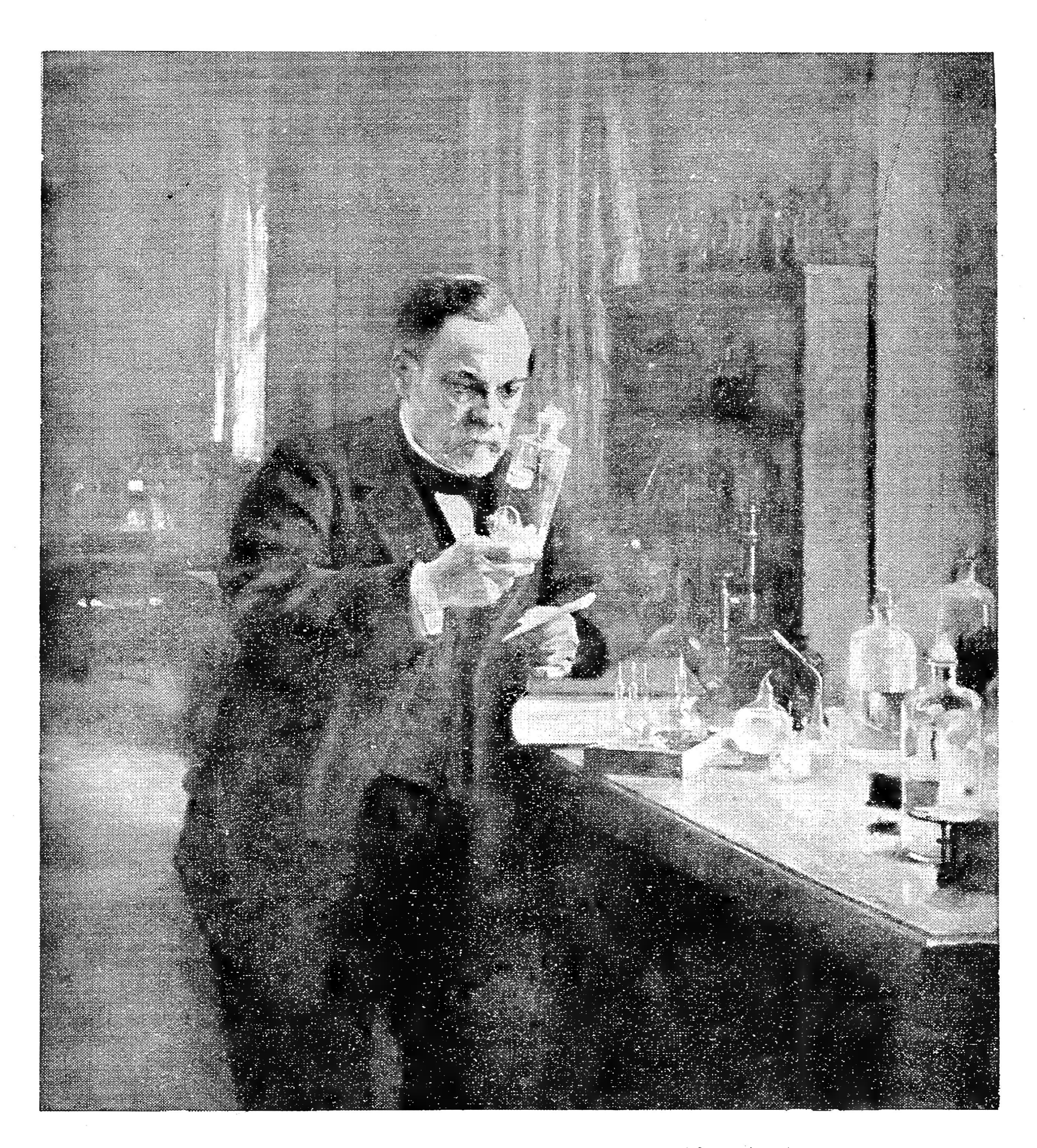


Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

**PASTEUR (1822-1895)**

*Portrait par Edelfelt* (Sorbonne)

Pasteur tient un flacon dont il examine avec attention le contenu. Le peintre l'a représenté dans ce modeste laboratoire de l'Ecole Normale Supérieure où il fit de si importantes découvertes. « Il faut, disait Pasteur, qu'on multiplie les laboratoires ; ce sont les temples de l'avenir, de la richesse et du bien-être. »

# LES PROGRÈS DES TECHNIQUES

## depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle

## Naissance et développement de la grande industrie

---

*Au XIXe siècle, l'humanité est entrée dans une ère nouvelle : celle de la machine.*


**RÉSUMÉ**

1. — Les découvertes scientifiques donnèrent lieu à des applications pratiques nombreuses qui transformèrent les conditions de vie.

2. — Aux XVIIIe et XIXe siècles, furent inventées les machines qui mirent à la disposition de l'homme de nouvelles et puissantes forces motrices : la *machine à vapeur*, la *dynamo électrique*, le *moteur à explosion*.

3. — L'industrie s'est concentrée dans d'immenses usines. L'emploi de la machine a amené des modifications profondes dans les techniques et les méthodes de travail.

4. — L'essor industriel a eu d'importantes conséquences économiques et sociales : accroissement de la production et du bien-être, mais aussi, chômage, antagonisme entre le capital et le travail qui a nécessité l'intervention de l'Etat en faveur de la classe ouvrière.

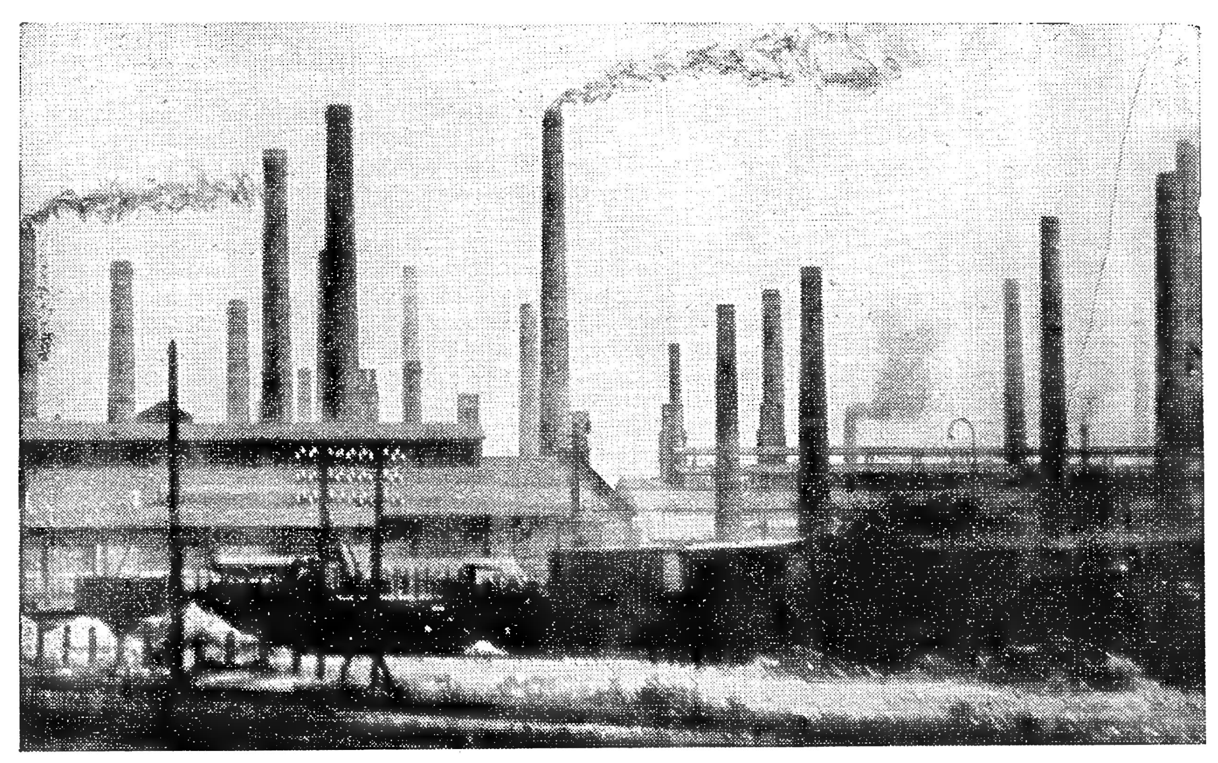


Photo H. ROGER-VIOLLET

Paysage d'usines

# LES PROGRÈS DES TECHNIQUES
## depuis la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle
## Naissance et développement de la grande industrie

### Des progrès techniques considérables suivirent les découvertes scientifiques

Toute découverte scientifique donne lieu à de nombreuses inventions pratiques qui ont pour effet d'augmenter le confort de notre vie. Dans l'éclairage, la **bougie** de stéarine (1820) remplaça le suif des chandelles; plus tard la **lampe à incandescence** (ampoule électrique) d'Edison (1881) fit concurrence à **l'éclairage au gaz,** inventé par Lebon en 1800. Vers 1850, la découverte des couleurs tirées du goudron de houille donna naissance à l'importante industrie des **couleurs chimiques.** Dans la métallurgie, le coke remplaça le bois; en 1880, le **procédé Gilchrist** (déphosphoration du minerai) rendit possible le traitement de minerais de fer jusqu'alors inutilisés (Lorraine). Le **télégraphe électrique** (1833), le **téléphone** (1877), la **T. S. F.** (1890) permirent de transmettre presque instantanément la parole et la pensée.

### La découverte de nouvelles forces motrices

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle on employait, dans les métiers, la force de l'homme et des animaux. Seuls, quelques ateliers, uti-

lisaient la force des eaux courantes ou celle du vent. Les XVIIIe et XIXe siècles allaient mettre à la disposition de l'humanité des machines d'une puissance prodigieuse.

1° **La machine à vapeur.** En 1698, **Denis Papin** avait trouvé le principe de l'utilisation de la vapeur. C'est seulement en 1777, que l'Anglais **Watt** construisit la première machine à vapeur. **Seguin** inventa la chaudière tubulaire (1827) qui augmenta considérablement la surface de chauffe et permit de transformer en vapeur plusieurs dizaines de tonnes d'eau à l'heure. Par la suite, les cylindres à piston furent remplacés par des turbines capables de faire 1.500 tours à la minute. Les machines à vapeur devinrent extrêmement puissantes : la locomotive moderne pèse 100 tonnes, elle peut atteindre 180 kilomètres à l'heure.

2° **La dynamo électrique.** Inventée par le Belge **Gramme** en 1870, la dynamo fabrique du courant électrique, à haute tension. Elle fut d'abord actionnée, et elle l'est encore souvent, par une machine à vapeur (*usines thermiques*). En 1869, le Français **Bergez** trouva le moyen d'utiliser les chutes d'eau des hautes montagnes (*houille blanche*) pour actionner les dynamos (*usines hydro-électriques*). En 1883, **Desprez** réussit à transporter à de grandes distances les courants à haute tension. Dès lors, la force et la lumière électriques pénétrèrent jusqu'au moindre hameau.

3° **Le moteur à explosion** transforme en mouvement la force produite par l'explosion d'un mélange gazeux, allumé par une étincelle électrique. Son principe fut trouvé dès 1860. Mais il ne devint vraiment utilisable que lorsqu'on eut remplacé le mélange d'air et de gaz d'éclairage par un mélange d'air et de vapeur d'essence et qu'il eut été mis au point en 1888 par un ouvrier français, **Forest.** Puissant et léger, il est le moteur de l'automobile et de l'avion.

## L'ère de la machine

Les machines motrices, alimentées par le charbon, la houille blanche, l'essence de pétrole, servirent à mettre en action une infinité d'autres machines capables soit d'exécuter avec plus de rapidité et de précision la besogne de l'ouvrier, soit d'accomplir des travaux dépassant la force humaine.

Dès le milieu du XVIIIe siècle, l'Angleterre avait inventé les premières machines à filer et à tisser. Elles furent perfectionnées par les Français **Philippe de Girard** et **Jacquard.** D'innom-

brables machines-outils furent créées : machines à scier, raboter, tourner, percer, couper le bois ou l'acier. Le marteau-pilon date de 1839, la presse rotative à imprimer de 1867.

## Les caractères de la grande industrie

1° **L'usine.** La seconde moitié du XIX[e] siècle a été caractérisée par le triomphe du **machinisme** et de la grande industrie. L'atelier d'autrefois a fait place à l'usine où travaillent des milliers d'hommes.

2° **Le capitalisme.** Le coût élevé des installations industrielles, les avances nécessaires à l'achat des matières premières, la paye d'armées d'ouvriers exigent d'énormes concentrations de capitaux. Pour les rassembler se sont constituées des **sociétés par actions.** De puissantes associations d'industries, destinées à éviter la concurrence, les **cartels** et les **trusts** sont apparues.

3° **L'organisation nouvelle du travail :**

*a*) Pour vendre il faut produire beaucoup et à bon marché. Afin de diminuer ses prix de revient, l'industrie moderne réduit à quelques types peu nombreux les objets qu'elle fabrique; cette méthode prend le nom de **standardisation.**

*b*) Chaque ouvrier est **spécialisé.** Il accomplit toujours le même travail, souvent limité à un geste très simple. Il acquiert ainsi une adresse et une sûreté remarquables. Pour augmenter encore le rendement, on supprime toutes les pertes de temps dues aux déplacements; l'objet à confectionner vient se présenter successivement devant chacun des ouvriers : c'est le **travail à la chaîne.**

## Les conséquences économiques et sociales

1° **L'emploi des machines a allégé la peine des hommes,** en même temps qu'il augmentait leur puissance. Il a permis d'accroître la production, d'abaisser les prix de vente, de diminuer le nombre des heures de travail. Le bien-être s'est généralisé.

2° **Mais le machinisme et la concurrence ont été néfastes à la classe ouvrière.** Ils ont eu pour effet la réduction du nombre des ouvriers et ont entraîné le chômage; celui-ci a produit une diminution de la consommation qui, jointe à la surproduction, a provoqué de redoutables crises économiques.

On a vu croître l'antagonisme entre le patron et l'ouvrier. entre le capital et le travail. L'Etat est intervenu pour protéger l'ouvrier dans son travail et dans son existence matérielle.

3° **Les rivalités économiques se sont ajoutées aux rivalités politiques.** Les Etats ont désiré s'enrichir par une production intense. Chacun a cherché à s'emparer des pays producteurs de matières premières (colonies), à se réserver le commerce avec les pays neufs non encore industrialisés. Chacun a frappé de droits de douane élevés les produits des autres. Toutes ces rivalités sont des causes de guerre.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Par quelques exemples, montrez comment, au* XIX^e^ *siècle, des inventions pratiques ont transformé la vie de l'homme.*
2. *Quelles furent, aux* XVIII^e^ *et* XIX^e^ *siècles les nouvelles sources d'énergie? Par qui furent inventées et perfectionnées les nouvelles machines motrices?*
3. *Comment était organisé le travail dans l'atelier d'autrefois? Comment l'est-il dans la grande usine moderne?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

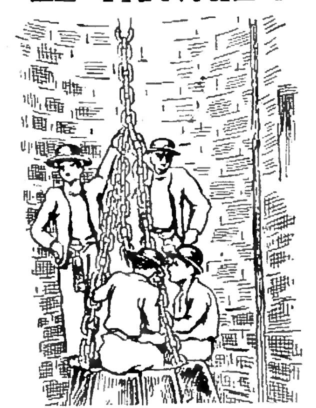
**I. — En interrogeant les personnes âgées, en consultant les documents, retracez l'évolution industrielle de votre ville ou de votre région de 1850 à nos jours.**

**II. — Monographie d'une usine : date de construction, emplacement, étendue, fabrication, services, nombre d'ouvriers, évolution.**

**III. — Si le courant électrique qui dessert votre ville, votre village était interrompu, quels métiers, machines, appareils cesseraient de fonctionner?**

## TEXTES ET DOCUMENTS

## LE TRAVAIL DANS UNE MINE DE HOUILLE AU XVIIIe SIÈCLE



La mine de charbon des environs de Saint-Etienne est attaquée, de toutes parts, par une infinité d'ouvertures qui ne sont ni des puits, ni des galeries; ce ne sont que des terriers tortueux, étroits et si surbaissés que les ouvriers qui remontent le charbon sont obligés de gravir tant sur leurs pieds que sur leurs mains les pentes raides de ces fosses, chargés d'un sac de charbon sur le dos.

Il n'y a d'échelles que dans les endroits qui sont coupés presque perpendiculairement. Les ouvriers pratiquent, dans les pentes les plus raides, des marches où ils n'ont d'espace que pour poser le pied. Il arrive fréquemment des accidents parce que l'on ne soutient pas les terres par des boisages réguliers.

Des hommes, des femmes, des enfants sont occupés aux travaux de ces minières; les hommes détachent, avec des pics, des coins et des masses, le charbon des veines; les garçons remontent le charbon, les femmes et les filles le mettent dans des sacs longs et étroits qui contiennent de cent à cent cinquante livres.

Ils ne nouent point la gorge du sac, ils le ferment seulement par un gros morceau de charbon et passent par-dessus une petite corde qui est fixée d'un bout au bord du sac et saisissent aux dents l'autre bout. Ces misérables ainsi chargés gravissent la pente de ces souterrains obscurs et sans lumière. Les efforts qu'ils font pour vaincre la pesanteur du fardeau, les difficultés du chemin et la gêne de leur position les forcent à faire des mouvements violents d'inspiration et d'expiration de la poitrine d'où il sort des sons plaintifs que l'on entend de loin et qui inspirent terreur et compassion.

E. COORNAERT et J. SAUZEAU.
*Travail et civilisation à travers les âges.* (Bourrelier, édit.)

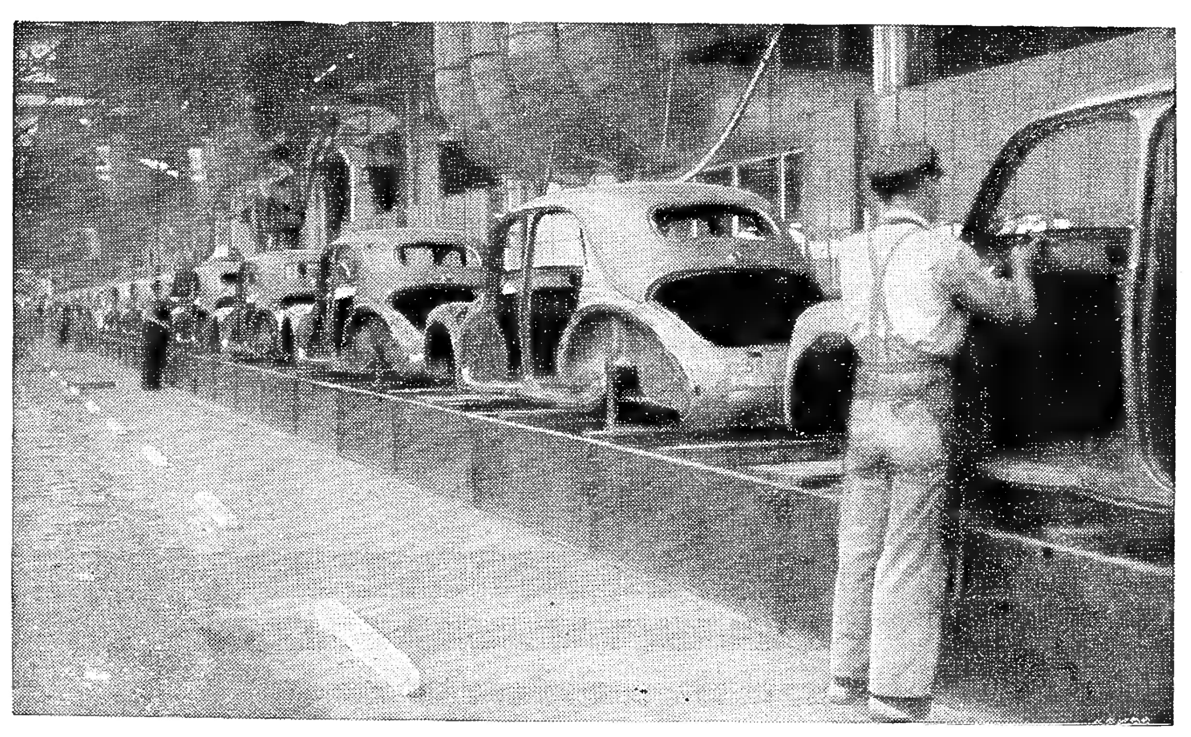


Photo RENAULT

**CHAINE DE MONTAGE DES VOITURES AUTOMOBILES A L'USINE RENAULT (Boulogne-Billancourt, Seine)**

Les voitures se déplacent sur un chemin roulant et se présentent, à hauteur d'homme, devant chaque ouvrier. Celui-ci, trouvant à portée de sa main les pièces nécessaires, effectue en un temps limité, un travail toujours identique.

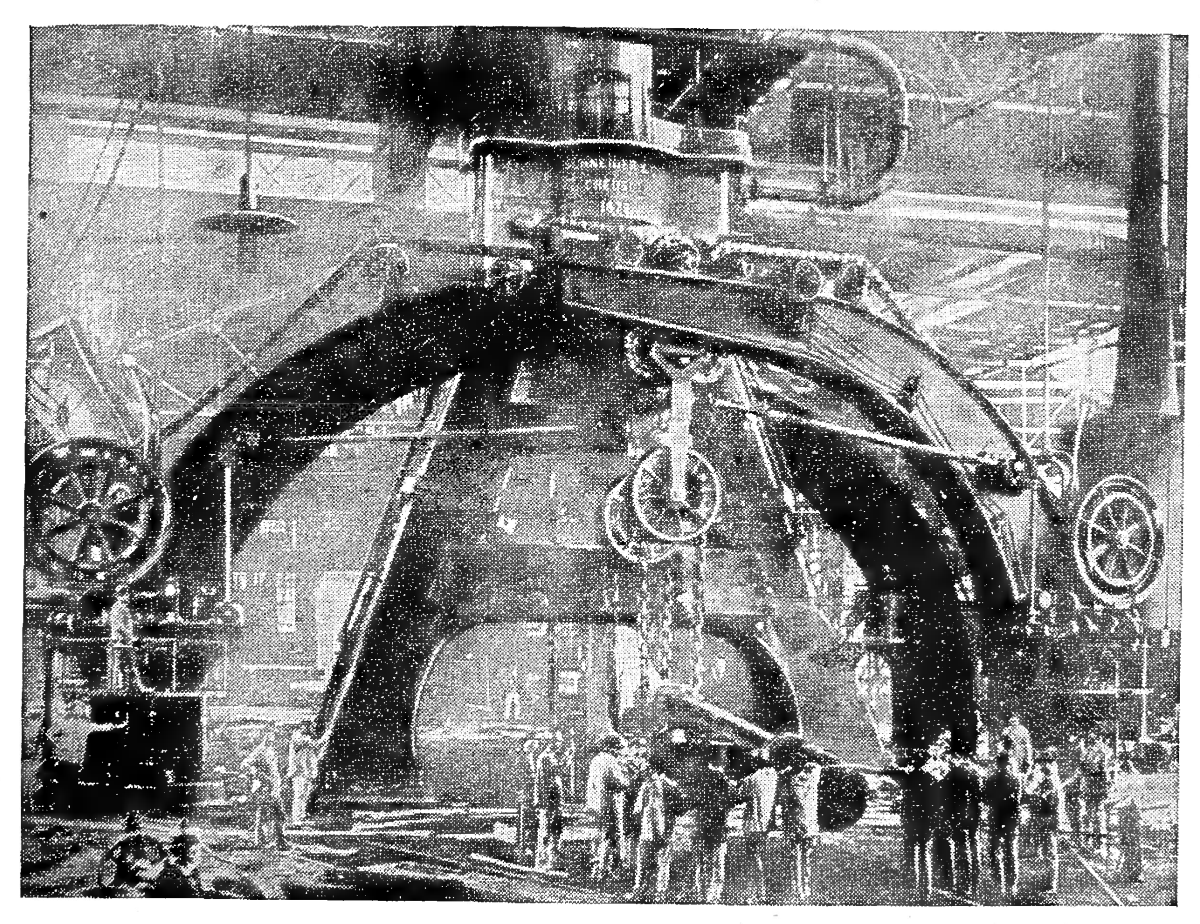


Photo SCHNEIDER

**UN MARTEAU-PILON DE 100 TONNES EN USAGE AUX USINES MÉTALLURGIQUES SCHNEIDER, au Creusot**

# LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

## sur terre, sur mer et dans les airs

*Trains rapides, automobiles, grands paquebots, avions ont supprimé les distances et rapetissé le monde.*

**RÉSUMÉ**

1. — **Sur terre, la conquête de l'espace a été réalisée par le *chemin de fer* et *l'automobile*. En *1832* fut construit, entre Lyon et Saint-Etienne, le premier chemin de fer français; en 1842, une loi créa le réseau national. De 1850 à nos jours, les progrès ont porté sur le combustible (charbon, mazout, essence), sur les voies (rails en acier, travaux d'art), sur la puissance et la vitesse des locomotives.**

2. — **L'automobile résulte de l'invention du moteur à explosion, de l'emploi de l'essence, de l'usage des pneus. Les progrès de la technique, l'aménagement des routes ont amené son triomphe.**

3. — **Pour franchir les océans, les hommes ont construit des navires puissants et rapides. Des paquebots géants (jusqu'à 80.000 tonnes) traversent l'Atlantique en quatre jours.**

4. — **L'avion est le plus rapide des moyens de transport.**



Inauguration du chemin de fer de Paris à Orléans en 1843.

# LA CONQUÊTE DE L'ESPACE

## sur terre, sur mer et dans les airs

L'homme a vaincu l'espace et le temps : sur terre, par le **chemin de fer** et l'**automobile**; sur mer, par le **paquebot**; dans les airs, par l'**aviation**, le **télégraphe**, le **téléphone**, la **T. S. F.**

### La conquête de l'espace sur terre

Il n'y a guère plus d'un siècle, les diligences étaient le seul moyen de transport. Leur vitesse ne dépassait pas 8 kilomètres-heure. Il fallait deux jours et demi pour aller de Lyon à Paris.

1° **Les chemins de fer.** En **1832**, la ligne de Lyon à Saint-Etienne fut ouverte aux voyageurs; en **1837**, celle de Paris à Saint-Germain. Les premières locomotives étaient peu puissantes, elles roulaient moins vite que les diligences et ne tiraient que quelques wagons. Aussi l'invention nouvelle fut-elle d'abord mal accueillie.

En **1842**, une loi créa le réseau national : elle autorisa des Compagnies à construire des voies ferrées et à les exploiter pendant une période de 99 ans. Napoléon III groupa ces Compagnies en six grands réseaux. En **1938**, l'Etat en prit l'exploitation directe et institua la S. N. C. F.

a) *Développement rapide du réseau :*

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1832 | 38 kilomètres. | 1880 | 25.925 kilomètres. |
| 1840 | 497 kilomètres. | 1938 | 42.600 kilomètres. |
| 1860 | 9.439 kilomètres. | 1948 | 41.500 kilomètres. |
| 1870 | 17.733 kilomètres. | | |

Des lignes secondaires et d'intérêt local ont cessé d'être exploitées. Des services routiers ont remplacé le rail.

b) *Progrès dans la traction.* — Les premières locomotives étaient exclusivement alimentées au charbon. De nos jours, on utilise en outre le mazout, qui permet d'obtenir un rendement supérieur et une alimentation plus facile. La traction électrique, par les avantages qu'elle offre : économie, démarrages rapides, propreté, dépenses moindres pour les pays équipés en houille blanche, tend à remplacer la traction à vapeur. Certaines automotrices utilisent des huiles lourdes (moteurs Diesel).

Le rail primitif en bois a été remplacé par le rail en fonte, puis par le rail en fer, et à partir de 1877, par le rail en acier, beaucoup plus résistant. *Des travaux d'art* ont permis de vaincre les obstacles naturels. Les vallées profondes sont enjambées par des viaducs (Garabit); les montagnes sont percées par des tunnels (le tunnel du Mont-Cenis, creusé en 1890, a 12 kilomètres de long).

c) *Progrès dans la vitesse et la force des locomotives :*

| | MODE DE TRACTION. | POIDS TRANSPORTÉ. | VITESSE HORAIRE MAXIMUM. |
|---|---|---|---|
| 1830 | Premières locomotives | 20 tonnes. | 10 kilomètres. |
| 1840 | 250 CV. | 90 tonnes. | 40 kilomètres. |
| 1889 | 770 CV. | 225 tonnes. | 75 kilomètres. |
| 1900 | 1.000 CV. | 255 tonnes. | 90 kilomètres. |
| 1925 | 2.000 CV. | 460 tonnes. | 120 kilomètres. |
| 1935 | 4.000 CV. | 760 tonnes. | 175 kilomètres. |

Des trains rapides légers dépassent 100 kilomètres-heure (le *Sud-Express* relie Paris à Bordeaux en moins de six heures); des trains express lourds atteignent la vitesse commerciale de 70 kilomètres-heure; des trains de marchandises, moins rapides, transportent des chargements énormes.

2° **L'automobile.** La route a repris l'importance que le chemin de fer lui avait fait perdre, avec la **bicyclette,** inventée vers 1880, et surtout avec l'automobile. L'automobile résulte de l'invention du moteur à explosion, de l'emploi de l'essence, de l'usage des pneus.

La première automobile fut construite en **1891,** par **Peugeot.** Le mécanisme progressa rapidement : allumage par bougies électriques, emploi de métaux nouveaux fournis par la chimie. En même temps, la technique des routes s'améliora : elles furent élargies, leur épaisseur offrit une résistance accrue

au poids, leur profil fut étudié avec précision (virages relevés). Aussi les automobiles peuvent-elles atteindre de grandes vitesses (150 kilomètres-heure) et les camions de plusieurs tonnes rouler à des vitesses commerciales de 60 à 80 kilomètres-heure.

L'automobile est devenue d'un usage courant pour le transport des voyageurs et des marchandises. Le chemin de fer relie les grands centres, les autobus desservent les villages éloignés. Le chemin de fer transporte sur de grandes distances les marchandises encombrantes et lourdes, les camions, les denrées périssables et légères. Dans bien des régions, l'accord des horaires routiers et ferroviaires fait de l'auto une sorte de prolongement de la voie ferrée.

**La conquête de l'espace sur mer**

1. Jusqu'au XIXe siècle, la navigation se faisait à la voile. Les **voiliers** les plus rapides mettaient trente-cinq jours pour franchir l'Atlantique.

2. En **1819,** le *Savannah,* un des premiers **bateaux à vapeur,** effectua la traversée New-York - Liverpool en vingt-cinq jours. La vapeur avait vaincu la voile. Les progrès de la navigation maritime furent rapides : invention de l'hélice par le Français **Sauvage,** puis de la turbine; construction de navires en fer (au lieu du bois), puis en acier; emploi du mazout; invention du moteur Diesel.

Les dimensions des navires, la puissance de leurs machines augmentèrent considérablement. En 1859, le *Napoléon* atteignait 27 kilomètres-heure. De nos jours, les grands transatlantiques jaugent de 40.000 à 80.000 tonnes; ils peuvent transporter 2.000 passagers; la puissance de leurs machines dépasse 50.000 chevaux. Le *Normandie* traversait l'Atlantique en quatre jours, à la vitesse de 54 kilomètres-heure. Les cargos destinés aux marchandises portent un chargement qui équivaut à un millier de wagons.

**La conquête de l'espace dans les airs**

Elle a été réalisée par deux procédés différents : l'aéronautique et l'aviation.

1° **L'aéronautique.** On a d'abord essayé de naviguer dans les airs au moyen de ballons dirigeables gonflés à l'aide de gaz plus légers que l'air, et munis d'hélices. En 1929, un *Zeppelin* effectua le premier tour du monde aérien en douze jours.

2° **L'aviation** est le vol à la manière des oiseaux, au moyen d'appareils plus lourds que l'air dont la vitesse permet de vaincre la pesanteur.

Ses progrès ont été prodigieux :

En 1897, le Français **Ader** réussit le premier à voler pendant 300 mètres.

En 1903, les frères **Wright**, sur un biplan, effectuèrent des vols de plusieurs kilomètres.

En 1909, **Blériot** traversa le Pas-de-Calais en 26 minutes.

Depuis, les Alpes (1910), la Méditerranée (1912), le Pacifique (1927) ont été franchis par les aviateurs.

En 1927, **Lindbergh** effectua le trajet New-York - Paris d'un seul vol, en 33 heures.

En 1933, **Mermoz** réussit la double traversée de l'Atlantique-Sud.

En 1947, un aviateur américain, parti de Chicago, fit le tour du monde en 73 h. 5 min.; un avion sans pilote joignit l'Angleterre et l'Amérique en 10 heures.

De nos jours des avions portent 100 voyageurs, volent à près de 1.000 kilomètres-heure, s'élèvent à 13.000 mètres, parcourent 20.000 kilomètres sans escale. On a réalisé des trains de planeurs, des avions sans pilotes dirigés au radar, des **avions à réaction** actionnés par des fusées ou des turbo-réacteurs. Les **hélicoptères** peuvent s'élever ou descendre verticalement; pour prendre leur vol ou atterrir quelques mètres carrés leur suffisent.

3° **L'utilisation commerciale de l'avion.** Des appareils à usages commerciaux ont un rayon d'action de plus en plus étendu, une puissance considérable, une vitesse de croisière qui réduit au maximum la durée du parcours :

Le *Douglas D. C. 4*, en service dans le monde entier, transporte 44 passagers sur 7.000 kilomètres, à 350 kilomètres-heure;

Le *Lockheed Constellation* (Amérique) atteint une vitesse de croisière de 498 kilomètres-heure et porte 60 passagers;

L'hydravion *Laté 631* (France) porte 50 passagers sur 6.000 kilomètres à 320 kilomètres-heure.

L'avion — le plus rapide mais aussi le plus coûteux des moyens de transport — est l'instrument des grands voyages. Tous les pays civilisés ont organisé des lignes aériennes, aménagé des **aéroports.** Les capitales sont reliées par des services réguliers (transport des voyageurs et du courrier postal).

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quand fut construit en France le premier chemin de fer? Comment est organisé le réseau français?*
2. *Quelles sont les dates de la première traversée de la Manche et de l'Atlantique, en avion? Citez les noms des principaux pionniers de l'aviation.*
3. *Quelles grandes inventions ont permis la construction de l'automobile?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Faites la carte de votre commune, de votre canton; faites-y figurer, s'il y a lieu, les anciennes voies romaines, les voies royales, les routes actuelles, les lignes de chemin de fer. Quelles constatations faites-vous?**

**II. — Rassemblez des souvenirs locaux du temps des diligences et des premiers chemins de fer. Que vous apprennent-ils? (voitures, durée des voyages, prix, relais).**

**III — Rédigez une histoire succincte de la machine à vapeur et des chemins de fer (Denis Papin, 1698; James Watt, 1777; les premiers trains..., l'extension des voies ferrées, les travaux d'art, etc...).**

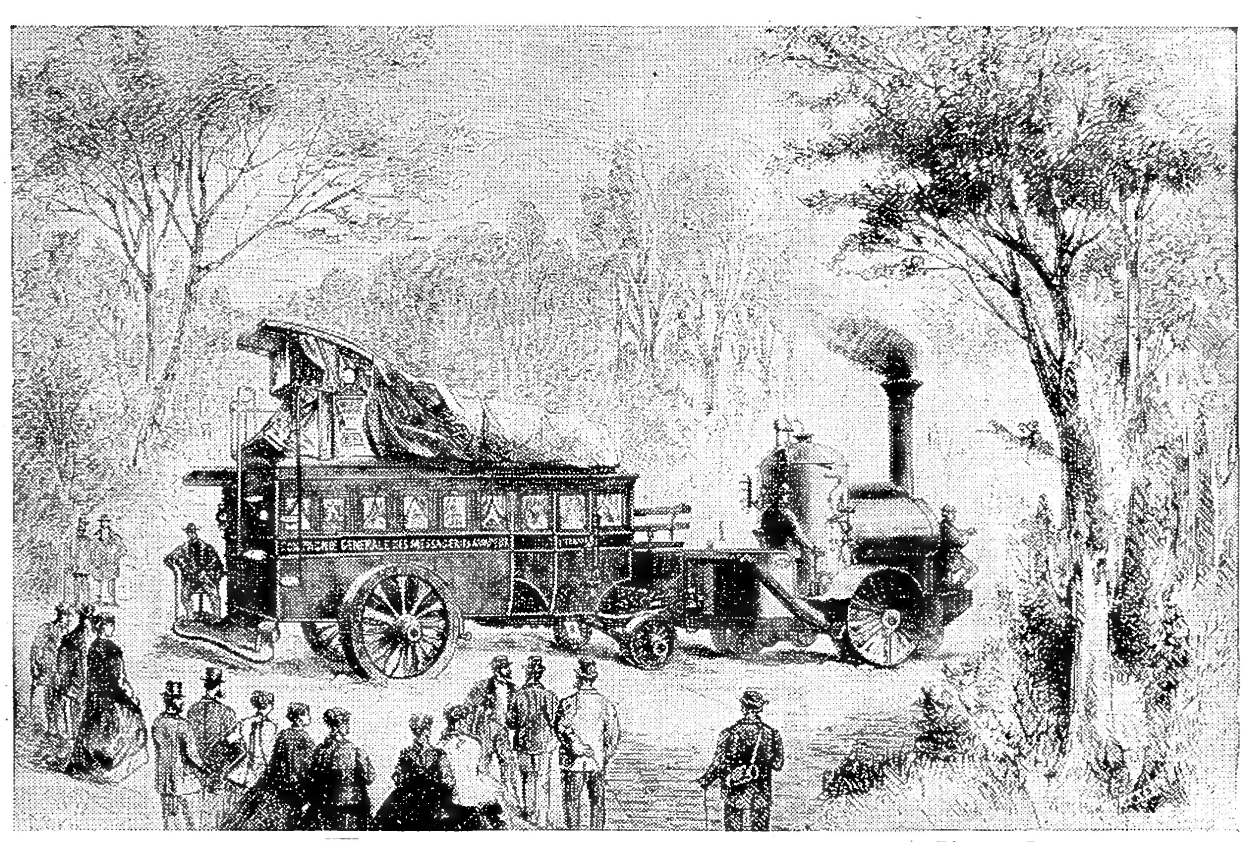


Photo L'ILLUSTRATION

**UNE LOCOMOTIVE ROUTIÈRE (1868) REMORQUANT UNE DILIGENCE**

Les automobiles à vapeur répandues en Angleterre au début du XIX[e] siècle ne furent guère utilisées en France qu'à partir de 1850. Leur vitesse variait de 8 à 12 kilomètres-heure.

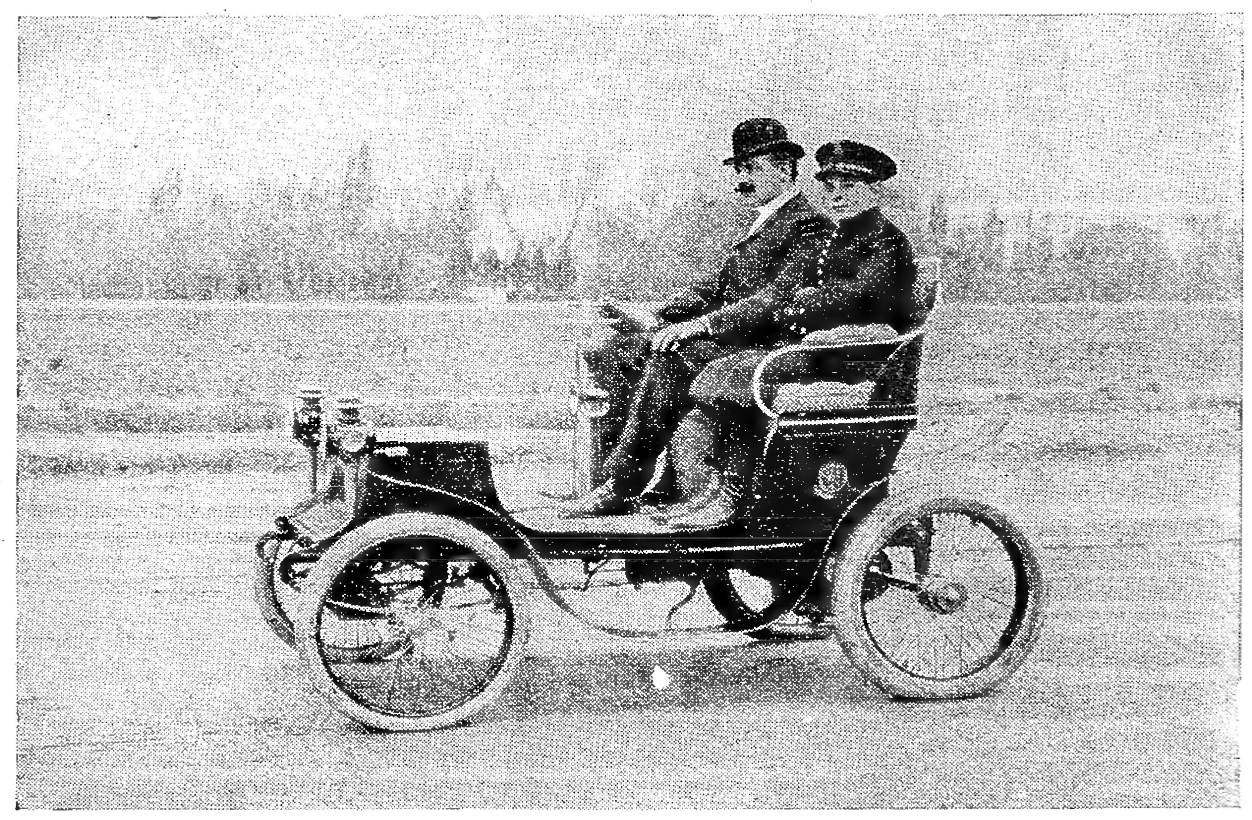


Photo L'ILLUSTRATION

**LA PREMIÈRE AUTOMOBILE ÉQUIPÉE AVEC DES PNEUMATIQUES**

Les pneumatiques sont l'invention des frères Michelin, de Clermont-Ferrand. Cette voiture (une Peugeot) dénommée l'*ÉCLAIR* prit part à la course Paris-Bordeaux-Paris (1895).

## DE LA NAVIGATION A VOILE A LA NAVIGATION A VAPEUR

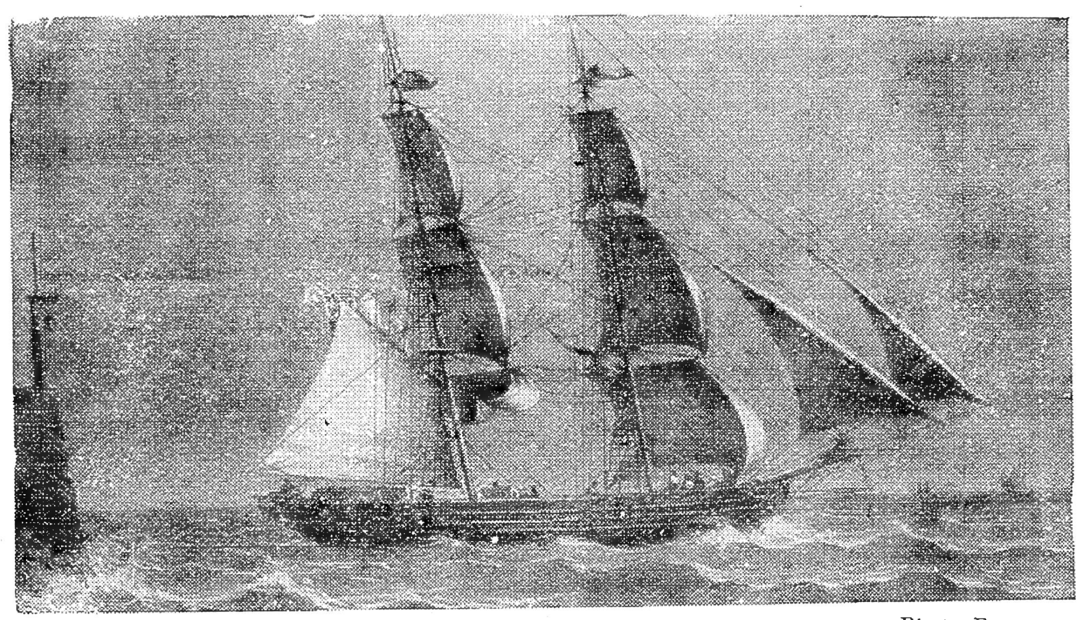


Photo BULLOZ

Un navire marchand au début du XIX[e] siècle.

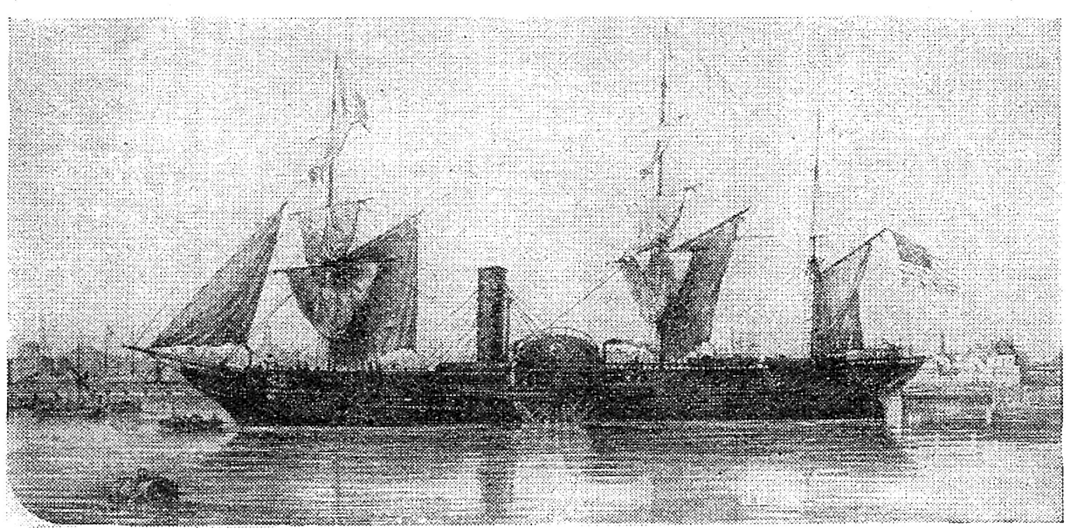


Photo BULLOZ

Le steamer *Franklin*, 1851. — Navire de type mixte, mi-voilier, mi-vapeur.

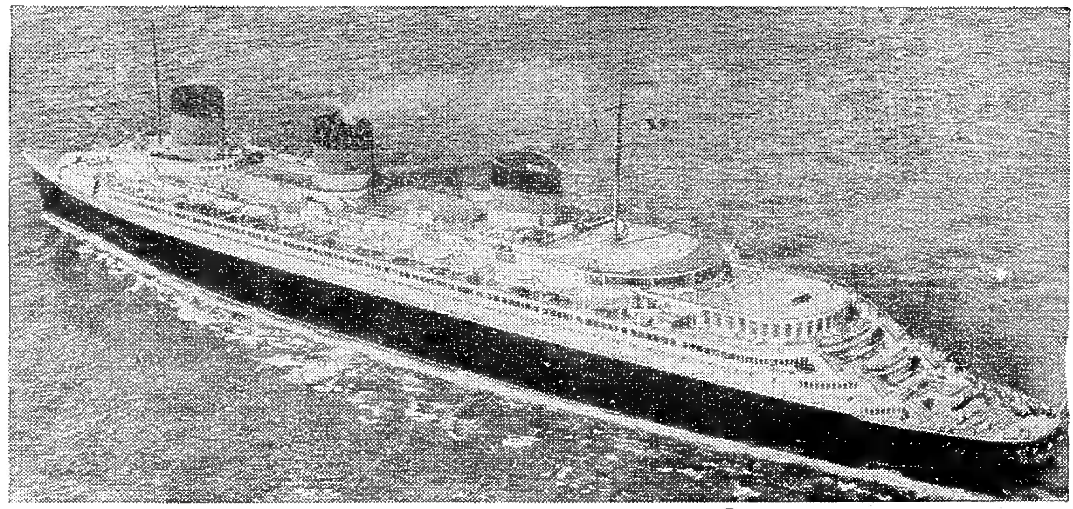


Photo Cie Gle Transatlantique

*Normandie* était en 1939 le plus grand paquebot du monde. Véritable ville flottante, il pouvait transporter 2.000 voyageurs et 1.300 hommes d'équipage.

## LES DÉBUTS DE LA NAVIGATION AÉRIENNE

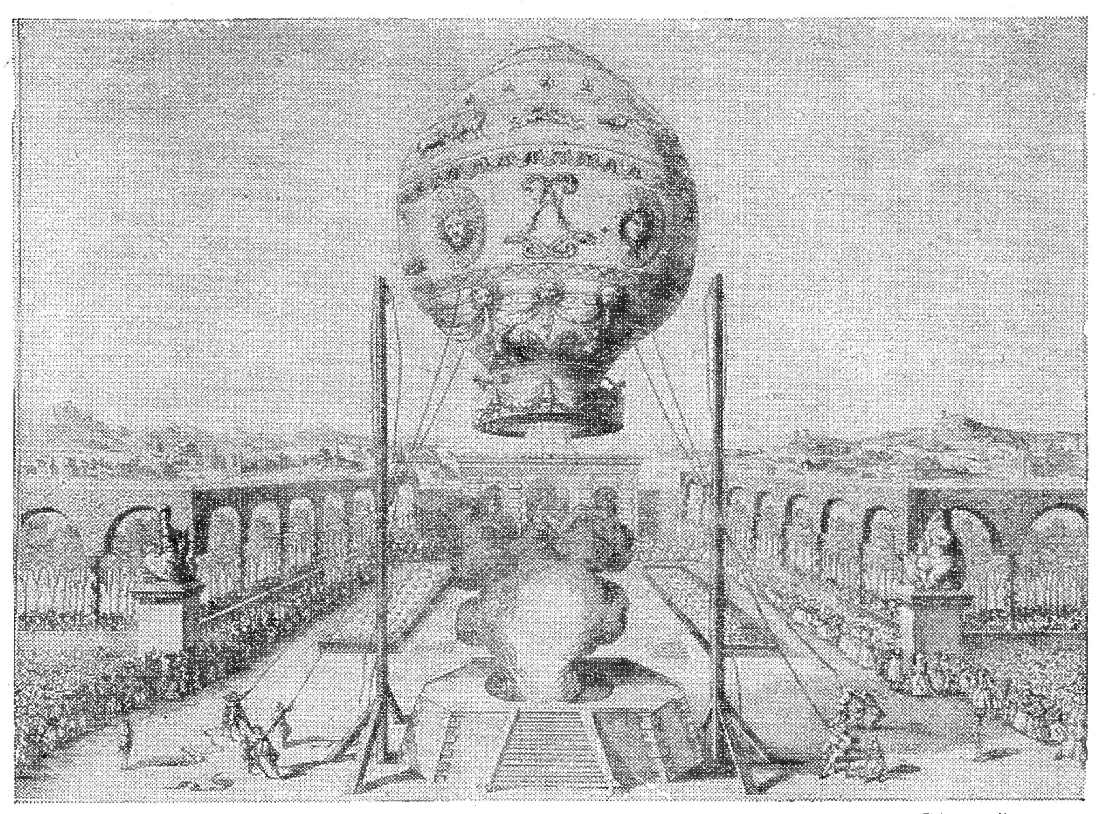


Photo BULLOZ

Montgolfière. — Le premier voyage aérien eut lieu le 23 novembre 1793.
*(Bibliothèque Nationale, estampes.)*

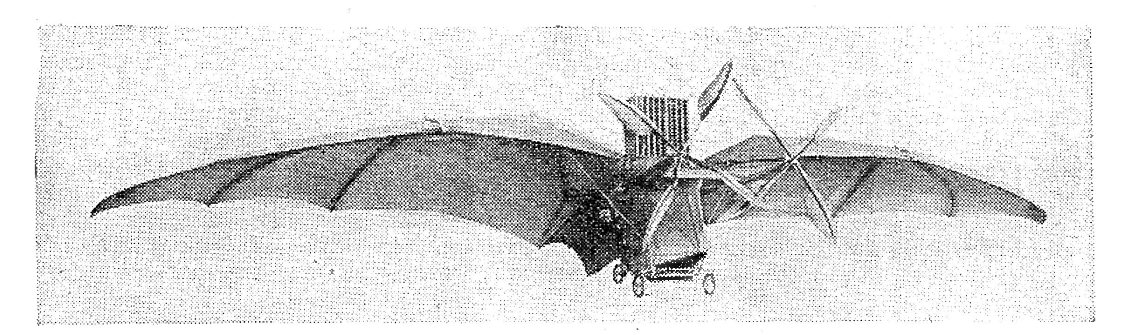


Photo GIRAUDON

L'avion Ader (1897). — Il réussit à effectuer, à faible hauteur, un vol de 300 mètres. Il avait la forme d'une gigantesque chauve-souris.

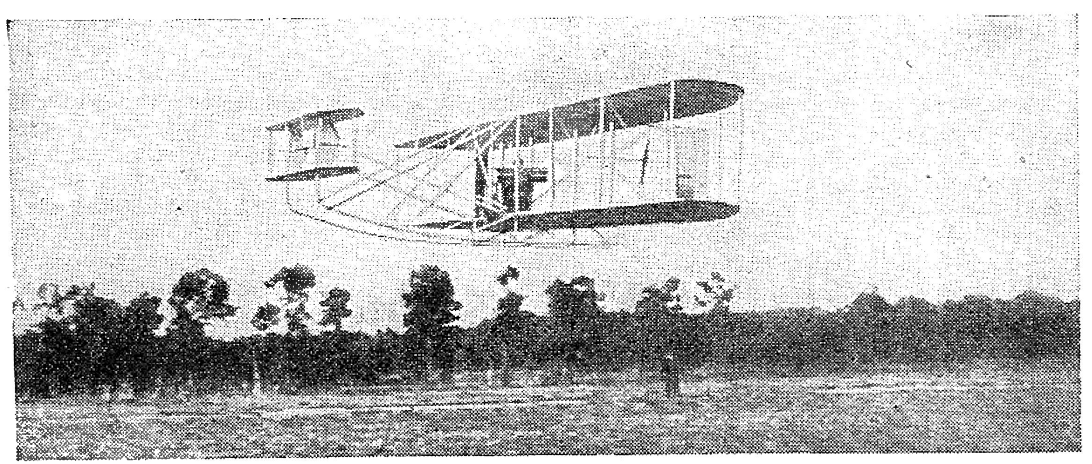


Photo H. ROGER-VIOLLET

L'appareil des frères Wright en plein vol (1903).

**34e LEÇON**

# LE PROGRÈS AGRICOLE
## CULTURES ET TECHNIQUES
### Les organismes collectifs

---

*L'agriculture a progressé plus lentement et plus tardivement que l'industrie.*


**RÉSUMÉ**

**1. — De 1789 à la fin du XIXe siècle, les progrès agricoles furent très lents. La Révolution augmenta le nombre des petits propriétaires. Le Premier Empire vit le développement des cultures industrielles : betterave sucrière, tabac. De 1815 à 1852, la paix, la construction des chemins vicinaux amenèrent une période de prospérité. Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'agriculture française eut à souffrir de la concurrence des produits étrangers.**

**2. — Au XXe siècle, de grands progrès ont été accomplis. L'emploi de machines agricoles et d'engrais chimiques augmente le rendement. Les semences et les races sont sélectionnées. Les procédés de culture et d'élevage s'améliorent grâce aux écoles d'agriculture.**

**3. — Les petits propriétaires s'entr'aident. Ils constituent des *syndicats*, des *coopératives*, des *sociétés de crédit*.**

**4. — Chaque région tend à se spécialiser dans les productions qui conviennent le mieux à son climat et à son sol.**

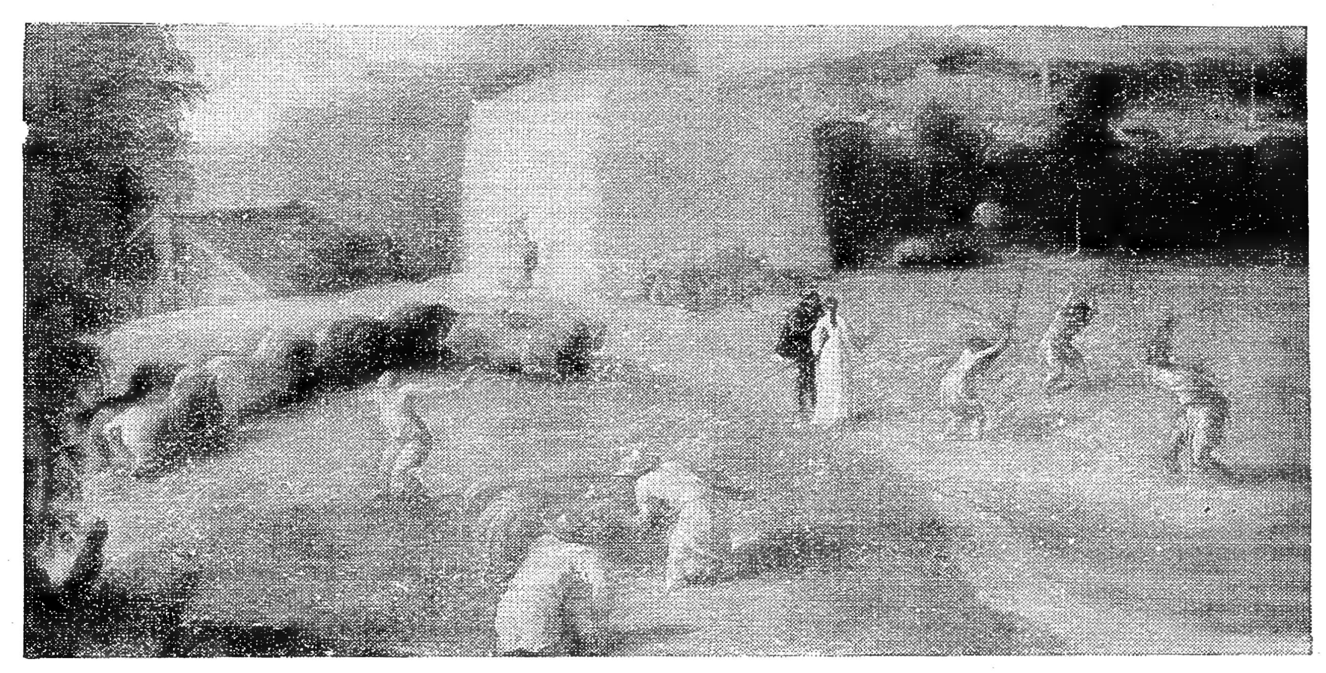


Photo BULLOZ

Battage du blé au XVIIIe siècle. *(Bibliothèque Nationale, estampes.)*
Deux modes de battage sont ici représentés : dans le *midi* on faisait piétiner le blé par des chevaux, dans le *nord* on se servait de fléaux.

# LE PROGRÈS AGRICOLE
## Cultures et techniques. Les organismes collectifs

### De la Révolution à la fin du XIXe siècle, les progrès agricoles furent lents

1° **La Révolution** avait allégé les charges des paysans en supprimant les droits féodaux. Elle avait augmenté le nombre des petits propriétaires par la vente des biens d'émigrés et des propriétés d'Eglise (*bien nationaux*).

2° **Du Premier Empire,** datent les cultures de la betterave sucrière, du tabac, de la chicorée. Elles remplacèrent les produits exotiques que le Blocus continental empêchait d'importer.

3° **La première moitié du XIXe siècle fut une période de prospérité agricole.** Les campagnes bénéficièrent d'une longue période de paix, ainsi que de la construction de routes et de chemins vicinaux (loi de 1836). Si dans les régions de terre médiocre (Bretagne, Limousin), les conditions de l'agriculture se modifièrent peu, par contre, dans les contrées fertiles, les prairies artificielles (trèfle, luzerne, sainfoin) et les cultures industrielles (colza, betterave, lin, chanvre) prirent de plus en plus d'extension. L'élevage fit des progrès. La culture du blé augmenta au détriment de celle du seigle. L'outillage agricole fut perfectionné; la charrue de Dombasle, en bois et en fer, remplaça le vieil araire en bois. On commença à amender le

sol par chaulage et marnage. D'immenses espaces en friche furent utilisés (Dombes, landes de Gascogne, Sologne).

4° **Cependant dans la dernière moitié du XIX^e siècle, l'agriculture subit de redoutables crises.**

Tandis que la séricicuIture était décimée par la maladie du ver à soie, le vignoble français était détruit par le phylloxéra (de 78 millions d'hectolitres de vin en 1875, la production tomba à 24 millions en 1889). On le reconstitua à l'aide de plants américains. Mais, dans l'intervalle, la concurrence étrangère s'était développée. Au début du xx^e siècle, une crise de surproduction et de mévente causa des troubles graves dans le Languedoc.

Le **libre échange**, institué par Napoléon III, porta préjudice à l'agriculture. Des produits étrangers, en quantités considérables, envahirent les marchés français : pour les céréales, ce fut la concurrence des blés russes et américains; pour les plantes oléagineuses qui faisaient la richesse du nord de la France, celle des huiles minérales; pour les textiles, lin et chanvre, l'emploi de plus en plus commun des tissus de coton; pour le bétail, les importations de saindoux, de salaisons, de viande fraîche ou frigorifiée des Etats-Unis et de l'Argentine.

A ces circonstances économiques défavorables, vint s'ajouter la **dépopulation des campagnes**, l'exode continu vers les centres industriels. La main-d'œuvre commença à faire défaut.

## Les progrès de l'agriculture au XX^e siècle

1° **La technique agricole a été transformée :**

a) *Utilisation des machines.* Le développement de la métallurgie a permis de construire des machines agricoles de plus en plus nombreuses et perfectionnées. Des charrues doubles et réversibles fouillent profondément le sol; des semoirs distribuent automatiquement le grain; des sarcloirs arrachent les mauvaises herbes; des moissonneuses-lieuses permettent de faucher les blés et de les lier en gerbes; des batteuses mécaniques sont utilisées dans toutes les campagnes.

La *motorisation* tend à transformer plus profondément encore les conditions du travail agricole. Ses avantages sont immenses. Le moteur est puissant : trois chevaux attelés ensemble ne fournissent qu'un effort de traction de 225 kilogrammes, alors qu'un tracteur moyen en développe 1.500. Il exige du carburant, certes, mais il ne consomme que pendant le travail,

tandis que l'entretien des chevaux, toute l'année, en limite nécessairement le nombre.

L'emploi des tracteurs en France s'est beaucoup développé : en 1938, leur nombre était de 30.000; en 1951, il atteignait 150.000.

b) *Emploi des engrais :* nitrates du Chili, potasse d'Alsace, phosphates de Tunisie et du Maroc, produits azotés enrichissent la terre et permettent d'obtenir des rendements beaucoup plus élevés. Grâce à eux, l'assolement ou rotation méthodique des cultures, a remplacé la jachère.

c) *Amélioration des procédés de culture.* L'agriculture extensive et routinière de jadis est remplacée de plus en plus par l'agriculture intensive et scientifique. L'Etat a entrepris l'éducation de l'agriculteur. Il a créé des écoles pratiques (écoles d'horticulture, écoles laitières, écoles vétérinaires). Il a fondé des chaires départementales, organisé des concours, des champs d'expérience et de démonstration. Des produits chimiques (soufre, sulfate de cuivre, arséniates, etc...) sont utilisés contre les maladies ou les parasites des plantes. Les races et les semences sont sélectionnées : on a appris à distinguer les races bovines bonnes pour la laiterie de celles destinées à la boucherie; les races de moutons donnant de belles laines de celles qui donnent de bonne viande.

d) *Sélection des cultures les plus rémunératrices :* cultures maraîchères, fourragères ou florales. La valeur des produits des jardins et vergers a sextuplé en dix ans (1902 : 10 millions; 1913 : 600 millions). L'élevage s'est développé, l'étendue des prairies naturelles ou artificielles a doublé, passant de 7 millions à 15 millions d'hectares.

2° **L'entr'aide s'est organisée parmi les agriculteurs.** Ceux-ci se sont groupés en associations.

Les **syndicats** leur permettent d'acheter dans de meilleures conditions des semences sélectionnées et des engrais.

Les **sociétés de crédit agricole** leur prêtent de l'argent à très faible intérêt en vue d'améliorer leur exploitation.

Les **coopératives** mettent en commun leurs ressources. Grâce à elles, ils se procurent l'outillage coûteux (tracteurs, batteuses) qu'ils utilisent tour à tour, installent des caves pour la conservation du vin (Gironde, Languedoc), des silos pour le stockage du blé (Brie, Beauce), des laiteries pour la fabrication du beurre et du fromage (Jura, Charentes).

## QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quelles transformations a subies l'agriculture française au* XIX^e^ *et au* XX^e^ *siècle?*

2. *Quels services rendent aux agriculteurs les syndicats, les sociétés de crédit, les coopératives?*

## TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — D'après les renseignements statistiques que vous pourrez recueillir dans les archives locales et les anciens cadastres, représentez par des graphiques l'évolution de l'élevage et, s'il y a lieu, de la culture des céréales, de la betterave, des fruits, des primeurs, des prairies artificielles... dans votre commune, de 1789 à nos jours.**

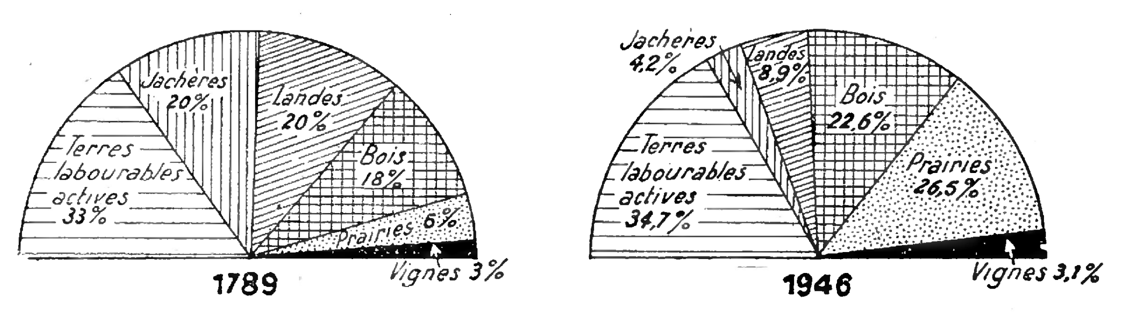
**II. — Utilise-t-on dans votre région des machines agricoles? Lesquelles? Depuis quand? L'utilisation est-elle individuelle? Se fait-elle en commun?**

**III. — Les agriculteurs de chez vous ont-ils constitué des associations? Lesquelles? Etudiez plus spécialement l'activité et le rôle de l'une d'elles.**

**IV. — La Direction des services agricoles de votre département. Quelle est son action (conférences, champs d'expérience, écoles d'agriculture, etc...)?**

## GRAPHIQUES DOCUMENTAIRES

## L'ÉVOLUTION DE L'AGRICULTURE EN FRANCE DE 1789 A NOS JOURS.




Racines et tubercules 1.000 km²
Froment 40.000 km²
Autres céréales 90.000 km²
Prair. artif. 12000
Cultures diverses 24.000 km²
**1789**

Blé 41311 km²
Autres céréales 42.363 km²
Prairies artificielles 29.824 km²
Racines et tubercules 24.640 km²
Cultures diverses 22.468 km²
**1946**

Ces graphiques permettent de constater :

1° Une *légère diminution des terres à céréales.* Cette diminution n'a pas eu de répercussions sur la *production en blé, qui marque même une légère augmentation,* due à l'amélioration des rendements à l'hectare. Par contre, les *céréales secondaires perdent beaucoup d'importance.*

2° Une *énorme extension des prairies naturelles,* en rapport avec le développement de l'élevage, *plus rémunérateur que la culture.*

3° ***L'apparition d'une nouvelle catégorie de plantes cultivées : racines et tubercules, betterave sucrière, pomme de terre, chicorée à café.***

4° **L'*étendue des landes et terres incultes a été réduite de plus de moitié.***

(*L'Education nationale,* 1948.)

## MÉCANISATION ET MOTORISATION DU TRAVAIL AGRICOLE

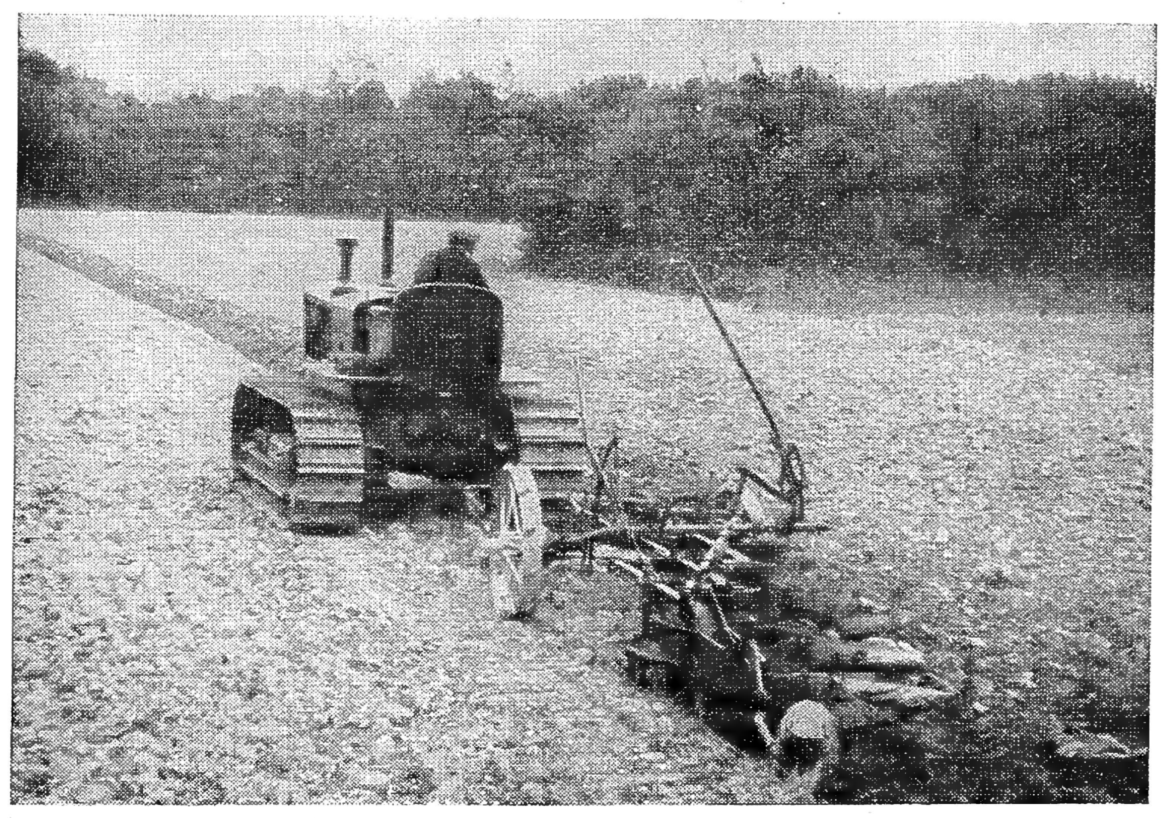


Photo CIMA-WALLUT

Outillage agricole moderne : un tracteur à chenilles tirant une charrue à quatre socs.

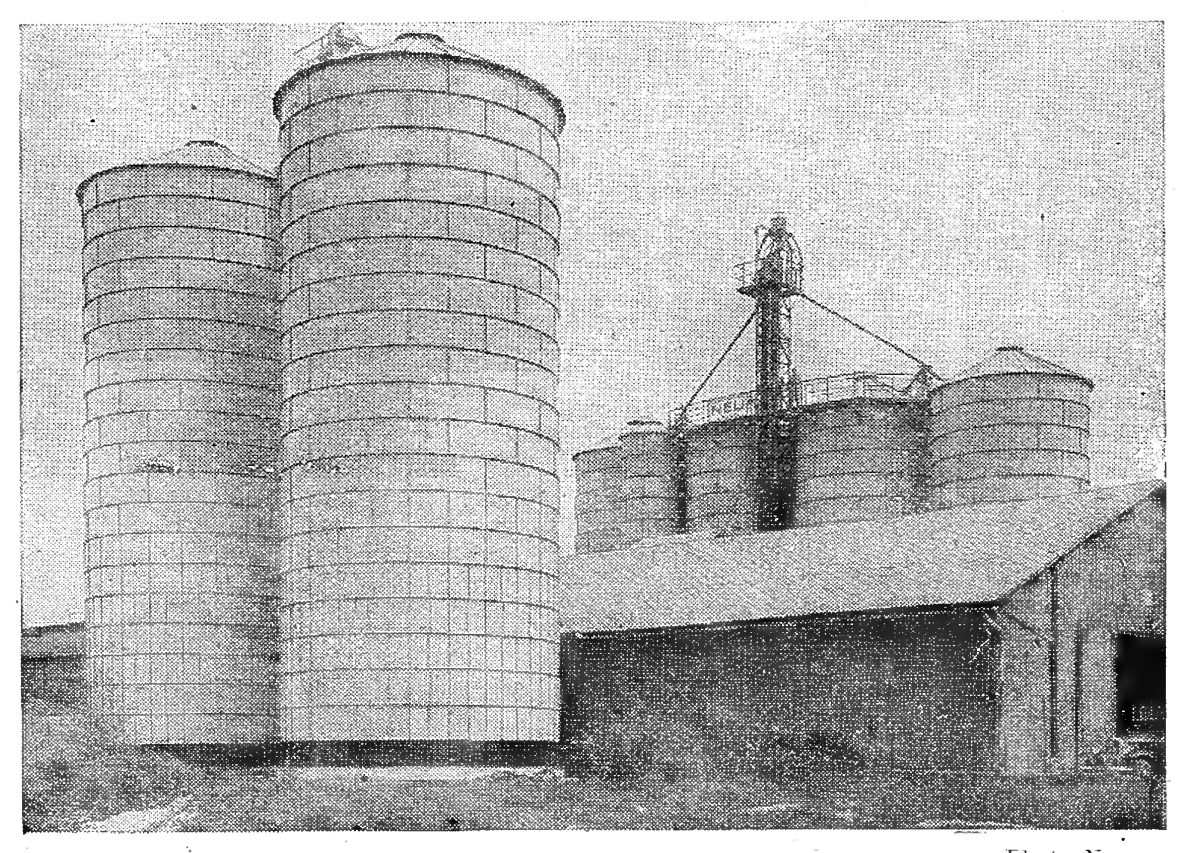


Photo NEU

En Beauce : un silo, d'une capacité de 22.000 quintaux, destiné au stockage des grains.

35e LEÇON

# LES LETTRES ET LES ARTS AU XIXe SIÈCLE

*Jamais la production intellectuelle n'avait été plus abondante et plus variée.*

*Jamais les écrivains n'avaient eu autant de lecteurs.*


## RÉSUMÉ

1. — Dans la première moitié du XIXe siècle, les écrivains romantiques traduisirent dans leurs œuvres, leurs sentiments personnels et décrivirent la nature. Les plus grands poètes romantiques sont ***Lamartine, Musset, Vigny, Victor Hugo.*** Vers 1850 la poésie devint impersonnelle avec ***Leconte de Lisle*** et ***Hérédia.***

2. — Les principaux romanciers sont ***Balzac, G. Sand, Flaubert, Zola, Daudet, Loti, A. France.***

3. — Le XIXe siècle compte de grands historiens : ***A. Thierry, Michelet, Fustel de Coulanges.***

4. — Les plus grands artistes de cette époque sont les peintres ***Delacroix, Géricault, Corot, Millet, Puvis de Chavannes,*** les sculpteurs ***Rude*** et ***Rodin,*** l'architecte ***Ch. Garnier,*** les musiciens ***Gounod, Saint-Saëns, Bizet.***

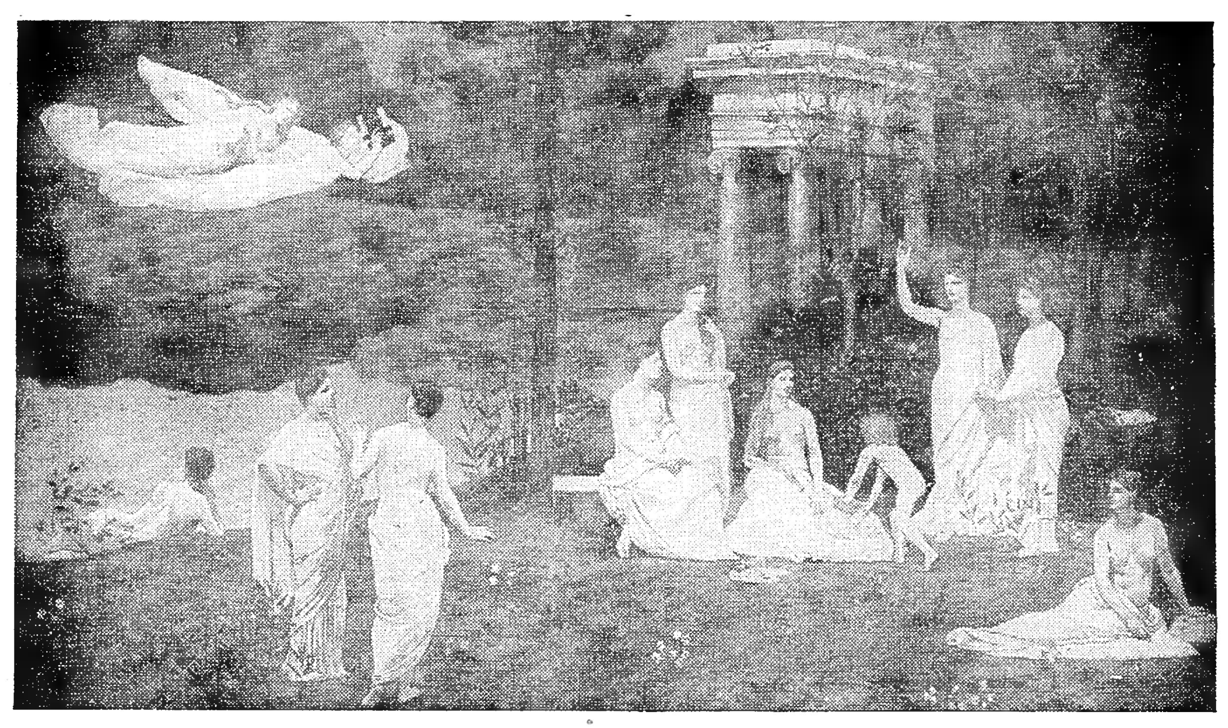


Photo Bulloz

Le bois sacré *(Puvis de Chavannes)*. Décoration du grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Dans la clairière d'un bois sacré, au centre, est assise la figure symbolique de la Sorbonne. A ses côtés, deux génies porteurs de palmes et de couronnes, hommage aux vivants et aux morts glorieux. Les autres figures représentent l'Eloquence, la Poésie, l'Histoire, la Science, la Philosophie.

# LES LETTRES ET LES ARTS AU XIXe SIÈCLE

## La production littéraire contemporaine est remarquable par son abondance et sa variété

1° **Le mouvement romantique.** Jusqu'au début du XIXe siècle, les écrivains avaient imité les Anciens et observé les règles étroites de composition et de style établies au XVIIe siècle. A partir de 1820 écrivains et artistes abandonnent la tradition classique et prennent pour modèles les auteurs étrangers : *Dante, Shakespeare, Byron, Gœthe.* Ils cherchent leurs sujets dans l'histoire du Moyen Age, de l'Orient, des Temps modernes. Ils rejettent les règles, mêlent dans le *drame* scènes comiques et scènes tragiques. Enfin, tandis que les écrivains du XVIIe siècle peignaient l'homme en général, les auteurs romantiques racontent leurs propres joies et leurs propres souffrances, et mettent à la mode une certaine mélancolie. Préparée par **Rousseau** et **Chateaubriand,** la période romantique dura pendant la Restauration et le règne de Louis-Philippe.

2° **Vers 1850 des écrivains, appelés réalistes,** opposent à la poésie lyrique ou personnelle l'observation de la vérité. Ils

décrivent avec précision les êtres et les choses, ils ne laissent rien paraître d'eux-mêmes dans leurs œuvres.

## Nos plus grands écrivains

1° **Les poètes.** Les grands poètes romantiques sont Lamartine, Musset, Vigny, V. Hugo. Dans les vers harmonieux des *Méditations poétiques,* **Lamartine** exprime l'amour, la souffrance et peint les grands spectacles de la nature. **A. de Musset** chante les joies et les douleurs de la passion. **A. de Vigny,** à la fois poète et penseur, écrit des poèmes aux sentiments très élevés.

**Victor Hugo** (1802-1885) occupe la première place. Son œuvre immense exprime à la fois son âme et son siècle. Il a tout chanté : l'enfant, la famille, l'amour, la nature, la patrie, l'humanité. Forcé de vivre hors de France, après le coup d'Etat du 2 décembre 1851, il a daté de sa terre d'exil (Jersey, puis Guernesey) ses œuvres les plus belles : *les Châtiments,* violente satire politique dirigée contre Napoléon III, *les Contemplations,* recueil de poèmes lyriques dont une partie est consacrée à la mort de sa fille, *la Légende des siècles,* suite de poèmes épiques, et un grand roman, *les Misérables.* L'œuvre de Victor Hugo est toute pénétrée de sentiments généreux : pitié pour les malheureux, confiance dans l'avenir de l'humanité.

Avec **Leconte de Lisle** et **Hérédia,** la poésie devient impersonnelle. Ces poètes ont, avant tout, le souci de la forme, de la précision des termes, de la richesse et de la sonorité de la rime.

2° **Les romanciers.** Le genre le plus populaire de la période contemporaine est le *roman.* Dans la *Comédie humaine,* **Balzac** présente la société du temps de Louis-Philippe. **G. Sand,** dans des histoires simples et belles (*La Mare au Diable, La Petite Fadette...*) met en scène les paysans berrichons. **G. Flaubert** observe et peint avec exactitude. **Zola,** romancier puissant, évoque la vie des travailleurs. **A. Daudet** nous émeut et nous charme *(Les Lettres de mon moulin, Le Petit Chose).* **Pierre Loti** nous intéresse à la peinture des paysages bretons, basques ou exotiques (*Pêcheurs d'Islande, Mon frère Yves...*). Les œuvres d'**A. France,** qui abondent en descriptions, récits légendaires, entretiens philosophiques, nous enchantent par leur style limpide et harmonieux.

3° **Les historiens. A. Thierry** introduit dans les *Récits des temps mérovingiens,* le mouvement et la couleur. **Michelet** a

écrit une *Histoire de France* où éclate son amour du peuple et de la liberté. **Fustel de Coulanges** proclame que l'histoire doit, comme toutes les sciences, rechercher le vrai. Avec le concours des historiens de son temps, **Lavisse** a écrit une importante histoire de notre pays.

## La France du XIXe siècle a eu de grands artistes

1° **Les peintres**, comme les écrivains, se divisent en plusieurs écoles. Les peintres romantiques, tels **Delacroix** (*La barque de Dante, Les massacres de Scio*) et **Géricault** (*Le radeau de la Méduse*) empruntent leurs sujets aux scènes dramatiques du Moyen Age et des Temps modernes. Ils donnent à leurs personnages des expressions passionnées.

D'autres peintres observent le réel : **Corot** exprime merveilleusement le charme pénétrant de l'eau et des sous-bois. Dans des tableaux au caractère ému et grave, **Millet** détache des silhouettes harmonieuses *(L'Angélus, Les Glaneuses)*.

**Puvis de Chavannes,** dans de grandes compositions aux tonalités douces, retrace la vie de sainte Geneviève (fresques du Panthéon), peint des scènes nobles et sereines qui représentent de hauts symboles : le travail, la paix, l'étude.

2° **Les sculpteurs : Rude** est surtout célèbre par le haut-relief *(Le départ pour la guerre)*, qui orne l'Arc de triomphe de l'Etoile. **Carpeaux** donne une vie ardente à ses groupes dont le plus connu, *la Danse,* décore la façade de l'Opéra. **Rodin** exprime magnifiquement la force et la douleur humaines *(Le Penseur)*.

3° **Les architectes.** Sous le Second Empire, **Ch. Garnier** construisit l'*Opéra,* monument somptueux avec son riche décor et ses marbres de couleur. Plus tard, l'emploi du fer (*la tour Eiffel*) et du ciment armé modifièrent l'aspect des monuments, dont le style est d'une simplicité géométrique.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quels sont les principaux écrivains du* XIXe *siècle : les poètes, les romanciers, les historiens? Connaissez-vous quelques-unes de leurs œuvres?*
2. *Pourquoi Victor Hugo est-il regardé comme le plus grand écrivain de l'époque contemporaine?*
3. *Citez les peintres et les sculpteurs les plus connus du* XIXe *siècle.*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Recherchez dans vos livres de lecture, des extraits des grands écrivains dont on vous parle dans cette leçon. A quelles œuvres appartiennent-ils?**

**II. — Comparez un tableau romantique (ex. :** Le radeau de la Méduse, **de Géricault) à un tableau classique (ex. :** Les Bergers d'Arcadie, **de Poussin).**

**III. — Rassemblez : 1° des reproductions d'œuvres d'art du XIXe siècle; 2° des dessins et photographies de monuments construits dans votre commune ou dans votre région aux XIXe et XXe siècles.**

## TEXTES ET DOCUMENTS

# VICTOR HUGO, GRAND POÈTE LYRIQUE

Les *Feuilles d'automne,* les *Chants du crépuscule,* les *Voix intérieures* sont des vers de la famille, du foyer domestique, de la vie privée. Le poète y rappelle ses premières années, ses souvenirs d'enfance, sa mère aimée morte trop tôt, son père « fier vétéran, âgé de quarante ans de guerre ». Il exalte aussi dans l' « Hymne aux morts » l'amour du sol natal et de la liberté. Il décrit la nature et voit en elle le symbole de la « mère universelle », indulgente aux hommes...

Le Coup d'Etat du 2 décembre oblige Victor Hugo à se réfugier en Belgique, puis aux îles anglo-normandes. Il ajoute alors au prestige de ses œuvres la gloire d'une attitude inflexible et hautaine : « Je resterai proscrit, voulant rester debout... » Pendant dix-huit ans, sa confidente, sa grande inspiratrice est la mer; il vit et travaille devant un horizon immense. Sa puissance de vie devient plus intense, sa sensibilité plus profonde. Son ressentiment contre Napoléon III l'enflamme dans *Napoléon le Petit,* dans l'*Histoire d'un Crime.* La révolte indignée anime les *Châtiments,* mais on y retrouve le même acte de foi et d'espoir en l'avenir : « Car le passé s'appelle haine, et le présent se nomme amour. »

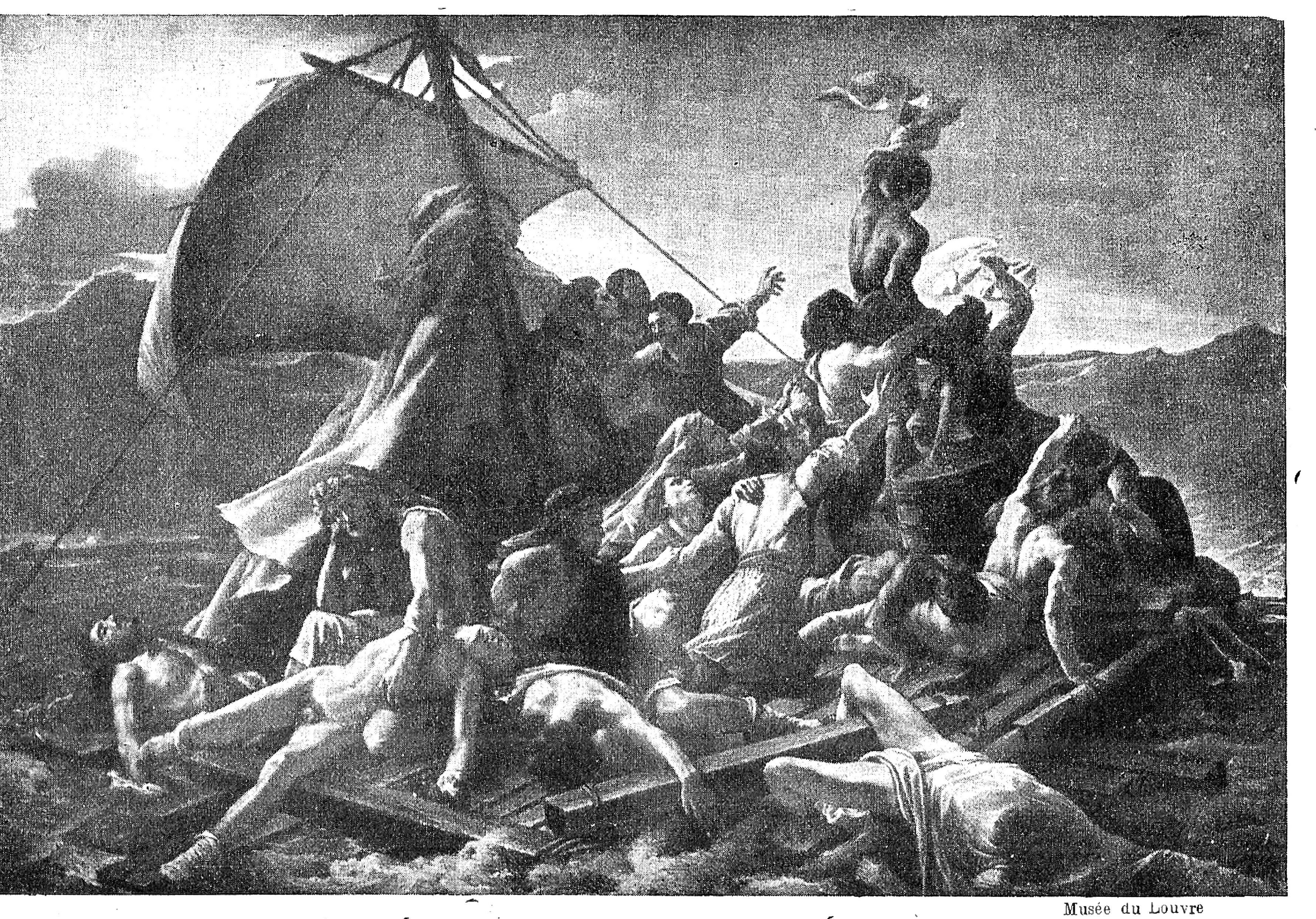
Le recueil des *Contemplations* est d'un souffle largement humain. Les plus beaux poèmes sont inspirés au poète par la mort de sa fille Léopoldine. Des vers pour elle, il en avait écrit dans le premier débordement de son désespoir; il en avait écrit chaque fois que le souvenir l'assaille. Et chaque fois que revient l'anniversaire, il lui porte en même temps qu' « un bouquet de houx vert et de bruyère en fleurs » une gerbe de vers...

Victor Hugo a chanté la bonté et la justice. Ce n'est pas seulement pour l'homme qu'il réclame la pitié. Il s'attendrit sur le cheval martyrisé par le roulier; il va jusqu'à aimer les créatures les plus honnies, le crabe et l'araignée. Une large sympathie le pousse vers tout ce qui vit; et c'est une vénération véritable qu'il voue à la nature, aux arbres, aux fleurs, aux rochers, à l'univers entier.

La *Légende des siècles* est le poème de l'humanité. Le poète y embrasse le passé fabuleux, l'histoire, l'avenir... Aux évocations bibliques, terribles ou touchantes, succèdent, retentissantes du fracas des armes, illuminées des éclairs des épées légendaires, les gestes médiévales où les preux s'opposent aux félons et aux monstres, l'Orient, l'Italie, l'Espagne de la grande armada, les humbles animaux et les pauvres gens du temps présent. Le poète y montre la conscience humaine dans son effort pour s'élever, dans son ascension obstinée vers le bien, sa foi dans le progrès et le triomphe du bien sur le mal...

Un des derniers recueils, l'*Art d'être grand-père,* exprime la bonhomie, la tendresse, les sentiments touchants de l'aïeul pour ses petits-enfants.

J. BÉDIER. *Histoire de la littérature française.*
(Larousse, édit.)



Musée du Louvre

**GÉRICAULT : LE RADEAU DE LA MÉDUSE**

Le peintre a représenté de façon dramatique un incident survenu en 1816 : 15 survivants d'une frégate naufragée, luttant pendant douze jours contre la faim, la soif, la peur. Observez la tonalité sombre du tableau, la violence des gestes, le désespoir qui se lit sur les visages des naufragés. C'est l'une des premières œuvres d'art de l'école romantique.

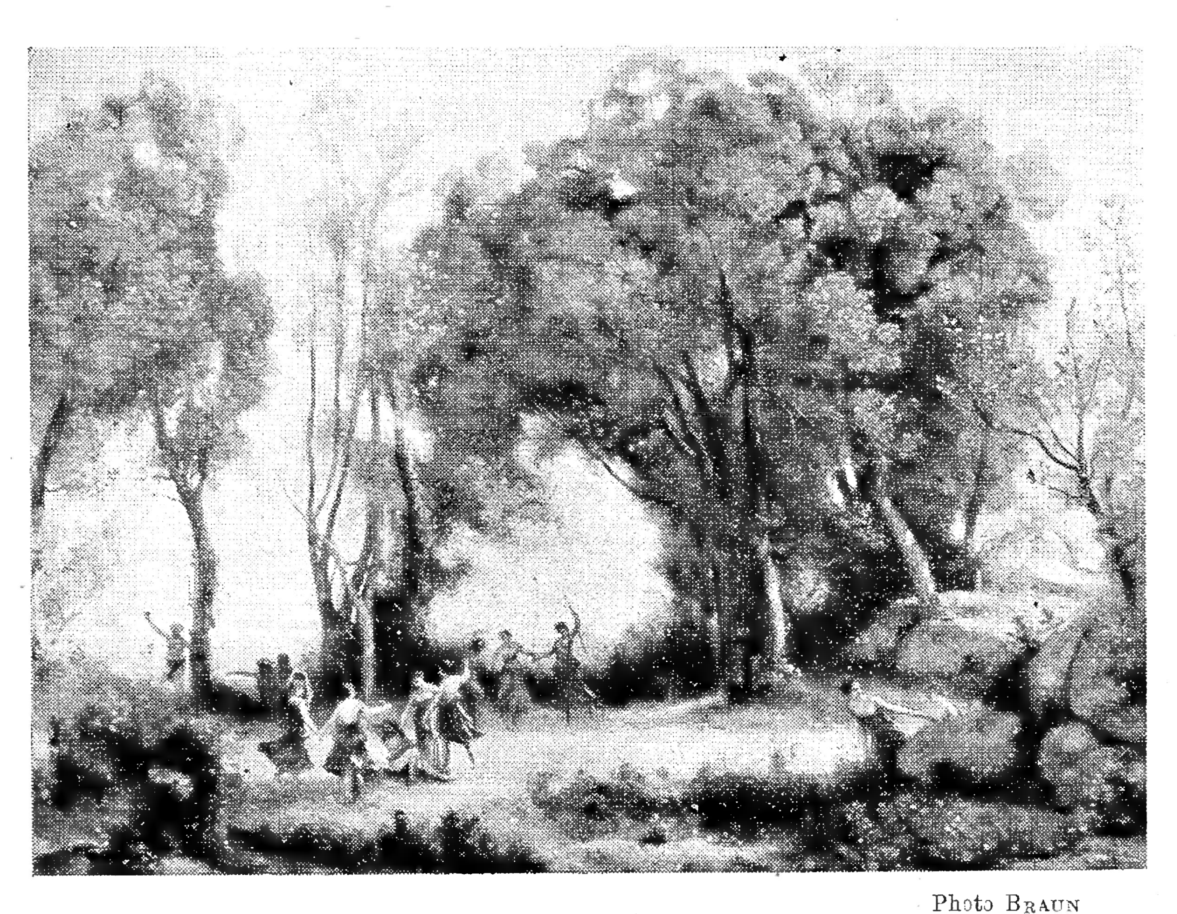


Photo BRAUN

**COROT : UNE MATINÉE**

Paysage matinal plein de fraîcheur et de poésie.



Photo BRAUN

**MILLET : LA BERGÈRE**

Millet excelle à montrer la beauté des gestes les plus humbles de la vie paysanne (les *glaneuses*, les *lavandières*...). Admirez ici la simplicité de la composition; au premier plan se détache la silhouette de la bergère.

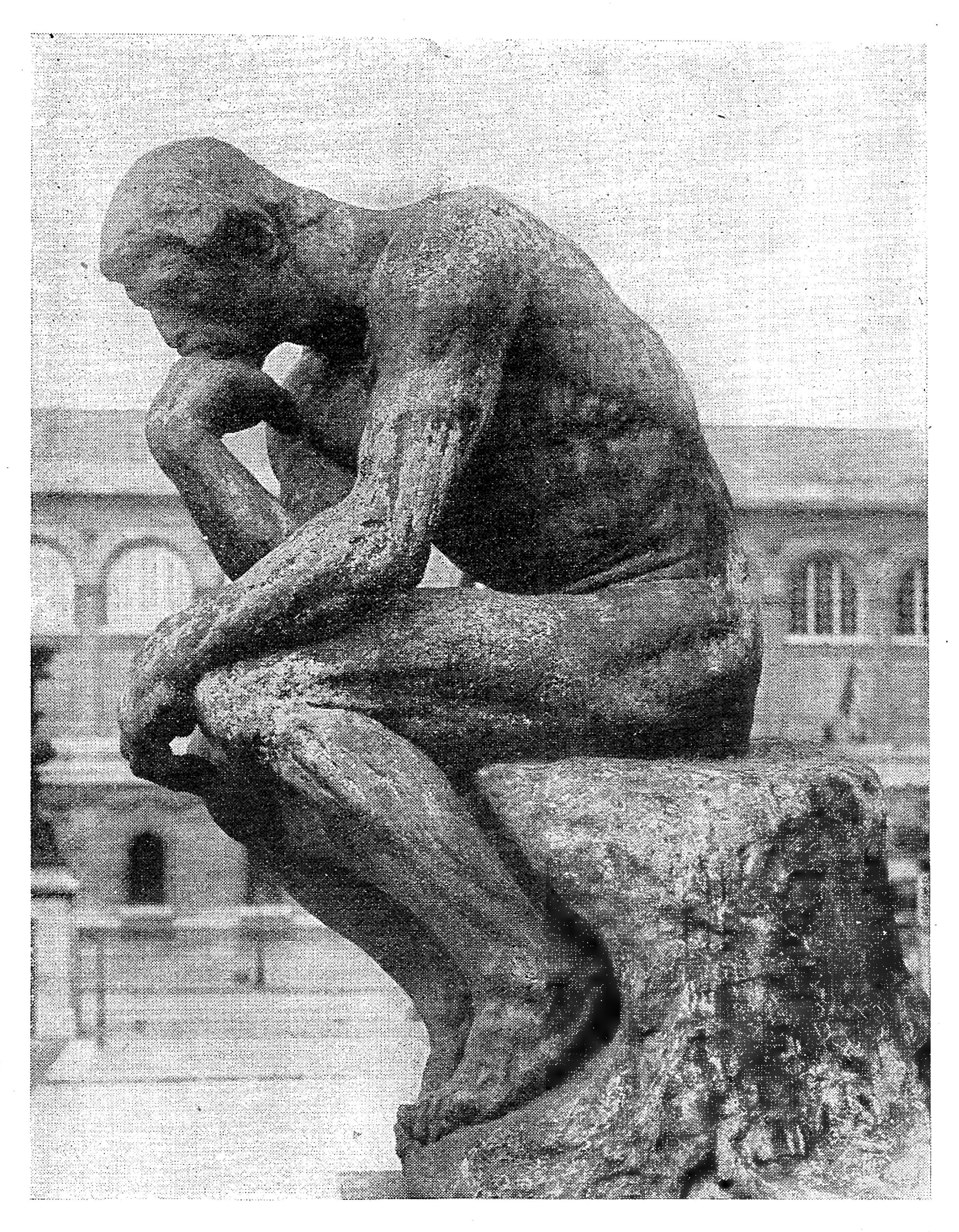


Photo Bulloz

LE PENSEUR

Le sculpteur a traduit d'une manière pathétique le puissant effort que le travail de la pensée exige de l'homme.

# LA POLITIQUE COLONIALE DE LA FRANCE AUX XIXe ET XXe SIÈCLES

*Si la France veut rester un grand pays,*
*il faut qu'elle porte, partout où elle le peut,*
*sa langue, ses mœurs, son drapeau, son génie.*

Jules FERRY
(Discours à la Chambre des députés.)

## RÉSUMÉ

1. — La prise d'Alger (1830) marqua le début de la conquête de l'Algérie (1830 - 1848). Après une longue lutte, le maréchal *Bugeaud* triompha du chef arabe Abd-el-Kader.

2. — Sous le Second Empire, *Faidherbe* occupa le Sénégal; la Cochinchine et la Nouvelle-Calédonie furent conquises.

3. — A la IIIe République revint l'œuvre la plus importante. En 1881, la Tunisie fut placée sous notre protectorat; en 1912, le Maroc, que le général *Lyautey* pacifia et mit en valeur. L'Afrique Occidentale fut acquise à la suite des brillantes campagnes de *Joffre* et de *Gouraud*. *Savorgnan de Brazza* nous donna le Congo, *Gallieni* Madagascar (1895). En Asie, la France occupa le Tonkin; l'Annam reconnut le protectorat français (1885).

4. — Partout la France a institué la paix, mis en valeur les richesses des pays occupés, répandu l'instruction, assuré la santé.

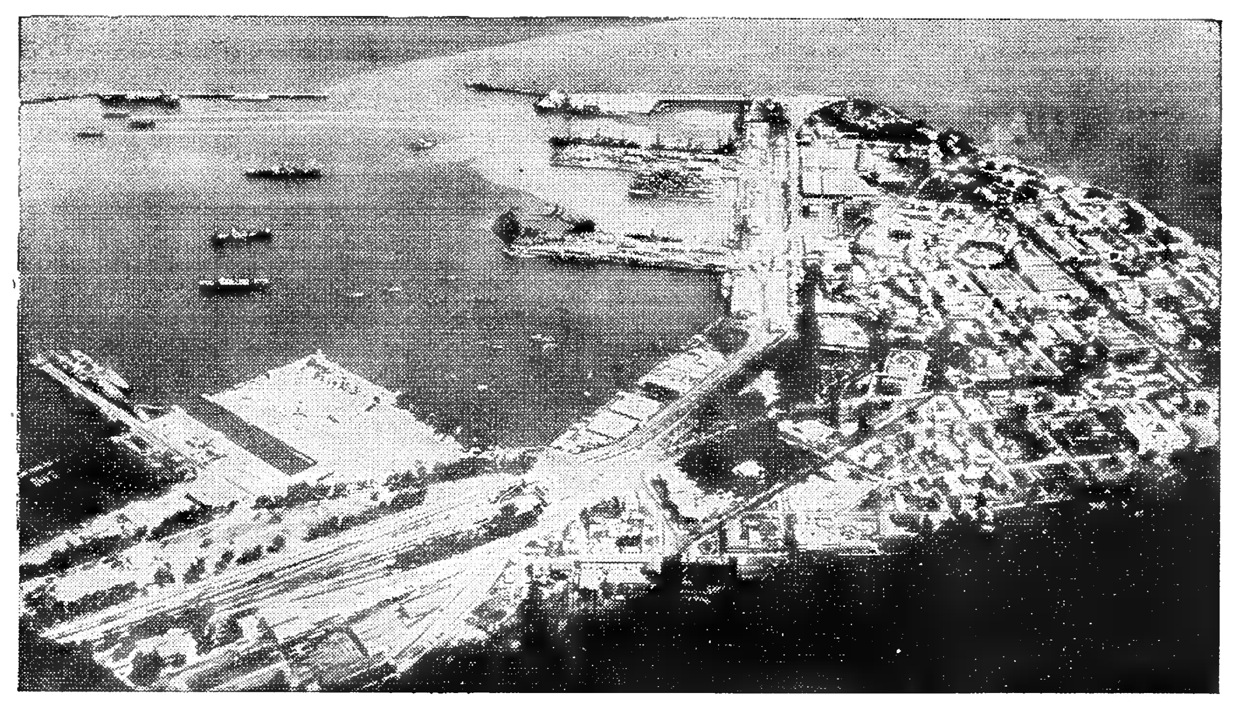


Photo Agence des Colonies

Une belle réalisation française : le port de Dakar, au Sénégal.

# LA POLITIQUE COLONIALE DE LA FRANCE
## aux XIXe et XXe siècles

***En 1815, la France ne possédait que les débris de son ancien Empire :*** *les Antilles et une partie de la Guyane, cinq villes dans l'Inde, des comptoirs au Sénégal et au Gabon. A l'exception des Antilles, c'étaient des teritoires à peine peuplés et d'importance médiocre.*

### La Monarchie de Juillet conquit l'Algérie

L'Algérie, peuplée de Berbères agriculteurs, et d'Arabes, pasteurs à demi nomades, était gouvernée par un *dey*. Depuis le XVIe siècle, les pirates algériens rançonnaient nos navires marchands en Méditerranée. Pour mettre fin à leurs incursions, Charles X envoya contre eux une armée de 40.000 hommes, qui, le **5 juillet 1830**, s'empara **d'Alger.**

Le gouvernement de Louis-Philippe fit occuper quelques villes de la côte : Oran, Bône, Bougie. Les attaques continuelles des indigènes entraînèrent l'occupation totale. La conquête fut longue et difficile. Le pays était inconnu et sans routes, les habitants belliqueux et jaloux de leur indépendance. Constantine fut prise en 1837. Mais l'émir **Abd-el-Kader** unit les indigènes dans une guerre sainte contre les Français. Il fallut huit années pour le vaincre. Le maréchal **Bugeaud** organisa l'armée d'Afrique. Il créa des régiments spéciaux, composés de troupes légères et rapides : spahis, zouaves, légion étrangère,

chasseurs à pied. Il imagina une tactique nouvelle, divisa ses troupes en colonnes mobiles et pourchassa l'ennemi dans une offensive incessante. Il occupa les places fortes et les points d'eau, pratiqua des razzias qui privaient l'armée indigène de ses réserves de vivres. Abd-el-Kader perdit peu à peu ses forteresses et ses magasins. En 1843, le duc d'Aumale enleva sa *smalah* qui groupait sa famille, 25.000 guerriers, 50.000 têtes de bétail. Chassé de l'Ouest algérien, l'émir se réfugia au Maroc qu'il entraîna contre nous. Mais vaincu par Bugeaud à la bataille de l'*Isly*, il dut enfin se rendre (1847).

De 1847 à 1857, des expéditions nous donnèrent les oasis du Sahara et amenèrent la soumission de la *Kabylie*. La mise en valeur du pays suivit la conquête : « par le fer et par la charrue », telle était la devise de Bugeaud.

## Napoléon III agrandit nos territoires en Afrique, en Asie, en Océanie

1° **En Afrique-Occidentale**, le général **Faidherbe** occupa la vallée du Sénégal. Il remonta le fleuve à plus de 1.000 kilomètres, fonda le poste de *Médine* et prépara l'extension française vers le Niger.

2° **En Asie**, Napoléon III soutint nos missionnaires contre l'empereur d'Annam. Des opérations se déroulèrent autour de Saïgon et aboutirent à l'acquisition de la *Cochinchine* (1867). Le *Cambodge* se plaça sous notre protectorat.

3° **Dans le Pacifique**, la *Nouvelle-Calédonie* fut occupée.

## Les conquêtes coloniales de la IIIe République

1° **L'expansion française en Afrique.** La sécurité de l'Algérie était menacée par les incursions de pillards venus du Maroc et de Tunisie. **Jules Ferry** résolut, en **1881**, de s'emparer de la **Tunisie.** Trois semaines de combats aboutirent au *traité du Bardo* (1881). Le bey se plaçait sous le protectorat français.

La conquête du **Maroc** fut rendue difficile par les jalousies qu'elle suscita en Europe et par l'anarchie qui régnait dans le pays. La France dut compter avec l'Espagne qui y possédait des comptoirs, avec l'Angleterre qui y faisait du commerce, avec l'Allemagne qui le convoitait. En **1912**, après de longues négociations, ces divers Etats reconnurent notre **protectorat sur le Maroc** que nos troupes pacifièrent sous l'impulsion énergique de **Lyautey.**

A travers le Sahara, la France relia ses possessions de la Méditerranée à celles de l'Afrique Occidentale. Les populations nègres de ces régions vivaient sous le joug de despotes sangui-

naires : *Ahmadou* et *Samory* au **Soudan**, *Béhanzin* au Dahomey. **Gouraud** captura Samory (1898), tandis qu'une expédition conduite par **Dodds** s'empara du Dahomey.

En Afrique Equatoriale, **Savorgnan de Brazza** réussit sans combat à faire accepter notre domination par les indigènes du **Gabon** et du **Congo.**

A ces possessions, la France joignit en **1895** la grande île de **Madagascar** dont **Gallieni** fut le pacificateur. Le pavillon tricolore flotte ainsi sur plus du tiers de l'Afrique.

2° **L'expansion française en Asie.** L'explorateur **Francis Garnier** découvrit le fleuve Rouge; avec 150 hommes, il s'empara de *Hanoï* défendu par 50.000 Tonkinois, mais il fut tué et les Français chassés du pays (1873). Quelques années plus tard, l'expédition commandée par **Rivière** eut le même sort. En 1883, sur l'initiative de **Jules Ferry,** la conquête fut reprise. La France eut à combattre l'Annam et la Chine; notre escadre commandée par l'amiral **Courbet** bombarda Hué. Une expédition française débarquée au Tonkin triompha des soldats chinois et des fameux pirates, les Pavillons Noirs. Par le *traité de Tien-Tsin* (1885), la Chine abandonna le **Tonkin** et reconnut notre protectorat sur l'**Annam.**

## L'œuvre colonisatrice de la France

Si la France a poursuivi, dans les territoires d'outre-mer, des buts économiques, elle s'est également attachée à améliorer la vie des indigènes, se montrant en cela plus humaine qu'aucune autre colonisation étrangère.

Les grands réalisateurs ont été aidés par une foule de coloniaux : officiers et troupes métropolitaines, instituteurs, missionnaires, médecins.

1° **La France a entrepris la mise en valeur des territoires occupés.** Elle a appris aux indigènes à cultiver le sol et à exploiter ses richesses. Elle a édifié des barrages, aménagé des routes, des chemins de fer, des ports.

2° **Elle a répandu l'instruction,** construit des écoles, des lycées, des établissements d'enseignement technique.

3° **Elle a voulu assurer la santé.** Partout, elle a créé des hôpitaux et des dispensaires. Dans la lutte contre les maladies tropicales, un rôle éminent revient aux Instituts Pasteur. Il en existe à Saïgon, Hanoï, Tananarive, Brazzaville, Dakar, Cayenne. Grâce à eux, le vaccin de la fièvre jaune et celui de la peste ont été découverts.

Pendant la guerre de 1914-1918, les colonies ont envoyé un

demi-million d'hommes pour la défense de la mère-patrie. Pendant la dernière guerre, le mouvement de libération de la France est parti du sol africain.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

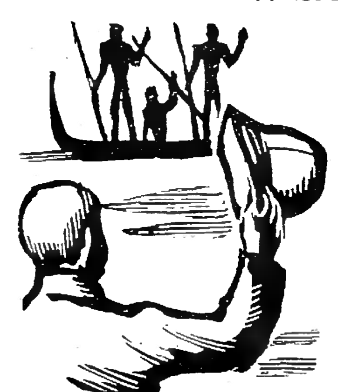
1. *Donnez les principales dates de la conquête de l'Algérie.*
2. *Quel fut le ministre de la III$^e$ République qui orienta la France vers l'expansion coloniale? Quelles colonies lui doit-on? (dates à retenir).*
3. *Citez les noms des grands coloniaux (explorateurs et chefs militaires) qui ont étendu les territoires français en Afrique.*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Comparez la situation coloniale de la France en 1815 et en 1940.**
**II. — Tracez la carte des colonies françaises. Indiquez, à l'aide de couleurs différentes : 1° les territoires acquis avant 1789; 2° les acquisitions des XIX$^e$ et XX$^e$ siècles, en distinguant ceux de la monarchie, de l'Empire, de la République.**
**III. — Documentez-vous sur l'œuvre de Gallieni, de Brazza, de Lyautey.**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. SAVORGNAN DE BRAZZA AU CONGO



De Brazza a erré sous le soleil, sous les tornades, insensible à la fatigue, inaccessible à la peur et au découragement; les indigènes s'inclinaient devant l'homme qui se présentait à eux presque sans défense.

Un de ses compagnons de route raconte son retour aux rives de l'Ogooué : « Son arrivée, dit-il, a été quelque chose d'émouvant; j'avais les yeux humides en constatant l'accueil que lui ont fait les Noirs. La nouvelle de sa présence s'était répandue très vite. De toutes parts, surgissaient des pirogues surchargées d'indigènes qui accouraient pour le regarder, le saluer, et criaient : *Notre père est revenu.* J'ai peine à comprendre comment un Blanc a pu inspirer tant de confiance et d'affection à ces gens ingrats et défiants. » De Brazza portait ce secret dans son âme ouverte à tous les sentiments de justice et de bonté.

BARATIER. *Au Congo.* (Fayard.)

### 2. LYAUTEY AU MAROC



Depuis deux mille ans le Maroc était livré au désordre et au brigandage. En deux ans Lyautey y ramena l'ordre, la paix, le bonheur.

Il respecta les croyances, interdit aux soldats d'entrer dans les mosquées. Au lieu de considérer les indigènes comme des ennemis, Lyautey essaya de les traiter fraternellement. Il s'inquiéta de leurs besoins, de leurs plaintes, de leurs désirs. Dans les rues de Rabat et même de Fez, on le vit se promener sans escorte, suivi de son seul interprète. Il interrogeait les marchands, les paysans. Quand il avait reconnu que les Arabes avaient un juste sujet de plainte, il essayait d'y porter remède. Il leur donnait l'impression qu'il était à la fois leur chef et leur ami. « Lyautey, disaient-ils, c'est un homme qui nous aime » et ils ne pensaient pas à se révolter...

MAUROIS. *Lyautey* (librairie Plon).

## DEUX ÉPISODES DES GUERRES COLONIALES

*(Bibliothèque Nationale, estampes)*

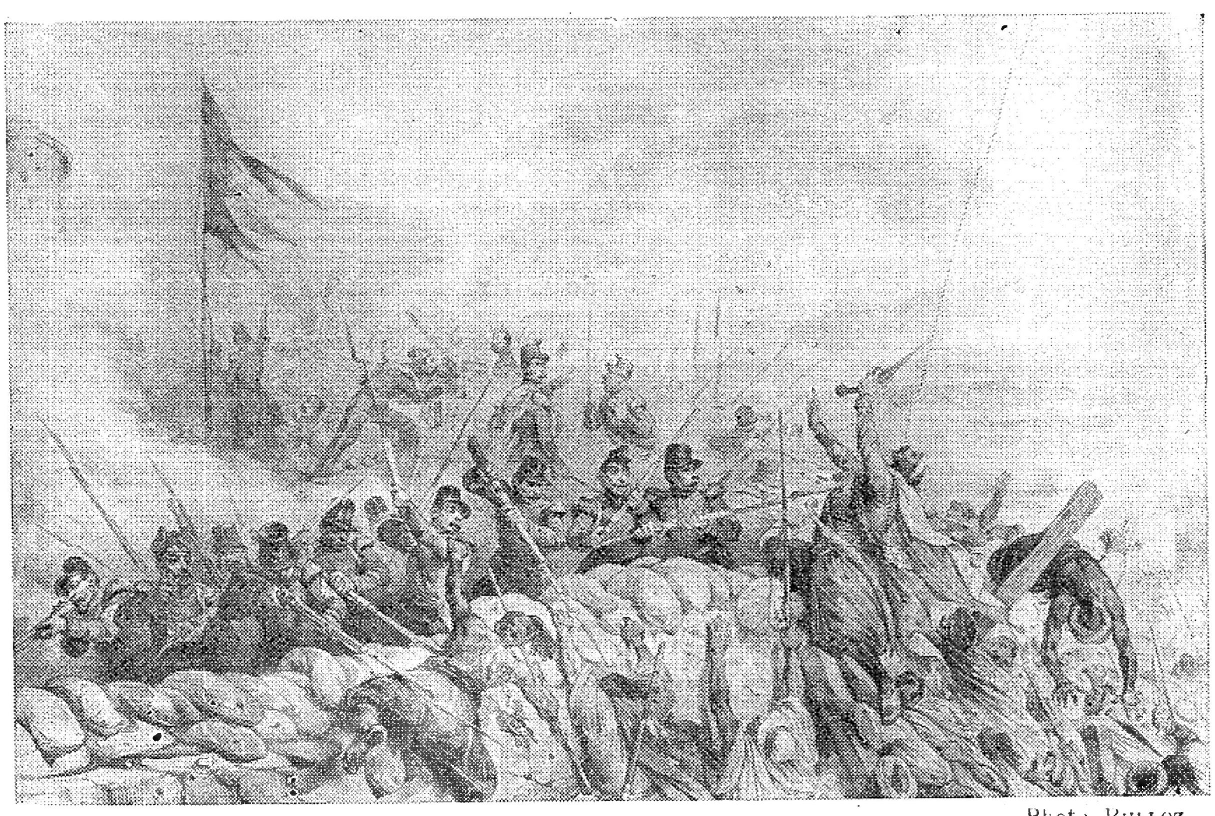


Photo BULLOZ

1. **En Algérie : la défense de Mazagran (1840).** — A Mazagran, 123 hommes du 1er bataillon d'Afrique, sous les ordres du capitaine Lelièvre, défendirent pendant quatre jours un fortin isolé contre 15.000 ennemis qu'ils réussirent à disperser.



Photo BULLOZ

2. **Au Tonkin : la prise de Lang-Son (1885).** — L'armée chinoise des Pavillons Noirs est mise en déroute et repasse la frontière du Tonkin.

# L'UNION FRANÇAISE

*L'expression « Empire colonial » traduisait une hiérarchie entre la métropole et les pays d'outre-mer.*

*L'expression « Union française » exprime une association d'intérêts et d'idéal fondée sur les principes d'égalité et de fraternité.*

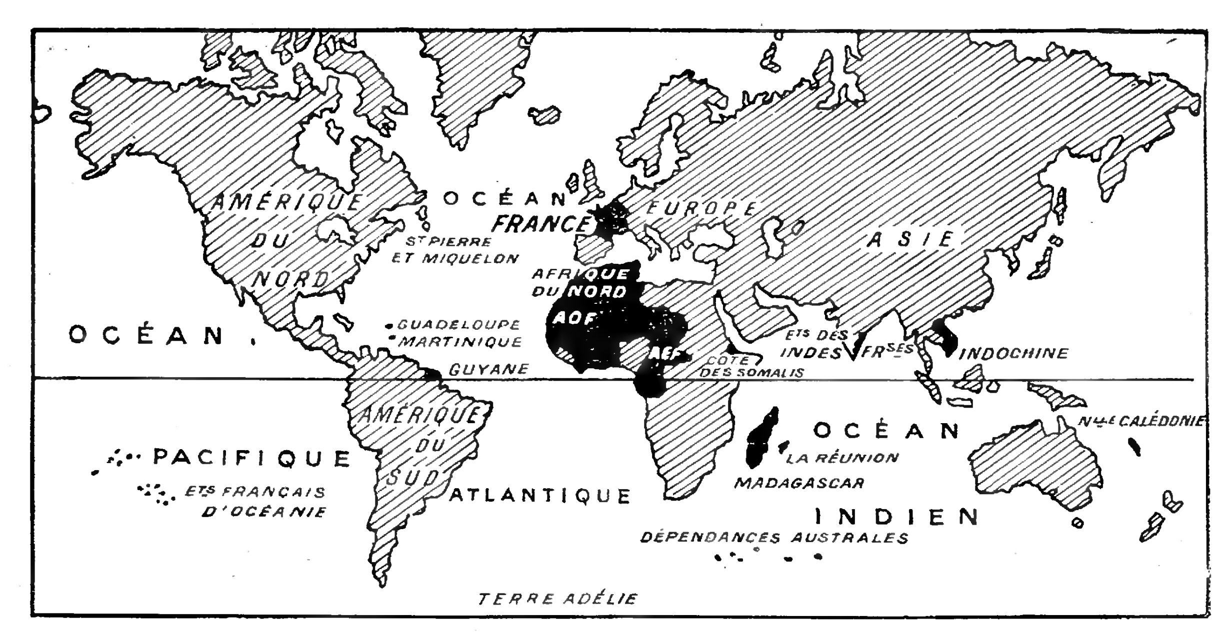

## RÉSUMÉ

**1. — L'Union française a été créée par la Constitution de 1946.**

**2. — Elle est formée par la France et les peuples d'outre-mer. Elle est fondée sur l'égalité des droits et des devoirs, sans distinction de race et de religion.**

**3. — Elle comprend la France métropolitaine, les départements d'outre-mer, les territoires d'outre-mer, les territoires associés, les Etats associés.**

**4. — L'Assemblée de l'Union française, qui siège à Versailles, composée de représentants de la métropole et des pays d'outre-mer, donne son avis sur les lois et décrets concernant les pays d'outre-mer.**




Les territoires de l'Union française

# L'UNION FRANÇAISE

## La Constitution de 1946 a créé l'Union française

**Elle a aménagé selon des principes nouveaux les rapports de la France avec les pays d'outre-mer.** Ces principes sont affirmés dans le Préambule de la Constitution.

*L'Union française est composée de nations et de peuples qui mettent en commun ou coordonnent leurs ressources et leurs efforts pour développer leurs civilisations respectives, accroître leur bien-être et assurer leur sécurité.*

*La France forme avec les peuples d'outre-mer une union fondée sur l'égalité des droits et des devoirs, sans distinction de race et de religion.*

*Fidèle à sa mission traditionnelle, la France entend conduire les peuples dont elle a pris la charge à la liberté de gérer démocratiquement leurs propres affaires; elle garantit à tous l'accès aux fonctions publiques, l'exercice individuel et collectif des droits et libertés reconnus par la Constitution.*

Ainsi, **la France est une partie de l'Union française.** Elle en est la partie dirigeante, en raison de son évolution plus avancée et de ses ressources supérieures. Fidèle à l'esprit de la Révolution et à la charte de l'Organisation des Nations Unies, elle s'engage à aider les peuples des territoires d'outre-mer à prospérer, à s'administrer, puis à se gouverner eux-mêmes.

## Les pays qui composent l'Union française

1° **La France métropolitaine.**

2° **Les départements d'outre-mer** relèvent du Ministère de l'Intérieur et ont, à leur tête, des préfets. Ce sont les vieilles colonies : *Martinique, Guadeloupe, Guyane, Réunion.* L'*Algérie* a un statut particulier, une Assemblée pourvue de droits administratifs importants. Un gouverneur général y est superposé aux préfets.

3° **Les territoires d'outre-mer.** Ce sont d'abord les grandes Fédérations *Afrique occidentale* et *Afrique équatoriale françaises; Madagascar,* divisé en provinces. Ensuite, les petits territoire dispersés : *Nouvelle-Calédonie, Côte des Somalis, Etablissements de l'Océanie et de l'Inde, Saint-Pierre et Miquelon.* Ils dépendent du Ministère de la France d'outre-mer et ont, à leur tête, des gouverneurs.

Ces trois premières catégories de pays (France, départements et territoires d'outre-mer) forment la **République française.** Tous ses ressortissants sont citoyens français. L'ancienne distinction entre citoyens de la métropole et sujets des colonies a cessé d'exister. Départements et territoires d'outre-mer sont représentés au Parlement.

4° **Les territoires associés** sont le *Togo* et le *Cameroun,* enlevés à l'Allemagne en 1919 et placés sous la tutelle de la France. Ils ne font pas partie de la République française; ils ont, néanmoins, des représentants au Parlement.

5° **Les Etats associés.** C'est le nouveau nom des protectorats, pays liés à la France par un traité. Ils ont conservé leur souverain auprès duquel est placé un résident général ou un Haut Commissaire. Les trois Etats d'Indochine : *Viet-Nam, Cambodge, Laos* ont une indépendance presque complète. Des réformes sont en cours en *Tunisie* et au *Maroc.*

## Les organes de l'Union française

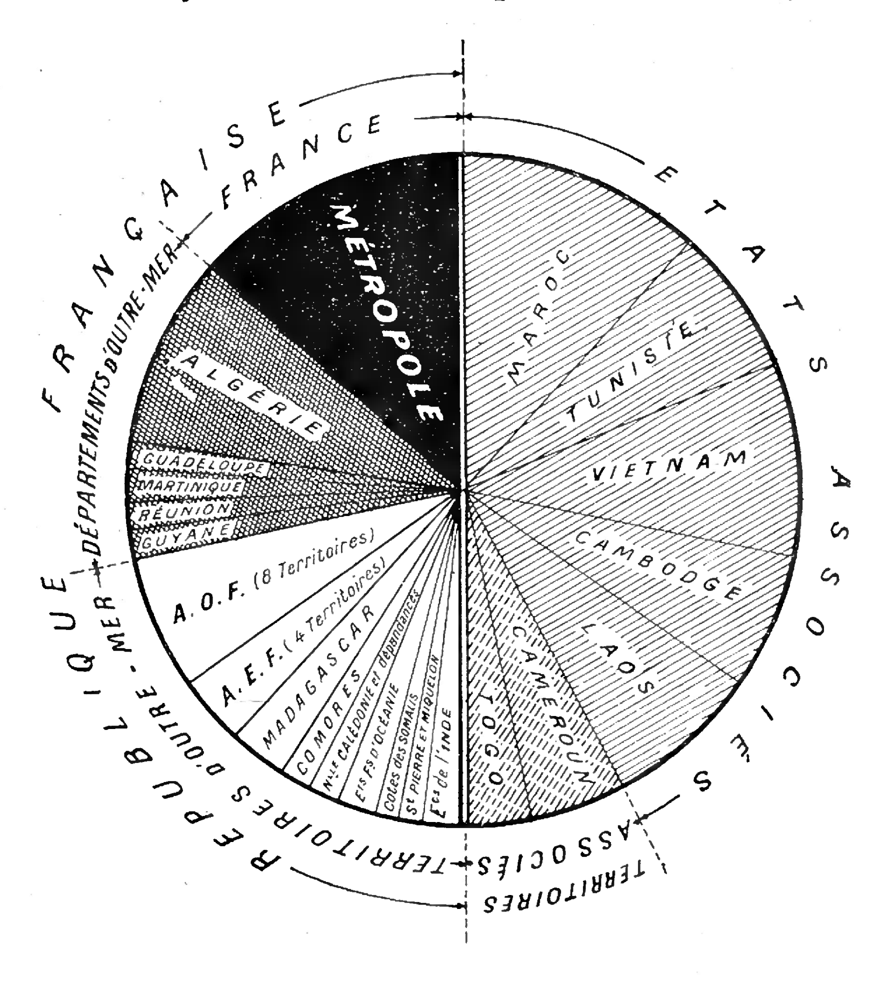
1° Le **Président de l'Union française,** qui est le Président de la République française.

2° Le **Haut Conseil de l'Union,** composé de membres du gouvernement de la République et de délégués des Etats associés.

3° L'**Assemblée de l'Union** comprend, en nombre égal, des représentants de la métropole et des représentants des pays d'outre-mer. Elle siège à Versailles. Elle donne son avis sur les projets de décrets ou de lois concernant les pays d'outre-mer; elle est purement consultative.

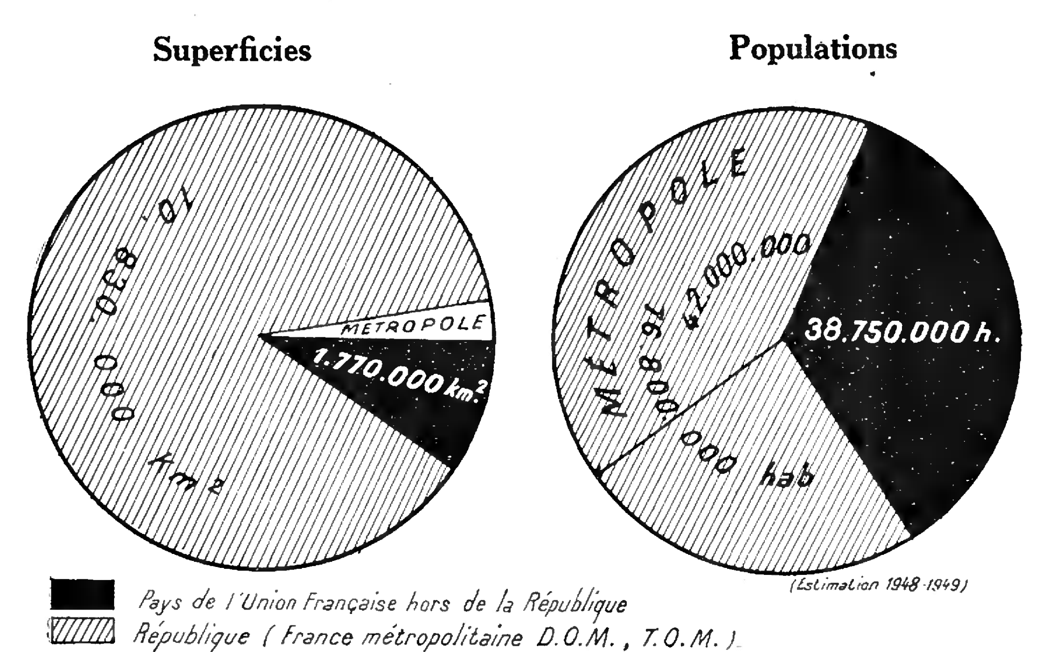
## GRAPHIQUES DOCUMENTAIRES

### 1. — Pays et Territoires composant l'Union française




### 2. — Superficies et populations comparées

**Superficies** **Populations**



# LA POPULATION FRANÇAISE AUX XIXe ET XXe SIÈCLES

## Le changement dans l'équilibre démographique

*Pendant un siècle, la population de la France a diminué au détriment de sa force productive et de sa sécurité.*

**RÉSUMÉ**

1. — **La France est menacée par le fléau de la dépopulation. Pays le plus peuplé d'Europe en 1801, elle n'occupe plus actuellement que le cinquième rang, avec *42.000.000 d'habitants.***

2. — **Depuis un siècle, l'excédent annuel des naissances sur les décès devient de plus en plus faible. La mortalité étant elle aussi en diminution, il y a en France plus de personnes âgées et moins de jeunes gens qu'autrefois.**

3. — **La faiblesse de la natalité a rendu nécessaire l'appel aux étrangers.**

4. — **L'emploi des machines agricoles d'une part, le développement de la grande industrie d'autre part, ont eu pour conséquence le *dépeuplement des campagnes*. En un siècle la population rurale est tombée de 76 p. 100 à 49,60 p. 100. Les villes industrielles ont pris dans le même temps une prodigieuse extension.**

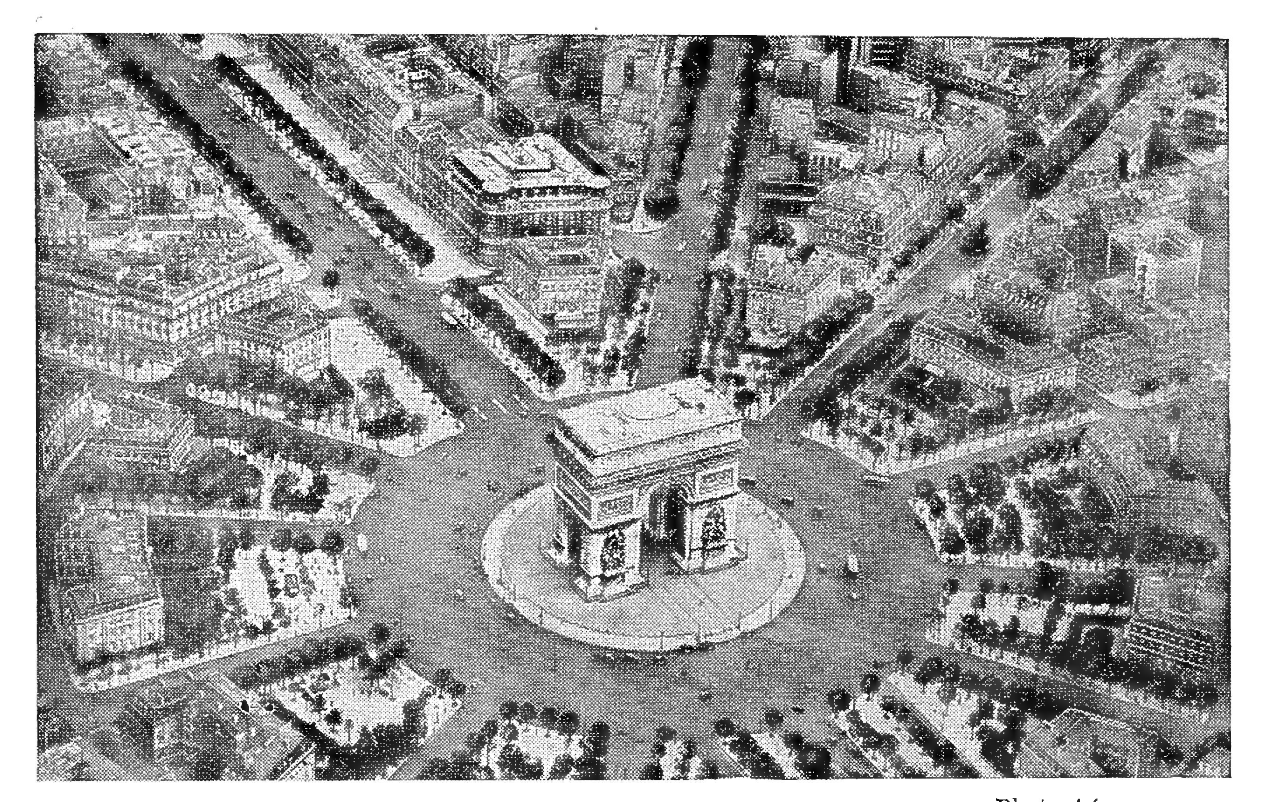


Photo Aéro-photo

Le quartier de l'Etoile à Paris

En avant, l'Arc de Triomphe, autour duquel rayonnent de grandes avenues.

# LA POPULATION FRANÇAISE AUX XIXe ET XXe SIÈCLES

## Le changement dans l'équilibre démographique

### La France est le pays d'Europe où l'accroissement de la population est le plus lent

1° **La population française a augmenté.** Entre 1801 (date du premier recensement) et 1946 (dernier recensement), le nombre d'habitants est passé de 28.200.000 à 40.500.000. En 1952, il est évalué à **42.400.000.**

2° **Cette augmentation n'a pas été uniforme.** Pendant la première moitié du XIXe siècle, elle fut assez rapide : en 1821, 28 millions; en 1856, 36 millions. Elle fut presque nulle de 1901 à 1914 et pendant les deux dernières guerres (*graphique*).

3° **La population des grandes nations s'est accrue dans des proportions très supérieures.** En 1946, l'Italie comptait deux fois et demie plus d'habitants qu'en 1800, l'Angleterre et l'Allemagne trois fois plus. Aussi la France, qui au début du XIXe siècle était le pays le plus peuplé d'Europe, ne vient-elle aujourd'hui qu'au cinquième rang, après la Russie, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie (*graphiques 1 et 2*).

4° **La France est un pays de peuplement moyen.** La densité de sa population (76) est inférieure à celle de la Belgique (269), de la Grande-Bretagne (259), de l'Allemagne (142), de l'Italie (137).

## Depuis un siècle, l'excédent annuel des naissances sur les décès était de plus en plus faible

1° **Diminution de la natalité.** Au début du XIXe siècle, les familles comptaient en moyenne quatre enfants; ce chiffre est tombé à trois, puis à deux. La France est aujourd'hui un des pays où les familles sont le moins nombreuses. En 1800, il naissait chaque année 30 enfants pour mille habitants; il en naissait 15 seulement à la veille de la dernière guerre. Certaines années, on a compté plus de décès que de naissances, plus de tombes que de berceaux. C'est ainsi qu'en 1911 notre pays a enregistré 742.000 naissances contre 775.000 décès. Cependant, depuis 1946, nous enregistrons chaque année un excédent de naissances. Après avoir atteint 357.000 en 1948, il était encore de 260.000 en 1951 (*graphique 4*).

2° **Diminution de la mortalité** (en un siècle, de 23 à 18 p. 1.000 habitants). La France est le pays où, proportionnellement à la population, il y a le plus de vieillards.

En 1800, pour 100 Français, il y avait 8 personnes de plus de 60 ans; en 1860, il y en avait 11; en 1900, 12; en 1946, 16.

Ainsi l'abaissement de la natalité et celui de la mortalité expliquent également le **vieillissement de la population.**

## La France est le pays d'Europe qui compte le plus d'étrangers

La faiblesse de la natalité rend nécessaire l'appel à la main-d'œuvre étrangère :

En 1851, les étrangers étaient au nombre de 379.000; en 1881, de 1 million; en 1921, de 1 million et demi; en 1931, de 3 millions. Après la guerre, en 1946, leur nombre n'est plus que de 1.670.000.

La population étrangère compte 28 p. 100 d'Italiens, 25 p. 100 de Polonais, 18 p. 100 d'Espagnols, 10 p. 100 de Belges (*graphique 3*).

## Les campagnes se dépeuplent au profit des villes

1° Les statistiques classent la population en *urbaine* (si le nombre d'habitants de l'agglomération dépasse 2.000) et *rurale*

(s'il reste inférieur à ce chiffre). La proportion de la population rurale ainsi définie est tombée de 76 p. 100 en 1846 à 46,80 p. 100 en 1946 (*graphique* 5). Dans douze départements seulement, la population rurale est supérieure à la population urbaine.

2° **L'exode des campagnes** résulte de l'attrait que les villes exercent grâce aux distractions, au nombre limité des heures de travail, aux salaires élevés. Mais il est dû aussi à l'emploi, vers le milieu du XIXe siècle, des machines agricoles qui ont permis de faire le travail avec moins d'hommes. Il est dû également à l'extension de l'élevage qui exige moins de bras que la culture. Enfin, les chemins de fer ont contribué à relâcher les liens qui rattachaient les ruraux à la terre.

La dépopulation des campagnes, restreinte d'abord à quelques régions, est devenue générale; elle sévit particulièrement dans les pays montagneux à climat rude et à sol médiocre. Ce sont les jeunes qui s'en vont. La terre ainsi désertée est exploitée par les étrangers : dans la vallée de la Garonne, les fermes abandonnées sont mises en valeur par des colons italiens.

Cependant, l'électrification des campagnes tend à arrêter cet exode. Elle donne au village le confort. Elle lui fournit la force motrice qui permet la reprise des petites industries à domicile. C'est ainsi que le dépeuplement n'atteint plus les villages du Jura et des Alpes qui se sont industrialisés.

3° **Les villes ont bénéficié de cette émigration.** L'agglomération parisienne qui comptait un demi-million d'hommes sous Napoléon Ier, passait à 2 millions sous Napoléon III, à 4 millions en 1914; elle en compte aujourd'hui 5 millions. Dans le même temps, Lyon passait de 109.000 à 561.000 habitants; Marseille de 111.000 à 636.000; Saint-Etienne de 16.000 à 167.000; Roubaix de 8.000 à 113.000.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Chiffres de la population française en* 1801, *en* 1946. *Comparez l'accroissement constaté à celui des grandes nations de l'Europe.*
2. *Pourquoi la population de la France marque-t-elle un vieillissement?*
3. *Comment expliquez-vous l'exode des campagnes vers les villes?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Tracez d'après les données suivantes la courbe de l'accroissement de Paris de 1801 à nos jours (en milliers d'habitants) :**

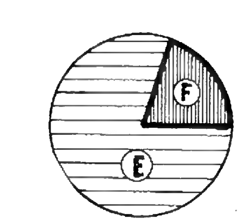
| 1801 | 1846 | 1861 | 1921 | 1926 | 1936 | 1946 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 548 | 1.000 | 1.700 | 2.900 | 2.850 | 2.770 | 2.725 |

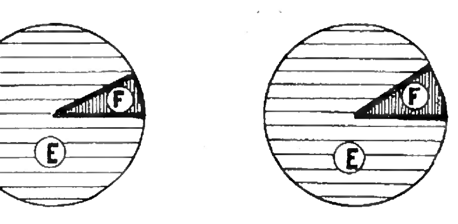
**II. — Etudiez l'évolution de la population de votre commune depuis le début du XIXe siècle : chiffre, densité; taux de natalité, de mortalité... Tracez les graphiques correspondants. Recherchez les raisons des modifications constatées.**

## GRAPHIQUES DOCUMENTAIRES

### I. — Populations comparées de la France et de l'Europe en :

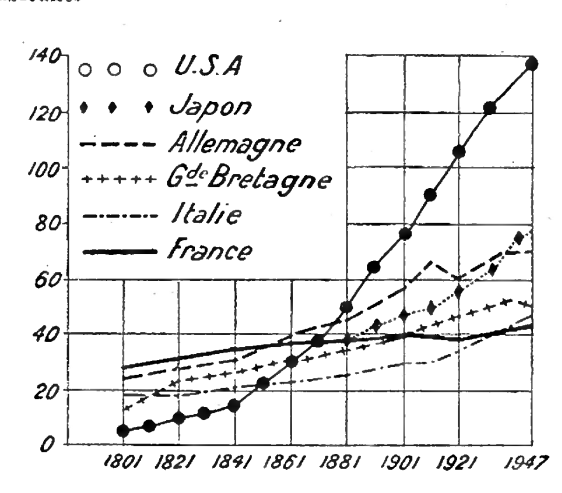
**1700 : 40 %** **1800 : 20 %** **1930 : 10 %** **1946 : 7 %**



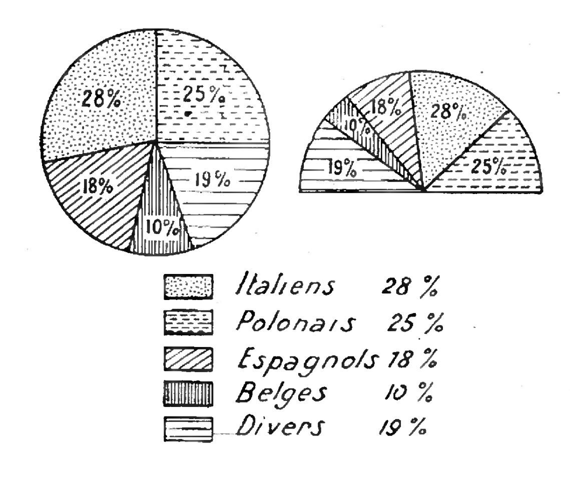




### II. — Croissance de la population dans les grandes nations

Millions d'habitants

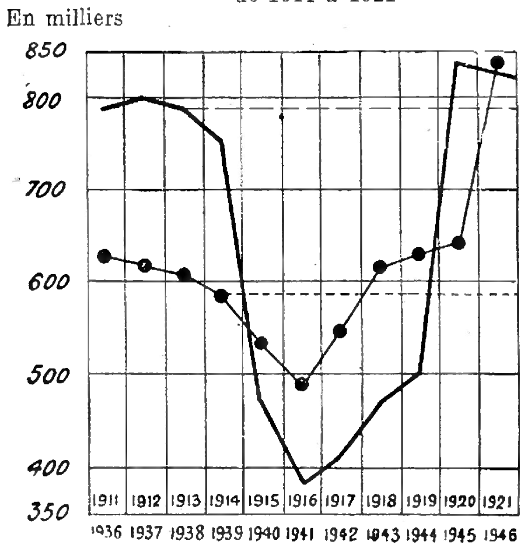



### III. — Les étrangers en France (répartition par nationalité)



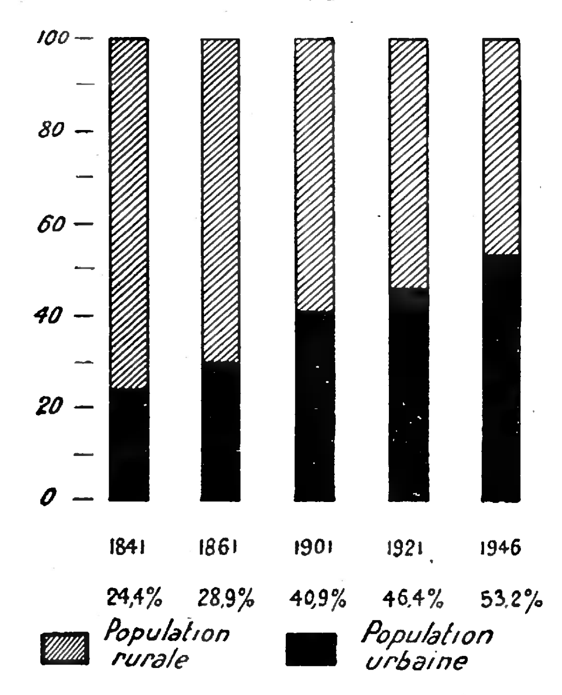

### IV. — Les naissances en France de 1911 à 1946

•—∘ de 1936 à 1946
—— de 1911 à 1921




Le chiffre des naissances s'est accru :
— en 1946, 836.000;
— en 1947, 860.000;
— en 1948, 864.000;
— en 1950, 850.000.

### V. — Population urbaine et rurale de 1841 à 1946

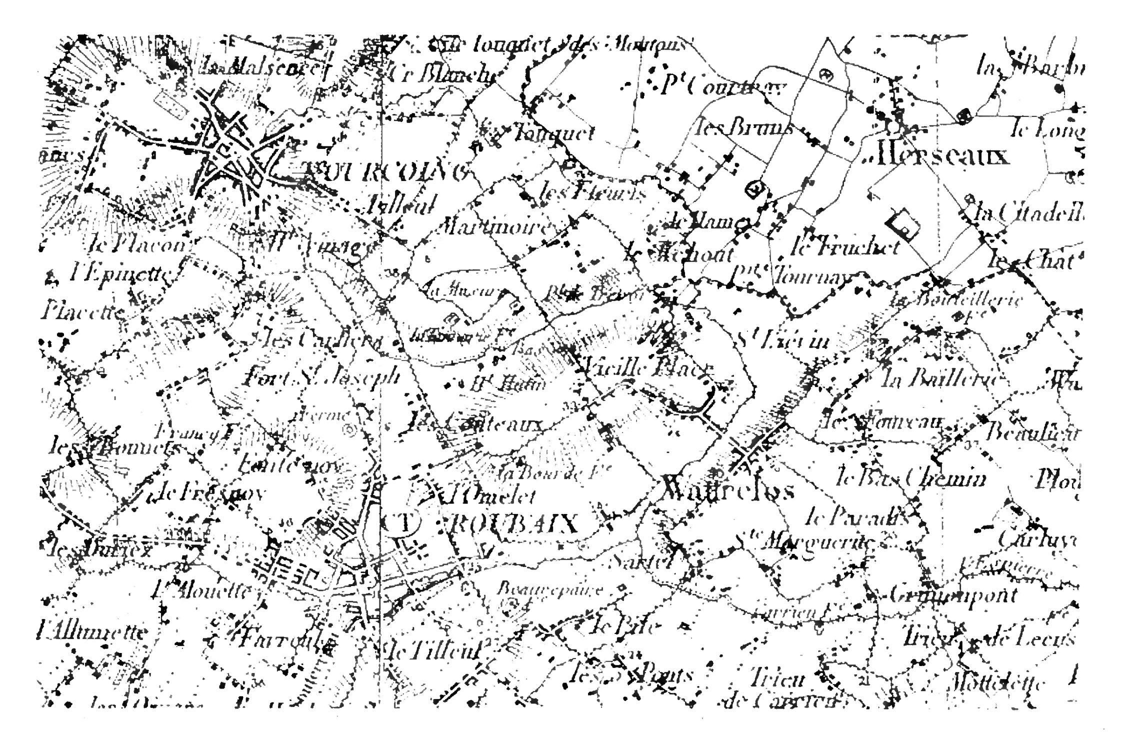



*(L'Education nationale,* 1948.*)*

## DANS LA RÉGION INDUSTRIELLE DU NORD

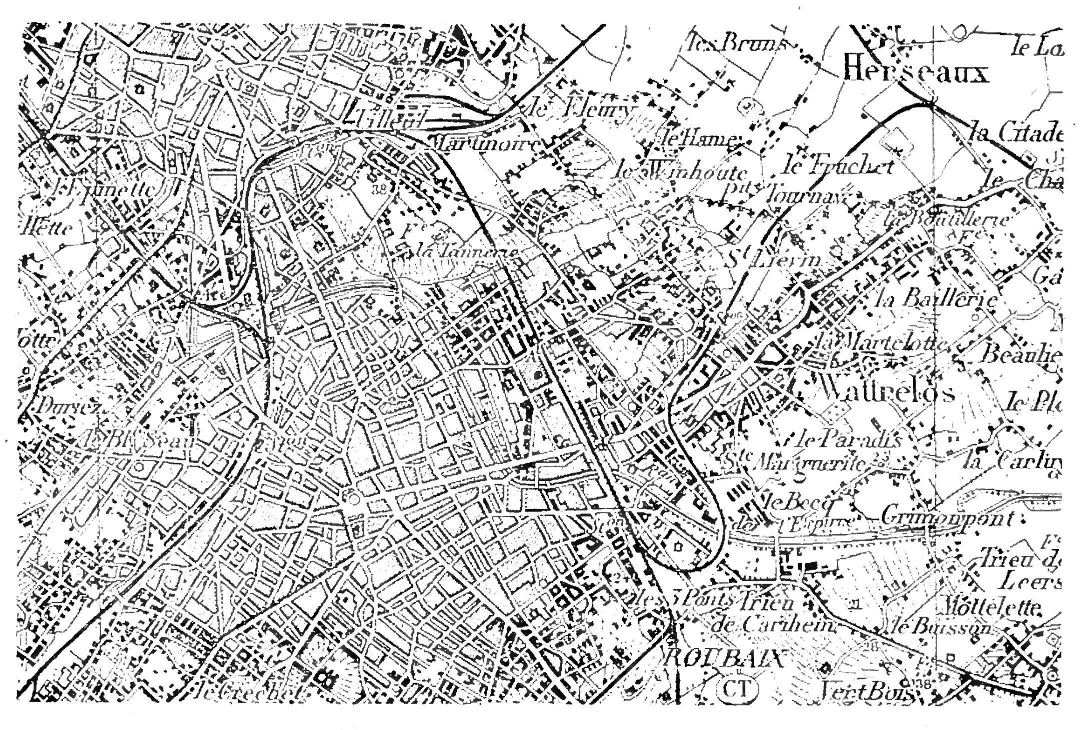
**Développement prodigieux de Roubaix et de Tourcoing de 1830 à 1930**

**1. En 1830, les deux villes sont nettement distinctes.**




Extrait carte I. G. N.

**2. En 1930, les deux villes ne forment plus qu'une seule agglomération.**




Extrait carte I. G. N.

# LA LÉGISLATION SOCIALE ET LA CONDITION DES TRAVAILLEURS

*Sous la pression croissante des masses ouvrières, la République a élaboré un code du Travail.*

## RÉSUMÉ


1. — Dans la première moitié du XIXe siècle, les conditions d'existence de la classe ouvrière furent très mauvaises.

2. — De 1831 à 1871 les soulèvements ouvriers furent durement réprimés. Les doctrines socialistes de *Saint-Simon* et de *L. Blanc* demandaient des changements dans l'organisation de la société, le régime de la propriété et du travail.

3. — Après avoir obtenu la reconnaissance de leurs *syndicats* (loi *Waldeck-Rousseau de 1884*), les ouvriers ont formé la *Confédération générale du travail (1895)*.

4. — La législation sociale instituée par la IIIe et la IVe Républiques apporte aux ouvriers plus de justice et de bien-être. Les lois les plus importantes sont relatives aux accidents du travail (1898), à la durée de la journée de travail (1919), aux assurances sociales (1929), à la sécurité sociale (1946).



Photo BULLOZ

10 heures du matin : 24 février 1848. *(Bibliothèque Nationale, estampes.)*
Des placards républicains appelaient le peuple de Paris à la révolution.
Les insurgés, en majeure partie des ouvriers, se dirigent vers le palais royal des Tuileries.

# LA LÉGISLATION SOCIALE ET LA CONDITION DES TRAVAILLEURS

***Sous le règne de Louis-Philippe (1830-1848), la grande industrie se développa en France.*** *Le nombre des usines augmenta, on utilisa de plus en plus les machines, on construisit les premiers chemins de fer et les premiers bateaux à vapeur. Mais ces progrès économiques ne profitèrent qu'à la bourgeoisie qu'ils enrichirent.*

***Louis-Philippe fut le roi des bourgeois.*** *La Charte de 1830 avait peu modifié la Constitution. Le pouvoir continuait à appartenir aux plus riches; la masse du peuple ne votait pas. D'accord avec son ministre* ***Guizot,*** *Louis-Philippe refusa d'étendre le droit de vote à un plus grand nombre de citoyens. Ce refus provoqua un mécontentement général qui aboutit à la* ***révolution du 24 février 1848.***

## Une grande misère régnait parmi les ouvriers des villes

1° **Il leur était défendu de s'associer.** L'Assemblée Constituante avait supprimé les corporations et établi la liberté du travail, mais elle avait refusé aux ouvriers le droit de s'unir. Isolés, ne pouvant faire grève, ils se trouvaient sans défense sous la domination de leurs patrons.

2° **Leur situation matérielle était très pénible.** Les salaires étaient insuffisants. Le nombre des femmes et des enfants travaillant dans les usines était grand, parce qu'on les payait

moins cher. Les journées de travail étaient longues : 12 heures pour les ouvriers du bâtiment, 14 heures dans les industries textiles, de 16 à 18 heures dans les industries à domicile. Les conditions du travail étaient malsaines et dangereuses : aucun règlement n'imposait de mesures d'hygiène; aucune précaution n'était prise contre les accidents. Les périodes de chômage étaient fréquentes, car la production, par l'effet de la multiplication des machines, augmentait plus vite que les débouchés (*lecture*).

**Le mouvement ouvrier de 1830 à 1880**

1° **Les doctrines sociales.** Le spectacle de la misère ouvrière inspira des idées de réforme sociale. **Saint-Simon** demandait une société où l'Etat seul serait propriétaire et distribuerait à chacun le revenu en fonction de son labeur. **Louis Blanc** proclamait que l'homme a droit au travail et que l'Etat doit le lui assurer. Au même moment, une doctrine nouvelle se répandait en France, celle de l'Allemand **Karl Marx.** Elle invitait les travailleurs de tous les pays à s'unir en une « *Internationale ouvrière* », pour obtenir, au besoin par la force, la mise en commun de tous les moyens de production; usines, banques, terres, chemins de fer, mines appartiendraient à la collectivité (d'où le nom de *doctrine collectiviste*).

Différentes quant aux moyens à employer, ces théories s'accordaient pour réclamer des changements dans l'organisation de la société et le régime du travail.

2° **Les soulèvements ouvriers.** Les travailleurs des villes prirent vite conscience des misères physiques et morales que comportait leur condition. Mais pendant longtemps ils n'eurent ni cadres, ni organisation, ni programme précis.

Malgré la loi qui interdisait toute union, ils formèrent secrètement des « *Mutuelles* », véritables sociétés de résistance et d'entr'aide. Ils suscitèrent des émeutes (Lyon, 1831; Paris, 1832, 1834) qui furent brisées par la force.

En 1848, ils crurent que la Seconde République allait mettre fin à leur misère. Le 27 février, le Gouvernement provisoire s'engagea « à garantir l'existence de l'ouvrier par le travail » et décida l'établissement d'*ateliers nationaux*. Mais l'Assemblée constituante ferma les ateliers nationaux (15 mai) et écrasa le prolétariat (23 - 26 juin).

Napoléon III chercha à améliorer la condition des classes pauvres par des œuvres d'assistance et de charité. En **1864**, il accorda aux ouvriers le **droit de grève.**

Au début de la III^e République, la classe ouvrière fut désorganisée par la répression qui suivit la *Commune;* ses principaux chefs furent fusillés ou déportés.

## La III^e République a créé une importante législation sociale

Après 1880, le triomphe des républicains, la formation du parti socialiste amenèrent l'adoption de mesures destinées à apporter aux ouvriers plus de justice et de bien-être. En 1891, l'Etat institua un *Office du travail;* en **1906,** fut créé un **Ministère du Travail et de la Prévoyance sociale.**

1° **En 1884, la loi Waldeck-Rousseau autorise la formation des syndicats professionnels** pour la défense des intérêts propres à chaque profession. Tandis que les corporations groupaient patrons et ouvriers, les syndicats sont formés ou d'ouvriers (*syndicats ouvriers*) ou de patrons (*syndicats patronaux*). Personne n'est contraint d'en faire partie.

Les syndicats ouvriers ont formé les *Bourses du Travail* (unions des divers syndicats locaux) et les *Fédérations nationales* (unions des syndicats de même profession dans la France entière). En **1895** s'est constituée la **Confédération générale du Travail,** ou **C. G. T.** Grâce aux syndicats, la défense des intérêts ouvriers a pris une force nouvelle dont les patrons ont été obligés de tenir compte.

2° **Les lois de protection ouvrière réglementent les conditions du travail :**

*La durée du travail a été progressivement réduite.* Les ouvriers ont obtenu en 1900, la journée de 10 heures; en 1919, la journée de 8 heures; en 1936, la semaine de 40 heures et un congé payé d'au moins quinze jours par an. En 1906, le droit au repos hebdomadaire avait été reconnu;

*La garantie contre les accidents du travail :* la loi de 1898 a posé le principe de la responsabilité pécuniaire du patron et lui a fait une obligation de s'assurer;

*La salubrité des usines et des ateliers* a été établie par divers règlements relatifs à l'hygiène des locaux;

*Le contrat collectif* (1936) a fixé des salaires minima par catégories d'entreprises. Ainsi un ouvrier, embauché à n'importe quel moment, profite des conditions prévues pour tous.

3° **Les lois de prévoyance sociale protègent le travailleur** en le mettant à l'abri des risques généraux : maladies, vieillesse, chômage. Pendant longtemps, il n'y avait eu d'autres remèdes

à ces risques que l'assistance, par des initiatives privées ou par l'Etat. *L'assurance* lui a été substituée.

En 1910 une loi avait institué les *retraites ouvrières et paysannes;* mais elles étaient facultatives. En 1929, furent créées les *Assurances sociales,* obligatoires pour tout salarié. Alimentées à la fois par une retenue sur le salaire, une contribution du patron et une allocation de l'Etat, elles avaient pour objet de donner aux bénéficiaires des secours en cas de maladie (assurances-maladie), de chômage, et une pension (assurance-vieillesse). En 1942, fut votée *l'allocation aux vieux travailleurs.* En 1946, enfin, la IVe République, en organisant la **Sécurité sociale,** a unifié et complété les mesures antérieures. Désormais les travailleurs sont garantis contre les risques de toutes natures susceptibles de diminuer ou de supprimer leur capacité de gain. Ils reçoivent en outre des *allocations familiales* pour leurs enfants à charge.

**QUESTIONS D'EXAMEN.**

1. *Quelle fut la conséquence du développement de la grande industrie sur la condition de la classe ouvrière?*
2. *Quelle loi autorisa la formation des syndicats? Indiquez son importance. Qu'est-ce que la C. G. T.?*
3. *Quelles sont les grandes lois de protection ouvrière et de prévoyance sociale?*

**TRAVAUX PERSONNELS.**

**I. — Après enquête dans une entreprise locale (usine, chantier, magasin), indiquez les diverses mesures qui marquent l'intervention de l'Etat au profit des salariés.**

**II. — Même travail en ce qui concerne une exploitation agricole.**

## TEXTES ET DOCUMENTS

## LA GRANDE MISÈRE DES OUVRIERS IL Y A CENT ANS

Les salaires des drapiers d'Abbeville sont de 1 fr. 50 à 2 francs par jour, ceux des femmes et enfants de 0 fr. 60 à 0 fr. 75; ceux des forges et filatures du Doubs varient de 1 franc à 1 fr. 50; les 8.000 bonnetiers de l'Aube gagnent 1 franc.

L'ouvrier et l'ouvrière ne gagnent, pour la plupart, pas assez pour se loger et se nourrir décemment. Un tiers seulement des Français mange de la viande; sur les deux autres tiers, l'un mange seulement de l'avoine, du maïs, des pommes de terre. Les logements sont réduits au minimum. Le préfet du Nord parle de leur aspect sordide et misérable, de l'entassement, de l'incroyable saleté. Les caves de Lille sont célèbres.

La misère est profonde. Sur les 224.300 ouvriers du Nord, 163.000 sont inscrits en 1828 au bureau de bienfaisance. A Paris, le chiffre des indigents secourus par les hôpitaux et les hospices est de 167.436. On compte à peu près 1.200 mendiants dans les rues de Paris, malgré un budget d'assistance qui est de 12 millions. Les fabricants du Haut-Rhin signalent un autre genre de misère, le dépérissement rapide des enfants dans les manufactures.

LAVISSE (ouvr. cité).

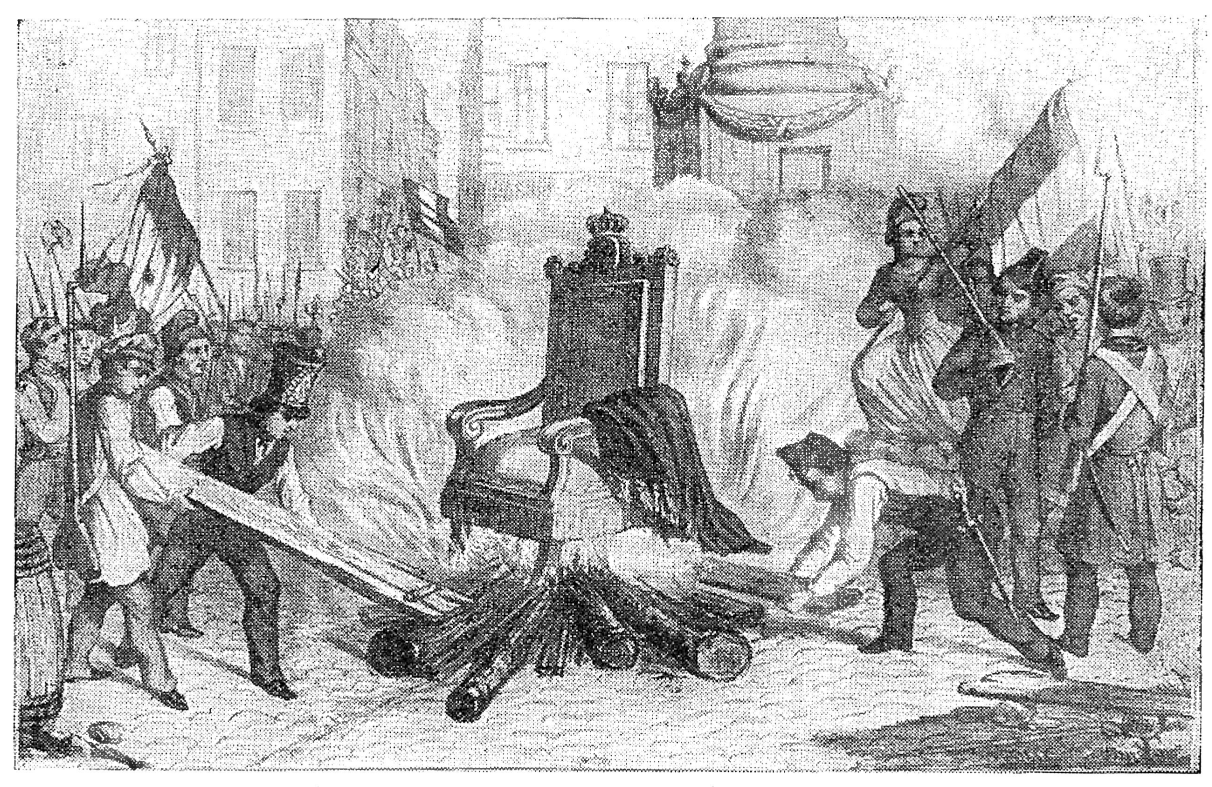


Photo Bulloz

**24 FÉVRIER 1848. LE TRONE BRULÉ A LA BASTILLE.** *(B. N., estampes.)*
Le peuple, insurgé, s'empara du trône royal et en fit un autodafé, au pied de la colonne de Juillet.



Photo Bulloz

**24 JUIN 1848. BARRICADES DE PARIS.** *(Bibliothèque Nationale, estampes.)*
Le 21 juin, le gouvernement avait supprimé les Ateliers nationaux. Les ouvriers y répondirent par l'émeute, 400 barricades s'élevèrent dans les quartiers populaires. C'était l'insurrection de la misère et de la faim. Elle fut durement réprimée. La bataille dura quatre jours (23-26 juin).

# LA DÉMOCRATIE EN FRANCE

## Son évolution. Le rôle de l'Etat

« *La démocratie, c'est le gouvernement du peuple par le peuple.* »

ROUSSEAU.

**RÉSUMÉ**

**1. — La *démocratie* est le gouvernement dans lequel la nation se gouverne elle-même ou par ses représentants.**

**2. — La forme démocratique est réalisée dans la *république* dotée d'un *régime représentatif parlementaire.***

**3. — De 1789 à 1848 les élections des représentants de la nation eurent lieu au suffrage censitaire. La IIe République institua le *suffrage universel.* La IVe République accorda le *droit de vote aux femmes.***

**4. — Le rôle de l'Etat n'a cessé de se développer depuis la Révolution. A ses obligations politiques, financières, judiciaires, administratives, militaires, se sont ajoutées d'importantes fonctions sociales et économiques.**

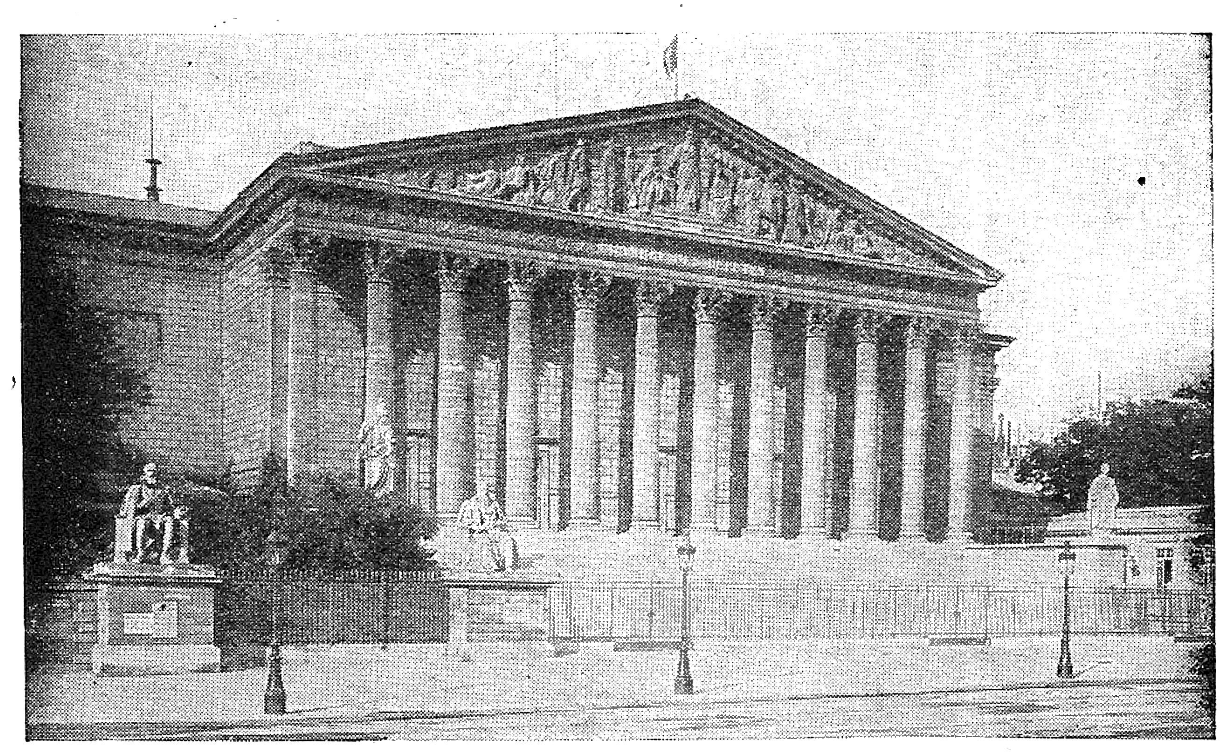


Photo Bulloz

Le Palais-Bourbon où siège l'Assemblée Nationale.

# LA DÉMOCRATIE EN FRANCE

## Son évolution. Le rôle de l'Etat

### Les principes fondamentaux de l'Etat démocratique

La France est une **démocratie**, c'est-à-dire un Etat où tous les pouvoirs politiques et administratifs sont exercés au nom du peuple français. Toute assemblée, tout fonctionnaire tient son autorité de la délégation qui lui vient de l'ensemble des citoyens.

Les principes de l'Etat démocratique ont été formulés, pour la première fois, par la *Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* de 1789 (28e leçon). Il faut toujours se reporter à ces articles célèbres : ART. 1er. « *Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits.* » — ART. 3. « *Le principe de toute souveraineté réside essentiellement dans la nation.* » — ART. 6. « *La loi est l'expression de la volonté générale.* »

### Les caractères de la démocratie moderne

1° **Un régime républicain.** On ne peut concevoir qu'une vraie démocratie ait à sa tête un roi héréditaire, supérieur aux autres citoyens par droit de race ou par tradition historique. Le chef de l'Etat démocratique français est le Président de la République, le premier des fonctionnaires, élu par l'ensemble

du corps électoral (*Constitution de 1848*) ou par les membres des assemblées représentant la nation (*Constitutions de 1875, de 1946*).

2° **Un régime représentatif.** Dans les petits Etats, comme dans certains cantons suisses, l'ensemble des citoyens peut se réunir pour exercer son droit souverain, discuter et voter les lois, nommer les hauts fonctionnaires, décider de toutes les mesures importantes. C'est le **régime démocratique direct.**

Mais dans les grands Etats modernes, où le nombre des citoyens atteint des millions, cette pratique est impossible. C'est par l'intermédiaire de leurs représentants ou **députés** que les citoyens exercent leur souveraineté. Ils ne font que désigner ces représentants par l'élection. C'est le **régime représentatif.** Dans un tel régime, il peut exister une seule Chambre législative (*Constitutions de 1791, de 1848*) ou plusieurs Chambres (*Constitutions de 1795, de 1875, de 1946*).

3° **Un régime parlementaire.** L'article XVI de la *Déclaration des Droits* avait prescrit la séparation des pouvoirs. Mais si le pouvoir exécutif (Président du Conseil et Ministres) était complètement indépendant du pouvoir législatif, il pourrait parfois gouverner à sa guise et ne pas faire appliquer les lois votées par les Assemblées. Ce serait une cause de troubles et de coups d'Etat (*Constitutions de 1791 et de 1795*).

Depuis 1875, le régime représentatif français est **parlementaire,** c'est-à-dire que les **ministres sont responsables de leurs actes devant les Chambres.** Toutes les fois que la majorité de celles-ci, et en particulier de l'Assemblée nationale, refuse d'accorder sa confiance au Ministère, ce dernier doit remettre sa démission collective au Président de la République. Les représentants directs de l'élection populaire ont toujours le dernier mot.

## L'évolution du gouvernement démocratique en France depuis la Révolution

De ce qui précède il est facile de conclure que plus les Assemblées représentent exactement l'ensemble des citoyens et ont des pouvoirs étendus, plus la nation se gouverne véritablement elle-même. L'essentiel dans une démocratie est donc la **loi électorale** qui règle la manière dont sont élus les représentants du peuple. Au XIX[e] siècle, douze Constitutions ont marqué la lente ascension de la France vers la démocratie, ascension non pas régulière et continue, mais coupée de révo-

lutions et de reculs (Ier Empire, monarchie des Bourbons, IIe Empire).

1° **La Constituante avait institué le régime censitaire.** Pour être électeur il fallait payer une certaine somme d'impôts : *le cens.* Le suffrage était donc *restreint.* Les élections étaient à deux degrés : les *citoyens actifs* choisissaient d'abord parmi eux d'autres citoyens qui élisaient ensuite les représentants de l'Assemblée. Ainsi la Constitution de 1791, malgré les déclarations formelles des Constituants, n'était point démocratique.

Le régime censitaire fut conservé par la Constitution de l'an III (1795) qui organisa le Directoire et par la Monarchie constitutionnelle des Bourbons (*charte de 1814*) et de Louis-Philippe Ier (*charte de 1830*).

2° **La IIe République** établit le **suffrage universel.** Par le décret du 5 mars 1848, le Gouvernement provisoire proclama : « *Tout Français, âgé de* 21 *ans au moins, ayant six mois de domicile, est électeur.* » Le Second Empire conserva cette conquête, mais la rendit sans effet par les *candidatures officielles.*

3° **La IIIe République (Constitution de 1875) rétablit le suffrage universel dans sa plénitude.** Le **vote est direct** (chaque citoyen doit apporter lui-même son bulletin dans l'urne), **personnel** (chaque citoyen ne dispose que d'une voix, quelle que soit sa qualité : célibataire ou père de famille, haut fonctionnaire, savant, ouvrier), **secret** (l'électeur doit « s'isoler » pour mettre son bulletin dans une enveloppe). La IIIe République adopta tour à tour le *scrutin uninominal* (un seul nom de député par arrondissement) et le *scrutin de liste* (plusieurs noms par département).

4° **La IVe République** a fait un pas de plus dans l'établissement de la démocratie. **Le droit de vote est accordé aux femmes (1945).** Le pouvoir constituant est réservé à la nation : c'est le pays tout entier qui a été appelé à approuver par **referendum** le texte de la **Constitution de novembre 1946.** Par respect du droit des minorités, *la représentation proportionnelle intégrale* est réalisée : tous les partis, les plus faibles comme les plus nombreux, sont représentés dans les assemblées. Le régime est parlementaire. Il existe deux assemblées législatives : *Assemblée nationale* et *Conseil de la République,* mais la première est prépondérante : elle désigne le Président du Conseil; le Ministère est responsable devant elle.

**La IVe République veut être une démocratie sociale.** Le préambule de la Constitution de 1946 garantit à tous, notam-

ment à l'enfant, à la mère, aux vieux travailleurs, la protection de la santé, la sécurité matérielle, le repos et les loisirs. Il proclame les droits nouveaux, économiques et sociaux : droit au travail, droit syndical, droit de grève, nationalisation de toutes les entreprises ayant le caractère d'un service public...

## Le rôle de l'Etat moderne est immense

1° **Autrefois, le rôle de l'Etat était réduit.** Il assurait la rentrée des impôts, la justice, la défense du territoire, les relations avec les puissances étrangères. Il laissait à l'Eglise la mission de pourvoir à l'instruction et à l'assistance.

2° **La Révolution agrandit ce rôle** en faisant triompher les notions de liberté et d'égalité. L'Etat doit garantir le libre exercice de tous les droits politiques, protéger les libertés publiques de chaque citoyen. Il doit répartir les charges avec justice, en particulier les impôts. Les grands services publics sont réglés par lui. L'instruction publique devient une de ses obligations essentielles.

3° **L'Etat moderne assume des fonctions de plus en plus étendues.** Son **rôle social** s'est amplifié : protection de la famille, assistance publique, mesures d'hygiène (lutte contre les fléaux sociaux), protection du travailleur (arbitrage des conflits du travail, fixation du salaire minimum), etc...

Ses **fonctions économiques** sont considérables. Les Ministères de l'Agriculture, de l'Industrie, du Commerce sont chargés de développer, d'organiser, de défendre la production française.

Il n'a plus de *fonctions religieuses.* Depuis la séparation des Eglises et de l'Etat (1905), l'Etat français est devenu **laïque.**

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Qu'appelle-t-on démocratie? régime représentatif? régime parlementaire?*
2. *A quelle date fut établi le suffrage universel? L'était-il vraiment? Quand fut-il complété?*
3. *Quelle Constitution nous régit? Quelles sont ses principales dispositions?*
4. *Montrez comment, depuis le* XVIII<sup></sup>e *siècle, s'est étendu le rôle de l'Etat.*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Dressez un tableau comparatif des principales Constitutions françaises de 1789 à nos jours : 1791, 1814, 1830, 1848, 1875, 1946. Etudiez pour chacune d'elles : pouvoir législatif, pouvoir exécutif, corps électoral.**

**II. — Vous exercerez bientôt votre droit de vote. Etudiez les modes de scrutin employés pour l'élection des représentants, de 1875 à nos jours.**

**III — Recherchez dans l'histoire de la IIIe et de la IVe Républiques les dates de création des ministères qui indiquent l'extension progressive du rôle de l'Etat.**

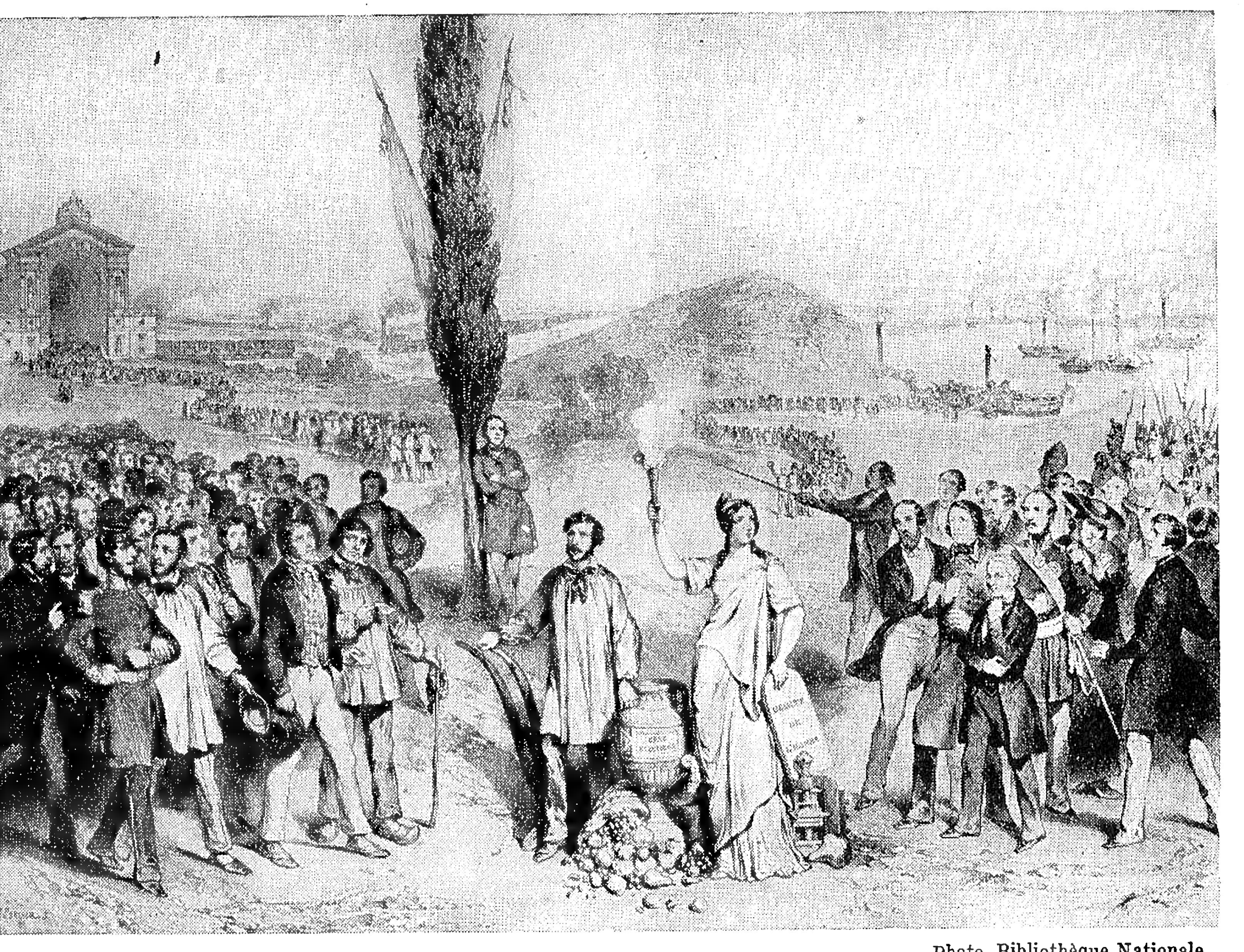


Photo Bibliothèque Nationale

**LE SUFFRAGE UNIVERSEL (5 mars 1848).** *(Bibliothèque Nationale, estampes.)*

Des cortèges de paysans, d'ouvriers, d'intellectuels, d'hommes politiques viennent déposer leur bulletin dans l'urne électorale près de laquelle se tient la République, *porteuse* de flambeau, appuyée sur les Droits de l'Homme. Sur un tertre se dresse un arbre de la liberté auquel est adossé Ledru-Rollin.

La richesse qu'apportera le libre exercice du droit de vote est symbolisée par la corne d'abondance et l'activité économique qui se déploie à l'arrière-plan : premiers chemins de fer, premiers bateaux à vapeur.

# L'ŒUVRE SCOLAIRE DE LA IIIe RÉPUBLIQUE

« *Entre tous les problèmes de ce temps, j'en choisirai un auquel je consacrerai tout ce que j'ai d'intelligence, tout ce que j'ai d'âme, de cœur, de puissance physique et morale : c'est le problème de l'éducation du peuple.* »

Jules FERRY.

## RÉSUMÉ

1. — **La Convention avait proclamé le principe de l'enseignement primaire gratuit et obligatoire.**

2. — ***La loi Guizot (1833)*** **en obligeant chaque commune à entretenir une école, constitua la première organisation d'ensemble de l'enseignement primaire public.**

3. — **La IIIe République développa l'instruction à tous les degrés. Sous l'action de** ***Jules Ferry,*** **elle rendit** ***l'enseignement primaire gratuit, obligatoire et laïque (lois de 1881 et de 1882).*** **Elle créa les écoles maternelles, les cours complémentaires, l'enseignement post-scolaire.**

**Elle fonda les lycées et collèges pour jeunes filles (1880), multiplia les écoles professionnelles, institua des bourses pour les enfants pauvres.**

**Elle établit la gratuité de l'enseignement du second degré.**

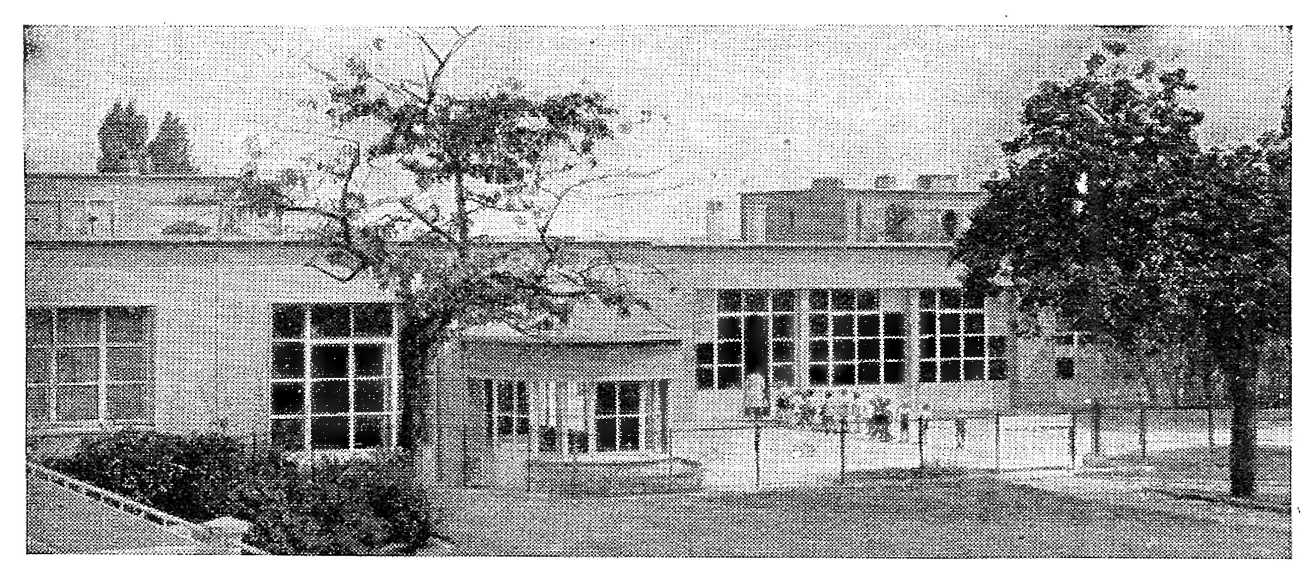


Photo Service technique d'urbanisme de la Ville de Paris

Un groupe scolaire de la banlieue parisienne

# L'ŒUVRE SCOLAIRE DE LA III$^e$ RÉPUBLIQUE

## L'instruction en France avant la III$^e$ République

1° ***Les Assemblées de la Révolution avaient voulu organiser l'éducation nationale :*** « Après le pain, *disait Danton,* l'éducation est le premier besoin du peuple. » *La Convention discuta le problème de l'enseignement public, c'est-à-dire donné par l'Etat. Mais faute de temps et d'argent, elle ne put réaliser tous ses projets : c'est ainsi que le principe de l'enseignement primaire, gratuit et obligatoire, décrété en* 1793, *ne fut jamais appliqué. Par contre, elle fonda les « écoles centrales » de départements, créa des écoles spéciales, des établissements scientifiques et artistiques (les Archives nationales, le Musée du Louvre...) et l'Institut de France.*

*Parmi les conventionnels qui prirent part à cette œuvre capitale, les plus célèbres furent* **Condorcet** *et* **Lakanal.**

*En* 1802, *Napoléon Bonaparte créa les lycées de garçons. Mais il laissa aux associations religieuses, aux communes, aux particuliers, le soin d'instruire les enfants du peuple.*

*Aucun progrès ne fut réalisé sous la Restauration.*

2° ***La loi Guizot (1833) constitua la première organisation de l'enseignement primaire public.*** *Elle obligea chaque commune à entretenir une école primaire. Elle fit de l'instituteur un fonctionnaire de l'Etat : il toucherait désormais un traitement fixe que viendrait compléter une rétribution scolaire versée par les familles. Le taux mensuel de cette rétribution variait de* 0 *fr.* 75 *à* 4 *francs par enfant. Les communes prenaient à charge les élèves nécessiteux.*

*En application de la loi Guizot, un grand nombre d'écoles furent créées : en* 1847, *on en comptait* 43.000. *Une Ecole Normale d'instituteurs s'ouvrit dans chaque département.*

*Cependant, les écoles étaient encore insuffisantes et leur installa-*

*tion bien défectueuse. Au début de la IIIe République, la proportion des illettrés en France était considérable; les trois quarts des Français ne savaient ni lire ni écrire.*

## La IIIe République a développé l'instruction à tous les degrés

La question de l'enseignement est une question de première importance pour l'avenir du régime. Le citoyen appelé à voter doit être instruit; l'ignorance est un danger de mort pour un pays de suffrage universel.

Une République démocratique se doit de réaliser l'égalité de tous devant l'instruction et de permettre aux enfants, quelle que soit leur origine, d'accéder à la culture.

1° **La IIIe République a accordé une constante sollicitude à l'instruction populaire.** Sous l'énergique impulsion du grand ministre, **Jules Ferry,** elle a posé les principes de notre enseignement primaire public.

Elle l'a rendu **gratuit** (loi de **1881**). Les grands fondateurs de l'enseignement primaire : **Jules Ferry, Ferdinand Buisson,** n'ont pas voulu que sur les bancs de l'école les enfants fussent distingués en élèves payants et en élèves non payants.

Elle l'a rendu **obligatoire.** La loi de **1882** a décrété l'obligation scolaire pour les filles et les garçons entre 6 et 13 ans. En 1936, la limite d'âge a été portée à 14 ans.

Elle l'a rendu **neutre** ou **laïque.** Par respect pour la liberté de conscience, elle a décidé, en **1882,** que l'école primaire n'enseignerait aucune religion et, en **1886,** que ses maîtres seraient des laïques. Ainsi, elle a ouvert l'école à tous les enfants, quelles que soient leurs croyances.

L'enseignement primaire public, tel que l'a défini la IIIe République, compte plus d'un demi-siècle d'existence. Des milliers d'écoles ont été construites : écoles mixtes dans les villages et les hameaux, écoles spéciales de filles et de garçons dans les villes. D'elles dépend la formation de l'immense majorité des citoyens.

Des lois nombreuses ont achevé d'organiser l'enseignement primaire : création **d'écoles maternelles,** facultatives pour les enfants de 2 à 6 ans; création de **cours complémentaires** qui donnent à des élèves de plus de 14 ans un complément d'enseignement général et un enseignement professionnel adapté aux conditions locales; création d'un **enseignement post-scolaire :** cours d'adultes, cours professionnels, destinés aux jeunes gens; institution de la **caisse des écoles** qui, par des secours aux

enfants nécessiteux, contribue à assurer une meilleure fréquentation scolaire; **protection de la santé de l'enfant,** par l'organisation toute récente de l'inspection médicale scolaire. Ainsi l'école primaire est le centre d'où rayonnent les œuvres destinées à compléter ses bienfaits, dans le domaine de l'instruction et dans celui de l'éducation.

Enfin, par souci de justice, pour qu'un enfant pauvre, intelligent et travailleur puisse poursuivre ses études, l'Etat républicain a institué des **Bourses nationales.** Ces bourses contribuent à l'entretien matériel des élèves qui ont été reconnus aptes à entreprendre des études du second degré.

2° **Elle a créé l'enseignement secondaire féminin.** Sous le Second Empire, **Victor Duruy** avait établi, pour les jeunes filles, des *cours secondaires.* Mais ceux-ci restèrent pendant longtemps fort peu nombreux. Par la loi de 1880, **Camille Sée** organisa les lycées et collèges de jeunes filles.

A la veille de la dernière guerre, l'enseignement secondaire est devenu **gratuit.**

3° **Elle a créé l'enseignement technique :** écoles pratiques de commerce, d'industrie, de métier (loi *Astier,* 1919), devenues *collèges techniques,* qui forment « les cadres » des diverses professions : contremaîtres, ingénieurs, techniciens.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Qu'avaient fait la Révolution, l'Empire, la Monarchie de Juillet pour l'instruction populaire?*
2. *Pourquoi la IIIe République a-t-elle développé l'instruction? Résumez son œuvre.*
3. *Sur quels principes repose l'enseignement primaire public?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Faites l'historique de votre école (date de création, variation des effectifs, améliorations matérielles, etc...).**

**II. — Des groupes scolaires portent les noms de Jules Ferry, Ferdinand Buisson, Jean Macé, Paul Lapie. Pourquoi? Recherchez le rôle de chacun d'eux dans l'organisation de notre enseignement primaire.**

**III. —** Ecoles rurales **: dans chaque hameau, dénombrez les illettrés, les gens sachant lire et écrire, les titulaires du C. E. P. E. Faites le pourcentage de chaque catégorie par rapport au chiffre de la population. Quelles conclusions en tirez-vous?**

**IV. — L'enseignement post-scolaire est-il organisé dans votre commune : cours d'adultes, conférences, bibliothèques populaires...?**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## 1. UNE ÉCOLE RURALE IL Y A CENT ANS

Ma vieille école de Nouvion-en-Thiérache où j'ai appris à lire, à écrire et à compter, était une salle unique, éclairée par des fenêtres à petits carreaux, que je n'ai jamais vues ouvertes. Point de plancher ni de carrelage; nos sabots frottaient la terre nue. Des bancs, mais point de tables; nous écrivions sur des planches de chêne, percées en haut par un petit trou où passait une ficelle

qui les suspendait, la classe finie, à des clous piqués dans le mur. Ma planche avait servi à mon père et à ma grand'mère dans cette même école où nous fûmes tous les trois élèves du même maître, le père Matton, *nô maître*.

Il était bien vieux nô maître, lorsque je devins son élève en 1848!... Il était habile à tailler les plumes d'oie dont nous nous servions, car l'usage des plumes métalliques commençait à peine à se répandre dans les campagnes. Ceux de nous qui possédaient une « plume d'acier » en humiliaient les camarades. Longuement, nous écrivions des pages, nous ânonnions des lectures et la table de multiplication, et c'était tout. Nô maître avait des raisons trop bonnes de ne pas nous en apprendre davantage.

Sa discipline avait des duretés : des coups de baguette sur les doigts joints ensemble, ou des séances à genoux, la main droite levée soutenant une brique. Mais nous connaissions de bons moments : le père Matton, chantre au lutrin, nous quittait quand il y avait messe de mariage ou de mort... En son absence, c'était sa fille, M^lle^ Adèle, qui faisait l'école. Elle pratiquait une pédagogie très simple. Elle apportait une salade qu'elle épluchait et pour nous faire tenir tranquilles, elle promettait au plus sage, le *touron*. Les *tourons* de M^lle^ Adèle ont été les premières récompenses scolaires que je reçus...

Quels changements aujourd'hui!

A la place de la masure, un petit palais, des salles vastes et hautes, de bonnes tables aménagées de façon que le corps ne prenne pas de plis qui le déforment; des livres écrits avec soin, des maîtres et des maîtresses préparés par de longues études à la fonction d'enseigner, et qui enseignent les éléments de toutes les connaissances humaines.

D'après E. LAVISSE. *Nouveaux discours à des enfants*. (A. Colin.)

## 2. CE QU'EST L'ÉCOLE

C'est le lieu où vous vous préparez à gagner votre vie en acquérant des connaissances indispensables à toutes les professions.

Ces connaissances, d'où viennent-elles?...

Les règles de grammaire et de style, ce sont nos écrivains qui nous les ont révélées par un travail qui a commencé le jour où nos pères commencèrent à balbutier le « parler » de la France.

Pour que vous puissiez apprendre un peu d'histoire, il a fallu que des générations d'érudits étudiassent les monuments du passé, monuments écrits, monuments de pierre, de marbre, de bronze, avec le patient effort pour comprendre ces témoignages et remettre en vue les vivants d'autrefois.

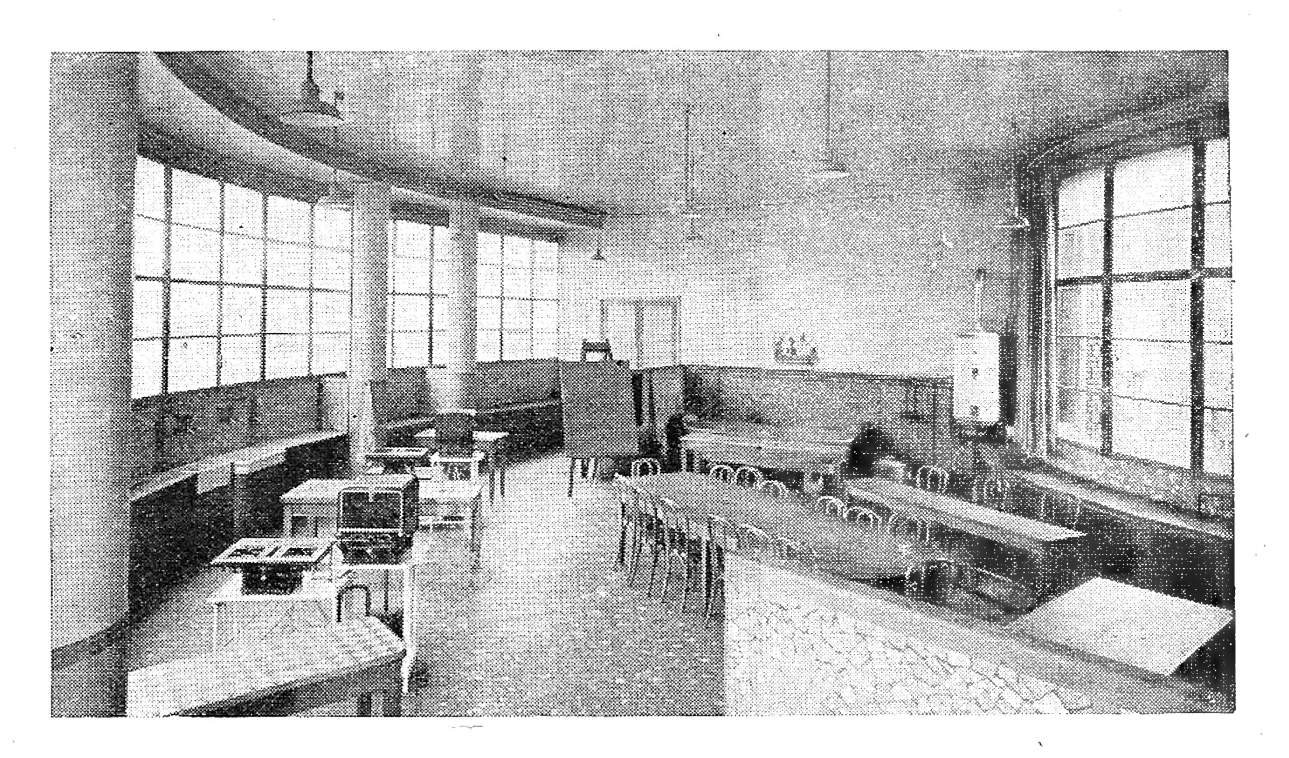
Pour que l'on puisse vous donner quelques notions de sciences, combien de savants travaillèrent dans leurs cabinets, leurs laboratoires, leurs observatoires.

Et voici quelques mots pris dans notre programme de morale : *tolérance, respect de la croyance d'autrui*. Pour qu'on ait pu les écrire, ces mots-là, il a fallu que des martyrs mourussent par milliers dans des supplices et que le sang coulât en fleuves sur les champs de bataille, jusqu'au jour où la raison humaine s'aperçut... que la conscience a droit à la liberté, et que cette liberté, la plus précieuse de toutes, est une des conditions nécessaires de la paix entre les hommes.

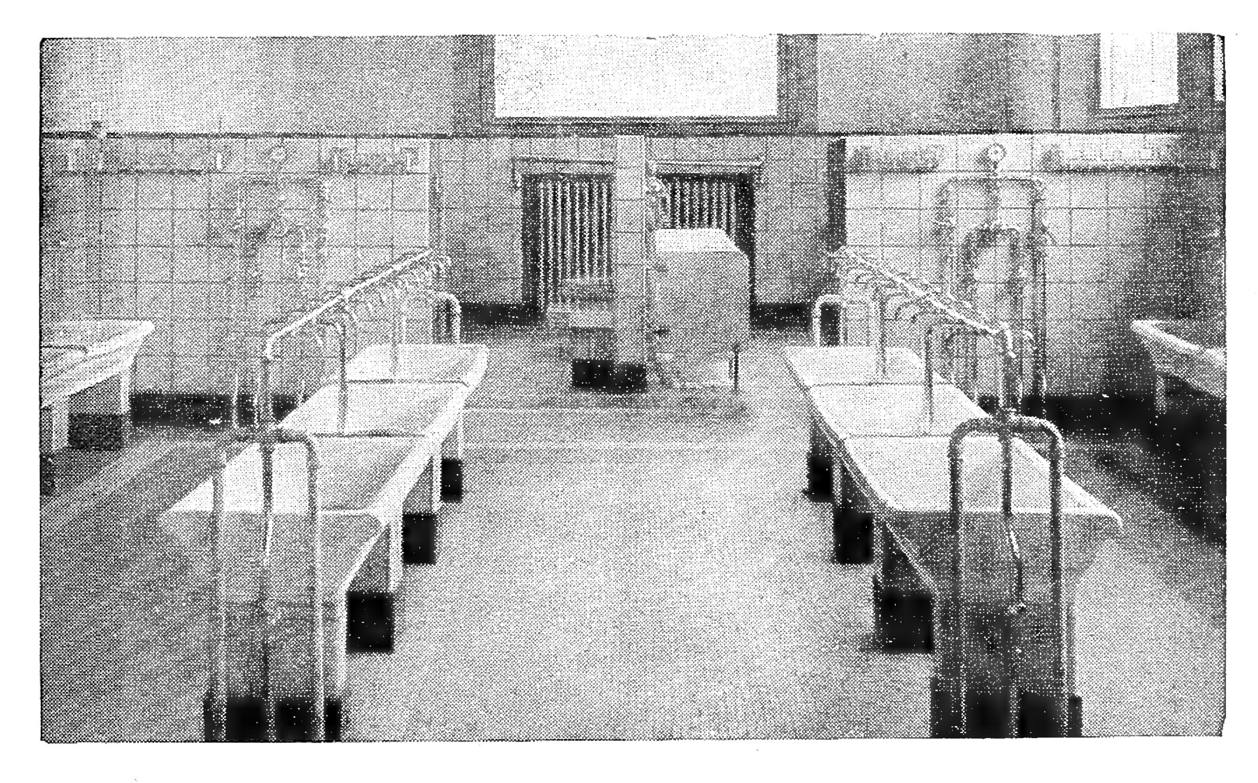
Ainsi les choses que vous apprenez en quelques minutes.... il a fallu des siècles et des siècles pour les établir. L'école doit, au long travail d'ancêtres de tous les temps et de tous les pays, les connaissances, les sentiments et les idées qu'elle vous enseigne sous sa forme la plus simple.

D'après E. LAVISSE (ouvr. cité).

## ÉCOLES MODERNES



UNE CLASSE D'ENSEIGNEMENT MÉNAGER



Photos Service technique d'urbanisme de la Ville de Paris

UNE INSTALLATION D'HYGIÈNE (LAVABOS ET DOUCHES)

# LES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES AUX XIXe ET XXe SIÈCLES

## Du Premier Empire à 1919

« *La France sera héroïquement défendue par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'union sacrée.* »

Raymond Poincaré.
(Message du 4 août 1914.)


## RÉSUMÉ

**1. — L'unité allemande fut l'œuvre de la Prusse dirigée par Bismarck.**

**2. — La *guerre franco-allemande de 1870-1871* conduisit la France à la catastrophe. L'Empire vaincu (capitulation de Sedan) fut remplacé par un *Gouvernement républicain de la Défense nationale*. Malgré leur vaillance, les armées improvisées par *Gambetta* furent battues. Au *traité de Francfort (mai 1871)*, la France dut céder l'Alsace-Lorraine.**

**3. — De 1870 à 1914, l'Europe vécut sous le régime de la paix armée. A la *Triplice* (Allemagne, Autriche, Italie) s'opposait la *Triple-Entente* (France, Angleterre, Russie).**

**4. — La *première guerre mondiale dura de 1914 à 1918*. Les principaux événements furent la *bataille de la Marne (septembre 1914)*, la résistance de *Verdun (1916)*, la *bataille de France (août - septembre 1918)*. Grâce à l'énergie de Poincaré et de Clemenceau, à la valeur de ses soldats et de ses généraux (Joffre et Foch), à l'aide américaine, la France remporta la victoire. L'Allemagne demanda un armistice : *11 novembre 1918*.**

**5. — Le *traité de Versailles (1919)* nous rendait l'Alsace-Lorraine. L'Allemagne perdait ses colonies, devait payer des dommages élevés. *La Société des Nations* était créée.**



Une tranchée de première ligne étayée de sacs à terre, de rondins, protégée par des réseaux de fils de fer barbelés.

# LES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES AUX XIXe ET XXe SIÈCLES

## Du Premier Empire à 1919

### Les deux Empires français et l'Allemagne

1° **Napoléon Ier, par ses conquêtes, modifia l'Allemagne.** En 1792, elle comptait 360 Etats indépendants. Cette extrême division était cause de faiblesse. Napoléon Ier la simplifia en annexant à chaque traité de petites principautés aux grandes. En 1815, elle ne comptait plus que 39 Etats, dont le plus important, la **Prusse,** avait en 1813 pris la tête de la croisade des peuples contre la France.

2° **Napoléon III,** partisan du principe des nationalités, **avait laissé se développer, sans s'y opposer, les ambitions du ministre prussien Bismarck.** Grâce à la neutralité bienveillante de l'Empereur, la Prusse battit l'Autriche à *Sadowa* (*1866*) et prit la tête de la Confédération des 21 Etats de l'Allemagne du Nord. Dévoilant alors les négociations maladroites de Napoléon III — qui avait voulu annexer la rive gauche du Rhin, puis la Belgique et le Luxembourg — Bismarck sut amener les Etats du Sud (Bavière, Wurtemberg, Bade) à une alliance militaire avec la Prusse.

3° **La guerre franco-allemande de 1870-1871.** Napoléon III l'avait voulue pour consolider sa dynastie chancelante et empêcher la constitution d'une grande Allemagne. Bismarck la dési-

rait car il voyait dans une guerre nationale le moyen d'achever l'unité allemande.

La guerre fut rapide (2 août 1870 - 1er février 1871). Mal préparée, l'armée impériale perdit en un mois l'Alsace et la Lorraine. L'Empereur capitula à **Sedan (2 septembre 1870)**, Bazaine à *Metz* (octobre). L'Empire fut remplacé par un *Gouvernement républicain de la Défense nationale* **(4 septembre)**. Des armées improvisées par **Gambetta** se battirent vaillamment mais furent défaites. Paris succomba le 28 janvier 1871, après trois mois d'héroïque résistance.

Par le **traité de Francfort (mai 1871)**, la France cédait à l'Allemagne l'Alsace-Lorraine (*lecture*) et lui payait une indemnité de cinq milliards. Bismarck réalisait son rêve : le 18 janvier, à Versailles, le roi Guillaume de Prusse avait été proclamé empereur d'Allemagne.

## Le régime de la paix armée (1871-1914)

1° **De 1870 à 1890, l'Allemagne domina la politique européenne.** Le ministre prussien Bismarck croyait que la France voulait une revanche; aussi s'efforça-t-il de l'isoler. Il s'allia à l'Autriche (1879), puis à l'Italie (1882) fondant ainsi la **Triple-Alliance** ou **Triplice**.

2° **Le redressement français.** Après la chute de Bismarck, la France s'allia à la Russie (1893) et conclut avec l'Angleterre l'**Entente cordiale.** Elle n'était donc plus seule en face de l'Allemagne. L'équilibre des forces paraissait rétabli. En 1907, France, Angleterre, Russie formèrent la **Triple-Entente.**

3° **La préparation à la guerre.** De 1905 à 1914, il ne se passa presque pas d'année sans menace de guerre. A plusieurs reprises le conflit parut sur le point d'éclater entre la France et l'Allemagne, au sujet du Maroc : en 1905 (débarquement de Guillaume II à Tanger); en 1911 (envoi d'un navire de guerre allemand à Agadir). Les Etats hâtaient leurs préparatifs militaires; les budgets de guerre absorbaient une grande partie des revenus publics. La situation devenait de plus en plus inquiétante.

## La première guerre mondiale (1914-1918)

1° **Les adversaires.** Un étudiant serbe avait assassiné l'archiduc héritier d'Autriche à Sarajevo (juin 1914). Ce crime fut le prétexte d'une guerre qui mit aux prises les deux puissantes coalitions européennes. D'un côté les *Empires centraux :* Allemagne, Autriche, Turquie, Bulgarie; de l'autre, les *Alliés :*

France, Russie, Angleterre, Serbie, Belgique, Portugal, Japon, auxquels se joignirent l'Italie (1915), la Roumanie (1916), les Etats-Unis (1917). Vingt millions de combattants s'affrontèrent.

2° **La guerre de mouvements (août - novembre 1914).** La France se porta au secours de la Belgique envahie. Les armées françaises et belges perdirent la bataille des frontières (20 - 24 août). Mais **Joffre** et *Gallieni* arrêtèrent les Allemands sur la Marne (5 - 12 septembre). Puis le front des deux adversaires s'étendit, ce fut *la course à la mer.* La sanglante bataille de l'Yser sauva Dunkerque et Calais.

3° **La guerre des tranchées (novembre 1914 - mars 1918).** Pendant trois ans les armées s'immobilisèrent l'une en face de l'autre. 1915 fut l'année des revers en Orient : échec des Alliés aux Dardanelles, écrasement de la Serbie. En 1916, les Allemands lancèrent une formidable attaque sur **Verdun.** La résistance acharnée des *poilus* maintint le front intact. En 1917, les Etats-Unis entrèrent dans la guerre, mais la révolution russe donna le pouvoir à Lénine qui signa la paix avec les Empires centraux.

4° **La victoire des Alliés (mars - novembre 1918).** Au début de 1918, les armées allemandes, libérées à l'Est, refluèrent sur le front Ouest. Sous le commandement de Hindenburg et de Ludendorff, elles attaquèrent furieusement (mars, avril, mai), parvinrent à 15 kilomètres d'Amiens, à 65 kilomètres de Paris.

**Poincaré,** Président de la République, **Clemenceau,** Président du Conseil, incarnèrent alors la volonté de vaincre. **Foch** devint généralissime des armées alliées. Les renforts américains débarquèrent en masse. Un matériel considérable fut réuni. De l'Argonne à la mer, les offensives alliées se succédèrent. Ce fut la *bataille de France* (août - octobre). L'ennemi recula jusqu'en Belgique, puis demanda un armistice : **11 novembre 1918.**

### Le traité de Versailles : 28 juin 1919

Le traité rendit à la France l'Alsace-Lorraine. L'Allemagne renonçait à toutes ses colonies. Elle livrait sa flotte de guerre. Son armée était limitée à 100.000 hommes. La rive droite du Rhin était démilitarisée sur une profondeur de 50 kilomètres : aucune fortification ne devait y être élevée, aucune troupe maintenue. Elle devait payer des dommages de guerre destinés à la reconstruction des régions dévastées.

**La Société des Nations (S. D. N.)** était créée pour s'opposer au retour de nouvelles guerres.

La France était victorieuse, mais elle était très affaiblie : elle comptait 1.383.000 tués. Les dévastations causées sur son territoire se chiffraient à 90 milliards.

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Quelles fautes commirent Napoléon Ier et Napoléon III dans leur politique vis-à-vis de l'Allemagne?*
2. *La guerre de* 1870-1871. *Ses causes. Les faits. Le traité de Francfort.*
3. *Qu'est-ce que le régime de la paix armée?*
4. *Principaux événements de la guerre* 1914-1918. *Le traité de Versailles.*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Révision des leçons 38 et 42 de** Notre France. **(Cours moyen.)**
**II. — Recherchez les souvenirs de la guerre de 1870-1871 qui persistent dans votre commune. Collectionnez les gravures, tableaux, récits qui s'y rapportent.**
**III. — La guerre de 1914-1918 : Opérations militaires dont votre commune a pu être le théâtre. Récits des témoins et des combattants. Les mobilisés de la commune (appels successifs, nombre des inscrits sur le monument aux morts).**

### TEXTES ET DOCUMENTS

## PROTESTATION DES DÉPUTÉS ALSACIENS ET LORRAINS



L'Alsace et la Lorraine ne veulent pas être aliénées. Associées depuis plus de deux siècles à la France, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, ces deux provinces, sans cesse exposées aux coups de l'ennemi, se sont constamment sacrifiées pour la grandeur nationale; elles ont scellé de leur sang l'indissoluble pacte qui les rattache à l'unité française. Mises aujourd'hui en question par des prétentions étrangères, elles affirment à travers les obstacles et tous les dangers, sous le joug même de l'envahisseur, leur inébranlable fidélité.

Tous unanimes, les citoyens et les soldats signifient à l'Allemagne et au monde l'immuable volonté de l'Alsace et de la Lorraine de rester françaises...

L'Alsace et la Lorraine protestent hautement contre toute cession. La France ne peut la consentir, l'Europe ne peut la sanctionner.

En foi de quoi, nous prenons nos concitoyens de France, les gouvernements et les peuples du monde entier à témoin que nous tenons d'avance pour nuls et non avenus tous actes et traités qui consentiraient abandon en faveur de l'étranger de tout ou partie de nos provinces.

Nous proclamons par les présentes, à jamais inviolable, le droit des Alsaciens et des Lorrains de rester membres de la Nation française, et nous jurons, tant pour nous que pour nos enfants et leurs descendants, de le revendiquer éternellement et par toutes les voies, envers et contre tous usurpateurs.

*Séance de l'Assemblée nationale.*
(Bordeaux, 17 février 1871.)

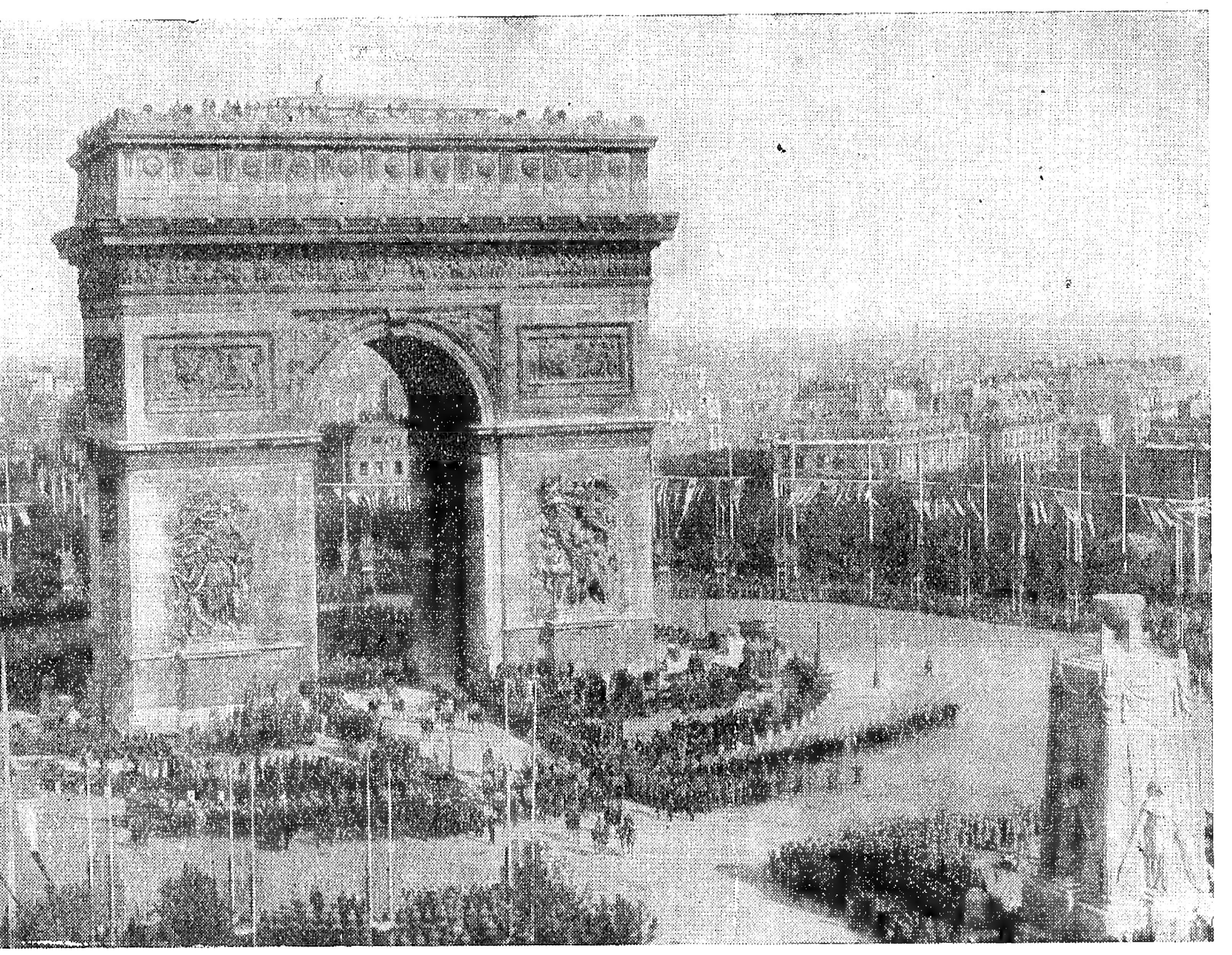


Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

**LE 14 JUILLET 1919. LE DÉFILÉ DE LA VICTOIRE**

lles avait été signé le 28 juin 1919, le 14 juillet suivant, le premier 14 Juillet d'après guerre, eut lieu à Paris, une grande fête nationale. Les troupes victorieuses, maréchaux en tête, défilèrent sous l'Arc de Triomphe.

# LES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES : 1919-1945

## La deuxième guerre mondiale

*« Dans la joie et dans la fierté nationales, le peuple français adresse son fraternel salut à ses vaillants alliés, à leurs héroïques armées, à leurs chefs, à tous ces hommes et à toutes ces femmes, qui, dans le monde, ont lutté, pâti, travaillé pour que l'emportent la justice et la liberté. »*

Général DE GAULLE (8 mai 1945).


### RÉSUMÉ

**1. — La Société des Nations perdit peu à peu toute influence. *Hitler* reconstitua la force allemande.**

**2. — La *deuxième guerre mondiale* éclata à propos de l'invasion de la Pologne *(septembre 1939)*. En 1940, Hitler occupa la Norvège, la Hollande, la Belgique et la France. En 1941 il écrasa la Yougoslavie et la Grèce, conquit une grande partie de la Russie. Le Japon attaqua les Etats-Unis.**

**3. — Les Français refusèrent de se soumettre à l'occupation allemande. Les patriotes se cachèrent dans le *maquis* ou gagnèrent l'Angleterre, à l'appel du *général de Gaulle*. Ni la prison, ni les tortures, ni la mort ne purent briser la *Résistance* française.**

**4. — En 1942 et 1943, les armées de Hitler et de Mussolini furent battues en Tripolitaine et en Tunisie; en Russie les Allemands furent arrêtés et vaincus à *Stalingrad*. Une armée franco-anglo-américaine conquit la Sicile et la péninsule italienne.**

**5. — Le 6 juin 1944, les Alliés débarquèrent en Normandie. Paris fut libéré le 25 août 1944. L'Allemagne capitula sans conditions le *8 mai 1945*. Le Japon fut vaincu (août 1945).**

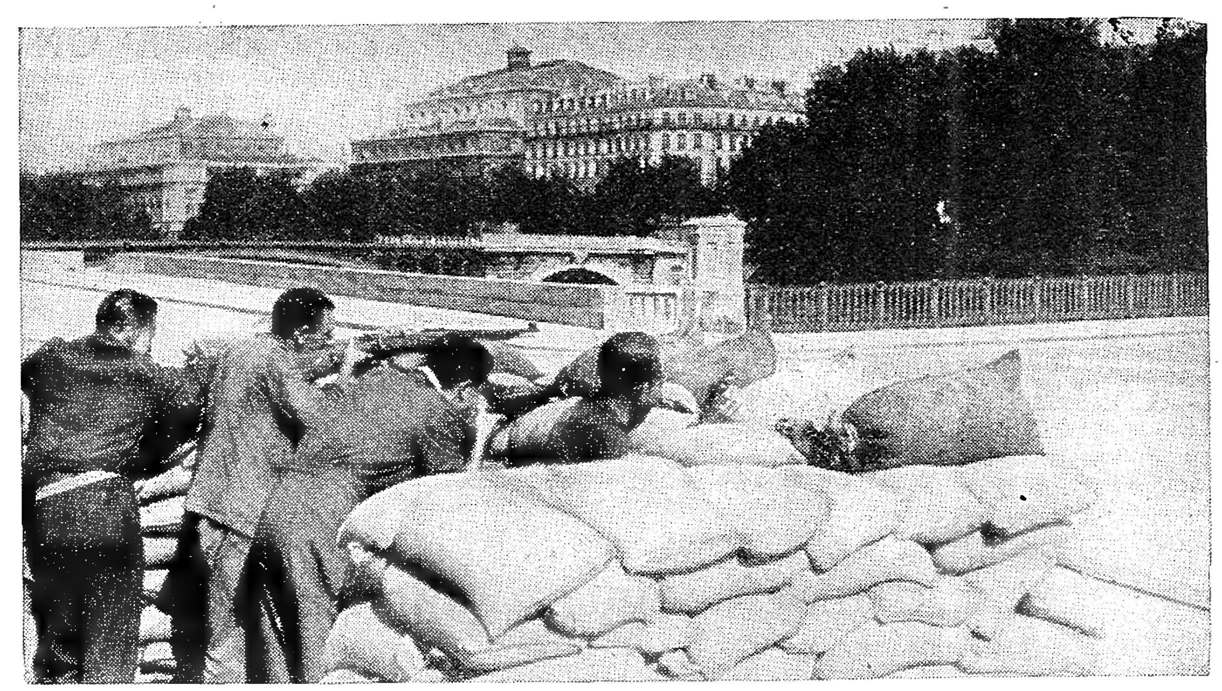


Photo BULLOZ

Un épisode de la libération de Paris : 25 août 1944 : au pont d'Arcole *(Musée Carnavalet, est.)*

# LES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES : 1919-1945

## La deuxième guerre mondiale

### L'entre-deux guerres (1919-1939)

1° **Division et hésitation des Alliés.** L'œuvre de Versailles n'eut qu'une brève durée. L'Angleterre et l'Amérique ne soutinrent pas la France dans le paiement des réparations.

Le Gouvernement français lui-même hésita entre deux politiques : *Poincaré* voulait contraindre l'Allemagne par la force; *Briand* désirait se rapprocher de la République allemande. En 1925, la France signa avec l'Allemagne le *pacte de Locarno;* cette dernière s'engageait à respecter notre frontière de l'Est. Elle entra à la S. D. N., sa dette fut réduite, notre occupation de la rive gauche du Rhin prit fin (1930).

2° **Echec de la Société des Nations.** Pendant une dizaine d'années, la S. D. N. animée par Briand, intervint efficacement dans les conflits mondiaux. En 1928, presque tous les Etats signèrent le *pacte Briand - Kellog* de renonciation à la guerre. Mais après la mort de Briand, l'échec de la Conférence de désarmement (1934) et l'impuissance à prendre des sanctions contre l'Italie qui avait attaqué l'Ethiopie (1935), la S. D. N. perdit toute influence.

3° **L'expansion allemande.** En 1933, les Allemands se donnent pour maître Adolf Hitler, chef du parti « nazi » (national-

socialiste). **Hitler** rétablit le service obligatoire (1935), fait entrer ses troupes dans la Rhénanie démilitarisée (1936), reconstitue la puissance militaire allemande. Il s'allie avec un autre dictateur, **Mussolini,** chef du parti « fasciste » italien.

Hitler proclame les théories « racistes » : le peuple allemand est supérieur aux autres; la nation allemande doit englober tous les peuples de même race. Au nom de ces principes, il persécute les juifs, s'empare de l'Autriche (1938) et de la Tchécoslovaquie (1939). Désirant conserver la paix, la France et l'Angleterre avaient cédé (*accords de Munich, 1938*).

## La deuxième guerre mondiale; les victoires de Hitler : 1939-1942

1° **La guerre éclate.** En 1939, Hitler conclut un accord avec la Russie et se jette sur la Pologne. L'Angleterre et la France ne veulent pas souffrir cette nouvelle agression et lui déclarent la guerre (2 septembre).

2° **Victoires à l'Ouest.** La Pologne est vaincue, la Norvège envahie. Le 10 mai 1940, les troupes nazies attaque la France. la Belgique, la Hollande. Les meilleures divisions françaises, envoyées en Belgique, sont bientôt encerclées et contraintes de s'embarquer à Dunkerque. Le reste de l'armée tente vainement de résister sur la Somme, l'Oise, la Loire; les Allemands atteignent Bordeaux et Lyon. Devant eux s'enfuient des millions de réfugiés (*l'exode*). Mussolini nous attaque. Le 25 juin 1940, le **maréchal Pétain** signe l'armistice : la moitié du pays est occupée, deux millions de nos soldats sont prisonniers.

Hitler ne peut envahir l'Angleterre, protégée par la mer. Les Anglais, dont le courage est soutenu par leur ministre **W. Churchill,** résistent à de terribles bombardements.

3° **Victoires à l'Est.** Le dictateur nazi se retourne alors vers les Balkans. Il écrase la Yougoslavie et la Grèce, occupe la Hongrie, la Roumanie. Le 22 juin 1941, il rompt son pacte avec l'U. R. S. S., l'envahit, s'approche de Léningrad et de Moscou, du Volga et du Caucase. Sa puissance est extrême.

En décembre 1941, le Japon entre en guerre à ses côtés, détruisant sans déclaration préalable une flotte américaine à *Pearl-Harbour.* Il s'empare des îles de la Sonde (Hollande), de Singapour (Angleterre), attaque l'Australie. Alors, le Président **Franklin Roosevelt** lance les Etats-Unis dans la guerre.

## La France occupée (1940-1944)

1° **L'occupation.** Pendant quatre ans, la France est occupée par les ennemis qui réquisitionnent ses usines, son charbon,

ses matières premières, emmenant en Allemagne machines et vivres. Ils exigent 400 millions par jour.

2° **La collaboration.** Après avoir renversé la République, **Pétain** est devenu le chef de l'*Etat français*. Il prend comme ministre **Laval**, partisan de la « collaboration » avec les envahisseurs, dont il escompte la victoire. Les Français sont contraints d'aller travailler par milliers dans les usines allemandes. Les adversaires de la collaboration, les juifs, sont arrêtés par la *Gestapo*, déportés dans les camps d'Allemagne, où ils subissent de cruelles tortures et meurent en grand nombre.

3° **La résistance.** Mais tous n'ont pas accepté la défaite. Le **général de Gaulle** a gagné Londres et, dès le **18 juin 1940**, par radio, il invite les Français à constituer autour de lui les forces de *la France libre*. Alors tandis que de nombreux patriotes passent les frontières pour aller en Angleterre, d'autres organisent la résistance sur le sol même de la patrie. Ils constituent des groupes clandestins, vivent dans *le maquis*. Pourvus d'armes parachutées, ils dressent des embuscades, font sauter les voies ferrées. Les Allemands pourchassent, torturent, fusillent les *maquisards*, brûlent les fermes, les villages qui les abritent et les nourrissent (*Oradour-sur-Glane*). Mais rien ne peut briser la « Résistance » française (*lecture 1*).

## La libération et la victoire (1944-1945)

1° **Le ralliement des forces françaises.** Une grande partie de nos colonies adhèrent au mouvement de la *France libre* : Gabon, Congo, Cameroun, Nouvelle-Calédonie, Tahiti, puis Madagascar et la Syrie. Une colonne française, partie du Tchad, sous les ordres du **général Leclerc**, dans une campagne épique à travers le désert, enlève les oasis italiennes du Sahara (*lecture 2*).

2° **Echec des armées ennemies.** En Afrique, après des alternatives d'avances et de reculs (défense de *Bir Hakeim* par le général **Kœnig**), les Anglais arrêtent à *El Alamein* l'armée italo-allemande et conquièrent la Libye et la Tripolitaine.

En novembre 1942, les Anglo-Américains débarquent en Algérie et occupent l'Afrique du Nord, sauf la Tunisie. A la nouvelle de ce débarquement, les Allemands envahissent la partie de la France demeurée « zone libre », tandis que notre flotte se saborde à Toulon.

En février 1943, les Russes commandés par le maréchal **Staline** font capituler 200.000 Allemands à **Stalingrad** et commencent à refouler vers l'Ouest les armées de Hitler. L'armée allemande, qui défendait la Tunisie, doit elle aussi capituler.

En juillet 1943, une armée anglo-américaine débarque en Sicile qu'elle conquiert ainsi que la péninsule italienne. Mussolini est renversé. L'Italie signe un armistice.

3° **La libération.** Troupes et matériel américains arrivent en masse malgré les sous-marins allemands. Chaque jour, par des milliers d'avions, se poursuit un bombardement méthodique des usines et des voies de communication de l'Allemagne.

Le **6 juin 1944,** Américains, Anglais, Canadiens, Français conduits par les généraux *Eisenhower* et *Montgomery* débarquent sur les plages normandes et font brèche dans le *mur de l'Atlantique.* Après des combats sanglants, aidés par les forces françaises de l'intérieur, ils enlèvent Cherbourg et Caen, percent le front allemand, foncent vers Chartres et Orléans. **Paris est délivré le 25 août** par la révolte des Parisiens et l'avance rapide des blindés de la division *Leclerc,* tandis qu'une armée franco-américaine commandée par le général *de Lattre de Tassigny* prend pied en Provence et remonte la vallée du Rhône.

4° **La victoire.** L'Allemagne est alors comme une place assiégée à l'Est par les Russes, à l'Ouest par les Alliés. Berlin est pris le 2 mai 1945. Le **8 mai 1945,** à Reims, l'Allemagne capitule sans conditions. Trois mois après, les Etats-Unis triomphent du Japon par l'emploi de la bombe atomique.

## Les conséquences de la seconde guerre mondiale

Plus encore que la première, la deuxième guerre mondiale a bouleversé le monde, accumulé les destructions. La France en est sortie ruinée, affaiblie à l'extrême. Il lui faut reconstituer ses usines, ses chemins de fer, ses ports, sa flotte marchande, ses stocks, son armée, ses finances.

Cependant, comme l'avait voulu la S. D. N. après la guerre de 1914-1918, l'**Organisation des Nations-Unies (O. N. U.)** s'efforce de maintenir la paix dans le monde (*lecture 3*).

### QUESTIONS D'EXAMEN.

1. *Pourquoi l'Allemagne reconstitua-t-elle si vite sa puissance après le traité de Versailles? Quel fut le rôle de Hitler?*
2. *Quels sont les principaux faits de la deuxième guerre mondiale?*
3. *Que savez-vous de la résistance française à l'occupation allemande?*

### TRAVAUX PERSONNELS.

**I. — Faites une carte d'Europe où vous situerez les Etats et les villes dont on parle dans la leçon. Indiquez les pays occupés par les armées de Hitler.**

**II. — Cherchez des détails évoquant l'épopée du général Leclerc en Afrique.**

**III. — Etude de la guerre au point de vue local : la mobilisation; les opérations militaires qui se sont déroulées en 1939 et en 1940 dans la commune ou aux abords. Les souvenirs de l'exode. L'occupation : souffrances, privations, faits de résistance. Le débarquement des Alliés. La libération de votre ville. Le Livre d'or de la commune (combattants tués, prisonniers, civils arrêtés, fusillés, déportés, etc.).**

## TEXTES ET DOCUMENTS

### 1. LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

La liberté que le vainqueur croyait nous avoir ravie, elle s'était réfugiée au-dedans de nous.

Dans une cellule, à Fresnes, dans les chambres de torture où les assassins de la Gestapo s'en donnaient à cœur joie, au long des semaines, des mois, des années, dont les habitants des camps de représailles n'ont pas fini d'épuiser l'horreur, des hommes, pour la première fois, découvrirent qu'il étaient libres, libres de ne pas livrer les noms de leurs camarades, libres de préférer la mort.

La Résistance a révélé aux hommes de chez nous qu'ils étaient capables d'un choix dont dépendait leur mort ou leur vie — mais cela à leurs yeux ne comptait guère! — un choix dont dépendait la vie ou la mort de la France, et cette révélation les éblouit.

Ces ouvriers, ces paysans, ces étudiants, ces professeurs, ces poètes de chez nous comprirent que les destinées de la France trahie reposaient entre leurs faibles mains.

Ils n'eussent jamais osé le croire, peut-être, sans cette voix solitaire qui, dès le 18 juin 1940, traversa la mer, sans ce cri de confiance presque folle qui leur venait d'une chambre de Londres et qu'ils entendirent malgré les fanfares d'un ennemi que sa victoire enivrait.

« Le dernier mot est-il dit? L'espérance doit-elle disparaître? La défaite est-elle définitive? » leur demandait cette voix. « Non! croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France.

» Les mêmes moyens qui nous ont vaincus, peuvent faire venir un jour la victoire! »

Et le général de Gaulle leur attestait que la flamme de la Résistance française ne devait pas s'éteindre et ne s'éteindrait pas : « Soldats de France, leur criait-il, où que vous soyez, debout! »

Ils se levèrent, en effet : non seulement les soldats, les marins, les aviateurs, mais ces hommes obscurs de tout âge et de toute condition qui devaient composer l'armée de la Résistance intérieure.

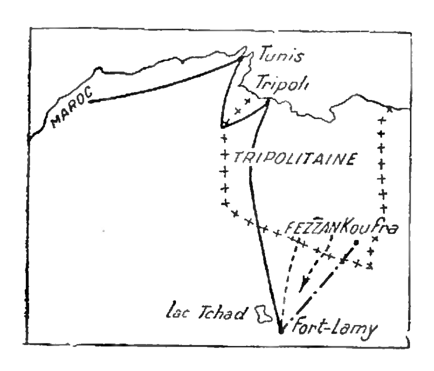
On ne s'aperçut pas d'abord qu'elle existait, car c'était une armée invisible, qui manœuvrait dans les ténèbres. Les soldats sans uniforme s'ignoraient les uns les autres, se cherchaient à tâtons. Ils souffraient et souvent mouraient sans témoins.

Alors, la France, ligotée et bâillonnée, commença de secouer la tête de droite à gauche, et ce signe obstiné de refus, ce geste de dénégation, attesta devant le monde qu'au sein même de l'asservissement, elle demeurait une nation libre. Il fallut à ses amis, à ses ennemis, un peu de temps pour le comprendre; car ce qu'ils voyaient, ce qu'ils entendaient de la France, c'étaient les visages et les voix de la servitude.

Les esclaves seuls écrivaient dans la presse, parlaient à la radio. Mais leur voix n'arrivait pas à couvrir le silence vivant des hommes qui menaient, dans la nuit, le jeu de la France libre. La liberté de la nation, ils l'avaient descendue avec eux au fond des catacombes, et ils creusaient leurs sapes pour qu'elle ressurgisse un jour, cette liberté, dans la lumière de notre ciel.

François MAURIAC.

## 2. L'ÉPOPÉE AFRICAINE DU GÉNÉRAL LECLERC




C'est du cœur de l'Afrique, de Fort-Lamy, près du Tchad, que partit le mouvement qui libéra la France métropolitaine. Autour du colonel Leclerc, se rangèrent des combattants, blancs et Sénégalais, dont quelques-uns s'étaient découpé dans la peau, sur le cœur, une croix de Lorraine. Avec eux Leclerc constitua ses troupes d'élite, ardentes et disciplinées.

*Koufra,* citadelle italienne dans le désert, fut sa première victoire. Il n'avait que 200 combattants, presque pas de voitures, un vieux matériel, un seul canon de 75. Et cependant, le 17 février 1941, il passa à l'offensive. Sous un ciel torride, dans le sable mouvant, les hommes se mirent en marche. L'aviation italienne avait beau jeu de les bombarder; Leclerc n'avait pas d'avion. La colonne arriva cependant devant l'oasis aux cent mille palmiers. Du 19 au 28 février elle assiégea le fort où était retranchée une garnison de 1.500 Italiens. Le 75 tirait juste. Devant les forces françaises qui s'accrochaient, l'ennemi se rendit. Leclerc fit alors ce serment : « *Nous ne nous arrêterons que lorsque le drapeau de la France flottera aussi sur Metz et sur Strasbourg.* »

De Koufra à Strasbourg, la route fut longue, désertique, harassante, sanglante, mais glorieuse et triomphale. Leclerc, qui venait d'être promu général, y conduisit ses hommes.

Ce fut d'abord, en moins de trois mois, la conquête du Fezzan, celle du désert libyque, le 25 janvier 1943 l'entrée à Tripoli, puis la jonction avec l'armée du général anglais Montgomery. Désormais, la petite troupe n'allait plus avoir devant elle les Italiens, mais les Allemands. Le 20 mars, elle entrait à Gabès, puis à Kairouan, le 12 mai à Tunis où, par des chemins différents, de Larminat, Kœnig, Leclerc avaient conduit le drapeau de la France. La campagne d'Afrique était terminée. Ainsi, 4.000 kilomètres de sable, une force à constituer de toutes pièces, des armements et un matériel à réunir, tout était à faire, tout était à vaincre. Leclerc et ses hommes le firent, en des efforts véritablement surhumains. Jamais sans doute, pareils faits d'armes n'avaient été réalisés.

Les offensives du lendemain, il fallait les mettre au point. Aux Sénégalais du Tchad ralliés à de Gaulle le 27 août 1940 étaient venus se joindre d'autres combattants accourus de France et de tout l'Empire. Ensemble, ils formèrent la 2ᵉ division blindée que Leclerc organisa en Tripolitaine d'abord, puis au Maroc. La 2ᵉ D. B. devait être la première à prendre pied sur le sol de France, en juin 1944. Le 25 août, elle entrait triomphalement à Paris, le 24 novembre à Strasbourg; le 7 juin 1945 elle était à Berchtesgaden.

Le serment de Koufra était tenu.

## 3. L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES

La grande majorité des peuples du monde, environ 1.700.000.000 d'êtres humains, décidèrent à la fin de la dernière guerre d'unir leurs efforts et de créer une nouvelle organisation mondiale. Le 26 juin 1945, à San-Francisco, les représentants de cinquante nations signaient la **Charte** qui régit l'**Organisation des Nations Unies (O. N. U.).**

L'O. N. U. a été officiellement créée le **24 octobre 1945.** Le 24 octobre est la journée des Nations Unies.

### 1° Les buts de l'O. N. U.

Maintenir la paix et la sécurité internationales.

Développer entre les nations des relations amicales fondées sur l'égalité des droits des peuples et leur droit à disposer d'eux-mêmes.

Réaliser la coopération par la solution des problèmes internationaux d'ordre économique, social, culturel et humanitaire.

Développer et encourager le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion.

### 2° Les principes fondamentaux sur lesquels repose l'Organisation.

Egalité souveraine de tous les Etats membres.

Obligation de remplir de bonne foi toutes les prescriptions de la Charte.

Règlement de leurs différends internationaux par des moyens pacifiques.

Non-recours dans leurs relations à la menace ou à l'emploi de la force.

Engagement pris par tous les membres de donner à l'Organisation pleine assistance dans toute action entreprise par elle conformément à la Charte et de s'abstenir d'aider un Etat contre lequel l'Organisation entreprend une action pour préserver ou rétablir la paix.

### 3° Les membres de l'O. N. U.

**Sont membres originaires** les Etats qui ont pris part à la Conférence de San-Francisco, qui ont signé la Charte.

**Peuvent devenir membres** tous les Etats pacifiques qui acceptent les obligations de la Charte si, toutefois, les Nations Unies jugent qu'ils sont capables de remplir ces obligations.

### 4° L'Organisation des Nations Unies.

L'**Assemblée générale** comprend tous les Etats membres; chacun dispose d'une voix. C'est une sorte de Parlement mondial. L'Assemblée,

qui se réunit une fois par an, peut traiter de toutes les questions entrant dans le cadre de la Charte. Elle fait des recommandations aux Etats afin de développer la coopération internationale dans tous les domaines. Elle étudie les principes régissant le désarmement et la réglementation des armements.

Le **Conseil de Sécurité** est chargé d'éviter les conflits; pour cela il peut prendre toutes mesures imposées par les circonstances (enquête et, en cas d'agression, intervention militaire). Il siège en permanence. Mais il ne comprend qu'un petit nombre de membres : les « Cinq Grands », qui sont les membres permanents, et six membres non permanents élus par l'Assemblée. Toute opposition (veto) d'un des cinq Grands empêche toute décision.

La **Cour internationale de justice** siège à La Haye. C'est l'organe judiciaire de l'O. N. U. auquel tous les pays peuvent soumettre leurs différends.

Le **Conseil économique et social** exerce ses fonctions par l'intermédiaire de commissions.

**5° Les Institutions spécialisées.**

Le **Bureau international du travail** (créé en 1919, c'est le seul organe qui ait survécu à la S. D. N.). Son rôle est de contribuer à l'établissement d'une paix durable en favorisant la justice sociale, en améliorant les conditions du travail et le niveau de vie des travailleurs (meilleur emploi de la main-d'œuvre, relations entre travailleurs et patrons, extension de la sécurité sociale, mesures d'hygiène et de sécurité sur les lieux du travail...).

L'**Organisation pour l'alimentation et l'agriculture** a pour objet d'études les conditions de vie des populations de tous les pays (relever le niveau de l'alimentation et celui de l'existence, améliorer le rendement et la répartition des produits de la terre).

L'**Organisation mondiale de la santé** s'attaque aux grands problèmes sanitaires mondiaux. Elle combat les grands fléaux : tuberculose, choléra, paludisme.

L'**Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture** (U. N. E. S. C. O.) se propose d'aider à l'avancement et à la diffusion du savoir, de faire progresser l'éducation populaire.



Photo ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES

**LA LIBÉRATION DE PARIS**

Le 25 août 1944, les tanks de l'armée Leclerc font leur entrée dans la capitale par la porte d'Italie. La foule les accueille avec enthousiasme.

# DATES PRINCIPALES

## I. — LES CIVILISATIONS ANTIQUES.

**L'ÉGYPTE.**

| | |
|---|---|
| **Avant J.-C. XXIX^e^ S.** | *Memphis, capitale de l'Egypte. Les Pyramides.* |
| **XXII^e^ S.** | *Thèbes, capitale de l'Egypte.* |
| **XIV^e^ S.** | *Ramsès II, pharaon.* |
| **VI^e^ S.** | *Conquête de l'Egypte par les Perses* (525). |
| **I^er^ S.** | *Conquête de l'Egypte par les Romains* (30). |

**LA GRÈCE.**

| | |
|---|---|
| **Du XX^e^ au XII^e^ S.** | *Invasions des Hellènes.* |
| **XII^e^ S.** | *Les premiers envahisseurs grecs émigrent en Asie-Mineure.* |
| **V^e^ S.** | *Les guerres Médiques : Marathon* (490), *Salamine* (480). |
| | *Apogée d'Athènes sous Périclès.* |
| **336 - 323** | *Conquêtes d'Alexandre le Grand.* |
| **146** | *Conquête de la Grèce par les Romains.* |

**ROME.**

| | |
|---|---|
| **753** | *Fondation de Rome.* |
| **509** | *Fondation de la République romaine.* |
| **264 - 146** | *Les guerres de Rome contre Carthage.* |
| **58 - 50** | *Conquête de la Gaule par les Romains.* |
| **52** | *Siège d'Alésia. Vercingétorix se rend à César.* |
| **27** | *Fondation de l'Empire romain par Auguste.* |
| **Après J.-C. 177** | *Les chrétiens sont persécutés (persécutions de Lyon).* |
| **380** | *Le christianisme est proclamé religion de l'Etat romain.* |
| **395** | *Partage de l'Empire romain.* |

## II. — LA GAULE ET LE MOYEN AGE.

| | |
|---|---|
| **406** | *Grandes invasions des Germains.* |
| **451** | *Attila, chef des Huns, est vaincu aux Champs Catalauniques.* |
| **481 - 510** | *Règne de Clovis, roi des Francs.* |
| **732** | *Charles-Martel bat les Arabes à Poitiers.* |
| **768 - 814** | *Règne de Charlemagne.* |
| **800** | *Charlemagne est couronné empereur.* |
| **843** | *Traité de Verdun. Partage de l'Empire de Charlemagne.* |
| **987** | *Hugues Capet est élu roi.* |

| | |
|---|---|
| **1066** | *Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, conquiert l'Angleterre.* |
| **1099** | *Les Croisés prennent Jérusalem.* |
| **1214** | *Philippe Auguste remporte la victoire de Bouvines.* |
| **1226 - 1270** | *Règne de saint Louis.* |
| **1302** | *Philippe le Bel réunit les premiers Etats généraux.* |
| **1337 - 1453** | *La Guerre de Cent ans.* |
| **1346** | *Les Anglais battent à Crécy Philippe VI de Valois.* |
| **1347** | *Les Anglais prennent Calais.* |
| **1356** | *Les Anglais battent Jean le Bon à Poitiers. Etienne Marcel tente de limiter les pouvoirs du roi.* |
| **1415** | *Les Anglais battent les Français à Azincourt.* |
| **1420** | *Traité de Troyes : la France est livrée aux Anglais.* |
| **1429** | *Jeanne d'Arc délivre Orléans et fait sacrer roi Charles VII à Reims.* |
| **30 mai 1431** | *Jeanne d'Arc est brûlée vive à Rouen.* |
| **1461 - 1483** | *Règne de Louis XI : lutte contre Charles le Téméraire, duc de Bourgogne.* |

## III. — LA RENAISSANCE ET LES TEMPS MODERNES.

| | |
|---|---|
| **1456** | *Gutenberg imprime la première Bible.* |
| **1492** | *Christophe Colomb découvre l'Amérique.* |
| **1519 - 1522** | *Magellan fait le tour du monde.* |
| **1494 - 1515** | *Les guerres d'Italie.* |
| **1515** | *François Ier est vainqueur à Marignan.* |
| **1516** | *François Ier signe le Concordat avec le Pape.* |
| **1525** | *François Ier est vaincu à Pavie par Charles-Quint.* |
| **1530** | *François Ier fonde le Collège de France.* |
| **1534** | *Jacques Cartier découvre le Canada.* |
| **1559** | *Traité de Cateau-Cambrésis. Henri II réunit les Trois-Evêchés et Calais.* |
| **1562 - 1593** | *Les guerres de religion.* |
| **1572** | *Charles IX ordonne le massacre de la Saint-Barthélemy.* |
| **1598** | *Henri IV signe l'édit de Nantes.* |
| **1608** | *Champlain fonde Québec.* |
| **1610** | *Henri IV est assassiné par Ravaillac.* |
| **1624 - 1642** | *Le cardinal de Richelieu est ministre de Louis XIII.* |
| **1629** | *Richelieu signe la paix d'Alès avec les protestants.* |
| **1635** | *Richelieu fonde l'Académie française.* |
| **1643 - 1661** | *La Fronde.* |
| **1643 - 1652** | *Mazarin est ministre pendant la régence d'Anne d'Autriche.* |
| **1648 - 1659** | *Mazarin signe les traités de Westphalie et des Pyrénées : acquisition de l'Alsace, de l'Artois et du Roussillon.* |
| **1661 - 1715** | *Règne personnel de Louis XIV.* |
| **1682** | *Cavelier de La Salle prend possession de la Louisiane.* |
| **1685** | *Louis XIV révoque l'édit de Nantes.* |
| **1713** | *Le traité d'Utrecht termine la malheureuse guerre de la succession d'Espagne.* |
| **1763** | *Traité de Paris : Louis XV abandonne les colonies (Canada et Inde) à l'Angleterre.* |

| | |
|---|---|
| **1783** | *Traité de Versailles : Louis XVI fait reconnaître l'indépendance des Etats-Unis.* <br> *Lancement de la première Montgolfière.* |

## IV. — LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE.

| | |
|---|---|
| **5 mai 1789** | *Les Etats généraux se réunissent à Versailles.* |
| **14 juillet 1789** | *Le peuple de Paris prend la Bastille.* |
| **4 août 1789** | *L'Assemblée Constituante abolit les privilèges.* |
| **14 juillet 1790** | *La fête de la Fédération.* |
| **1791** | *Première Constitution française.* |
| **10 août 1792** | *La royauté est renversée, Louis XVI est prisonnier.* |
| **20 septembre 1792** | *La victoire de Valmy arrête l'invasion.* |
| **21 septembre 1792** | *La I<sup>re</sup> République est proclamée.* |
| **9 thermidor an II (27 juillet 1794)** | *Robespierre est exécuté; fin de la Terreur.* |
| **1795** | *Les traités de Bâle donnent à la France la Belgique et la rive gauche du Rhin.* |
| **11 novembre 1799** | *Coup d'Etat du 18 brumaire : Napoléon Bonaparte renverse le Directoire et devient Premier Consul.* |
| **1802** | *Paix d'Amiens.* |
| **1804 - 1814** | *Napoléon Ier, empereur.* |
| **1805** | *Victoire d'Austerlitz sur l'Autriche et la Russie.* |
| **1806** | *Victoire d'Iéna sur la Prusse.* |
| **1807** | *Traité de Tilsitt : Napoléon Ier obtient l'alliance du Tsar.* |
| **1812** | *Campagne de Russie : incendie de Moscou, passage de la Bérézina.* |
| **1813** | *Campagne d'Allemagne : défaite de Leipzig.* |
| **1814** | *Campagne de France : victoires de Champaubert et de Montmirail.* |
| **1815** | *Napoléon Ier est vaincu à Waterloo et exilé à Sainte-Hélène.* |
| **1814 - 1815** | *Les deux traités de Paris : la France perd les conquêtes de la Révolution et de l'Empire.* |

## V. — L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE.

| | |
|---|---|
| **1814 - 1830** | *Règnes de Louis XVIII et de Charles X.* |
| **1830** | *Prise d'Alger.* |
| **27, 28, 29 juill. 1830** | *Révolution de 1830. Les Trois Glorieuses.* |
| **1830 - 1848** | *Règne de Louis-Philippe.* |
| **1832** | *Le premier chemin de fer relie Lyon à Saint-Etienne.* |
| **1833** | *Guizot crée l'enseignement primaire.* |
| **1842** | *Loi d'organisation des chemins de fer.* |
| **1848** | *Révolution de février. La IIe République est proclamée. Le suffrage universel est établi.* |
| **2 décembre 1851** | *Coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte.* |
| **1852 - 1870** | *Le Second Empire.* |
| **1864** | *Napoléon III reconnaît aux ouvriers le droit de grève.* |
| **2 septembre 1870** | *Napoléon III capitule à Sedan.* |
| **4 septembre 1870** | *La IIIe République est proclamée.* |
| **Mai 1871** | *Le traité de Francfort nous enlève l'Alsace-Lorraine.* |

| | |
|---|---|
| **1875** | *Vote des lois constitutionnelles de la IIIe République.* |
| **1881 - 1886** | *Jules Ferry organise l'enseignement primaire public.* |
| **1881** | *La France place la Tunisie sous son protectorat.* |
| **1884** | *La loi Waldeck-Rousseau reconnaît les syndicats professionnels.* |
| **1885** | *Conquête du Tonkin.* |
| | *Pasteur découvre le vaccin de la rage.* |
| **1891** | *Peugeot construit la première automobile.* |
| **1895** | *Formation de la Confédération générale du travail.* |
| | *Gallieni conquiert et pacifie Madagascar.* |
| **1898** | *Loi sur les accidents du travail.* |
| **1900** | *Pierre et Marie Curie découvrent le radium.* |
| **1909** | *Blériot traverse la Manche en avion.* |
| **1912** | *Le Maroc devient un protectorat français.* |
| **1914 - 1918** | *Première guerre mondiale.* |
| **5-12 septembre 1914** | *Joffre arrête l'invasion allemande par la victoire de la Marne.* |
| **1916** | *Héroïque défense de Verdun.* |
| **Août - oct. 1918** | *Bataille de France. Foch bat les armées allemandes.* |
| **11 novembre 1918** | *L'Allemagne signe l'armistice.* |
| **1919** | *Traité de Versailles : la France recouvre l'Alsace-Lorraine.* |
| | *Etablissement de la journée de travail de huit heures.* |
| **1927** | *Lindbergh traverse l'océan Atlantique en avion.* |
| **1939 - 1945** | *Deuxième guerre mondiale.* |
| **18 juin 1940** | *De Londres, le général de Gaulle appelle les Français à la résistance.* |
| **25 juin 1940** | *Le maréchal Pétain signe l'armistice.* |
| **6 juin 1944** | *Les Alliés débarquent en Normandie.* |
| **25 août 1944** | *Paris se libère de l'occupation allemande.* |
| **8 mai 1945** | *L'Allemagne capitule sans conditions.* |
| **24 octobre 1945** | *Création de l'Organisation des Nations-Unies.* |
| **1946** | *Vote par les Français de la Constitution établissant le Gouvernement de la IVe République.* |
| | *Fondation de l'Union française.* |
| | *Organisation de la Sécurité sociale.* |
| **1947** | *Réunion à Versailles de la première Assemblée de l'Union française.* |

# TABLE DES MATIÈRES

No 2985. — IMPR. CHARLES-LAVAUZELLE ET Cie, 31-2271. — PARIS, LIMOGES, NANCY. — 6-1952.
Dépôt légal no 44. — 2e trimestre 1952